

LISTE DES BILANS

- | | | | | | |
|------|-------------------|------|----------------------|------|---|
| ■ 1 | ALSACE | ■ 11 | LANGUEDOC-ROUSSILLON | ■ 21 | PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR |
| ■ 2 | AQUITAINE | ■ 12 | LIMOUSIN | ■ 22 | RHÔNE-ALPES |
| ■ 3 | AUVERGNE | ■ 13 | LORRAINE | ■ 23 | GUADELOUPE |
| ■ 4 | BOURGOGNE | ■ 14 | MIDI-PYRÉNÉES | ■ 24 | MARTINIQUE |
| ■ 5 | BRETAGNE | ■ 15 | NORD-PAS-DE-CALAIS | ■ 25 | GUYANE |
| ■ 6 | CENTRE | ■ 16 | BASSE-NORMANDIE | ■ 26 | DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES |
| ■ 7 | CHAMPAGNE-ARDENNE | ■ 17 | HAUTE-NORMANDIE | ■ 27 | RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE |
| ■ 8 | CORSE | ■ 18 | PAYS-DE-LA-LOIRE | | |
| ■ 9 | FRANCHE-COMTÉ | ■ 19 | PICARDIE | | |
| ■ 10 | ÎLE-DE-FRANCE | ■ 20 | POITOU-CHARENTES | | |

BILAN SCIENTIFIQUE ■ DRAC

PICARDIE

■ SRA ■

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
PICARDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE

2 0 0 1



Mémoire
Culture
Communication

**PRÉFECTURE DE LA RÉGION
PICARDIE**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 1

BILAN SCIENTIFIQUE DE LA RÉGION PICARDIE

2001

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION DE L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
2004**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

5, rue Henri Daussy
80044 AMIENS CEDEX 1
Tél : 03.22.97.33.00 / Fax : 03.22.97.33.56

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

5, rue Henri Daussy
80044 AMIENS CEDEX 1
Tél : 03.22.97.33.45 / Fax : 03.22.97.33.47

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés dans la partie
"Travaux et recherches archéologiques de terrain"
ont été rédigés par les responsables des opérations,
sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Couverture : Hypocauste, Amiens, 7-9 rue Caudron (Somme),
(Cliché AFAN)*

*Coordination : Blandine Dubois, Audrey Rossignol
Saisie et bibliographie : Blandine Dubois, Audrey Rossignol
Relecture : SRA
Mise en page : Marie-Hélène Bonnechère
Cartographie : Gilles Leroy, Valérie Burban-Col
Imprimerie : Yvert - IPC Moulet Amiens*

ISSN 1240-6872 © 2004

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

PICARDIE

Sommaire

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 1

Hommage à Jean-François Maillot

6

Préface

7

Résultats scientifiques significatifs

8

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

10

Travaux et recherches archéologiques de terrain

AISNE

11

Tableau des opérations autorisées

11

Carte des opérations autorisées

14

ATHIES-SOUS-LAON, Les Minimes - Le Chemin de Laon

15

BEAURIEUX, La Plaine - La Haute Borne

15

BERNY-RIVIÈRE, La Croix Jean Guérin

16

BEUVARDES, La Tuilerie

16

CHARLY-SUR-MARNE, Station d'épuration

18

CHÂTEAU-THIERRY, La Charité

18

CHÂTEAU-THIERRY, 31 bis rue Jules Maciet

20

CHÂTEAU-THIERRY, Les Chesneaux Est

21

CHAVIGNON, La Malmaison

21

CHAVIGNON, Déviation R.N. 2 Urcel - Chavignon

22

CIRY-SALSOGNE, La Haute Garenne

23

CIRY-SALSOGNE, La Bouche à Vesle

23

CIRY-SALSOGNE, Les Épinois

25

CLAIREFONTAINE, Gazoduc - Artères des Marches du Nord-Est

25

COUCY-LE-CHÂTEAU, Château - Abords de la tour G

27

COURBES, Les Quarantes Faulx

27

CROUY, Sous les Taillepieds Sud

27

CUIRY-LES-CHAUDARDES, Les Fontinettes

28

ESSOMES-SUR-MARNE, Ferme de la Cense

28

ESSÔMES-SUR-MARNE, La Couture et Le Champ Doyen

30

GOUDELANCOURT-LES-PIERREPONT, Le Fossé Saint-Martin

31

GOUSSANCOURT, TGV Est - La Fontaine des Grèves

31

HOMBLIÈRES, Le Parc

32

LAON, 19 Rue des Vendangeoirs

33

LAON, Faubourg de Semilly - Tuilerie Firmin - Espace Romanette

33

LAON, 4 Rue de la Congrégation (Ville Haute-Bourg)

33

LAON, Rue du 13 octobre 1918

34

LAON, Le Châtelet - Le Petit Châtelet

35

LEUZE , Gazoduc - Artères des Marches du Nord-Est	37
LIMÉ , Le Gros Buisson	38
MARTIGNY , Gazoduc - Artères des Marches du Nord-Est	40
MISSY-SUR-AISNE , Le Gilet	40
MOUSSY-VERNEUIL , La Prée	40
ORIGNY-SAINTE-BENOITE , La Folie	41
PINON , Le Château	42
PRESLES-ET-BOVES , Les Bois Plantés	42
RONCHÈRES , TGV Est - La Garenne	43
SAINT-MICHEL , ZAC de l'Alouette	44
SAINT-QUENTIN , 21 Boulevard Gambetta	44
SAINT-QUENTIN , Le Bois de Cambronne	44
SAINT-QUENTIN , 6 Rue Victor Hugo	45
SAINT-QUENTIN , Boulevard Léon Blum	45
SEPTMONTS , Le Jardin Brûlé - Rue d'Acy	46
SISSONNE , Jeoffrécourt	46
SOISSONS , Abbaye Saint-Jean-des-Vignes	47
SOUPIR , Le Grand Champ Jacques	48
SOUPIR , La Petite Forêt	48
TERGNIER , Rue André Huard	49
URCEL , Déviation R.N. 2	49
VASSENY , Au-dessus du Marais	50
VERVINS , La Briqueterie - La Sablonnière	50
VILLENEUVE-SAINTE-GERMAIN , Les Étomelles	51
VILLERS-COTTERÊTS , ZAC de la Queue d'Oigny	52
VILLERS-COTTERÊTS , ZAC des Verriers	53
VOYENNE , Déviation R.N. 2 entre Froidmont et Marle	54
WIMY , Gazoduc - Artères des Marches du Nord-Est - Les Warenes	54

OISE

57

Tableau des opérations autorisées	57
Carte des opérations autorisées	59

AVRECHY , Église	61
BEAUVAIS , ZAC du Haut Villé (deuxième tranche)	61
BEAUVAIS , Caserne Watrin Ouest	63
BEAUVAIS , 63 rue de Calais	64
BEAUVAIS , Avenue Jean Mermoz - Avenue Victor Hugo	66
BETZ , Le Bas du Valois	66
BORNEL , Le Village, Rue Alphen	66
BREUIL-LE-SEC , ZAC de l'Aubier	67
BURY , 202 Rue de la Plaine	67
CAUFFRY , Église Saint-Aubin	68
CHAMBLY , La Remise Ronde	68
CHAMBLY , La Remise Ronde - Centre de contrôle technique Véritas	68
CHAUMONT-EN-VEXIN , ZAC du Moulin d'Angean	69
CHAUMONT-EN-VEXIN , Garage Renault - Rue E. Deschamps	69
CHOISY-AU-BAC , Les Muids	69
COMPIÈGNE , Presbytère de l'Église	70
CRÉPY-EN-VALOIS , Saint-Arnoul	70
ESTRÉES-SAINT-DENIS , La Barrière	71
GOUVIEUX , Le Coq Blanc	71
JAUX , La Flaque	72
JAUX , Les Coutures	73
MAIGNELAY-MONTIGNY , ZAC Est	73
MAIGNELAY-MONTIGNY , ZAC Est - La Croix de Coivrel	74
MILLY-SUR-THÉRAIN , La Couture Saint-Hilaire	76
MONNEVILLE , Église de Marquemont	76
NOGENT-SUR-OISE , Prairie de Saulcy	77
NOYERS-SAINT-MARTIN , Rue des Saules	77
NOYON , Square de l'abbé Grospron	77
NOYON , Place du Parvis	78
ORROUY , Champlieu	79
PRÉCY-SUR-OISE , Rue du Martray	79
SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE , Rue Mangin - Rue P. Curie	82

SAINT-LEU-D'ESSERENT , Le Bas du Cheval de Pierre	82
SAINT-LEU-D'ESSERENT , 33 Rue de l'Église	83
SAINT-VAAST-LES-MELLO , Les Corgnieux	83
SENLIS , 5 avenue du Général Leclerc - Ancienne Gendarmerie	84
SENLIS , Prieuré Saint Maurice du palais Royal	85
SENLIS , Église Saint-Frambourg	87
VERBERIE , La Main Fermée	87
VERBERIE , Le Buisson Campin	87
VERNEUIL-EN-HALATTE , La Petite Remise	89

SOMME	91
--------------	-----------

Tableau des opérations autorisées	91
Carte des opérations autorisées	92

AMIENS , 38 Rue Saint-Hubert	93
AMIENS , 5 Rue de Verdun	93
AMIENS , 7-9 Rue Caudron	94
AMIENS , Rue Paul Tellier - Rue de la Vallée	96
AMIENS , 1-5 Rue Michel Carbonnelle	96
BOVES , Quartier Notre Dame	97
BOVES , ZAC de la Croix de Fer	98
BOVES , R.D. 934 - Chambre des Métiers	98
CAGNY , L'Épinette	99
CAGNY , La Garenne	100
CANCHY , Fond Carpentier	101
CANCHY , La Pointe	102
CONTY , ZAC Henri Dunant	103
FOUENCAMPS , Saint-Domice	104
FRÉMONTIERS , Eglise saint-Pierre	104
GLISY , Viaduc Jules Verne - La Canardièrre	105
LONGPRÉ-LES-CORPS-SAINTS , Chemin Charrette	105
MESNIL-SAINT-NICAISE , Fond de Quiquery	106
RIBEMONT-SUR-ANCRE , Le Champ Creuzette	106
SALEUX , Les Baquets	110
SALEUX , C.D. 138	111
SENLIS-LE-SEC , Église	112
TRACÉ A 29 , Aumale - Amiens	113
TRACÉ A 29 , Aumale - Amiens	116

Programmes collectifs de recherches	117
--	------------

Carte archéologique	124
----------------------------	------------

Bibliographie régionale	129
--------------------------------	------------

Liste des abréviations	132
-------------------------------	------------

Index	133
--------------	------------

Personnel du Service Régional de l'Archéologie	135
---	------------

Jean-François MAILLOT (1972-2001)

Le 19 septembre 2001, Jean-François Maillot, conservateur du Patrimoine au Service Régional d'Archéologie de Picardie disparaissait tragiquement dans un accident de la route.

On ne peut évoquer la mémoire d'un jeune chercheur fauché à 29 ans comme on retracerait la carrière de celui à qui le temps a permis d'exprimer pleinement ses talents. Ses travaux de médiévistes sur les pèlerinages dans le Nord de la France, initiés par une maîtrise et un DEA à l'Université de Lille et présentés dans un article de la Revue du Nord (tome LXXX , janvier-mars 1998) auguraient pourtant une thèse passionnante à laquelle il était très attaché.

À sa sortie de l'École Nationale du Patrimoine où tous, camarades, enseignants, responsables de stage, avaient apprécié ses grandes qualités professionnelles et humaines, il était nommé, le 1^{er} juillet 2001 en Picardie, remplaçant Catherine Schwab qui intégrait le musée des Antiquités nationales. Son arrivée était riche de promesses pour notre service. Jean-François débordait de projets, reflet de son dynamisme et d'un esprit ouvert. C'est ainsi que, sitôt nommé, il s'attelait à relancer le dossier de l'Atlas des Villes de Picardie, à la suite d'un premier volume publié en 1999 dans la Revue archéologique de Picardie et auquel il avait déjà largement collaboré en tant qu'historien du Moyen Âge. C'est pourtant la Préhistoire qui le passionnait en archéologie et il comptait s'impliquer à nouveau dans les recherches de terrain sur le Paléolithique supérieur et le Mésolithique de notre région.

Collègues et amis, nous ressentons cruellement la perte d'un homme sensible, attentif aux autres, passionné et curieux. Au nom des archéologues de Picardie, j'adresse à sa mère, à sa compagne et à toute sa famille nos plus sincères condoléances.

Jean-Olivier GUILHOT

L'année 2001 a été marquée par le vote de la loi 2001-44 du 17 janvier relative à l'archéologie préventive. Cette loi, attendue avec impatience par la profession, est un événement majeur dans l'histoire de l'archéologie française, puisqu'elle définit clairement le fonctionnement de l'archéologie préventive. Elle s'est accompagnée de la création d'un établissement public, l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives) chargé de réaliser les interventions sur le terrain et qui se substitue à l'AFAN (association pour les fouilles archéologiques nationales).

Cette nouvelle assise législative met en place un système assez différent de celui qui prévalait. Elle précise le rôle de l'Etat - prescription et contrôle - et celui de l'INRAP, qui réalise les diagnostics et les fouilles. Par un arrêté à la signature du Préfet de région, des prescriptions de diagnostic, de conservation ou de fouilles d'archéologie préventive sont transmises par le Service régional de l'archéologie à l'aménageur et à l'INRAP, qui propose un projet d'intervention archéologique. Après validation par le SRA, ce projet donne lieu à une convention entre l'aménageur et l'INRAP qui définit en particulier la date et la durée de l'intervention.

Le financement de l'archéologie préventive est assuré par une redevance. Pour le diagnostic, cette redevance est fondée sur la surface. Pour les fouilles, le calcul est plus complexe et diffère selon qu'il s'agit ou non d'un site stratifié. Certains aménageurs sont exonérés : il en est ainsi pour les travaux relatifs aux logements à usage locatif construits ou améliorés avec le concours financier de l'État ainsi que pour les constructions de logements réalisées par une personne physique pour son propre usage.

La nouvelle législation assure à l'archéologie le cadre légal qui lui faisait défaut. Il reste maintenant à mettre en oeuvre ces avancées significatives.

Claude Jean
Directeur régional
des affaires culturelles
de Picardie

Résultats scientifiques significatifs

2 0 0 1

Paléolithique

La Préhistoire fait l'objet de fouilles programmées de longue durée, qui fournissent toujours une riche moisson d'informations. Ainsi, sur le site de Saleux (Somme) étudié depuis 1990, plusieurs campements de chasseurs de la fin des temps glaciaires ont pu être mis au jour. Les vestiges néolithiques les plus significatifs découverts cette année, sont ceux d'une sépulture collective exhumée à Bury (Oise). Elle fera l'objet d'un programme de fouilles sur plusieurs années.

Protohistoire

L'âge du Bronze est illustré par l'étude d'une très importante nécropole à incinérations (plus de 200 sépultures) à Presles-et-Boves (Aisne).

Pour l'âge du Fer, on retiendra principalement les fouilles des nécropoles de Verneuil-en-Halatte (Oise) et Milly-sur-Thérain (Oise). L'habitat rural de cette période est toujours bien représenté : les découvertes les plus intéressantes ont été celles de Milly-sur-Thérain (Oise) et Canchy (Somme). Les fouilles programmées sur le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre (Somme) ont livré leur lot habituel d'informations sur cet exceptionnel ensemble cultuel gaulois et gallo-romain.

Antiquité

L'époque romaine est toujours aussi bien représentée : une grande *villa* à Chambly (Oise), une autre plus modeste à Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), ont été fouillées partiellement. À Beauvais, il a été possible d'en étudier une troisième, presque intégralement accessible. Plus spectaculaire est la redécouverte du théâtre antique de Château-Thierry, reconnu au XIX^e siècle, mais non localisé et de détermination incertaine. Les sondages réalisés préventivement à une construction non destructive, ont fourni des éléments très significatifs.

Haut Moyen Âge / Moyen Âge

Pour le haut Moyen Âge, on retiendra en premier lieu la campagne de fouilles préventives dans l'emprise du cimetière principal de Laon (Aisne), à l'occasion de l'implantation du tout-à-l'égout. Cette deuxième intervention, qui ne donne qu'un aperçu très partiel de cette vaste nécropole, a livré un nombre considérable d'informations. L'exploration du cimetière et de l'habitat de Jeoffrécourt (Aisne) s'est poursuivie. Une occupation de l'époque qui nous occupe a été reconnue sur et autour de la *villa* de Chambly citée plus haut.

La fouille programmée du complexe castral de Boves continue de livrer année après année des informations qui confirment le caractère remarquable de cet ensemble. La technique de construction de la motte castrale – couronne extérieure en terre armée et remblai central – a pu être reconnue cette année. La ville médiévale de Beauvais a été reconnue en plusieurs points.

À Amiens, les sondages dans la Citadelle se sont poursuivis, livrant d'utiles informations sur l'occupation urbaine antique et médiévale, sur un cimetière antique et sur les fortifications médiévales et modernes. Enfin, à Beauvais, l'atelier du célèbre céramiste Greber (XIX^e siècle) a fait l'objet d'une fouille très fructueuse.

Carte archéologique

L'inventaire des sites au sein de la Carte archéologique s'est poursuivi normalement en 2001 (1688 sites modifiés et 576 créations).

Diffusion

La diffusion des résultats scientifiques s'effectue grâce à différents supports éditoriaux, particulièrement la Revue du Nord et la Revue archéologique de Picardie. Les agents du Service régional de l'archéologie participent aux comités de lecture de ces deux revues.

La diffusion d'informations à destination du grand public, s'est poursuivie avec la réalisation de six nouvelles plaquettes dans la collection *Archéologie en Picardie* : Amiens "Un quartier romain boulevard de Belfort", Ribemont-sur-Ancre "Trophée celtique et sanctuaire gallo-romain", Vallées de la Brèche et de la Noye (Oise) "Du théâtre gallo-romain au musée", Beauvais "Le site de la Manufacture Greber", "Les gisements acheuléens de Cagny (Somme)"... Ces documents donnent au public une information très synthétique et illustrée sur les résultats d'opérations significatives. Ils sont diffusés gracieusement.

Une exposition destinée au public local a été organisée à Vermand par le Service régional de l'archéologie pour faire connaître les résultats des fouilles entreprises ces dernières années dans l'*oppidum* gaulois et la ville romaine (d'autres expositions archéologiques de même niveau ont été organisées à Amiens, par le Musée de Picardie et à Beauvais, par le Service archéologique municipal). D'autre part, le Service régional de l'archéologie a commencé à préparer une grande exposition internationale sur *Les villes antiques du nord de la Gaule*, en collaboration avec le Musée de Picardie, qui se tiendra à Amiens en 2003.

D. BAYARD
T. BEN REDJEB
J.-L. COLLART
B. DESACHY
J.-O. GUILHOT
M. LE BOLLOCH
J.-F. MAILLOT
C. POMMEPUY
C. SCHWAB

PICARDIE

Tableau de présentation générale
des opérations autorisées

BILAN
SCIENTIFIQUE

2

0

0

1

	AISNE 02	OISE 60	SOMME 80	TOTAL
FOUILLES PRÉVENTIVES (SD, SU, EV, Fouilles)	83	51	36	170
FOUILLES PROGRAMMÉES (FP, FPA)	3	2	5	10
PROSPECTIONS INVENTAIRE (PI, PA, PR)	13	12	18	43
PROSPECTION SUBAQUATIQUE	0	0	2	2
TOTAL	99	65	61	225

<div> <div>PROJETS COLLECTIFS DE RECHERCHES (PCR)</div> <div>2</div> </div>	
---	--

Thème	Responsable (organisme)	Nature de l'opération	Epoque	Rapport reçu
PCR "Campagnes antiques du Nord de la France"	J.-L. COLLART (SRA)	PCR	GAL	●
PCR "Les Amphores en Gaule, production et circulation"	F. LAUBENHEIMER (CNRS)	PCR	GAL	●

PICARDIE
AISNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

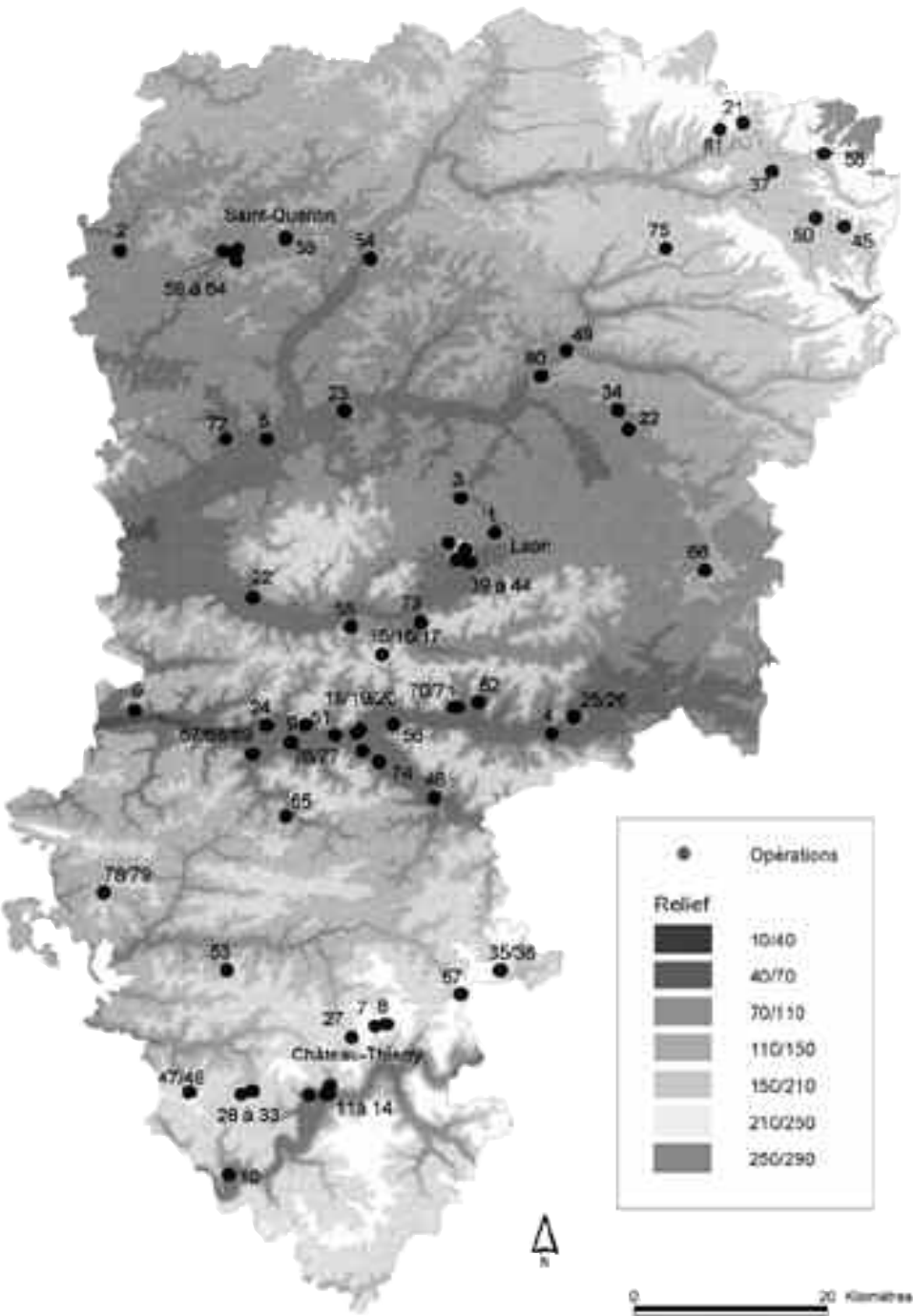
2 0 0 1

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
02.028.023 AH	ATHIES-SOUS-LAON Les Minimes - Le Chemin de Laon	P. LE GUEN (AFAN)	EV	PRO	●	1
02.029.005 AP	ATTILLY Le Grand But	J.-L. LOCHT (AFAN)	EV	négatif	●	2
02.037.021 AH	AULNOIS-SOUS-LAON Rue de Chambry - Le Bois	S. GAUDEFRY (AFAN)	EV	négatif	●	3
02.058.013 AH	BEAURIEUX La Plaine - La Haute Borne	G. AUXIETTE (AFAN)	EV	PRO	●	4
02.059.003 AH	BEAUTOR Au-dessus du fond d'Elvalle	S. THOUVENOT (AFAN)	EV	négatif	●	5
02.811.005 AH	BERNY-RIVIÈRE La Croix Jean Guérin	M. GRANSAR (AFAN, UNIV)	EV	BRO	●	6
02.083.005 AH	BEUVARDES* Boutache - TGV EST	É. PLASSOT (AFAN)	EV		●	7
02.083.004 AH	BEUVARDES La Tuilerie - TGV EST	É. PLASSOT (AFAN)	EV	MOD	●	8
02.131.015 AH	BUCY-LE-LONG Rue de Broyon	M. DERBOIS-DELATTRE (AFAN)	EV	négatif	●	9
02.163.008 AH	CHARLY-SUR-MARNE Station d'épuration	G. BRULEY-CHABOT (AFAN)	EV	GAL	●	10
02.168.050 AH	CHÂTEAU-THIERRY La Charité	F. BLARY (COLL) C. PATAT (COLL)	EV	MOD	●	12
02.168.049 AH	CHÂTEAU-THIERRY 31 bis rue Jules-Maciet	F. BLARY (COLL)	F	GAL		11
02.168.055 AH	CHÂTEAU-THIERRY Les Chesneaux	F. BLARY (COLL) C. PATAT (COLL)	EV			13
02.168.054 AH	CHÂTEAU-THIERRY La Moiserie	F. BLARY (COLL) C. PATAT (COLL)	EV	négatif		14
02.174.008 AH	CHAVIGNON La Malmaison	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV	CON	●	17
02.174.006 AH	CHAVIGNON Déviation RN 2 entre Urcel et Chavignon	G. BRULEY-CHABOT (AFAN)	EV	CON	●	15
02.174.009 AH	CHAVIGNON Déviation RN 2 entre Urcel et Chavignon	N. SOUPART (AFAN)	EV	CON	●	16
02.195.013 AH	CIRY-SALSGNE La Haute Garenne	M. BOULEN (AFAN)	EV	NEO/PRO GAL	●	20
02.195.008 AH	CIRY-SALSGNE La Bouche à Vesle	F. GRANSAR (AFAN)	EV	PRO	●	18
02.195.014 AH	CIRY-SALSGNE Les Épinois	S. DESENNE (AFAN)	EV	BRO/GAL MOD	●	19
02.197.0005	CLAIRFONTAINE Gazoduc "Artères des Marches du Nord-Est"	D. GAILLARD (AFAN)	EV	GAL	●	21
02.217.001 AH	COUCY-LE-CHÂTEAU Château - Abords de la tour G	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV	MA	●	22
02.222.015 AH	COURBES Les Quarantes Faulx	P. LE GUEN (AFAN)	EV	GAL MA	●	23
02.243.008 AH	CROUY Sous les Taillepieds Sud	P. LE GUEN (AFAN)	EV	PRO	●	24
02.250.010 AH	CUIRY-LES-CHAUDARDES La Haute Borne	G. AUXIETTE (AFAN)	EV			25
02.250.011 AH	CUIRY-LES-CHAUDARDES Les Fontinettes	M. ILET (UNIV/CNRS)	EV		●	26
02.280.009 AH	ÉPIEDS Les Épinciaux	C. HOSDEZ (AFAN)	EV	négatif	●	27

● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté * Notice non parvenue

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
02.290.010 AH	ESSÔMES-SUR-MARNE Ferme de la Cense - TGV EST	F. BLARY (COLL)	F	MA MOD	●	28
02.290.015 AH	ESSÔMES-SUR-MARNE La Couture - TGV EST	L. DUVETTE (AFAN)	EV	MOD	●	30
02.290.011 AH	ESSÔMES-SUR-MARNE La Couture - TGV EST	L. DUVETTE (AFAN)	EV	MOD	●	29
02.290.012 AH	ESSÔMES-SUR-MARNE Le Champ Doyen - TGV EST	L. DUVETTE (AFAN)	EV	MOD	●	31
02.290.013 AH	ESSÔMES-SUR-MARNE La Mare aux Joncs - TGV EST	C. HOSDEZ (AFAN)	EV	négatif	●	32
02.290.014 AH	ESSÔMES-SUR-MARNE Le Muid - TGV EST	C. HOSDEZ (AFAN)	EV	négatif	●	33
02.350.004.AH	GOUDELANCOURT-LES-PIERREPONT Le Fossé Saint-Martin	A. NICE (EDUC)	FP	HMA	●	34
02.351.010 AH	GOUSSANCOURT L'Épinette - TGV EST	C. HOSDEZ (AFAN)	EV	négatif	●	35
02.351.004 AH	GOUSSANCOURT La Fontaine des Grèves - TGV EST	C. HOSDEZ (AFAN)	EV	GAL	●	36
02.381.008 AH	HIRSON ZAI du Pays des Trois Rivières	F. JOSEPH (AFAN)	EV	négatif	●	37
02 383 004 AH	HOMBLIÈRES Le Parc	C. HOSDEZ (AFAN)	F			38
02.408.161 AH	LAON 19 Rue des Vendangeoirs	J.-P. JORRAND (COLL)	EV	MA MOD	●	41
02.408.165 AH	LAON 212 Rue Arsène Houssaye	J.-P. JORRAND (COLL)	EV	négatif	●	39
02.408.031 AH	LAON Faubourg de Semilly - Tuilerie Firmin Espace Romanette	J.-P. JORRAND (COLL)	EV	MOD	●	42
02.408.166 AH	LAON 4 Rue de la Congrégation (Ville Haute-Bourg)	J.-P. JORRAND (COLL)	EV	MOD	●	43
02.408.167 AH	LAON Rue du 13 octobre 1918	J.-P. JORRAND (COLL)	F	HMA MA	●	44
02.408.168 AH	LAON Le Châtelet - Le Petit Châtelet	M. DERBOIS-DELATTRE (AFAN)	EV	MA MOD	●	40
02.408.168 AH	LAON Le Châtelet - Le Petit Châtelet	M. DERBOIS-DELATTRE (AFAN)	EV		●	40
02.408.168 AH	LAON Le Châtelet - 9 Rue Lecarlier - Faubourg d'Ardon	J.-P. JORRAND (COLL)	EV	négatif	●	40
02.425.0004	LEUZE Gazoduc "Artères des Marches du Nord-Est"	D. GAILLARD (AFAN)	EV		●	45
02.432.031 AH	LIMÉ Le Gros Buisson	G. FLUCHER (AFAN)	EV	NEO/PRO GAL/HMA	●	46
02.465.009 AH	MARIGNY-EN-ORXOIS* Plâtrière de Fontenelle - TGV EST	É. PLASSOT (AFAN)	EV		●	47
02.465.010 AH	MARIGNY-EN-ORXOIS* Issonge - TGV EST	É. PLASSOT (AFAN)	EV		●	48
02.469.015 AH	MARLE ZAC de La Prayelle	M. DERBOIS-DELATTRE (AFAN)	EV	négatif	●	49
02.470.0002	MARTIGNY Gazoduc "Artères des Marches du Nord-Est"	D. GAILLARD (AFAN)	EV	GAL	●	50
02.487.006 AH	MISSY-SUR-AISNE Le Gilet	G. AUXIETTE (AFAN)	EV	GAL	●	51
02.531.006 AH	MOUSSY-VERNEUIL La Préé	B. HÉNON (AFAN)	EV	NEO/BRO GAL	●	52
02.543.002 AH	NEUILLY-SAINT-FRONT Le Chemin de Latilly	V. KASIMIRCZAK (AFAN)	EV	négatif	●	53
02.575.007 AH	ORIGNY-SAINTE-BENOITE La Folie	N. GRESSIER (AFAN)	EV	PRO	●	54
02.575.007 AH	ORIGNY-SAINTE-BENOITE La Folie	N. GRESSIER (AFAN)	EV		●	54
02.602.005 AH	PINON Le Château	B. DESACHY (SRA)	EV	MOD	●	55
02.620.007 AP	PRESLES-ET-BOVES Les Bois Plantés	C. COLAS (AFAN)	EV	NEO	●	56
02.655.007 AH	RONCHÈRES TGV Est - La Garenne	C. HOSDEZ (AFAN)	EV			57

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
02.684.010 AH	SAINT-MICHEL ZAC de l'Alouette - Les Quatre Jallois	N. SOUPART (AFAN)	EV	PRO GAL	●	58
02.691.100 AH	SAINT-QUENTIN ZI Saint-Lazare	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV	négatif	●	61
02.691.101 AH	SAINT-QUENTIN 21 Boulevard Gambetta	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV	MOD	●	64
02.691.095 AH	SAINT-QUENTIN Le Bois de Cambronne	P. LEMAIRE (AFAN)	SD	PRO GAL	●	62
02.691.102 AH	SAINT-QUENTIN Le Bois de Cambronne	P. LEMAIRE (AFAN)	EV F	PRO GAL	●	60
02.691.103 AH	SAINT-QUENTIN 6 Rue Victor Hugo	N. SOUPART (AFAN)	EV		●	59
02.691.104 AH	SAINT-QUENTIN Boulevard Léon Blum	N. BUCHEZ (AFAN)	EV		●	63
02.706.003 AH	SEPTMONTS Le Jardin Brûlé - Rue d'Acy	M. DERBOIS-DELATTRE (AFAN)	EV		●	65
02.720.001 AH	SISSONNE Jeoffrécourt	J.-F. MARTIN (AUTR)	FP	HMA	●	66
02.722.004 AH	SOISSONS Abbaye Saint-Jean-des-Vignes	C. MAINES (UNIV) S. BONDE (UNIV)	FP	MA	●	67
02.722.139 AH	SOISSONS ZAC des Chevreux	I. CATTEDU (AFAN)	EV	négatif	●	68
02.722.140 AH	SOISSONS Rue de Panleu	T. MARCY (AFAN)	EV	négatif		69
02.730.002 AH	SOUPIR Le Champ Grand Jacques	B. HÉNON (AFAN) B. ROBERT (AFAN)	EV		●	70
02.730.021 AH	SOUPIR La Petite Forêt	B. HÉNON (AFAN)	EV	BRO/FER GAL/MA	●	71
02.738.021 AH	TERGNIER Rue André Huart	J.-L. COLLART (SRA)	EV			72
02.755.004 AH	URCEL Déviation RN 2 - La Cité	N. SOUPART (AFAN)	EV		●	73
02.763.008 AH	VASSENY Au-dessus du Marais - Dessus des Groins	S. THOUVENOT (AFAN)	EV	NEO PRO/MA	●	74
02.789.025 AH	VERVINS La Briqueterie - La Sablonnière	P. BARBET (AFAN)	EV	NEO	●	75
02.805.016 AH	VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN Les Grands Jardins	B. HÉNON (AFAN)	EV	négatif	●	77
02.805.015 AH	VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN Les Étomelles	B. HÉNON (AFAN)	F	FER GAL		76
02.810.010 AH	VILLERS-COTTERÊTS ZAC de la Queue d'Oigny	N. BUCHEZ (AFAN)	EV	PRO	●	78
02.810.010 AH	VILLERS-COTTERÊTS ZAC de la Queue d'Oigny	P. LE GUEN (AFAN)	F		●	78
02.810.011 AH	VILLERS-COTTERÊTS ZAC des Verriers	M. DERBOIS-DELATTRE (AFAN)	EV	GAL HMA	●	79
02.827.004 AH	VOYENNE Déviation RN 2 entre Froidmont et Marle	G. BRULEY-CHABOT (AFAN)	EV	GAL	●	80
02.833.0004	WIMY Gazoduc "Artères des Marches du Nord-Est"	D. GAILLARD (AFAN)	EV	GAL	●	81



Travaux et recherches archéologiques de terrain

PROTOHISTOIRE

ATHIES-SOUS-LAON
Les Minimes - Le Chemin de Laon

L'opération de sondages menée sur la commune d'Athies-sous-Laon aux lieux-dits "Les Minimes - Le Chemin de Laon" est relative à la réalisation d'une Zone d'Activité Concertée affectant, dans un premier temps, une surface de 25 hectares (250 m x 1 000 m). Le secteur sondé est localisé à près d'un kilomètre d'un petit ruisseau (ru de Cohayon). Le substrat est constitué de craie sénonienne sans silex partiellement recouverte au nord de nodules grésifiées (buquant) et de "sables de Sissonne" et au sud de limons sableux colluviés d'une puissance maximum de 2 m. L'intervention a été menée sur le terrain durant 25 jours ouverts au cours des mois de mai et juin. L'ensemble du secteur étudié a fait l'objet de décapages partiels par tranchées systématiques de 4 m de largeur, parallèles et équidistantes de 25 m, garantissant ainsi une évaluation de l'ordre de 16 % de la surface totale. Quelques secteurs ont fait l'objet d'ouvertures plus extensives afin de préciser la nature et la densité des structures repérées.

Au lieu-dit "Le Chemin des Minimes" une excavation d'envergure (environ 600 m² sur 2 m de profondeur) n'a pas livré de mobilier permettant une attribution chronologique précise. Il s'agit probablement d'une fosse d'extraction de craie d'époque historique. Une ancienne voie ferrée ainsi qu'une structure de combustion ont également pu être localisées.

Au lieu-dit "Le Chemin de Laon", plusieurs secteurs ont révélé la présence d'une occupation peu dense attribuée au début de la période gauloise (un grenier à quatre poteaux, quelques fosses et du mobilier piégé en chablis). Il s'agit probablement d'un habitat ouvert de rang hiérarchique modeste.

LE GUEN Pascal (AFAN)

PROTOHISTOIRE

BEAURIEUX / CUIRY-LES-CHAUDARDES
La Plaine - La Haute Borne

L'opération s'est déroulée aux lieux-dits "La Haute Borne", sur une surface de 4,5 ha et à "La Plaine" sur une surface de 0,85 ha, préventivement aux travaux d'extraction des granulats par l'entreprise Zeimett/Lafarge. Cette parcelle s'inscrit dans le programme des décapages systématiques d'une vaste zone

située dans le méandre de Beaurieux/Cuiry-Lès-Chaudardes qui, grâce à ces investigations, a permis la mise au jour de très grands sites comme par exemple l'établissement du Rubané Récent du Bassin parisien de Cuiry-Lès-Chaudardes et la nécropole à incinérations de Beaurieux "La Justice".

Les structures découvertes durant l'été 2001 sont dispersées mais complètent les systèmes de fossés d'enclos déjà mis au jour lors des précédentes campagnes. La découverte la plus remarquable est celle d'un petit enclos carré et d'une palissade associée qui semblent structurer un espace bien défini dont la fonction nous est encore inconnue. L'espace intérieur de l'enclos est puissamment protégé par un fossé au profil en "V" de 2,50 m de profondeur minimum, dont la largeur varie entre 1,80 m et 2,30 m. L'ensemble est cerné d'un semis de trous de poteau le long du côté est de l'enclos. Une interruption du fossé, sur 1 m de large, marque l'entrée vers le nord. L'espace cerné représente une surface interne d'environ 100 m². Le comblement du fossé est complexe avec des couches alternées de sable, de gravier, de limon et parfois de terre végétale dans la partie inférieure du comblement, notamment

dans les segments de l'entrée. L'attribution chronologique de cet enclos dépend exclusivement de sa configuration morphologique et s'apparente aux enclos rencontrés dès le Hallstatt final, comme ceux de Bouranton (Aube), de Gurgy (enclos D et E ; Yonne), etc.

Le seul mobilier a été localisé dans les angles du fossé. Il est matérialisé par de petites dalles de calcaire associées à des poches cendreuse. Ce phénomène traduit certainement des gestes et des actes délibérés dont il est encore difficile d'en comprendre la signification. Les autres vestiges sont essentiellement des fossés de parcelles plus ou moins anciens et de grandes fosses profondes dispersées, caractéristiques de ce site, sans mobilier, rendant d'autant plus difficile leur attribution chronologique.

AUXIETTE Ginette (AFAN)

ÂGE DU BRONZE

BERNY-RIVIÈRE La Croix Jean Guérin

D'une surface de 1,5 ha, la parcelle est localisée sur la basse terrasse non inondable de l'Aisne, à environ 12 km à l'ouest de Soissons. Elle est caractérisée par la présence de deux paléochenaux encadrant une légère butte sablo-graveleuse partiellement érodée. Le chenal méridional mesure en moyenne 30 m de largeur et le chenal septentrional, partiellement décapé en limite nord de l'emprise, a été reconnu sur une largeur d'environ 15 m. Le chenal méridional, d'une profondeur de 0,90 m, a livré quelques tessons du Bronze final. Le décapage

intégral de la parcelle a permis de mettre au jour trois fossés de drainage contemporains et quatre fosses, dont une a pu être datée du Bronze final. L'intervention de 2001 a permis d'identifier la périphérie occidentale d'un habitat du Bronze final, dont le cœur devrait être atteint l'année prochaine, lors de l'extension vers l'est de la carrière d'extraction de granulats.

GRANSAR Marc (AFAN, UNIV)

MODERNE

BEUVARDES La Tuilerie - TGV EST

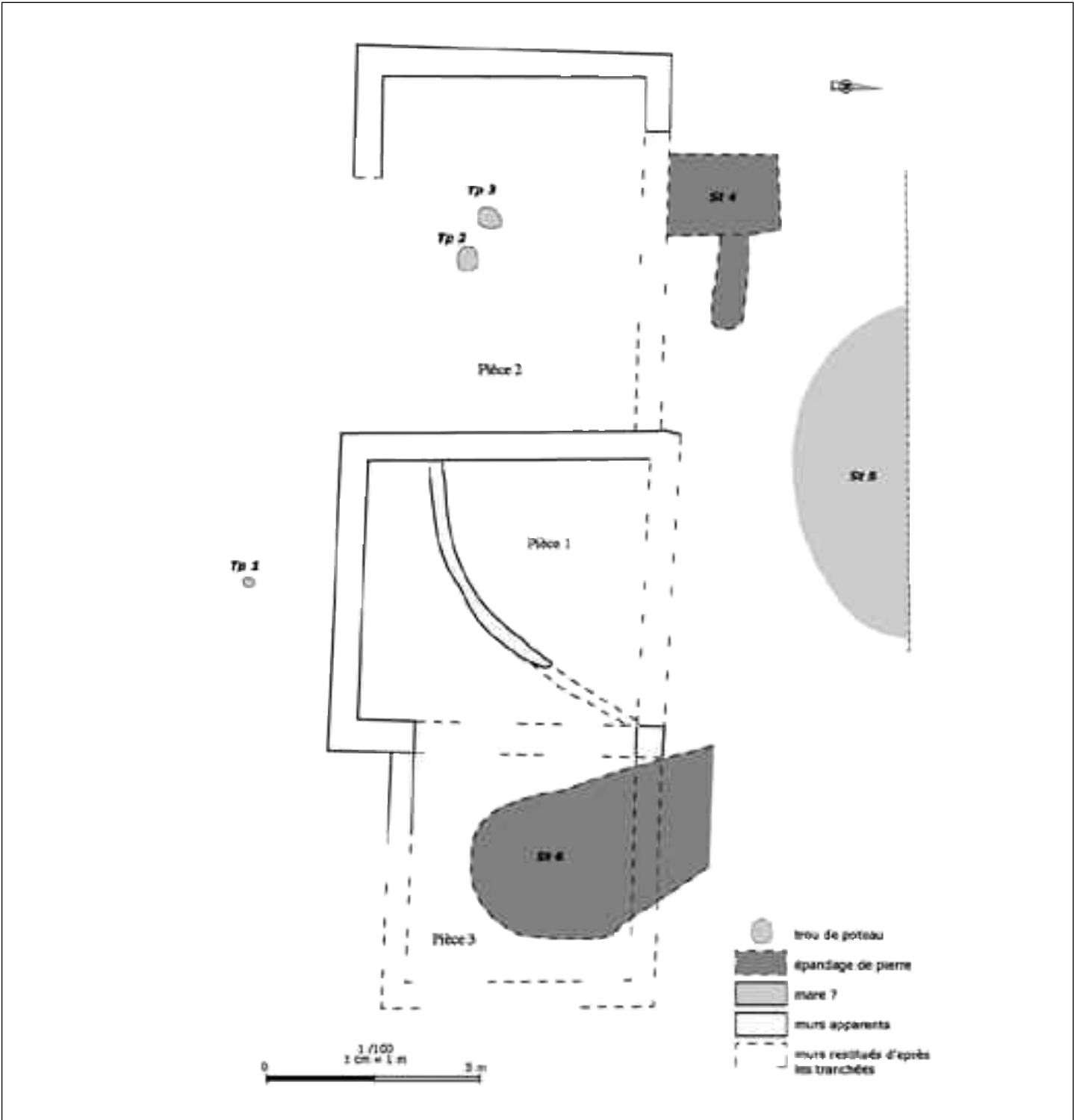
Les sondages réalisés préalablement aux travaux du TGV EST ont permis de découvrir une installation XVI^e-XVII^e siècle. Il s'agit en fait d'un bâtiment de 23 m EO par 8 m NS au maximum, se composant de trois pièces en enfilade de tailles différentes, soit une pièce centrale et deux pièces accolées latéralement (figure). Les murs de cet ensemble sont tous de facture identique, ils sont constitués de moellons de meulière plus ou moins gros liés à la terre. Il s'agit dans tous les cas de fondations, ce qui explique l'absence de sols. Ils étaient plus ou moins visibles par endroits, on distinguait parfois seulement les tranchées de récupérations, ce qui n'exclut toutefois pas la présence de moellons à un niveau inférieur. La pièce 1 centrale est presque carrée avec 6,30 m EO par 6,60 m NS internes, soit un peu plus de 40 m². A l'intérieur de celle-ci, un aménagement de pierres de

0,30 m de large décrit une courbe qui débute à 1,50 de l'angle sud-ouest pour se terminer à l'angle opposé au nord-est. Il pourrait s'agir d'un drain. Les murs sud et nord de la pièce 2 attenante à l'ouest sont légèrement décalés par rapport à ceux de la pièce 1, ce qui explique des dimensions plus réduites dans ce sens, 6,15 m pour 8,50 m dans le sens est-ouest (surface d'environ 50 m²). Nous ignorons si le mur sud de cette pièce, qui est interrompu, se poursuit ou pas jusqu'au contact de la pièce 1. Il est en effet fondé moins profondément que ceux de la pièce 1, il a pu donc disparaître. Le mur nord de la troisième pièce s'aligne, à l'est, cette fois sur celui de la pièce 1, mais ses dimensions sont plus petites (5,45 m EO par 5,20 m NS, soit 28 m²), ce qui explique le décrochement observé au sud.

Un certain nombre de structures en creux ou de couches de pierres se rattachent à ce bâtiment sans qu'elles soient nécessairement contemporaines. Ainsi, trois trous de poteau supposés ont été repérés (deux dans la pièce 2, et un dans la pièce 1). Deux aires de pierres mêlées de terre aux contours mal définis, étaient visibles l'une au nord de la pièce 2 et l'autre dans la pièce 3 se poursuivait à l'extérieur au nord. Enfin, une vaste fosse sub-circulaire de 8 m de diamètre a été repérée à un peu plus de deux mètres au nord du bâtiment.

Le comblement hydromorphe de cette structure peut faire penser à une mare. Cet établissement se rapporterait éventuellement à une ancienne ferme, qui selon les dires de l'actuel propriétaire de la ferme de Fary, correspondrait peut-être au petit Fary par opposition au grand Fary de la ferme contemporaine.

PLASSOT Éric (AFAN)



Beuvardes. «La Tuilerie - TGV EST». Plan du bâtiment (plan AFAN).

La mise en place d'une déchetterie au sud de la commune de Charly-sur-Marne a occasionné une opération de sondage sur une surface de 4 231 m². Les 10 % sondés ont mis en évidence trois trous de poteau et deux portions de fossés distincts sans éléments tangibles de datation (un seul tesson gallo-romain).

BRULEY-CHABOT Gaëlle (AFAN)

La création d'une unité de soin de longue durée au nord de l'emprise de l'actuelle maison de retraite Bellevue, elle-même située au nord-est de la commune, a nécessité la réalisation d'un diagnostic archéologique avant travaux. Une précédente fouille préventive réalisée en 1989 et 1990 lors de l'aménagement des ailes sud du corps de bâtiment avait permis de mettre au jour et d'étudier le cimetière médiéval et post-médiéval de l'ancienne léproserie-maladrerie de la ville. À l'arrière nord du corps de bâti préexistant de l'actuelle maison de retraite, sept tranchées de diagnostic archéologique orientées nord-ouest/sud-est suivant la déclivité naturelle du terrain ont été réalisées à l'aide d'une pelle mécanique. Ces sondages ont été menés jusqu'au substrat de marne à caillasses. L'ensemble des faits et structures découverts correspondent à l'occupation tardive du site attribuable au XIX^e et XX^e siècle. Il s'agit essentiellement de réseaux de canalisations en fonte chargés anciennement d'évacuer le trop-plein du réservoir d'eau des serres horticoles de l'hospice de Bellevue et de fosses-dépotoirs. Cependant quelques éléments plus anciens liés à l'occupation de l'ancienne maladrerie médiévale et moderne ont été mis en évidence. Ce sont d'anciens réseaux chargés d'amener l'eau de captation de sources situés hors de la parcelle concernée à 100 ou 150 m plus au nord en rupture de plateau. Quatre premiers réseaux hydrauliques mis en œuvre très probablement dans une même phase ont été reconnus. Il s'agit dans les quatre cas de canalisations (inventoriées 6004, 6007, 6009 pourvu d'un regard en plomb 6008 et 6006/10008) constituées de tuyaux de céramique à pâte rouge de 72 cm de longueur comportant aux deux extrémités respectivement un embout mâle de 6,5 cm de diamètre et d'un femelle de 15 cm. Un badigeon sommaire de glaçure verte recouvre les embouts femelles afin de renforcer l'étanchéité des jonctions des segments. Ils forment un conduit linéaire par emboîtement les uns dans les autres enchâssés dans une

épaisse gangue de mortier hydraulique (mortier compact mélangé de fragments de tuileaux et de pierres grossièrement équarries). La morphologie de ces tuyaux de céramique ainsi que la technique d'assemblage en gangue de mortier hydraulique sont en tout point comparables avec ceux découverts sur le site du château (secteur F2, canalisation située au nord de la tour Thibaud) et pour lesquels l'analyse du contexte stratigraphique permet de les dater de la seconde moitié du XVI^e siècle. La ligne de canalisation 6009 est pourvue d'un regard réalisé en plomb (6008) trahissant une intervention postérieure et un entretien régulier.

Non loin de ce réseau moderne, une canalisation plus ancienne a été observée (notée 10013, fait 20) dans la tranchée de sondage (secteur 10) réalisée la plus à l'ouest de la parcelle. Cette canalisation orientée nord-ouest/sud-est suit un axe quasi parallèle aux canalisations précédemment décrites. Elle est composée de deux parois de pierres de grès de Beauchamp ou de Fontainebleau et de meulière liées à l'argile formant une section intérieure de 15 cm de haut. Ces blocs sont taillés sur une face pour constituer un parement homogène à l'intérieur de la canalisation ainsi formée. Le fond de cette canalisation est recouvert de tuiles à tenon posées à plat, bord à bord de module identique (23,5 cm de long sur 16 cm de large et d'une épaisseur moyenne de 1 cm). L'ensemble ainsi formé était recouvert de dalles plates grossièrement équarries de calcaire ou de meulière liées à l'argile. L'antériorité de ce réseau à celui précédemment décrit est évidente dans ce contexte. Cependant la datation précise de sa mise en œuvre reste incertaine. Les tuiles entrant dans sa composition ne sont pas à elles seules des éléments datants. Le contexte archéologique permet simplement de dire que cette canalisation est antérieure au XVI^e siècle. Le type d'assemblage en caisson (comparable avec les réseaux observés lors des fouilles programmées de la grande cuisine du château de Château-Thierry compris



Château-Thierry. «La Charité». Implantation des sondages (plan Unité d'Archéologie de la ville de Château-Thierry).

entre 1304 et 1407) et le contexte historique connu de la maladrerie (reprise et restauration architecturale au début du XIV^e siècle) suggèrent une datation comprise entre le XIV^e et le XV^e siècle sans qu'il soit possible de l'affiner davantage.

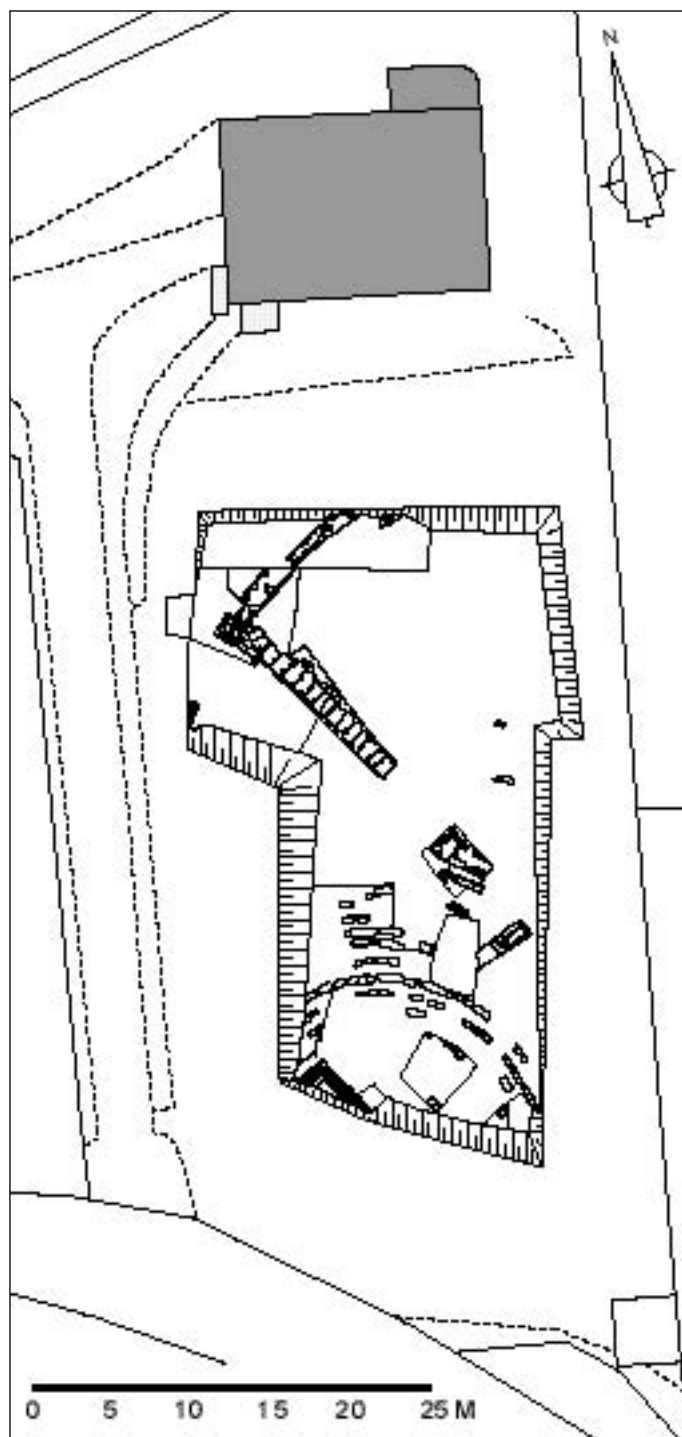
Cette évaluation archéologique a permis de mettre en évidence un grand nombre des canalisations de captation des eaux de sources du réseau hydraulique de la maladrerie de Château-Thierry. L'essentiel des structures présentes sur cette parcelle à aménager ayant pu être observé lors de cette opération, la construction ne

donnera pas lieu à des investigations complémentaires. La densité de ces réseaux, la chronologie de leur utilisation ainsi que les nombreuses marques d'entretien et de reprise montrent l'importance et le soin évident porté à cet élément vital pour cette communauté d'exclus à la fin du bas Moyen Âge et maintenu et augmenté durant toute la période moderne.

BLARY François (COLL) et PATAT Christophe (COLL)

Suite au projet de l'Association pour l'enfance inadaptée (APEI) de construire des logements supplémentaires au 13 bis rue Jules Maciet, l'unité d'archéologie du Service du patrimoine de la ville de Château-Thierry est intervenue sur les vestiges du théâtre de la ville antique d'avril à juin 2001. Le site du *vicus* gallo-romain appelé *Odomagus* se situe sur la colline des Vaucrises. Il est probablement le centre administratif et économique du *pagus Otmensis* dépendant de la cité de Soissons. La mise au jour du théâtre nous apporte une meilleure compréhension politique et économique de l'agglomération antique. La construction d'un tel monument de prestige nécessite beaucoup de moyens financiers et l'intervention de nombreux acteurs (main-d'œuvre, artisans, matières premières...) : c'est un véritable projet d'urbanisme. *Odomagus* affirme son importance administrative et économique ainsi que son intégration dans la société gallo-romaine. Les fouilles archéologiques ont permis de dater la construction du théâtre de la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. et de situer sa destruction au III^e ou IV^e siècle. Les datations sont déterminées par le mobilier caractéristique (monnaies, céramiques...) en relation avec les structures mises au jour. Le théâtre se situe sur le flanc sud de la colline des Vaucrises, les concepteurs ont exploité le dénivelé naturel du terrain pour asseoir le théâtre économisant ainsi beaucoup de terrassement. Une canalisation (probablement un collecteur d'eau) traverse les maçonneries du théâtre. Cela implique que le monument fait très certainement partie d'un ensemble plus vaste. Les théâtres sont très souvent associés à des temples, des thermes ou autres bâtiments publics. Outre la localisation et la datation de ce monument antique, les fouilles ont permis de reconnaître l'essentiel des structures conservées. Le mur d'enceinte, généralement en arc de cercle, clôt l'aire du théâtre. Son plan n'est pas hémisphérique mais légèrement ovoïde. La scène, en partie mise au jour, est en estrade. Elle avance sur l'*orchestra*, partie vide entre la scène et les gradins, elle est constituée de murets soutenant un plancher. Les gradins ne sont plus en place, seules sont conservées les dalles de fondation des murets qui, par élévations successives, accentuent le pendage du terrain et permettent l'installation des gradins. Les toutes premières rangées, peu élevées, constituent les rangs d'honneur, les suivantes forment la *cavea*. Les dimensions du théâtre d'*Odomagus* demeurent modestes : 60 m de diamètre. Vers la fin du III^e ou du IV^e siècle, il est arasé jusqu'aux fondations. Il est abandonné après avoir servi de carrière de pierres. Le théâtre n'est plus visible, il est conservé *in situ* sous un épais remblai de sable incompressible pour asseoir les constructions du XXI^e siècle sans porter atteinte à l'intégrité des vestiges antiques observés.

BLARY François (COLL)



Château-Thierry. «31 bis, rue Jules Maciet». Plan cadastral, situation des vestiges mis au jour (plan Unité d'Archéologie de la ville de Château-Thierry).



Château-Thierry. «31 bis, rue Jules Maciet». Vue du théâtre en cours de dégagement (cliché F. Blary).

CHÂTEAU-THIERRY

Les Chesneaux Est

Le projet de construction de deux immeubles locatifs sur une parcelle située à proximité d'une nécropole du haut Moyen Âge (V^e-VII^e siècle) nécessitait la réalisation d'un diagnostic archéologique. Quatre sondages en tranchées linéaires ont donc été pratiqués jusqu'à l'arase du sol naturel. Cependant l'extrémité nord-est de la parcelle, recouverte d'un épais manteau végétal, n'a pu être sondée. Elle correspond à une surface de 600 m² de l'emprise qui en compte 3 176 m². A l'exception

d'un fossé contemporain (première moitié du XX^e siècle) observé à l'extrémité sud de la tranchée T.4, aucun vestige archéologique n'a été mis au jour. Ce vide archéologique constaté pour cette parcelle permet de mieux situer la limite nord de la nécropole du haut Moyen Âge déjà reconnue et d'affiner un des points de la carte archéologique de Château-Thierry.

BLARY François (COLL) et PATAT Christophe (COLL)

CONTEMPORAIN

CHAVIGNON

La Malmaison

Cette courte intervention s'inscrit dans le cadre global de l'évaluation du tracé de la déviation de la R.N. 2 autour des villages de Urcel et de Chavignon. La réalisation de ce tracé est confiée à la Direction départementale de l'équipement de l'Aisne, maître d'ouvrage. Il s'agit de vérifier le sous-sol au niveau du futur croisement entre la déviation et une route perpendiculaire reliant le Chemin des Dames. On recherche particulièrement l'origine, réputée médiévale, de l'ancienne ferme de la Malmaison, détruite en octobre 1917 lors de l'offensive du Chemin des Dames. Les cartes d'État-Major réalisées durant la Première Guerre Mondiale, quelques photographies antérieures à la guerre, ainsi que des vues consécutives aux combats du 23 octobre 1917,

témoignent de l'existence de l'ancienne ferme de la Malmaison. Il s'agissait d'un ensemble de bâtiments organisé autour d'une cour quadrangulaire comportant en son centre un abreuvoir. Faisant face à la route, le bâtiment principal faisant fonction de résidence était une grosse maison à étage dont le style ne paraît pas antérieur à la fin du XVIII^e siècle. La cour était fermée latéralement par une succession de bâtiments communs. Elle paraît avoir été largement ouverte sur la route. Les bombardements nourris qu'elle a subi, afin d'en chasser l'ennemi qui s'y était retranché, ont transformé la ferme en un monceau de ruines où la forme des anciens bâtiments est difficilement discernable. A l'issue de la guerre, une nouvelle ferme est installée au bord du

Chemin des Dames, le site ancien n'étant pas réoccupé. Malgré l'enlèvement de la plus grande partie des matériaux de destruction, l'emplacement de la vieille ferme reste inculte, des lambeaux de maçonnerie apparaissant encore aujourd'hui. Les deux tranchées longues ont permis d'observer la stratigraphie sur une profondeur de 2,30 m, en traversant la cour dans l'axe nord-sud.

Aucun vestige d'époque médiévale ou moderne n'a été observé. Certains restes de la ferme d'époque contemporaine ont en revanche été retrouvés. Il s'agit notamment des parties basses des murs gouttereaux de la maison d'habitation qui fermait la cour au nord. Une zone particulièrement humide, à mi-longueur de la plus grande des deux tranchées, limitée par un mur, pourrait correspondre à l'emplacement de l'abreuvoir. D'autre part, deux lambeaux de mur de fondation, à l'est et à l'ouest de la zone sondée, semblent indiquer la présence de bâtiments secondaires hors du périmètre de la cour. On note la relative homogénéité des orientations de ces diverses maçonneries. Ces murs en moellons sont implantés dans le terrain encaissant : un limon argilo-sableux brun clair qui constitue la couche arable.

Au-dessus du limon, est visible le niveau de démolition des bâtiments, matérialisé par une couche de gravats provenant du démantèlement des murs lors du bombardement, elle-même surmontée d'un épais niveau de limon mêlé de déchets de mortier, signe d'une récupération ordonnée des matériaux après la guerre. Le terrain paraît avoir été ensuite assaini grâce à l'épandage d'une couche de terre. Il s'agit vraisemblablement des travaux de nettoyage du site effectué par les exploitants nouvellement installés après la guerre. Ultérieurement, une forte recharge de remblai a été apportée pour exhausser le niveau du sol et constituer le niveau de surface actuel. Aucun aménagement ne paraît être plus ancien que l'époque contemporaine. Aucun vestige mobilier n'a été retrouvé. La zone sondée ne paraît donc pas receler un site archéologique. L'hypothèse de la présence d'une exploitation agricole d'époque médiévale dans ce secteur du terroir de Chavignon reste à vérifier.

BERNARD Jean-Louis (AFAN)

CONTEMPORAIN

CHAVIGNON

Déviations de la R.N. 2 entre Urcel et Chavignon

La déviation de la R.N. 2, au niveau du village de Chavignon, a nécessité une opération de sondage sur une bande de terrain de 1,2 km de long et une largeur variant entre 100 à 75 m. Cette parcelle se localise à flanc de coteau et à proximité du Chemin des Dames. Dans les zones où les tranchées ont pu être réalisées, les témoins de l'activité humaine correspondent à des drains récents et des impacts de bombes.

BRULEY-CHABOT Gaëlle (AFAN)

CONTEMPORAIN

CHAVIGNON

Déviations de la R.N. 2 entre Urcel et Chavignon

La campagne de sondages, réalisée à 1 km au nord de Chavignon, sur une parcelle de 13 200 m², a permis de mettre en valeur la forte exposition du secteur lors des deux guerres du siècle passé (tranchées, grenades dites "américaines", grenades à manches, trous d'obus, casques de soldats allemands). Seule une fosse superficielle contenait trois fragments de céramique du bas Moyen Âge.

SOUPART Nathalie (AFAN)

La parcelle de 4,5 hectares se situe dans la zone de confluence entre l'Aisne et la Vesle, à 200 m de la première et à 550 m de la seconde. Nous sommes ici sur les alluvions anciennes grossières, largement entaillées par les cours des deux rivières, dont résulte la présence d'une butte vers le nord-est. Ces alluvions reposent sur des argiles plastiques et lignites, d'où la présence quasi permanente de résurgences de nappes sur le terrain. Malgré ces conditions hydrologiques peu favorables à une implantation humaine, conjuguées à une très forte érosion, différentes occupations ont néanmoins pu être identifiées. Il s'agit d'indices d'occupations de différentes périodes, représentées par peu de structures archéologiques et surtout très peu de matériel permettant une datation.

Le site est occupé depuis le Néolithique : une fosse Grossgartach qui a livré une forme céramique, une occupation datée de La Tène ancienne (une fosse et un fossé), une fosse attribuable à La Tène finale/Gallo-romain, un bâtiment, une fosse, un enclos et des fossés ont pu être déterminés comme protohistoriques, sans plus de précision, du fait de la pauvreté en matériel et enfin, un total de 36 autres structures (12 fosses, 14 fossés, un enclos et 7 poteaux isolés et un ensemble de 8 autres) n'ont fourni aucun indice de datation.

Les fossés représentent 40 % des structures observées. Le drainage a dû être sans cesse une priorité, afin de désengorger la parcelle.

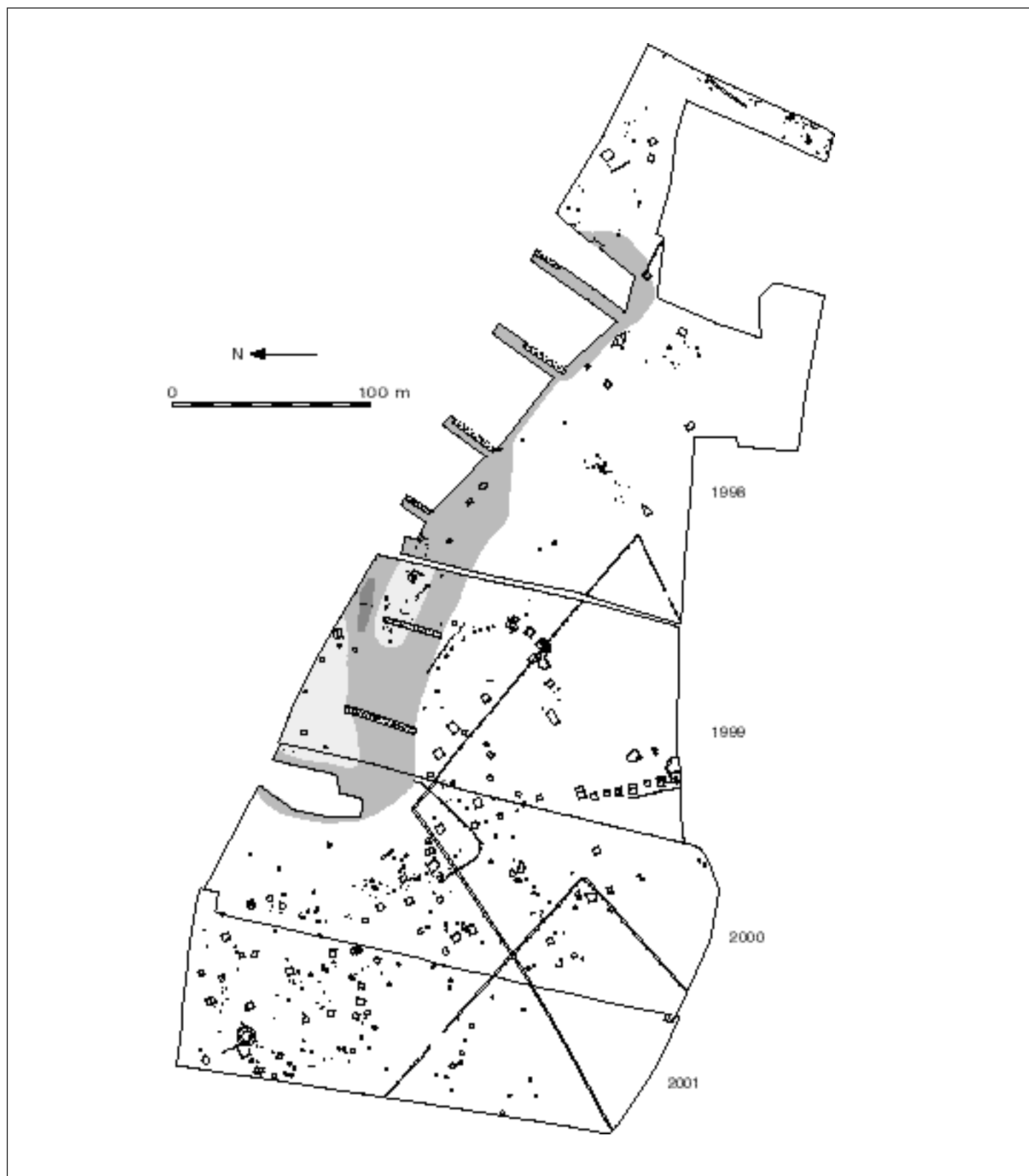
BOULEN Muriel (AFAN)

La commune de Ciry-Salsogne est localisée à 12 km à l'est de Soissons et le lieu-dit "La Bouche à Vesle" est situé le long de la Vesle, à proximité de sa confluence avec l'Aisne. La parcelle fouillée en 2001, d'une surface de 1,7 ha, fait suite à trois interventions réalisées en 1998, 1999 et 2000, sur ce vaste projet de carrière d'extraction de granulats d'une superficie totale d'environ 30 ha. La parcelle est constituée d'un méplat à substrats sablo-graveleux et limono-sableux, en légère pente sud-nord, propice aux installations humaines. Les vestiges archéologiques sont principalement localisés dans les zones septentrionales et centrales de la parcelle, sur différents substrats sablo-graveleux, au détriment de la zone méridionale dominée par des substrats plus limoneux. La première occupation de la parcelle de 2001, par ordre chronologique, est un petit ensemble funéraire de l'âge du Bronze localisé au nord, constitué d'un cercle interrompu et de deux incinérations. Le cercle mesure seulement 9 m de diamètre, pour une largeur de 0,8 m et une profondeur moyenne de 0,4 m. Il présente une ouverture par interruption du fossé circulaire, orientée nord-nord-est, sur une largeur de 1 m et son profil en "Y" évoque l'existence probable d'une palissade dans un premier état, qui aurait par la suite été démantelée et remplacée par un fossé ouvert, comme le suggère la morphologie de la couche sommitale de comblement de la structure. Les deux incinérations périphériques ont été fortement arasées et contenaient 139 g d'os brûlés pour la première et 125 g pour la seconde. Les deux défunts étaient des adultes et leurs restes osseux ont probablement été sélectionnés et lavés (absence de cendre et de

charbons dans le sédiment de comblement). N'ayant livré aucun mobilier, cet ensemble funéraire est provisoirement attribué, en l'attente des résultats ^{14}C , à la fin de l'âge du Bronze et/ou au début du Hallstatt sur la base des dimensions très modestes du cercle. La parcelle de 2001 a également livré 3 fosses datées du Bronze final, dans un horizon chronologique probablement légèrement antérieur à celui du petit ensemble funéraire.

L'essentiel des vestiges archéologiques correspond à un vaste établissement du Hallstatt final, déjà partiellement exploré en 1999 et en 2000. La parcelle de 2001 a livré 49 fosses datées ou potentiellement attribuables au Hallstatt final, ainsi que 11 silos et 19 bâtiments, dont 13 greniers à quatre poteaux. L'organisation géométrique linéaire des bâtiments observée les années passées cède la place à une structuration spatiale en nébuleuse dans la parcelle de 2001. Cette variabilité de nature spatiale, corrélée aux disparités importantes enregistrées dans les densités de mobilier détritique et dans les degrés d'anthropisation des sédiments de comblement des structures hallstattiennes, militent en faveur d'une définition fonctionnelle double pour l'établissement de la fin du premier âge du Fer. Ce dernier semble associer un habitat proprement dit à des installations spécifiquement dévolues au stockage des denrées alimentaires, préférentiellement sous la forme de petites batteries de greniers, dont les effectifs totaux en 2001 sont de 65 individus (auxquels s'ajoutent 14 silos).

La parcelle de 2001 a livré, en outre, deux fossés historiques formant probablement des enclos à vocation agro-pastorale et de nombreux vestiges de la Première



Ciry-Salsogne. «La Bouche à Vesle». Plan épuré de l'état 2001. Les vestiges de la Première Guerre Mondiale ne sont pas représentés (plan F. Gransar).

Guerre Mondiale, constitués de plusieurs trous d'obus et de nombreuses fosses parallélépipédiques peu profondes, interprétées comme des installations de protection des dépôts de munitions.

L'extension de la carrière vers le nord-ouest, en 2002, devrait permettre une exploration intégrale de l'établisse-

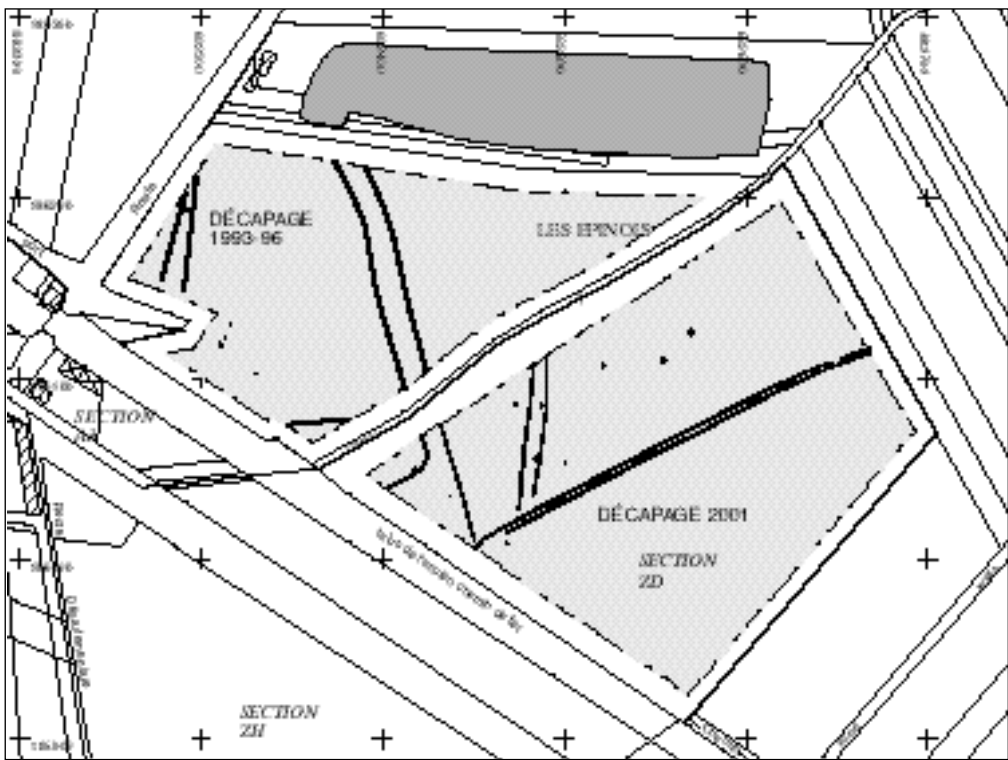
ment hallstattien, ainsi qu'un éventuel complément d'informations sur l'effectif et l'organisation spatiale funéraires de l'âge du Bronze et sur la fonction précise et l'extension du système fossoyé historique.

GRANSAR Frédéric (AFAN)

Le site de Ciry-Salsogne est situé à environ 500 m de la Vesle. La parcelle concernée, d'une surface de 4 hectares se trouve contiguë aux décapages effectués entre 1993 et 1996. La campagne de cette année a livré six fosses attribuables au Bronze final, un trou de poteau probable et trois séries de fossés parallèles bordant initialement d'anciennes voiries. Ce réseau de voirie paraît manifestement lié aux vastes installations gallo-romaines repérées dans le secteur depuis le XVIII^e siècle : chaussée empierrée au nord, aqueduc au

sud, éléments de *villa* à 200 m à l'ouest dont des éléments du bâti ont été repérés dans les sondages préliminaires au tracé de l'actuelle déviation routière de Sermoise et Ciry-Salsogne. À ces structures s'ajoute également une série de fosses rectangulaires modernes, attribuées à un dispositif de protection d'un parc à munitions de la Première Guerre Mondiale (étude documentaire du fond Bourreux).

DESENNE Sophie (AFAN), ROBERT Bruno (AFAN)



Ciry-Salsogne. «Les Épinois». Implantation cadastrale du décapage.

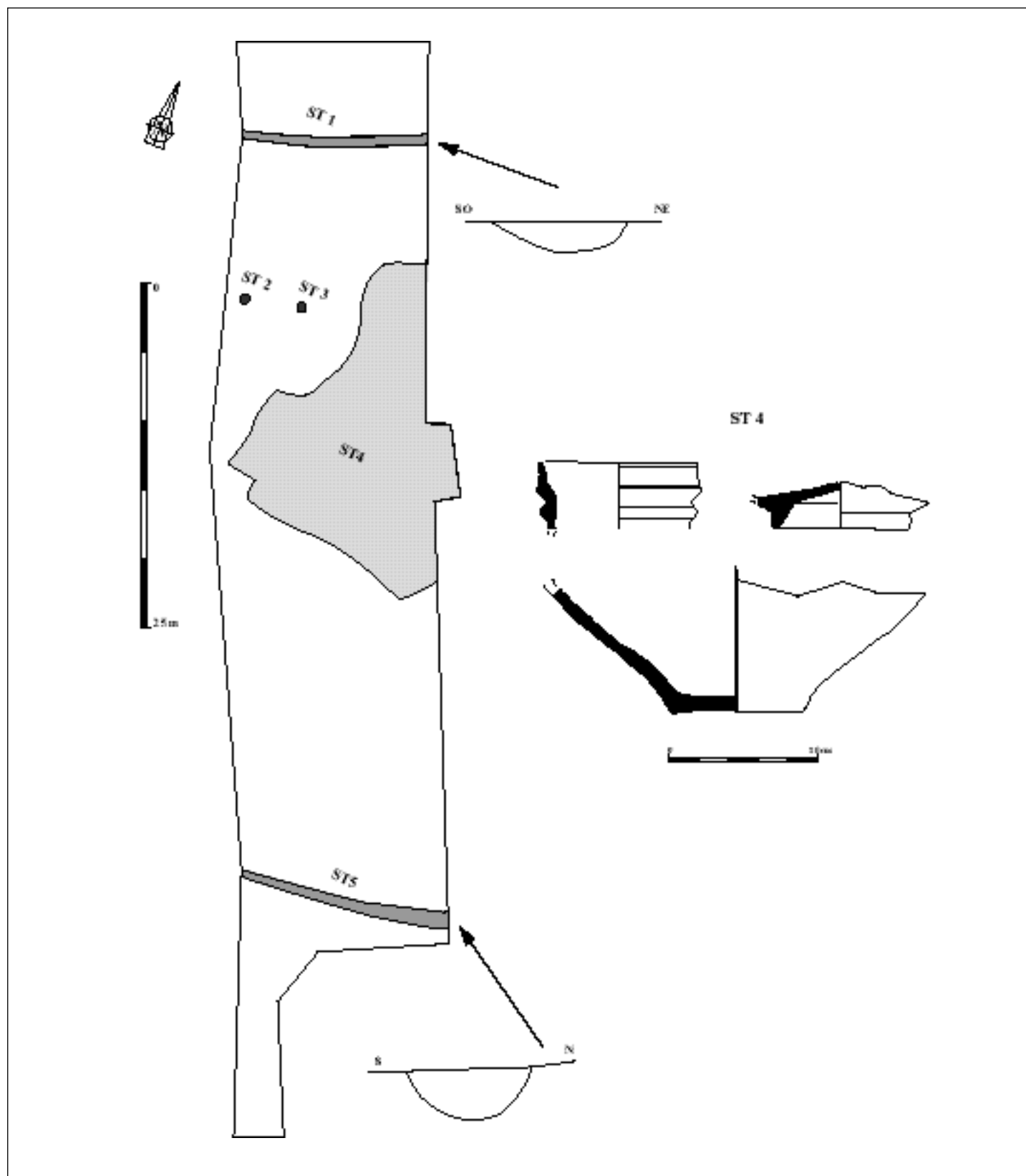
La canalisation de gaz naturel posée par Gaz de France entre Larouillie (limite du département du Nord) et Aubenton (limite du département des Ardennes) est le deuxième tronçon d'une canalisation souterraine qui traverse les régions Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Champagne-Ardenne, Lorraine et Franche-Comté. Cette conduite parcourt le département de l'Aisne au nord-est, sur une distance d'environ 32 km. Suite aux sondages réalisés, qui ont couvert l'ensemble du tracé, quatre sites potentiels, dont celui de Clairfontaine, ont été retenus et ont fait l'objet d'évaluations complémentaires.

Le village de Clairfontaine est situé à 3 km à l'est de La Capelle, à la limite du département du Nord. Le gisement archéologique est implanté au sud du village actuel, à 225 m d'altitude, sur une pente peu prononcée. À cet endroit on observe un paysage vallonné vers le sud, sud-est, en direction de la rivière Oise, distante d'environ 4 km. La carte géologique révèle un environnement immédiat peu varié, composé d'argile verte ou bleuâtre (Turonien inférieur) et de limon lœssique homogène (limons fins des plateaux). Les sondages avaient révélé la présence de deux fossés et d'une fosse d'époque gallo-romaine. L'évaluation a eu pour objet de

décaper les deux tiers restant de l'emprise soit un peu moins de 650 m². Les limites ouest et est échappent à nos investigations et en l'absence de toute découverte complémentaire (artisanale, domestique...), il est délicat de tirer des conclusions des vestiges mis au jour. Toutefois, les tuiles repérées à 70 m à l'ouest de notre

opération semblent indiquer les traces d'un habitat gallo-romain et suggèrent la présence d'une ferme avec sa mare, entourée d'un enclos fossoyé.

GAILLARD Denis (AFAN)



Clairfontaine. «Gazoduc - Artère des Marches du Nord-Est». Plan de masse (plan AFAN).

L'une des tours flanquant la courtine de la basse-cour du château montre d'inquiétants signes d'affaissement, en raison de l'instabilité du sous-sol en avant de la butte rocheuse sur laquelle est construite la muraille. Les Monuments Historiques envisagent de consolider par injections profondes les fondations de la tour. Afin de connaître la nature du terrain, une colonne d'essai doit être réalisée à proximité. Le sondage archéologique

pour vérifier l'absence de niveaux archéologiques à cet endroit a été réalisé mécaniquement et a révélé la présence d'une masse importante (1,40 m d'épaisseur au moins) de remblais de sable et de mortier désagrégé provenant vraisemblablement de la démolition du monument.

BERNARD Jean-Louis (AFAN)

Les sondages archéologiques sont liés à l'exploitation d'une carrière de granulats implantée dans le lit majeur de la Serre, en rive gauche de la rivière, à 3 km en amont de La Fère. L'autorisation d'exploitation concerne une surface de 27 ha dont 23 ha ont fait l'objet de sondages depuis 1993. L'exploitation est menée en eau, sur barge flottante. Les interventions archéologiques sont réalisées par sondages ponctuels selon un maillage assez lâche de 25 m et les observations sont menées dans un laps de temps restreint à cause de la présence

de la nappe phréatique. L'opération réalisée en 2001 concerne une surface de 1,5 ha et s'est déroulée durant 4 jours au cours du mois de juillet. Elle a permis l'identification de deux fossés de drainage attribués à l'époque gallo-romaine (présence de *tegulae*), d'une petite fosse de datation indéterminée ainsi que de deux fossés attribués à l'époque médiévale sur la base de leur position stratigraphique.

LE GUEN Pascal (AFAN)

Les sondages sont liés à la construction de bâtiments et structures industrielles en zone urbaine et concernent une surface de 1,5 ha. Le secteur sondé est situé à 300 m de la rivière, dans un méandre de l'Aisne. Le substrat est constitué de graviers et de sables alluvionnaires recouverts au sud de remblais limoneux modernes d'une puissance de 1,5 m. Hormis la présence de quelques vestiges du premier conflit mondial (obus et petites fosses livrant du fil barbelé et autres pièces de métal), un fossé curvilinéaire (1,40 m de

largeur sur 1,20 m de profondeur au maximum) a été repéré à l'est de l'emprise du secteur étudié. Huit coupes réalisées à la pelle hydraulique révèlent un profil irrégulier, globalement en "V" qui semble avoir fait l'objet de plusieurs recreusements. Il n'a pas livré de mobilier permettant une attribution chrono-culturelle précise mais s'apparente, par son profil et la nature de son comblement, aux vestiges de la fin de la période gauloise.

LE GUEN Pascal (AFAN)

CUIRY-LES-CHAUDARDES

Les Fontinettes

Faisant suite aux campagnes de 1998 et 2000, une dernière fouille d'évaluation a été réalisée en juillet 2001 sur l'emprise de la carrière de granulats. Le décapage de 0,5 ha a permis de compléter l'étude de la grande parcelle située entre le village Néolithique Rubané fouillé de 1972 à 1994 et la zone fouillée de 1973 à 1975 au lieu-dit "Le Champ Tortu", plus à l'est. Ce décapage n'a pas livré de structure archéologique datable.

ILETT Michael (UNIV/CNRS)

MOYEN ÂGE

ESSÔMES-SUR-MARNE

MODERNE

Ferme de la Cense - TGV EST

Une étude a été réalisée au mois de juin 2001 afin de compléter les reconnaissances de diagnostic et de définir les objectifs d'une intervention sur le site de la ferme de la Cense menacée de destruction. À peu de distance au nord de l'ancienne *via regalia* de Paris vers l'Alsace, l'actuel R.N. 3, se dresse la ferme de la Cense. Ce site agropastoral et forestier de la Cense se situe sur un plateau marneux bartonien reposant sur du "cran", altération du calcaire de Saint-Ouen, à l'extrémité nord-ouest de la commune d'Essômes-sur-Marne. En d'autres termes, ce sont des sols pauvres, peu propices aux cultures. Une ravine délimite le site à l'ouest. Le bois de la Cense bordait jusqu'au remembrement de 1960 le flan est de l'exploitation. L'autoroute de l'est A4, construite entre 1974 et 1975, ferme au nord l'espace de l'actuelle exploitation. Dans un espace circonscrit de 6 000 m², les surfaces et volumes bâtis du corps de ferme actuel comportant la maison d'habitation, ses dépendances immédiates et les bâtiments agricoles ne comptent pas moins de 3 290 m² soit plus de la moitié de la surface concernée par cette étude.

La structure générale de cette exploitation rurale est assez représentative des habitats dispersés de la région, dont les origines se confondent avec la colonisation des espaces forestiers et les phases de défrichements de la seconde moitié du XI^e siècle et du XII^e siècle sous l'égide des seigneuries locales et des domaines monastiques. La ferme de la Cense constitue un excellent exemple de la constitution et de l'évolution de ces domaines initiaux vers l'exploitation censitaire moderne jusqu'à la mécanisation et le remembrement agricole de la fin du XX^e siècle. Les premiers éléments de l'enquête préalable semblent indiquer que la constitution de cette ferme est à mettre en relation avec celle du domaine économique de l'abbaye augustinienne d'Essômes-sur-Marne située à sept kilomètres au sud-sud-est.

L'abbaye augustinienne de Saint-Ferréol d'Essômes se situe au centre du village, sur la rive nord de la rivière de la Marne à trois kilomètres à l'ouest de Château-Thierry. Fondée par l'évêque de Soissons Hugues de Pierrefonds, vers 1090, l'abbaye se développe. Le pape Alexandre III limite le nombre de chanoines de cent initialement à soixante en 1150. Dès la fondation, les chanoines possédaient la paroisse du village et un domaine économique propre à assurer une partie de la subsistance du monastère. L'abbaye de Saint-Ferréol a formé une partie importante, la plus au sud, de la réforme monastique dans le diocèse de Soissons pendant les XI^e et XII^e siècles. La noblesse a aussi participé dès la fondation de l'abbaye, comme pour de nombreux monastères, à son développement par des donations. Si les grandes familles comme la puissante maison de Champagne ont été largement impliquées dans la fondation et le développement des temporels des abbayes issues du mouvement de la réforme ecclésiastique, il ne faut pas négliger les dotations issues de la petite seigneurie vassale des comtes. L'histoire domaniale de l'abbaye de Saint-Ferréol reste à faire. Le monastère subit dans le courant du XVI^e siècle une reprise architecturale de grande ampleur. Au XVII^e siècle, le monastère est affilié à l'ordre des Génovéfains à Paris. L'évolution du domaine monastique de la Cense est probablement très comparable à ceux connus des granges médiévales cisterciennes (comme celles de Chaalis, Royaumont, Longpont, Preuilly...) ou prémontrées (comme celle de l'abbaye de Val Secret). Si l'on se réfère à ce que nous connaissons - de moins mal - sur les domaines monastiques, et tout particulièrement cisterciens, la mise en œuvre d'une exploitation agricole, pastorale ou industrielle est tributaire d'une opération préalable correspondant à l'acquisition des terres ou de la dotation, puis de son remembrement permettant de générer un domaine

suffisamment grand pour être exploitable. Ce phénomène est valable, quel que soit le mode d'exploitation choisi (faire-valoir direct ou indirect). Cette donnée est importante car dans le cas de grand domaine cistercien, on constate toujours un écart important entre la donation et sa réelle mise en exploitation avec la constitution d'une grange. Dans le cas de l'abbaye de Chaalis (Oise), la constitution des granges se situe essentiellement dans les deux premières décennies du XIII^e siècle alors que les premières mentions de ces domaines sont de cinquante voire soixante ans antérieurs. Les fouilles de Cowton, grange de Fountains (Angleterre) construite en pierre et constituée à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle ont montré qu'elles étaient précédées par

d'autres plus petites réalisées en bois datées du XII^e siècle. Selon les premiers éléments de notre enquête liminaire, le passage d'un domaine seigneurial monastique à une exploitation de type censitaire pourrait avoir eu lieu en 1546. L'exploitation (terres, bois et centre d'exploitation) est donc donnée à des métayers à condition d'acquitter le cens à l'ancien propriétaire. C'est à cette époque que la ferme est mentionnée sous ce terme. Il est probable que cette transformation dans le mode d'exploitation initial se traduit par des modifications sensibles dans l'architecture du corps de ferme (reprise du corps de logis et adjonction d'un pigeonnier). Il paraît difficile de ne pas y voir les premiers signes d'une diversification du mode d'exploitation probablement axé sur la culture céréalière et l'élevage. Il est possible cependant que de petites structures comme des fours à chaux ou à plâtre aient été ponctuellement aménagées compte tenu de la nature propice des terrains et des fosses d'extraction connues par le percement de l'autoroute A4 à faible distance au nord de la ferme. L'actuelle grande ferme "industrialisée" de la Cense renferme encore des bâtiments et un grand nombre de vestiges qui composaient la structure d'exploitation médiévale et moderne. Nous savons par nos études antérieures sur ce sujet que si la ferme est parfois mentionnée, les textes ne décrivent jamais ou de manière très tardive la nature exacte des structures d'exploitation qui la composait. L'examen des plans masse de la ferme de La Cense figurés sur les cadastres de 1830 à 2001 montre clairement l'évolution très importante subie par cette exploitation au cours des deux derniers siècles. Les transformations essentielles semblent s'effectuer une première fois après la guerre de 1914-1918 puis après 1950. Les combats de la seconde bataille de la Marne en 1918 ont miraculeusement épargné La Cense. Le cadastre de 1830 montre clairement l'organisation de la ferme avant la mécanisation. Elle s'inscrit dans une enclave boisée (bois de La Cense) formant un quadrilatère irrégulier ; les bâtiments et structures d'exploitation



Essômes-sur-Marne. «Ferme de la Cense». Vue aérienne (cliché F. Blary).

répartis autour d'une vaste cour centrale. Elle se composait à cette époque de quatre corps de bâti distincts : le corps de logis au nord, prolongé vers le nord et le sud par des constructions difficiles à distinguer ; au nord-est, un bâtiment imposant correspondant à la grange monumentale ; un pigeonnier au sud-ouest ; à l'ouest une étable ; au nord-ouest une grande mare ou étendue d'eau. Le cadastre actuel montre clairement la conservation des volumes initiaux de ces bâtiments à l'exception du pigeonnier arasé, probablement avant 1918. Au pignon sud du corps de logis, la structure irrégulière a été grandement bouleversée par la construction dans le prolongement de l'axe longitudinal d'un grand bâtiment servant à remiser l'avoine destinée à la nourriture du bétail. Les autres adjonctions (toits de porcs, hangars et silos) sont des constructions de la fin du XIX^e siècle ou d'après le remembrement de 1955/60.

Les bâtiments actuels de la ferme correspondant aux parties les plus anciennes figurées sur le cadastre de 1830 présentent tous des caractéristiques architecturales altérées ou en partie masquées par des ajouts modernes ou des revêtements de parois récents. L'analyse architecturale, rendue mal aisée par ces modifications importantes, permet cependant de mesurer l'importance des structures médiévales ou modernes conservées.

La campagne de sondages AFAN/TGV Est, coordonnée menée sur le lot 13 (Montreuil-aux-Lions - Château-Thierry) par Jean-Jacques Grizeaud, à l'ouest de la ferme actuelle, a apporté des données complémentaires importantes. Les premiers éléments font apparaître à très faible profondeur sous la terre arable deux structures disparues qui appartenaient anciennement à la ferme de la Cense. Un mur pignon, pourvu de contre-forts, d'un premier bâtiment a été reconnu. Ce bâtiment initial arasé semble avoir laissé place à un autre plus étendu vers l'ouest. Aucun de ces bâtiments ne figure sur le plan cadastral de 1830. En l'absence de matériel reconnu suffisant dans la stratigraphie de ces

ensembles, ces éléments restent difficiles à dater. Cependant la ligne de maçonnerie pourvue de contre-forts et le mode d'assemblage des blocs qui le composent, par comparaison avec des ensembles connus pour Château-Thierry, semblent indiquer une mise en œuvre entre le XII^e et le XIV^e siècle. Le deuxième ensemble postérieurement implanté ne peut être daté par ses seules caractéristiques constructives. Nous avons déjà pu dans des travaux antérieurs, en particulier ceux consacrés au domaine économique de l'abbaye de Chaalis (Oise) entre le XII^e et le XIV^e siècle, mesurer tout l'intérêt d'étudier archéologiquement l'élévation de fermes actuelles d'origine médiévale. Le potentiel de la ferme de la Cense réside essentiellement dans le fait que l'ensemble, bâti et espace de circulation, est globalement concerné par l'aménagement. De ce fait, la totalité de cette exploitation est à prendre en compte tant pour le bâti que les parties arasées au sol, de l'établissement médiéval à son évolution moderne et contemporaine. Il s'agit d'une occasion exceptionnelle d'approcher l'économie rurale monastique médiévale et l'évolution du paysage jusqu'à nos jours. Au travers d'un établissement agropastoral, céréalier et forestier, participant à l'économie domaniale monastique d'une grande abbaye augustine de Champagne à la limite du Valois, cette

étude autoriserait également une analyse concrète de l'approvisionnement et de la mise en œuvre des matériaux de construction en milieu rural. Sur ces confins encore peu explorés où s'estompent les frontières entre l'ethnologie, la sociologie et l'archéologie, une multitude de faits d'apparence anodine, donnent à lire en filigrane les mutations profondes de toute une société rurale. Avec la renaissance de la ville et des marchés urbains à partir du XII^e siècle, se constituent de grands domaines spécialisés dans la céréaliculture ou l'élevage. Leur création est souvent l'œuvre d'établissements religieux. Les archives devraient permettre de suivre la politique de rassemblement des terres. Ces centres d'exploitation et de gestion de grands domaines - granges monastiques ou maisons nobles souvent fortes - situés à l'écart des villages sont à l'origine de l'apparition d'un nouvel habitat dispersé caractéristique de nos campagnes septentrionales. C'est sur ces bases ambitieuses que la fouille préventive exhaustive et l'étude intégrale du bâti ont été programmées en relation étroite avec l'AFAN, pour débiter sur le terrain fin 2001 et s'achever au laboratoire d'archéologie de la Ville de Château-Thierry en septembre 2003.

BLARY François (COLL)

MODERNE

ESSÔMES-SUR-MARNE

La Couture et Le Champ Doyen - TGV EST

Cette nouvelle intervention fait suite aux sondages effectués par J. J. Grizeaud. Dans le secteur, la couverture limoneuse a été reconnue à environ 0,30 m de profondeur en contact avec la couche humifère actuelle. Ce limon très argileux de couleur jaunâtre n'est pas carbonaté, mais contient de nombreuses particules ferrugineuses (manganèse). Ce substrat a engendré des sols agricoles très lourds qu'il convient de drainer de manière importante.

Les vestiges découverts sur le site 157 correspondent à un chemin vicinal dont l'origine se situe le long des installations sud de la ferme de la Cense. Il se développe vers le nord-ouest pour arriver au lieu-dit Montgivrault.

La carte IGN au 1/25 000 montre que celui-ci est encore en activité jusqu'au point altimétrique 183 m.

Pour le site 159, un effort particulier lié à la proximité d'un site gallo-romain a été consenti. Malgré les moyens déployés, seul un système de drainage appartenant à cette époque a été mis au jour. Un chemin moderne récemment abandonné reliant le lieu-dit Le Triangle et le Bois de la Cense a été reconnu, mais l'essentiel des structures est à mettre en rapport avec les travaux de déboisement qui semblent avoir été effectués après la Première Guerre Mondiale.

DUVETTE Laurent (AFAN)

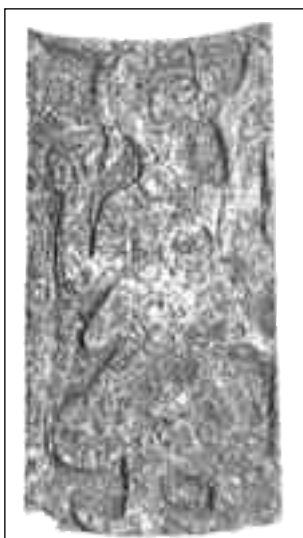
La campagne de fouilles de l'été 2001 (9 juillet au 10 août) s'est déroulée hors programmation en raison du report sur 2001 des crédits non utilisés en 2000 (très mauvaises conditions climatiques en juillet 2000), avec comme objectif final le rebouchage complet du site. Cette campagne a permis de terminer la fouille d'un secteur totalement immergé durant l'été 2000 et de décaper une zone d'environ 700 m² dans la partie sud du site (faible épaisseur de terre végétale) avec comme limite sud-est, le grand fossé moderne qui subdivise le site en deux parties. Comme prévu, le site a été totalement rebouché et remis en culture fin août.

Cette opération a permis de fouiller deux puits, dont un, en limite de fouille, n'a été que partiellement sondé, quatre fonds de cabane, trois bâtiments à ossature de poteaux de bois, plusieurs fosses et silos. Une occupation a été découverte au sud du puits 1000. Elle comporte une densité importante de structures (fonds de cabane, trous de poteau, chemin empierré, solin...).

À l'évidence, la fouille complète du site est loin d'être terminée. Plusieurs nouvelles campagnes de fouilles seront nécessaires pour appréhender la totalité du site, sachant que la zone nord, comme la zone est, au-delà du grand fossé, sont encore à explorer.

NICE Alain (EDUC)

Goudelancourt-les-Pierrepont. «Le Fossé Saint-Martin». Photographie du fonds de cabane 857 (cliché A. Nice).



Goussancourt. «La Fontaine des Grèves - TGV EST». Plaque en os travaillé représentant un personnage féminin vêtu d'une robe, pieds tournés à droite, tenant dans sa main gauche une torche (?) et dans l'autre une couronne (cliché D. Bossut - C. Hosdez/AFAN).

Une évaluation de ce site a été réalisée au moyen de quatre fenêtres totalisant environ 4 400 m², dans une emprise de 90 m de large. Elles ont permis la mise au jour d'une voie probablement d'origine romaine, de fosses, de cabanes et d'empreintes de poteau datées de la fin du IV^e siècle ou du V^e siècle ainsi que les vestiges d'un réservoir appartenant à un ancien moulin à eau (moderne). Les structures sont situées de part et d'autre de la voie avec notamment trois cabanes avec poteaux, dont une est excavée et à poteaux médians. Son comblement a révélé des plaques en os gravés représentant des personnages. De vastes zones emplies de terre noire complètent le plan du chantier. L'une d'entre-elles mesure 60 m sur 50 m ; en surface, une quarantaine de monnaies de bronze a été découverte.

HOSDEZ Christophe (AFAN)

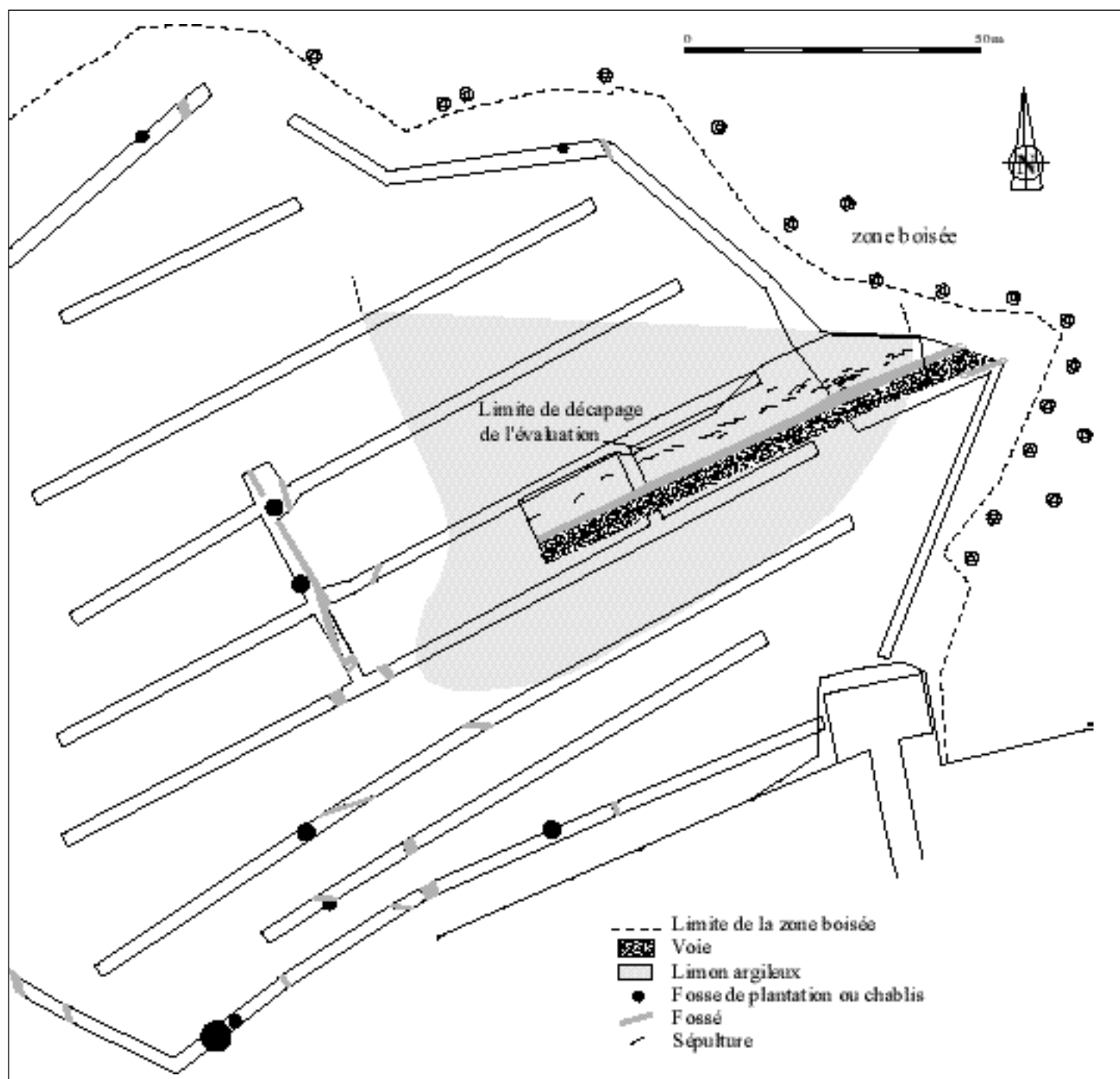
HOMBLIÈRES

Le Parc

Un projet de construction d'un lotissement sur une surface de 6,6 ha est à l'origine des sondages réalisés en 2000. Ils avaient révélé la présence de fosses d'implantation d'arbre du parc de l'abbaye ainsi que cinq sépultures à inhumation situées le long d'une voie. En 2001, une évaluation complémentaire a été effectuée du 20 février au 2 mars par deux personnes sur la zone qui avait révélé les sépultures. Une bande, de 72 m de longueur et de 9 à 13 m de largeur, a été décapée et a permis la mise en évidence d'au minimum 35 fosses sépulcrales orientées est-ouest. Les creusements ont été effectués en pleine terre dans une zone limoneuse

alors que le substrat naturel est constitué de calcaire. Seules 18 tombes ont pu être fouillées et prélevées. Elles ont livré une vingtaine d'individus comprenant des enfants et des adultes des deux sexes. Aucun mobilier permettant de dater ce cimetière n'a été retrouvé dans le comblement des tombes. Des analyses ^{14}C sont en cours. Le lieu d'enfouissement, large de 5 m et dont la longueur totale est inconnue, est situé au nord de la voie qui permettait probablement d'accéder au parc de l'abbaye fondée au VI^e siècle.

HOSDEZ Christophe (AFAN)



Homblières. «Le Parc». Plan général de l'opération (plan C. Hosdez/AFAN).

MOYEN ÂGE

LAON

MODERNE

19, rue des Vendangeoirs

L'évaluation n'a mis au jour qu'un mur de soutènement et des vestiges de culture en terrasse. Ceci confirme ce mode de culture sur les pentes de la butte de Laon, ici sous l'abbaye Saint-Vincent.

JORRAND Jean-Pierre (COLL),
HOULETTE Stéphanie (COLL)

MODERNE

LAON

Faubourg de Semilly - La Tuilerie Firmin - Espace Romanette

L'évaluation archéologique a mis au jour des vestiges de la tuilerie d'époque moderne. Ils sont constitués d'un ensemble de remblais composés de "ratés de cuisson", de démolitions et de vidanges de fours. Ces remblais ont été étalés sur le sol ou ont comblé des fosses d'extraction de craie ayant servi à la fabrication de chaux. Les matériaux produits sont variés : tuiles plates à crochets, tuiles faîtières, tuiles rondes, pavés en terre cuite, tomettes de petite et grande taille, briques normales (48 mm d'épaisseur) et minces (28 mm), certaines

portant une glaçure épaisse, morceaux de terre cuite architecturale indéterminée. Les modules des différents matériaux correspondent à ceux en vigueur à l'époque moderne. Le projet d'aménagement a été modifié afin d'éviter une opération de fouilles préventives, mais une petite partie du site a cependant été détruite lors des travaux.

JORRAND Jean-Pierre (COLL),
HOULETTE Stéphanie (COLL)

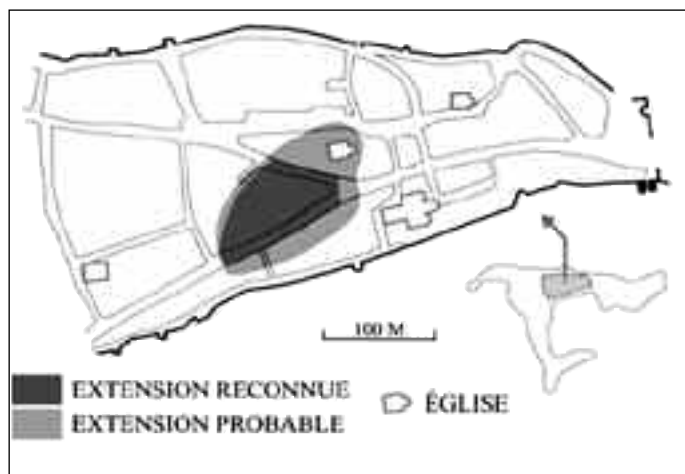
MODERNE

LAON

4 rue de la Congrégation (Ville Haute-Bourg)

Deux petits sondages ont mis au jour des niveaux du XVI^e siècle, ainsi que des maçonneries antérieures à la construction du couvent de la Congrégation (1624). Des fouilles seront nécessaires si le projet de création d'accès au sous-sol est maintenu en l'état.

JORRAND Jean-Pierre (COLL),
HOULETTE Stéphanie (COLL)



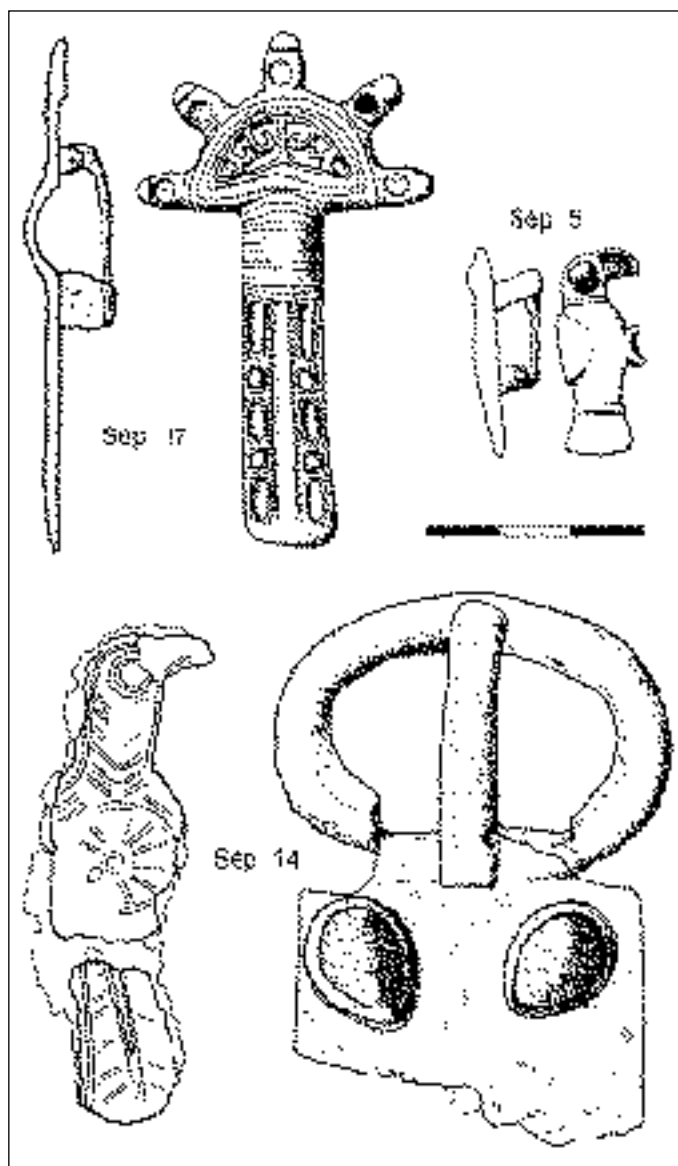
Laon. «Rue du 13 octobre 1918». Plan de la nécropole.

Les fouilles de 2001 faisaient suite aux surveillances de 1996 dans la rue Saint-Jean et aux fouilles de 1998 dans la rue Saint-Martin. Nécessitées par des travaux d'assainissement, elles ont permis de poursuivre la fouille du cimetière mérovingien près de l'ancienne église Saint-Julien. Les fouilles ont mis au jour vingt-six sépultures certaines dont dix-huit contenaient encore une inhumation en place, totalement ou partiellement conservée. Il a été fouillé une sépulture en pleine terre, une tombe d'enfant en cercueil placé dans un coffrage de bois, deux autres, également d'enfants, probablement en cercueil, treize inhumations en coffrage en bois avec pierres de calage et neuf inhumations en sarcophage. Sur ces neuf sarcophages, l'un était complet avec son couvercle en grande partie conservé, cinq avaient leur cuve totalement ou partiellement conservée et trois avaient été totalement détruits sur place pour des raisons inconnues. Ces sarcophages sont tous trapézoïdaux et le fond, sans ressaut à la tête comme ceux de la rue Saint-Martin, est légèrement concave, formant une faible cuvette au centre. À deux exceptions près, les cuves semblent avoir été taillées dans du calcaire lutétien provenant de la butte de Laon.

Les tombes sont disposées en rangées et orientées O-N-O - E-S-E. Il n'y a pas de recoupement de sépulture et on observe un seul cas de remploi de sarcophage. Sur les dix-huit squelettes étudiés, il y a six hommes, six femmes et six immatures. L'âge au moment du décès va de 1 à 60 ans. Un homme présentait une double amputation du bras droit et de la jambe gauche. Quelques sépultures de femme et d'enfant étaient des inhumations "habillées" qui ont livré du mobilier (figure).

- sépulture 2 : 13 petites perles en pâte de verre ;
- sépulture 5 : une paire de fibules aviformes en argent avec œil en pâte de verre rougeâtre serti par reprise au poinçon ; une perle de cordelière en ambre ; une perle de cordelière (?) en pâte de verre polychrome ; une boucle en fer, ovale avec ardillon ;

- sépulture 6 : 53 petites perles en pâte de verre et 10 en ambre ;
- sépulture 12 : une boucle d'oreille en bronze constituée d'une fine tige recourbée terminée par un bouton arrondi ;
- sépulture 14 : une plaque-boucle rectangulaire avec deux cabochons en forme de goutte et traces de placage en argent ; deux objets aviformes constitués d'une feuille de bronze à décor repoussé posée sur une plaque de plomb. Ces deux objets figurent des rapaces affrontés (fibules ?). La plaque-boucle et les deux objets aviformes sont wisigoths ;
- sépulture 17 : une paire de fibules ansées digitées en argent doré ; une bague en argent ; une monnaie en bronze (Constantin ?) ;
- sépulture 25 : 50 petites perles en pâte de verre ; 12 éléments de broderie en fils d'or, dont 6 se présentent



Laon. «Rue du 13 octobre 1918». Mobilier des sépultures 5, 14 et 17 (dessin A. Henton/AFAN).

encore sous forme de bandelettes torsadées et repliées, formant des points de surfil de 4 à 5 mm de longueur et 4 mm de largeur. Les autres éléments sont totalement ou partiellement dépliés, montrant une longueur de fil de près de 10 cm.

Le mobilier trouvé dans les sépultures de la rue du 13 octobre 1918 permet d'attribuer ces inhumations aux années 480 à 550 apr. J.-C. Une occupation de la fin du haut Moyen Âge, avec une datation ¹⁴C de 978 à 1028 apr. J.-C., a été mise au jour immédiatement à l'ouest de la zone funéraire. Cette occupation, essentiellement caractérisée par des fosses creusées dans le calcaire, a en partie détruit la zone occidentale du cimetière.

Les surveillances de 1996 et les fouilles de la rue Saint-Martin, en 1998, et de la rue du 13 octobre 1918, en 2001, révèlent un grand cimetière mérovingien. Installé sur une pente dominant légèrement l'enceinte fortifiée de la ville antique, il couvre une surface probable de 6 300 à 12 500 m², dans une zone occupée jusqu'au IV^e siècle, mais désertée au V^e siècle. Ce cimetière contenait entre 1 200 et 2 800 sépultures placées côte à côte et formant des rangées disposées en éventail. L'absence de dépôts funéraires et la découverte, en 1998, d'une pierre funéraire paléochrétienne permettent de supposer qu'il s'agit d'un cimetière chrétien. Il semble

avoir été abandonné assez brutalement, soit volontairement, soit après utilisation de tout l'espace disponible.

Ces fouilles permettent de compléter l'histoire de Laon au début du haut Moyen Âge. Jusqu'à présent, les historiens ont situé à Saint-Vincent le premier et unique cimetière chrétien de la ville, prétendument fondé par saint Remi et saint Gènebaud, premier évêque de Laon. Cette hypothèse, établie sur des sources historiques discutables et trop tardives, est en contradiction avec les découvertes récentes. Le cimetière fouillé en 1998 et 2001 est probablement légèrement antérieur ou contemporain de la fondation de l'évêché. Par sa localisation, il a rapidement gêné l'expansion urbaine, la ville ne pouvant s'étendre que vers l'ouest du fait de sa topographie. Au VII^e ou au VIII^e siècle, le cimetière aurait été transféré à Saint-Vincent, ce qui expliquerait la tradition attachée à cette abbaye. L'église Saint-Julien, citée dès le IX^e siècle, serait l'héritière de la première implantation dont seule la chapelle Saint-Gènebaud aurait conservé le souvenir. L'occupation carolingienne, qui débute au IX^e siècle, ne détruit que partiellement le cimetière, signe d'un certain respect encore attaché au lieu. La voirie médiévale s'installe vers le XII^e siècle.

JORRAND Jean-Pierre (COLL), HENTON Alain (AFAN)

MOYEN ÂGE

LAON

MODERNE

Le Petit Châtelet

Le projet de construction de deux bâtiments par l'Association des amis et parents d'enfants inadaptés "Les Papillons Blancs" est à l'origine du diagnostic réalisé par l'AFAN. L'opération a consisté selon les prescriptions émises par le SRA en l'ouverture de tranchées linéaires et de fenêtres localisées sur l'emplacement des futurs édifices. L'intervention visait à établir la corrélation entre la mention dans un texte du XIII^e siècle de l'existence d'une maison forte appartenant au vicomte de Laon, les informations issues d'un cadastre de 1808 et des données archéologiques jusqu'alors inexistantes.

Le faubourg d'Ardon est érigé au pied de la butte occupée par la cité de Laon, au sud et le long de la R.N.2 qui mène de Soissons à Vervins. Le site s'inscrit au nord dans un méandre de l'Ardon. Il est limité au sud-est par le canal du ru de Polton qui est chargé de réduire les crues de cette rivière. Ce site est localisé sur une légère éminence du substrat calcaire située à une profondeur de 1,20 m à 1,60 m par rapport à la surface actuelle du terrain. Au sud, une strate d'argile verte et de faibles niveaux tourbeux ou de tourbes ont livré de rares tessons gallo-romains. Ces couches sont couvertes par des apports alluviaux. Au nord, 1 m de stratigraphie de niveaux des périodes médiévales et modernes surmontent le substrat calcaire. La destruction du bâti et l'apport de terre végétale ont permis l'exhaussement du sol pour les édifices construits à partir de 1848 et l'aménagement du paysage du domaine. Si les niveaux tourbeux du marais ont fourni quelques tessons gallo-romains,

les premières strates reposant sur la proéminence du calcaire ont montré des traces de charbons de bois et des tessons de céramiques du haut Moyen Âge. Ces artefacts attestent probablement un premier défrichement de cette zone humide à l'époque mérovingienne.

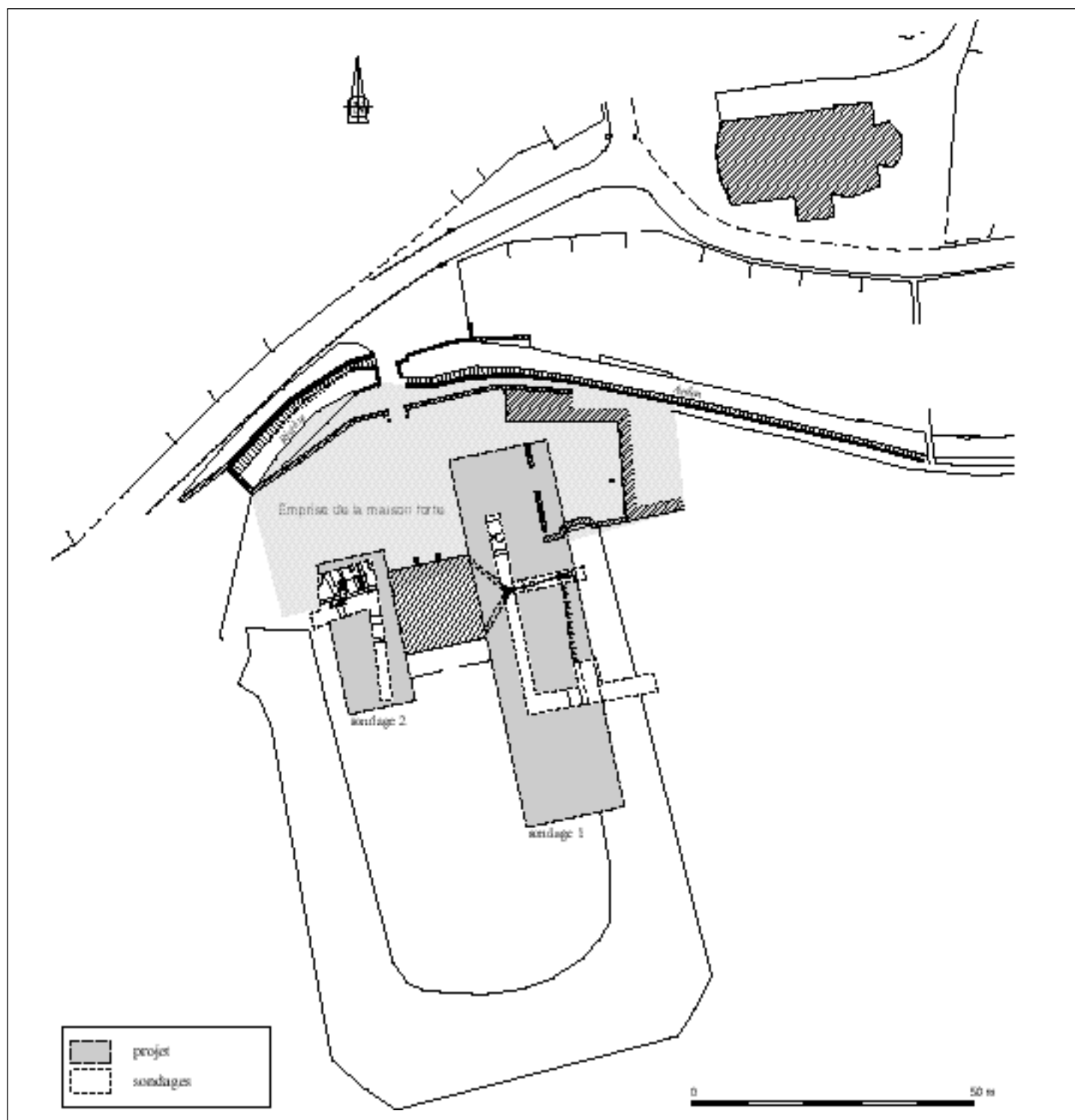
Une nouvelle strate charbonneuse précède de peu les premières constructions médiévales. Un second défrichement opéré au XIII^e siècle libère un espace dans le méandre. Celui-ci est dès lors limité par un mur d'enceinte (larg. : 0,75 m) affectant un tracé orthogonal. L'emprise, d'une superficie d'environ 2 200 m², de ce premier établissement se pérennise sous cette forme jusqu'en 1848. À l'intérieur, et dans un premier temps, les édifices ne sont pas nécessairement accolés à l'enceinte. Pour une raison indéterminée, mais sans doute liée en partie à une montée des eaux, les sols sont exhaussés et les bâtiments reconstruits. Ces derniers sont alors organisés autour d'une cour et s'appuient sur le mur de clôture. Les sols en calcaire damé montrent plusieurs niveaux de piétements. Les pierres des murs sont liées avec du mortier et la toiture est constituée de tuiles plates à tenons provenant sans doute d'un site artisanal local. Un édifice de 4 m de large reconnu sur une longueur de 5,40 m porte les traces d'un incendie (sondage 2). Les bâtiments sont détruits, le sol est de nouveau exhaussé. Dans le sondage 2, un bâtiment plus imposant de 5 m de large est érigé. Une fosse contemporaine a livré du mobilier du XVI^e siècle.

À une date que nous n'avons pu préciser faute de mobilier, le site est reconstruit. Les niveaux de démolition du précédent établissement sont alors épandus dans et hors du mur d'enceinte. Des aménagements en calcaire damé créent une sorte de plate-forme bordée par un fossé de drainage. Dans le sondage 2, quelques plots en calcaire constituent les fondations d'un bâtiment. Parmi les édifices encore en élévation de nos jours, une écurie et un corps d'habitation seraient contemporains de cette phase, ils formeraient les "communs".

En 1848, le Petit Châtelet perd son plan ancestral. Les murs d'enceinte est, sud et ouest sont abattus. L'épan-

végétale permet de conquérir des terres sur le marais. Afin de limiter les crues de l'Ardon, un canal dévie le cours du ru de Polton qui deviendra la limite sud du domaine. Le mur de clôture en pierre englobe une partie du cours de l'Ardon, un espace boisé, un jardin d'agrément avec fossé en fer à cheval, un étang, un potager, des volières, les "communs" et un bâtiment principal de plan carré de 15 m sur 15 m. Ce dernier est implanté, après un important espace de cour, dans l'axe d'un porche monumental et du pont de pierre qui enjambe la rivière.

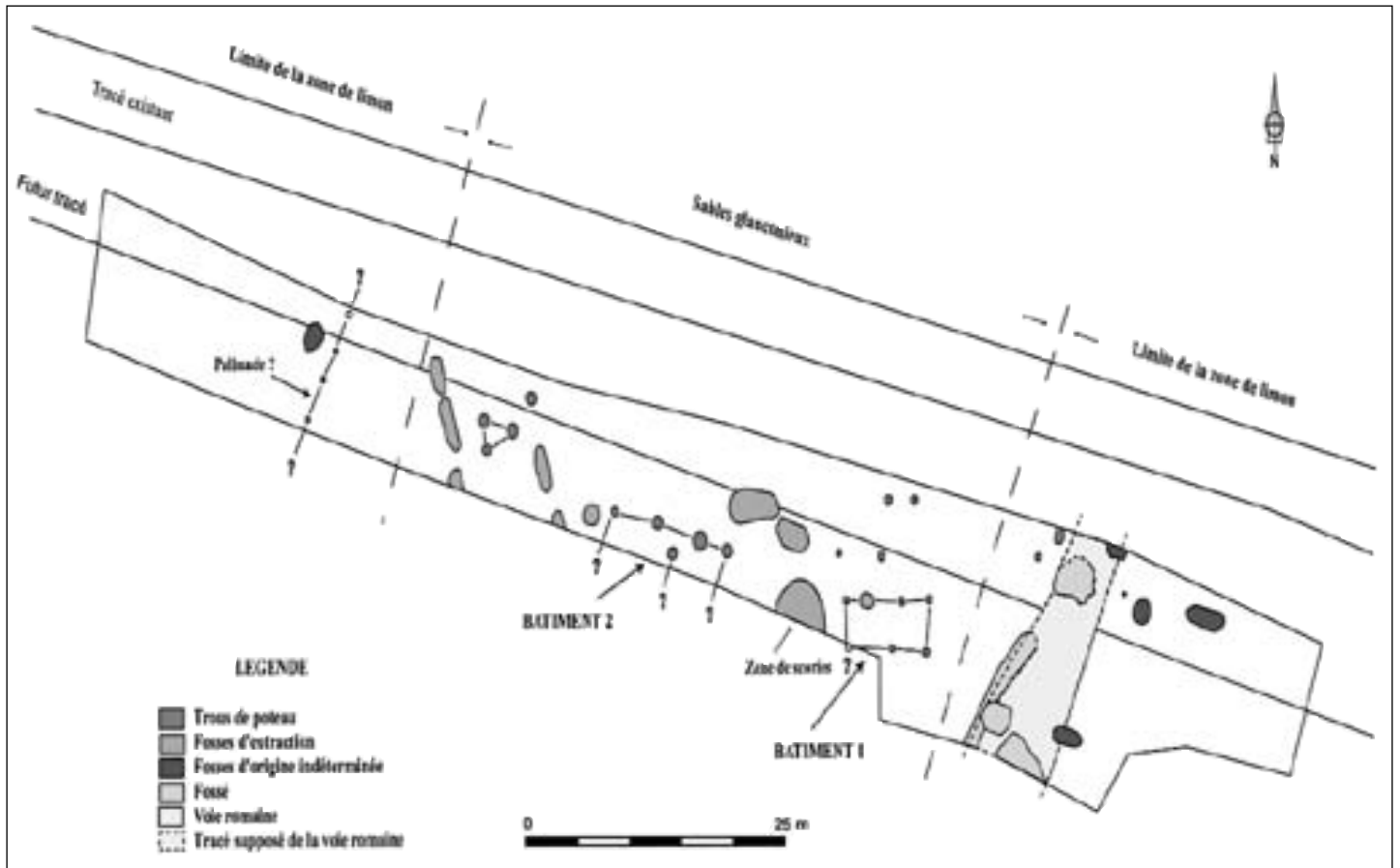
DERBOIS-DELATTRE Martine (AFAN)



Laon. «Le Petit Châtelet». Localisation des sondages.

LEUZE

Gazoduc "Artères des Marches du Nord-Est"



Leuze. «Gazoduc - Artères des Marches du Nord-Est». Plan.

La commune de Leuze est située à 4 km au nord-est de la ville d'Aubenton, sur la rive droite de la rivière "le Thon" qui se jette dans l'Oise à environ 12 km au sud-ouest d'Hirson. L'évaluation, au lieu-dit "Les Minières" est implantée au nord du village à proximité de la R.N. 43, sur un léger plateau, à 215 m d'altitude. Le sol géologique est constitué de sables plus ou moins glauconieux et argileux (Albien inférieur et moyen, C1b-a). La lecture du terrain s'est avérée difficile à cause des différentes veines variant rapidement de couleur d'un point à un autre. Néanmoins, une quarantaine de structures a été détectée. Elles s'étalent sur 80 m correspondant à la largeur du plateau. Il s'agit tout d'abord d'un chemin antique, orienté nord-est, sud-ouest et joutant un fossé. Il n'en reste que de petites zones empierrées, constituées de blocs calcaires. À l'origine, le chemin devait mesurer 8 m de large. C'est dans la zone septentrionale que des ornières ont pu être observées. Elles sont parallèles et distantes en moyenne de 1,60 m. D'autre part, des fosses d'extraction ont été repérées sur une cinquantaine de mètres environ, creusées dans des filons de graviers ferriques. Les profondeurs de ces excavations varient de 0,40 m à 0,55 m de profondeur.

Par ailleurs des trous de poteau ont été mis au jour, répartis en trois groupes sur la zone des sables glauconieux pour les uns, sur la zone limoneuse pour les autres.

Le premier de ces groupes, localisé à proximité de la voie romaine, montre deux alignements de poteaux parallèles, suggérant la présence d'un bâtiment. Orienté ouest-est, il est de plan rectangulaire (8,50 m x 4 m) délimité par cinq poteaux (le sixième se trouvant vraisemblablement sous les déblais du décapage). La surface peut en être estimée à 34 m².

Le deuxième groupe, composé de cinq trous de poteau, est implanté dans la zone centrale du plateau. Quatre d'entre eux, régulièrement espacés, montrent un alignement visible sur 11 m. L'ensemble des trous recevant les poteaux sont de grand diamètre et bien ancrés dans le sous-sol, et sont certainement destinés à supporter une armature lourde. De plus, un trou de poteau situé dans le milieu de l'alignement pourrait correspondre à un poteau faîtier. Ces différents éléments permettent d'avancer l'hypothèse d'une construction se développant vers le sud.

Le troisième groupe se localise à l'extrême ouest du site. Trois des quatre trous de poteau, situés entre les fosses d'extraction, semblent dessiner un grenier de plan triangulaire.

Sur l'amorce du versant, un alignement composé de trois trous de poteau semble marquer une palissade. Ils suivent un axe nord-est, sud-ouest. C'est à proximité de ces deux bâtiments que des scories ont été recueillies. Les fragments présentent des aspects variés. Certains d'entre eux sont en gouttelettes ; d'autres montrent des surfaces irrégulières, peu poreuses et totalement recouvertes de rouille.

Cette opération a permis de mettre en évidence, par les témoins géologiques et les indices archéologiques, l'existence d'un site lié à la métallurgie du fer. Si les

vestiges ne démontrent pas clairement les étapes de la chaîne opératoire (préparation et réduction du minerai) ils témoignent d'une part de l'extraction du minerai par l'exploitation de gisements de petites veines ou de petites concentrations, d'autre part d'un artisanat sidérurgique sur le lieu même, indiqué par la présence de scories à proximité des deux bâtiments. Cette organisation s'étendait probablement sur le plateau, en bordure de la voie, cette dernière servant probablement à l'acheminement des approvisionnements complémentaires tels que bois de chauffage, charbon de bois ou les matières premières nécessaires.

GAILLARD Denis (AFAN)

NÉOLITHIQUE

LIMÉ

GALLO-ROMAIN

PROTOHISTOIRE

Le Gros Buisson

HAUT MOYEN ÂGE

Située au sud-est du bourg de Braine, à 20 Km à l'est de Soissons, 35 Km à l'ouest de Reims, la vaste plaine de Limé fait l'objet, depuis 1991, de nombreuses exploitations de carrières d'extraction de granulats. Les parcelles du lieu dit "Le Gros Buisson", exploitées par la société Lafarge-granulats ont fait l'objet de cinq campagnes avec un suivi archéologique. Cette année, le décapage s'est poursuivi dans le prolongement des terrains exploités il y a deux ans. L'environnement archéologique est très riche, avec notamment la présence de la *villa* gallo-romaine d'Ancy, occupée aussi durant tout le haut Moyen Âge.

Outre le système fossoyé que l'on "suit" depuis quelques années, plusieurs traces d'occupations datant de périodes différentes de la Protohistoire ont été découvertes (une fosse de la culture du Michelsberg, des traces d'habitat du Bronze final IIIb, deux fosses de La Tène ancienne).

Cependant, l'occupation principale de la parcelle étudiée est caractérisée par une nécropole et un habitat, datables de la période médiévale. Le nombre et la densité de ces structures, regroupées sur une superficie d'1,5 hectares, ont amené le SRA de Picardie à estimer qu'il n'était pas possible de fouiller correctement ce site avec les moyens habituellement alloués aux interventions archéologiques dans les carrières de granulats. Deux décisions ont dès lors été prises : d'une part, des mesures de protection pour la nécropole, sous la forme d'un recouvrement des tombes par de la terre végétale, et d'autre part, une demande de financement supplémentaire pour pouvoir fouiller l'habitat.

L'occupation d'époque médiévale.

L'habitat se présente sous la forme d'un chapelet de fosses, de fonds de cabane, de bâtiments sur poteaux, d'une grande structure de combustion (probablement un four à chaux) et de quelques sépultures isolées, s'étalant sur une longueur de 230 m, pour une largeur maximale de 30 m. Situées le long de la limite nord d'exploitation,

ces structures laissent à penser que nous sommes en présence de la limite d'extension méridionale de l'habitat. Notre intervention sur ce secteur s'est résumée à des sondages test sur différents types de structure afin de mieux évaluer le temps et les moyens nécessaires pour fouiller ce site dans de bonnes conditions. Le mobilier céramique est peu important en quantité, mais il a permis de cerner chronologiquement cette occupation autour des Xe-XI^e siècles.

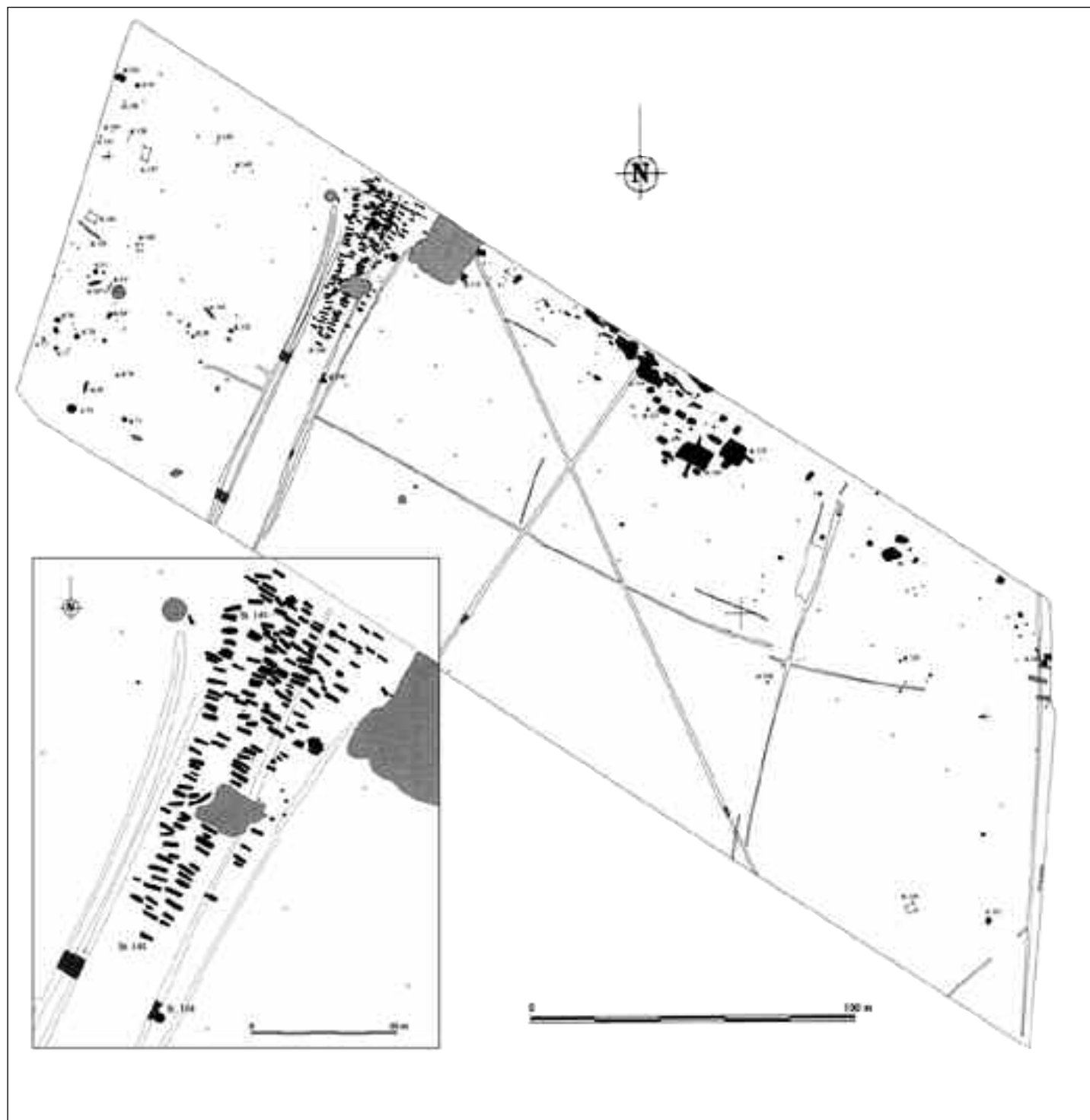
La nécropole de sépultures à inhumation se présente sous la forme d'alignements assez dense, s'insérant en plan dans un trapèze, matérialisé au sol par un système de fossés. Ces derniers sont en partie recoupés par des sépultures. Cependant, on peut supposer qu'ils étaient encore visibles lors de l'implantation de la nécropole. À l'échelle du site, leurs orientations respectives s'accordent bien et ne peuvent être le fait du hasard. La limite nord de cette nécropole n'est pas encore connue (limite d'exploitation de 2001) et elle totalise à ce jour 173 sépultures reconnues, sur une surface d'environ 1 000 m². Les fosses ont des formes variées, allant de l'ovale au rectangle allongé avec des extrémités plus ou moins arrondies. Leurs dimensions offrent aussi une grande variabilité. Les largeurs se situent entre 50 et 100 cm ; les longueurs entre 100 et 280 cm. L'orientation générale des fosses est ouest-est. Quelques recoupements peuvent être observés, ainsi que des juxtapositions (le plus souvent par deux, mais aussi un cas par quatre). Quatre fosses dont une sépulture d'enfant présentent des traces d'aménagement à base de moellons de pierre.

Deux sépultures ont été fouillées (st.148 et st.149) afin d'évaluer le temps de travail moyen, en fonction de la qualité de conservation des ossements, la profondeur d'inhumation, la présence ou l'absence de mobilier. Il ne semble pas que du mobilier ait été déposé dans ces inhumations (au regard de celles qui sont érodées et des deux fouillées), mais seule la fouille complète permettrait

de le confirmer. La datation de cette nécropole est donc problématique. Sa structure (alignements denses d'inhumations, leurs formes, leurs orientations) permet d'écarter les périodes protohistorique et antique. L'absence totale de sarcophages et de dépôts de mobilier supposé constitue un autre indice. Enfin, la proximité d'un habitat datable des Xe-XI^e siècles autorise des rapprochements chronologiques. En effet, à cette période, la distance habitat/nécropole tend à se réduire, voire à disparaître, annonçant la formation du village médiéval. Les sources historiques concernant ce secteur de la plaine de Limé ne sont pas négligeables, en raison de la proximité avec

la ferme de Bruyères, possession de l'abbaye de St-Yved de Braine. Le temporel de cette abbaye nous est connu et son accès est facilité grâce à l'étude et à la publication du chartier par l'École Nationale des Chartes. Ces données historiques nous offrent une bonne vision de la gestion de cet espace rural au XII^e siècle, peu après l'abandon de ce site d'habitat.

FLUCHER Guy (AFAN)



Limé. «Le Gros Buisson». Plan général des parcelles décapées en 2001 et plan détaillé de la zone 1 (nécropole).

Le village de Martigny est situé de part et d'autre de la rivière Thon, à 8 km au sud-est de la ville d'Hirson. Le sol géologique est composé de sables et argiles glauconieux (Albien inférieur et moyen). Le territoire, situé en amont du village de Martigny, a révélé des indices dans l'occupation des lieux et dans la mise en valeur des terres. Ceux-ci sont concrétisés, sur le premier site, par l'existence d'un réseau fossoyé curviligne. Faute de mobilier, l'interprétation de ces structures reste aléatoire puisque le cadre chronologique est inexistant. Toutefois, il faut signaler la découverte d'une perle en pâte de

verre bleue, à une centaine de mètres de notre site. Ce type de bijou est bien connu de La Tène finale jusqu'à la fin du Haut-Empire. En ce qui concerne la deuxième évaluation, la céramique à gros dégraissant, typique de la Nervie méridionale se trouve en association avec la céramique commune. La présence de quelques fragments de *tegulae* ainsi que le fossé mis au jour dans la troisième évaluation semblent témoigner une occupation des lieux à l'époque gallo-romaine.

GAILLARD Denis (AFAN)

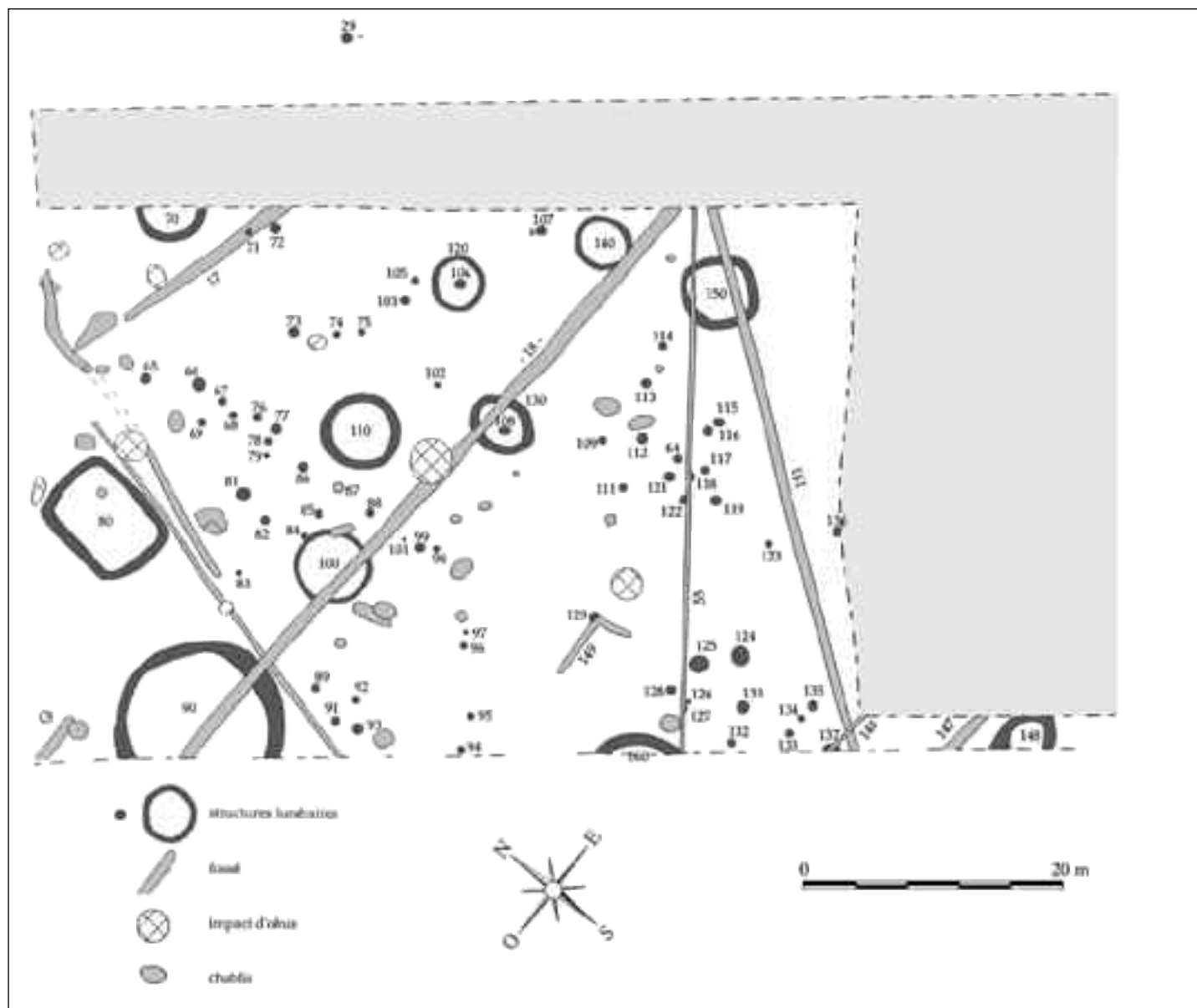
L'évaluation s'est déroulée au mois de janvier 2001 sur une surface de 8 500 m² environ. Elle a permis de mettre en évidence un système d'enclos attribué à la période gallo-romaine sans qu'il soit possible de cerner avec précision l'extension de l'occupation. L'environnement archéologique du site est riche de vestiges connus et partiellement fouillés, notamment en vestiges proto-historiques.

AUXIETTE Ginette (AFAN)

L'intervention archéologique s'inscrit dans le cadre de l'extension de la carrière de granulats de l'entreprise ORSA Granulats Ile de France. Sur les 2 hectares inscrits, 1,35 hectares ont été décapés, fouillés et libérés et 0,65 hectare ont été évalués. L'occupation du Néolithique final est matérialisée par la présence de quelques fosses isolées. La nécropole à incinérations du Bronze final est localisée dans le secteur sud-est. Celle-ci n'a pas été fouillée dans le cadre de la convention. Quatre-vingt trois incinérations, une inhumation et onze monuments funéraires ont été repérés. La partie orientale de la parcelle a livré des traces d'une petite occupation d'époque gallo-romaine. Situés en bordure du ru de Ribaudon, ces vestiges se présentent sous la forme d'un bâtiment sur poteaux, d'une mare et de plusieurs fosses

et poteaux isolés. Ils sont répartis sur une surface d'environ 4 000 m². Des fossés rectilignes de parcelles et de drainage sont creusés sur l'ensemble du terrain décapé. La trame générale du parcellaire actuel est antérieure au XIX^e siècle (percement du canal). Son origine n'est toutefois pas encore établie avec certitude. D'autres interventions sur cette carrière sont prévues en 2002.

HÉNON Bénédicte (AFAN)



Moussy-Verneuil. «La Pré». Plan de la nécropole à incinération.

PROTOHISTOIRE

ORIGNY-SAINTE-BENOÎTE

La Folie

Des sondages archéologiques ont été effectués sur la commune d'Origny-Sainte-Benoîte, au lieu-dit "La Folie". Un projet de construction de lotissement est à l'origine de cette intervention. Les parcelles à sonder sont situées dans la plaine alluviale de l'Oise, à environ 500 mètres de la rive gauche. Onze tranchées ont été réalisées sur la parcelle, orientées nord-ouest sud-est ; elles représentent une surface de 2 500 m² et une longueur de 1 094 m soit 9 % de la superficie du terrain. Quarante-six indices de structures ont été découverts répartis sur deux pôles, au nord-ouest et au sud-est des parcelles. Un phénomène de colluvions renfermant du matériel archéologique a rendu la lecture difficile. La colluvion, située au sud-est, a été clairement identifiée

comme une cuvette ayant une profondeur maximale de 1,10 m et sous laquelle ont été repérées des structures. L'ensemble des structures a été comblé par un limon brun gris.

Au nord-ouest, les structures sont essentiellement des trous de poteau et des fosses. Aucun mobilier archéologique n'a été trouvé. Dans la tranchée 3, une extension a été réalisée afin d'attester l'identification de la structure 15. Il s'agit d'un fossé, d'environ 50 cm de large, qui délimite un enclos subcirculaire dont le diamètre externe varie entre 14,5 et 16 mètres. Il pourrait s'agir d'un cercle funéraire de l'âge du Bronze. À l'intérieur de ce cercle se trouve une fosse (St 46) qui pourrait correspondre à l'emplacement d'une incinération.

Au sud-est, les structures se développent selon un axe nord-sud. Il s'agit, comme précédemment, de trous de poteau et de fosses ainsi que de deux fossés. Dans ce secteur, la colluvion vient sceller les structures et renferme du mobilier d'où est issu un fragment de pot daté de La Tène finale. Mis à part l'ensemble daté de l'âge du Bronze, le reste des structures se rapporte plutôt à

l'époque de La Tène. Par ailleurs, des traces d'occupation ou d'activité liées à la Seconde Guerre Mondiale viennent confirmer la présence de la plate-forme indiquée par la carte archéologique. Celle-ci n'a pas été repérée sur les parcelles.

GRESSIER Nathalie (AFAN)

MODERNE

PINON Le Château

À la suite d'une opération de sondage dirigée par V. Thoquenne (AFAN), évaluation qui a mis en évidence plusieurs structures attribuables à une tuilerie ancienne, une intervention complémentaire a été réalisée par le Service régional de l'archéologie. Ce sondage a permis de confirmer et de compléter l'interprétation des structures reconnues. Il s'agit de fours à terres cuites architecturales (tuiles et carreaux). Le soin apporté à

leur construction et leur succession apparente indiquent une production artisanale développée et spécialisée. En l'absence d'autres éléments de datation, le type de four situe cet atelier à la période moderne, entre la fin du Moyen Âge et la Révolution.

DESACHY Bruno (SRA)

NÉOLITHIQUE

PRESLES-ET-BOVES Les Bois Plantés

La campagne menée en 2001 concerne une surface de 8 hectares. Deux interventions archéologiques menées en 1994/1995 sur 1,67 ha et en 2000 sur 0,85 ha avaient permis d'identifier en bordure ouest du projet de carrière (outre une sépulture à inhumation non datée) deux occupations d'habitats diachroniques. L'une est attribuée à la culture de Villeneuve-Saint-Germain et/ou Cerny et la seconde à la culture Seine-Oise-Marne.

En 2001, deux bâtiments de tradition rubanée ont pu être localisés ainsi qu'un troisième seulement matérialisé par une portion de fosse située en bordure de l'emprise nord. L'un des bâtiments a clairement été identifié, malgré des difficultés liées à la nature du substrat sableux, tandis que le second est partiellement détruit par la présence d'un sondage effectué par l'aménageur.

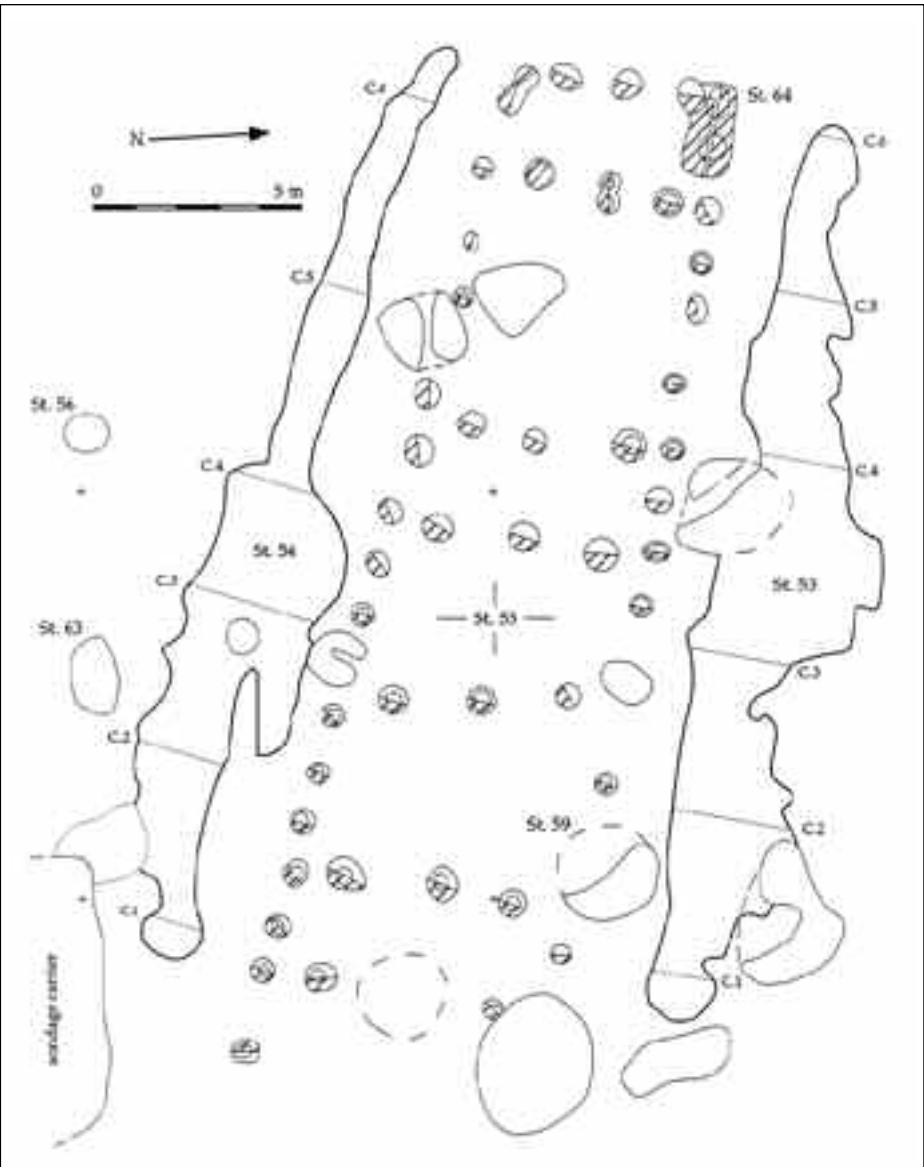
Le site néolithique de Presles-et-Boves montre l'existence d'établissements assez éloignés du cours de l'Aisne (environ 600 m au nord de la fosse 51). L'implantation de l'habitat est donc probablement liée à un cours d'eau secondaire, dont le talweg situé à une centaine de mètres à l'ouest de l'occupation constituerait le témoin actuel. Le contexte sédimentologique de l'occupation reste cependant exceptionnel car le substrat se compose de sables soufflés ou colluvionnés et non pas des alluvions sableuses habituelles. Dans ce contexte particulier, le comblement des fosses et des trous de poteau présente un certain nombre de différences par rapport aux normes classiquement observées sur les sites

rubanés de la région. Il reste donc à élucider la nature précise du sol néolithique sur ces gisements à substrat sableux particulier. L'étendue réelle de l'occupation rubanée est inconnue. Le site pourrait s'étendre bien au nord de l'emprise de la carrière. En l'état actuel, la densité des unités d'habitation paraît faible, si bien que leur espacement important (une cinquantaine de mètres les unes des autres) pourrait indiquer qu'il s'agit d'une seule phase d'habitat, situation plutôt exceptionnelle pour l'Aisne. L'ensemble des céramiques décorées fourni par les fosses de la maison 55 se place vers les débuts d'une étape moyenne de la séquence régionale du RRBp, dans laquelle l'impression séparée au peigne à deux dents est encore bien représentée. Enfin, la céramique du Limbourg associée à ce matériel comprend un type de décor nouveau (imprimé au peigne à dents multiples) venant ainsi enrichir les connaissances sur le phénomène complexe du Limbourg.

Par ailleurs une nécropole de près de 200 fosses à incinération principalement attribuées au groupe Rhin-Suisse-France orientale occupe une proéminence sableuse d'environ 2 hectares située au cœur du secteur sondé. La fouille et le tamisage de l'ensemble des structures repérées ont pu être menés. En revanche le tri des refus de tamis est seulement réalisé sur un tiers des fosses à incinération. C'est pourquoi l'étude anthropologique s'est limitée, dans un premier temps, au quart des sépultures.

Les 197 fosses ont été fouillées et enregistrées par moitié ou quart et par passes de 5 cm, ce qui a généré plus de 2 500 sacs de sédiments contenant des os. La technique de fouille adoptée provient d'une méthode mise au point par I. Le Goff. L'étude anthropologique permet d'ores et déjà d'envisager des pistes de recherches et des hypothèses concernant la ou les "chaînes opératoires" des rituels funéraires, du bûcher à la mise en terre. Ainsi, l'*ustrion* a été pratiqué sur os frais à des températures de chauffages variables. Les corps ne semblent pas avoir été manipulés lors de la crémation. Les ossements ont été mis en terre selon trois grands principes : regroupés dans une urne, dans un contenant périssable ou bien versés dans la fosse avec les restes du bûcher avec ou sans dépôts de "poignées" d'ossements. Certains ossements témoignent en outre de traitement post crématoire de type lavage. Le recrutement funéraire indique que les adultes et les enfants ont reçu des traitements similaires.

La répartition spatiale (densité/surface) des fosses à incinération est irrégulière : espaces dépourvus de sépultures, zones peu denses (1 à 5 fosses pour 25 m²) et deux zones de très fortes concentrations (noyau de 9 à 10 fosses pour 25 m²). Il est possible que les espaces vides ou de faibles densités correspondent à la présence de monuments funéraires ; des sondages profonds ont en effet montré l'existence d'un de ces monuments dans un espace dit "vide". La rareté du mobilier de la nécropole de Presles-et-Boves ne permet pas la réalisation d'un phasage précis, mais une opposition de certains types d'artefacts entre le sud et le nord de la nécropole a pu être observée. La céramique couvre l'ensemble de la deuxième phase du Bronze final IIb-IIIa. Enfin compte tenu des difficultés de lecture inhérente au type de substrat, des sondages profonds ont été réalisés en fin de campagne. Ils ont permis de mettre au jour sous la couche sableuse de nombreux fossés d'enclos (petits cercles, "*Langgraben*" et très grands enclos) ainsi



Presles-et-Boves. «Les Bois Plantés». Plan de la maison 55 (parties fouillées des trous de poteau en hachures).

qu'un *ustrinum* et quelques nouvelles fosses à incinération. Ces découvertes ont conduit le Service régional de l'archéologie à proposer à l'aménageur la réalisation d'une intervention complémentaire. L'étude exhaustive de la nécropole ne pourra donc être menée qu'au terme de cette nouvelle intervention.

COLAS Caroline (AFAN), ILET Michael (UNIV),
LE GUEN Pascal (AFAN), NAZE Yves (EDUC),
PINARD Estelle (AFAN)

RONCHÈRES

TGV Est - La Garenne

Une série de 3 fossés datée du début de notre ère a été fouillée lors de l'évaluation sur une surface de 1 500 m². L'un d'entre eux, orienté ouest-est, a été suivi sur 40 m, ses extrémités se prolongent vers le nord. La limite entre les départements de l'Aisne et de la Marne a été

observée, elle était matérialisée au sol par un fossé ainsi que par une haie.

HOSDEZ Christophe (AFAN)

SAINT-MICHEL

ZAC de l'Alouette - Les Quatre Jallois

La zone d'intervention se situe en périphérie de la ville de Saint-Michel. Le projet, mis en œuvre par la Communauté de communes des Trois Rivières, concerne l'aménagement d'une zone d'activité artisanale. Dans le cadre de ce projet (9 hectares), des sondages ont été réalisés du 22 octobre au 5 novembre 2001, afin d'évaluer les risques archéologiques. La parcelle concernée était située au nord de la départementale 31. Un ruisseau qui s'écoulait vers le nord-ouest la divisait en deux zones distinctes. Sur un total de 46 tranchées, nous avons pu reconnaître 133 structures archéologiques (poteaux, fosses, sections de fossés, foyers rectangulaires, résidus de fonderie). Les tranchées situées à l'ouest du ruisseau ont permis de mettre au jour, sur environ 7 000 m², les principaux vestiges d'un petit établissement rural laténien. Un bâtiment à pans coupés

et la céramique découverte à proximité permettent de proposer une datation de 150 à 30 av. J.-C. Les tranchées situées à l'est du ruisseau ont mis au jour, sur environ 11 000 m², un petit site rural gallo-romain. Il se compose d'un enclos carré de 10 m de côté et d'une zone d'habitation au sud. L'échantillon de céramiques, découvertes dans le comblement du fossé d'enclos, est daté de la seconde moitié du I^{er} à la fin du II^e siècle de notre ère.

Au sud, à l'extérieur du fossé d'enclos gallo-romain, ont été découverts un fossé et des résidus de verre liés probablement à l'activité, au XVI^e siècle, d'une fonderie toute proche.

SOUPART Nathalie (AFAN)

SAINT-QUENTIN

21, boulevard Gambetta

L'opération d'évaluation est effectuée dans le cadre d'un projet de réaménagement de la parcelle située à la limite de l'agglomération médiévale et moderne, sur l'emplacement des anciens murs et fossés de la ville, aujourd'hui marqué par la ceinture des boulevards. Les sondages sont implantés dans les deux cours de l'usine. Les emplacements sont conditionnés par l'encombrement de l'espace qui est entièrement utilisé pour le remisage d'engins de chantier en pièces détachées.

Le positionnement des sondages sur le plan ancien de Saint-Quentin montre qu'ils se trouvent à l'aplomb du fossé d'enceinte extérieure de la ville. On retrouve, au

sondage 1, le glacis du fossé et, au sondage 2, le fond. Les sondages confirment le recollement du plan de 1774 sur le cadastre actuel. Le fossé, dont le creusement perturbe la roche crayeuse, est recouvert durant sa phase d'utilisation par une fine couche de terre noire sur les pentes et une couche vaseuse sur le fond. Aucun objet n'a été découvert.

BERNARD Jean-Louis (AFAN)

SAINT-QUENTIN

Le Bois de Cambronne

Le diagnostic archéologique réalisé à Saint-Quentin dans l'emprise de la ZAC A26/A29 a révélé en particulier trois zones d'occupations anciennes distinctes. Un établissement résidentiel enclos a été reconnu partiellement au nord du secteur d'étude. Cet enclos, attribuable à La Tène *lato sensu* serait associé au système fossoyé observé lors des fouilles antérieures. Un second établissement résidentiel laténien a, en partie, été mis au jour au sud de la zone expertisée. Cet habitat est constitué d'au moins deux bâtiments sur poteaux (habitation ou

grenier surélevé?) et semble être caractérisé par l'absence d'une enceinte fossoyée ou palissadée. Enfin l'esquisse de parcellaires connexes à une *villa* gallo-romaine (I^{er} siècle - milieu du III^e) ou antérieure a été appréhendée dans l'emprise sud-est du projet. D'autres vestiges anciens sont répartis sur l'ensemble du secteur d'étude sans organisation apparente au terme des sondages.

LEMAIRE Patrick (AFAN)

SAINT-QUENTIN

6, rue Victor-Hugo – 7-11, boulevard Victor-Hugo

Le projet d'aménagement concerne un îlot, d'une surface de 2 000 m², situé entre la rue Félix-Faure, la rue des fosses Saint-Martin, la rue du Jeu de Paume et le boulevard Victor-Hugo. Ce secteur se situe à la limite de la ville médiévale, fortifié au XIV^e siècle. À l'époque moderne, des bastions ont été aménagés pour renforcer les défenses. Les deux sondages ont fait apparaître les limites d'un fossé lié à l'un de ces bastions. Sa largeur

a pu être estimée à une soixantaine de mètres. La longueur du bras de la pelle étant limitée, le fond du fossé n'a pas été atteint (le sondage 1 atteint une profondeur de 5,50 m). Son comblement était constitué d'un remblai de terre brune homogène incluant quelques rares fragments de céramiques et des blocs de craie.

SOUPART Nathalie (AFAN)



Saint-Quentin. «6, rue Victor-Hugo – 7-11, boulevard Victor-Hugo». Vue et coupe du sondage 1.

SAINT-QUENTIN

Boulevard Léon-Blum

La parcelle concernée se trouve en périphérie du centre historique de Saint-Quentin, en partie sur l'emprise des fortifications modernes. Trois tranchées continues de 2 m de large ont été réalisées dans la longueur de la parcelle.

Une partie de la corne qui protégeait la porte d'Isle a été mise au jour. La fortification apparaît entre 2 m et 2,30 m sous le niveau de circulation actuel. Elle est conservée sur une élévation d'environ 1 m. Elle se compose d'un blocage de craie (et argile grise interstitielle) d'environ 5 m d'épaisseur s'appuyant contre un terre plein constitué, à sa base tout au moins, de niveaux brun-foncé. Il peut éventuellement s'agir des niveaux de comblement des fossés liés aux fortifications médiévales. L'angle

interne observé dans le sondage nord suggère l'existence d'un système de contrefort. Le revêtement externe est constitué d'un mur de briques de 0,70 m à 0,90 m liées au mortier ocre et comportant un parement externe de moellons rectangulaires de grès liés au mortier (rose). Quatre à cinq assises sont conservées. Du côté interne, les assises de briques prennent appui directement sur la craie. Une pierre d'angle triangulaire est encore en place à la pointe du bastion. Cet angle présente un affaiblissement dû à l'instabilité du terrain sur lequel il est construit (alluvions et tourbes). À la base de la fortification un pavement en pente douce (grès et mortier) a été observé. Son extension n'a pas pu être reconnue.

Une succession de remblais suit l'arasement de la fortification. À trois mètres en avant de la fortification, on note dans la coupe de la tranchée qui recoupe le bastion, un léger creusement comblé par un dépôt de cailloutis surmonté d'une formation tourbeuse pouvant correspondre à un fossé de drainage. La rapide montée de l'eau dans le sondage ne nous a pas permis de relever la stratigraphie au delà de 2,20 m.

Les derniers niveaux de la stratigraphie sont liés à la construction, aux réfections et à la destruction d'édifices sub-contemporains.

BUCHEZ Nathalie (AFAN)

SEPTMONTS

Le Jardin Brûlé - Rue d'Acy

Un projet de constructions de logements ayant été déposé par la société LOGIVAM SA HLM, un diagnostic a été réalisé. Le site, correspondant à une enclave de terre agricole dans un secteur pavillonnaire, couvre une superficie de 9 800 m². Il est installé au pied d'un relief calcaire exploité pour l'édification du château et du village. Le substrat de limon argileux orange apparaît pratiquement partout sous un fin niveau de limon brun lessivé recouvert par la terre des pâtures, sauf dans un micro-relief de la parcelle 834. À cet endroit, une grande fosse (d'extraction ?) non datée est colmatée par plusieurs strates de colluvions de limons sableux ayant

livré un tesson qui pourrait être gallo-romain et deux tessons médiévaux. On note également les vestiges d'un mur de parcelle. Suivi sur 8 m de long, il atteint une largeur de 0,80 m. Érigé à partir de gros blocs de calcaire non taillés, le mur présente un blocage interne constitué de sable grossier et de cailloutis calcaire.

Trois fosses contenant les squelettes en connexion de bovidés, s'ouvrent directement sous la terre végétale. Il s'agit sans doute d'animaux malades enterrés ici au XX^e siècle afin d'éviter les frais d'équarrissage.

DERBOIS-DELATTRE Martine (AFAN)

HAUT MOYEN ÂGE

SISSONNE

Jeoffrécourt

Le site de Jeoffrécourt, implanté au centre de la zone sud du camp militaire de Sissonne, est un village composé d'un habitat et de sa nécropole, datable entre le milieu du VI^e et la fin du IX^e siècle. La campagne 2001 a permis la fouille de 26 sépultures et de 2 silos.

Le cimetière.

Cet ensemble funéraire se divise en trois parties distinctes : les sépultures, la chapelle et l'habitat attenant. On peut estimer la nécropole entre 600 à 800 sépultures dont 493 fouillées à ce jour pour une emprise couvrant une surface d'environ 2 000 m², les limites de l'ensemble funéraire étant maintenant définitives. "La chapelle" se présente sous la forme d'un bâtiment en bois sur poteaux et solin de pierre situé dans l'enceinte de la nécropole. Ce bâtiment est orienté est-ouest et se trouve bordé de sépultures. Il se développe sur deux phases, d'abord un petit bâtiment de 3 x 4 m sur poteaux pour se transformer en bâtiment de 5 x 10 m sur solin et poteaux. Les campagnes de fouille ont livré un fond de cabane ainsi que 21 silos, situés au nord et près de la chapelle, toujours à vocation ecclésiastique. Deux silos proches du fond de cabane ont la particularité d'être constitués de pierres sèches maçonnées

en *opus spicatum*. Les sépultures couvrent une période allant du milieu du VI^e à la fin du IX^e siècle. On trouve plusieurs types de sépultures : 34 sarcophages en calcaire, 31 sarcophages en plâtre, le reste se compose de sépultures en pleine terre avec ou sans aménagement en pierre.

L'habitat :

L'ensemble occuperait une surface d'environ 2 500 m², la limite sud n'étant pas encore fixée.

La partie fouillée se compose provisoirement de 18 fonds de cabane à deux trous de poteau médians, 2 caves, 39 silos, 105 trous de poteau isolés et deux palissades. Malgré le nombre de trous de poteau, il est difficile de restituer des bâtiments de surface.

Une carrière, située à l'est de l'habitat, a livré du mobilier datable du XIV^e-XV^e siècle. Son implantation dans la nécropole a détruit plusieurs sépultures.

MARTIN Jean-François (BEN)

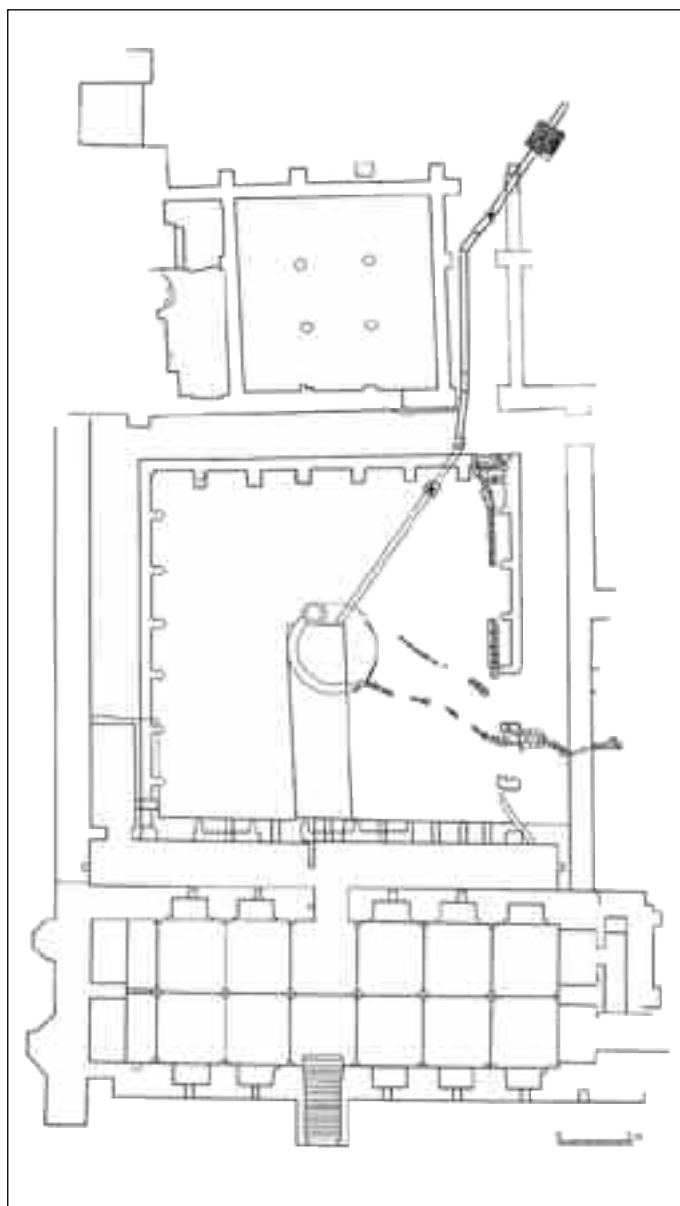
Le programme de fouilles, dont cette campagne est la troisième et dernière étape, a porté sur le grand cloître de l'abbaye. Les tranchées ouvertes dans le préau et dans la galerie est du cloître en 1999 ont été poursuivies jusqu'au sol naturel. Trois nouvelles tranchées ont été ouvertes dans le jardin et dans la galerie nord ainsi qu'à la jonction des galeries sud et est.

Les deux tranchées pratiquées dans le préau nous ont permis de confirmer le niveau de circulation médiéval (env. 56.65) reconnu en 2000. De plus, la tranchée située à la jonction des galeries est et sud a mis au jour des renseignements sur les niveaux de circulation à l'intérieur du dortoir (coin nord-ouest de la salle des chanoines) sous la forme d'empreintes de carreaux volés et de deux sols superposés d'une cheminée attestée sur la gravure de Barbaran (1673). À l'issue de ces trois campagnes de fouilles (1999-2001), les niveaux de circulation gothiques et modernes du grand cloître de Saint-Jean-des-Vignes sont relativement bien connus.

En ce qui concerne le réseau hydraulique de l'abbaye, la fouille du préau et de la galerie est nous a permis de nuancer nos connaissances sur cette partie de l'abbaye. En 1989, les fouilles du quart sud-ouest du jardin ont mis au jour un drain intégré à la construction des fondations de l'arcade de la galerie sud. En 2001, nous avons pu suivre ce drain dans le quart sud-est du préau où il se poursuit dans les fondations de l'arcade de la galerie est, avant de déboucher dans la cheminée d'aération située dans le passage du dortoir. Au XVII^e siècle, ce drain gothique a été en partie redirigé à travers le jardin, et un nouveau drain a été superposé sur le secteur est de son prédécesseur, témoignages tous les deux de l'importance du réaménagement de l'abbaye de 1570 à 1670 environ. Les fouilles dans la galerie est du grand cloître nous ont également permis de dresser, pour la première fois, un profil complet du souterrain gothique venant du lavabo du cloître, profil lié aux niveaux de circulation médiévaux et modernes.

La mise au jour du souterrain nous a permis de préciser les phases de construction du mur de l'arcade dans la galerie est du cloître. Au-dessus du souterrain s'est trouvé un vestige de mur présumé roman sur lequel sont posées des assises gothiques. Au vu de la perspective de construction, il est intéressant d'observer que les ingénieurs hydrauliques ont creusé une sorte de tunnel sous ces deux murs superposés, comme en témoignent les couches d'argiles naturelles encore sur place sous leurs assises. Ces mêmes couches ont été recoupées à leur base par le creusement du tunnel. Les fouilles nous ont également permis de mieux comprendre les phases de construction du dortoir et du bas-côté sud de l'église, ces dernières en relation avec les phases du mur de l'arcade de la galerie nord du cloître située sous cette galerie nord.

Trois inhumations ont été fouillées en 2001. La première s'est trouvée dans une simple fosse située dans la galerie est du cloître. En partie perturbée par le creusement d'une autre fosse d'inhumation (non-fouillée) vers le nord, cette inhumation peut être datée par stratigraphie entre 1076 et 1570 à peu près, et probablement au XIII^e ou XIV^e siècle. Une seconde inhumation s'est trouvée vers le centre du préau à peu près à 35 cm au-dessous du niveau de circulation gothique. Mis au jour dans une tombe construite à cuve céphalique, cet individu a probablement appartenu à la période "paroissiale" du site, peut-être entre 975 et la fondation de l'abbaye vers 1076, sur la base du contexte et de la forme de la



Soissons. «Abbaye Saint-Jean-des-Vignes». Plan des structures et du réseau hydraulique sous-sol.

tombe. La troisième inhumation s'est trouvée complète mais en dépôt secondaire dans la galerie nord du cloître. Évidemment perturbée par la construction gothique, mais probablement située dans une partie de l'abbaye romane non réservée à l'enterrement, cette inhumation semble également appartenir à la période paroissiale (VII^e siècle (?) à 1076).

Quant au matériel mis au jour en 2001, le plus intéressant comprend deux beaux fragments de chapiteau roman, un ensemble de céramique romaine (NME 162) et plusieurs pièces de monnaies romaines, médiévales, et modernes. Le mobilier issu des fouilles 1999-2001 fera l'objet d'une campagne d'étude en 2002.

BONDE Sheila (UNIV) et MAINES Clark (UNIV)

SOUPIR

Le Grand Champ Jacques

L'intervention archéologique réalisée en 2001 s'inscrit dans le cadre de l'extension de la carrière de granulats de l'entreprise ORSA Granulats Ile de France. La parcelle fouillée cette année couvre une superficie de 1,2 ha. La surface décapée a révélé la présence d'un substrat limono-sableux se développant vers le sud-est en direction d'une butte érodée. Sur ce substrat sont apparus outre les impacts d'obus de la Première Guerre Mondiale, une vingtaine de poches cendreuse dont l'une d'elles semblait contenir une esquille d'os brûlé. Chaque poche circulaire montrait à la périphérie une vaste poche de limon sableux oxydé probablement par la chaleur. En l'absence de réelle trace d'os brûlé et de

mobilier archéologique, nous interprétons ces traces comme résultantes de souches brûlées. Les décapages futurs devraient confirmer ou infirmer cette hypothèse.

HÉNON Bénédicte (AFAN), ROBERT Bruno (AFAN)

ÂGE DU BRONZE

SOUPIR

La Petite forêt

GALLO-ROMAIN

ÂGE DU FER

MOYEN ÂGE

L'intervention archéologique réalisée en 2001 à Soupir "La Petite Forêt" s'inscrit dans le cadre de l'extension de la carrière de granulats de l'entreprise ORSA Granulats Ile de France. La superficie de la parcelle fouillée cette année est de 5,54 hectares. La datation des vestiges repérés s'échelonne entre le Bronze final et la période contemporaine. L'occupation du Bronze final est représentée par une fosse isolée. Dans le secteur sud-ouest,

trois tombes datées de La Tène C associées ou non à des enclos ont été décapées. Bien que très mal conservé, ce petit ensemble témoigne cependant avec certitude de la présence d'une nécropole sur cette parcelle. S'agit-il d'un petit ensemble funéraire ou bien des restes très érodés d'une nécropole plus vaste dont seuls quelques témoins nous sont parvenus ? En 1989, un petit enclos contemporain situé à 230 m au nord-ouest

de la fouille de cette année avait été fouillé par l'équipe de Durham. Des fossés de La Tène finale sont localisés dans la partie sud du site. Ils s'inscrivent dans un vaste système de parcellaire lié à l'établissement rural gaulois repéré par M. Boureux et situé à quelques centaines de mètres au sud-ouest. Les fossés gallo-romains traversent toute la parcelle. Certains de ces fossés montrent plusieurs phases de creusement et de comblement et peuvent être considérés comme des éléments structurants du paysage. Ils sont à mettre en relation avec l'occupation gallo-romaine au sud-ouest. Le long d'un des fossés, une tombe à incinération isolée était creusée dans laquelle étaient déposés un capriné à priori entier mais très mal conservé, deux vases présentant des traces de coups de feu et une monnaie. Les restes incinérés du défunt, déposés tels quels dans la fosse, sont localisés préférentiellement dans la partie est de la fosse. L'ensemble date de la fin du I^{er} siècle -

début II^e siècle. La période médiévale est exclusivement représentée par des petits fossés localisés dans la partie occidentale du décapage. Ont également été repérées dans la partie occidentale du décapage les fondations du mur du parc du château. Ce mur est encore en élévation au nord de la parcelle décapée. Une nouvelle intervention sur cette carrière est prévue en 2002.

HÉNON Bénédicte (AFAN)

TERGNIER

Rue André Huard

Préalablement à l'aménagement d'un lotissement, les sondages ouverts sur 3 800 m² ont permis de mettre en évidence une occupation antique dans la moitié nord-ouest de la parcelle. Les vestiges sont peu denses (trois fosses) sauf à proximité de la voie antique de Soissons à Saint-Quentin, dite La Chaussée Brunehaut, qui longe l'ouest du terrain. Une zone stratifiée a été reconnue sur 200 m² environ. Les indices recueillis semblent placer cette occupation au Haut-Empire.

COLLART Jean-Luc (SRA)

URCEL

Déviations R.N. 2 - La Cité

La zone d'investigation se situe à environ 5 km au sud de Laon, au nord-ouest d'Urcel. Le projet, mis en œuvre par la DDE de L'Aisne, concerne la R.N. 2 qui relie Soissons à Laon. La bande de terrain concernée avait une longueur de 200 m sur une largeur variant entre 60 et 75 m (superficie de 14 000 m²).

Les sondages ont permis de mettre en valeur la forte exposition du secteur lors de la Grande guerre. De nom-

breux impacts d'obus, des concentrations de mâchefer ainsi que des fosses contenant des fils barbelés ont été retrouvés.

SOUPART Nathalie (AFAN)

L'intervention archéologique, réalisée en 2001 à Vasseny "Au Dessus du Marais - Dessus des Groins", concerne l'extension de la carrière de granulats de l'entreprise GSM Aisne-Marne. La superficie de la parcelle inscrite dans le cadre de la convention entre l'État et les exploitants de granulats est de 14,6 ha. Cette carrière se situe dans un méandre de la vallée de la Vesle, à quelques kilomètres de sa confluence avec l'Aisne. Elle occupe la moyenne terrasse alluviale de la rive droite de la rivière, à une altitude de 48 à 50 m. La terrasse est constituée par les sables et graviers caractéristiques des bassins sédimentaires des vallées de l'Aisne et de la Vesle, dans leur traversée des formations tertiaires. Les parcelles concernées présentent des faciès géomorphologiques contrastés passant de sols limono-argileux à sableux. Les moyens dégagés par la convention n'ont pas permis la fouille de l'intégralité de l'emprise des travaux. Sur les 14,6 ha concernés, 11 ha ont été fouillés et libérés, 2,9 ha ont été évalués et 0,7 ha font l'objet d'une conservation par abandon des travaux d'exploitation. La partie libérée correspond à la surface occupée par trois occupations du Néolithique (Villeneuve-Saint-Germain, Michelsberg et Seine-Oise-Marne), un double enclos funéraire de l'âge du Bronze, la suite de la nécropole à incinérations du Bronze final/Hallstatt ancien découverte en 2000, des témoins d'habitats de l'âge du Bronze final et de La Tène finale, un habitat du haut Moyen Âge et un réseau de fossés historiques. La surface évaluée en tranchées, à hauteur de 20 % de la surface totale, a révélé la suite de l'habitat du haut Moyen Âge, des habitats ruraux des âges des Métaux, des enclos funéraires de l'âge du Bronze et une nécropole de La Tène ancienne. La partie conservée concerne la rupture de pente partiellement humide où se poursuivent les habitats protohistoriques et du haut Moyen Âge.

Au préalable, il faut rappeler l'importance des destructions mises en évidence pendant les campagnes

précédentes. Ces destructions massives ont pour origine l'extraction du gravier pour la construction de la voie de chemin de fer Soissons-Reims au milieu du XIX^e siècle. Cette année, nous avons trouvé la limite orientale de ces extractions. Elles représentent encore 10 % de la surface.

Les occupations archéologiques fouillées sont :

- au sud-ouest, la fin de la nécropole à incinérations de l'âge du Bronze final découverte en 2000 (25 sépultures portant le total à 97). Le mobilier funéraire est rare : 1 tasse à anse, trois *hair-rings* en or et bronze doré, 1 anneau en bronze et 1 fragment de bracelet torsadé.

- à l'ouest : un village néolithique Villeneuve-Saint-Germain (3 maisons et plusieurs fosses), trois fosses isolées Michelsberg et un niveau contenant des artefacts attribuables à la culture Seine-Oise-Marne.

- au nord-ouest : un cercle funéraire double de l'âge du Bronze ancien ou moyen.

- au nord, le long de la bordure de terrasse, un habitat enclos du haut Moyen Âge sur 7000 m² (2 grands bâtiments, des palissade, 190 trous de poteau, 18 fours domestiques, 25 fonds de cabane et fosses diverses, des fossés et un noyau de 9 inhumations inclus dans l'habitat).

- au nord-est, une dizaine de fosses et trous de poteau de l'âge du Bronze/Hallstatt et de La Tène final ainsi qu'un réseau de fossés probablement historiques.

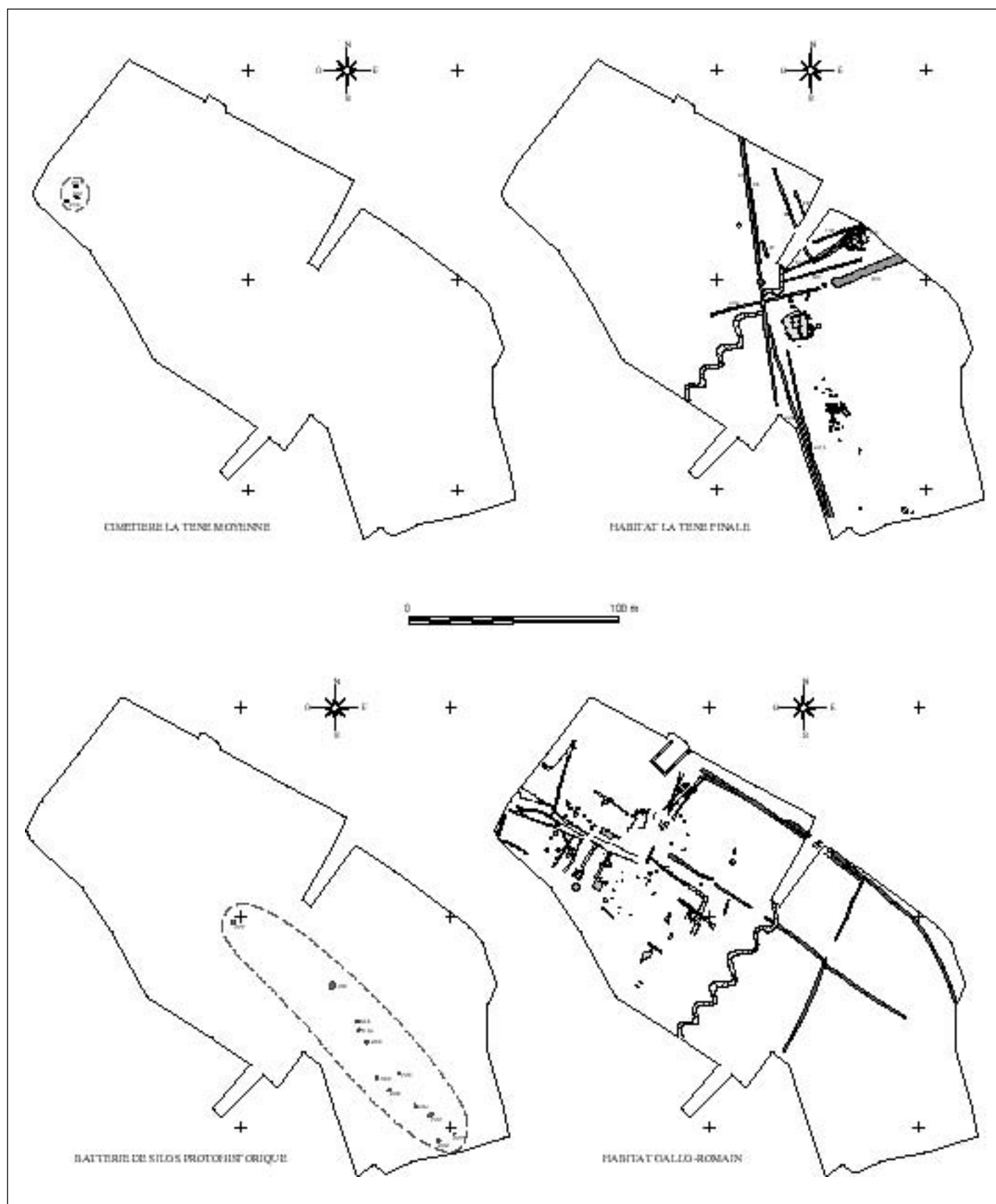
Les occupations archéologiques évaluées ont livré : trois cercles funéraires de l'âge du Bronze et une probable incinération, un habitat de l'âge du Bronze final/Hallstatt (fosses et trous de poteau), une nécropole de La Tène ancienne (34 inhumations dont une tombe à char), un habitat de La Tène finale (fosses et trous de poteau), la partie orientale de l'habitat du haut Moyen Âge et un réseau de fossés probablement historique.

THOUVENOT Sylvain (AFAN)

L'opération préventive d'évaluation archéologique, réalisée sur la Zone d'Activités Économiques Intercommunale de Vervins, sur l'extension de la zone de la Briqueterie sise au nord-est de la commune de Vervins, s'est déroulée du 5 mars 2001 au 15 mars 2001. Le site est localisé dans un vallon et sur le plateau dominant la route reliant Vervins à Hirson (R.D. 51). Cette ancienne butte sableuse tertiaire est située à proximité d'une hypothétique voie romaine reliant Guise à Charleville-Mézières. Quatorze sondages par

tranchées ont été réalisés dans l'emprise de 12 hectares du projet immobilier. Seul le sondage C a révélé une structure déterminante attribuable à une occupation néolithique du site (puits d'extraction de matériaux). Plusieurs indices mettent également en évidence une occupation Mésolithique. Le site a été apparemment complètement exploité et détruit durant l'exploitation de l'argillère.

BARBET Pierre (AFAN)



Villeneuve-Saint-Germain. «Les Étomelles». Plans du site (plans AFAN).

L'extension de la zone industrielle de la Communauté d'agglomération du Soissonnais à Villeneuve-Saint-Germain a entraîné depuis 1994 plusieurs campagnes de sondages et de fouilles. La présente intervention concerne une surface de 2,5 hectares et fait suite aux sondages archéologiques réalisés en 1998. La fouille, interrompue pour des raisons de financement doit reprendre ultérieurement.

Le site se situe au cœur d'un méandre de l'Aisne, à environ 800 m de la rivière. Il occupe les pentes nord et nord-ouest d'une butte témoin qui culmine à une altitude de 51 m. L'environnement archéologique immédiat du site est particulièrement bien documenté. De nombreuses interventions ont eu lieu dans le secteur. On rappellera plus particulièrement la présence de l'*oppidum* de Villeneuve-Saint-Germain situé à moins de 800 m. Plusieurs occupations diachroniques distinctes ont été repérées. Il s'agit d'un petit ensemble funéraire de La Tène moyenne, d'une batterie de silos protohistoriques, d'une occupation de La Tène finale et d'une occupation gallo-romaine. Situé à l'ouest de la parcelle, le cimetière regroupe trois inhumations, sans monument, et date de La Tène C1. Une batterie de silos se développe sur un axe nord/ouest-sud/est. Ces fosses sont quasi stériles en mobilier archéologique et sont comblées de sédiments sableux non anthropisés.

Le site de La Tène finale se situe dans la partie est du décapage. Il s'agit d'un système d'enclos fossoyé dans lequel s'inscrivent bâtiments et fosses. Les fossés s'organisent selon deux axes perpendiculaires. Ils sont

de morphologie très différente. Le fossé 123 repéré sur une quarantaine de mètres est une structure monumentale. Il est large de 4 mètres à l'ouverture et atteint 2,30 à 2,40 m de profondeur. Si les couches inférieures sont très peu anthropisées, le remplissage supérieur renfermait un abondant mobilier. Les fosses sont assez peu nombreuses, une dizaine, et les bâtiments sont au nombre de 3. Un rapide examen du mobilier permet de proposer une datation de La Tène D1B, soit de l'étape 3 de la vallée de l'Aisne. Mais un examen détaillé du mobilier permettra de mettre en évidence les différentes phases d'évolution du site déjà en partie perceptibles par les relations stratigraphiques.

À la période gallo-romaine, l'habitat se déplace vers l'ouest et s'organise selon un axe radicalement différent orienté nord-ouest/sud-est. Cette partie du site, hormis quelques structures n'a pas été fouillée. Trois bâtiments en pierre ont été repérés. L'un mesure 17 mètres sur 9, le second environ 15 m de long. À ces bâtiments en pierre, s'ajoutent des probables constructions sur poteaux, des fosses, des caves, un puits et un réseau de fossé. L'occupation de ce site se situe vers le II^e ou le III^e siècle de notre ère. Il n'y a donc pas à priori de continuité dans l'occupation du site entre La Tène finale et la période gallo-romaine.

La poursuite de la fouille nous permettra de mieux comprendre l'organisation de cet ensemble qui semble d'ores et déjà bien structuré.

HÉNON Bénédicte (AFAN)

PROTOHISTOIRE

VILLERS-COTTERÊTS ZAC de la Queue d'Oigny

Des sondages archéologiques ayant permis de circonscrire une zone de 0,5 hectare où se répartissaient quelques structures d'un habitat peu dense de datation incertaine, une opération de fouille a été menée à la fin de l'automne sous des pluies diluviennes. Le substrat est constitué de limons sableux de faible puissance (50 à 60 cm) recouvrant les sables auversiens. Hormis la présence de nombreux chablis et d'anomalies probablement liées aux fousseurs, le décapage a permis de confirmer les indices d'activités anthropiques repérées lors de la réalisation des sondages. Trois types d'activités distinctes ont pu être reconnues. Une organisation de l'espace matérialisée par au moins un fragment de

fossé, une activité de combustion de bois peut-être liée à une phase de défrichement (petites fosses au comblement limono-charbonneux) et une exploitation des sablons sous-jacents (grandes fosses circulaires de 3 m de profondeur et 2,20 m et 3,30 m de profondeur).

Aucune de ces structures n'est datée avec précision, en l'absence de mobilier dans leur comblement. Il n'est pas démontré qu'elles soient respectivement contemporaines. Devant la faible densité des vestiges, il n'a pas été estimé nécessaire de prolonger l'intervention de terrain prévue dans la tranche optionnelle du devis.

LE GUEN Pascal (AFAN)

L'extension de la ZAC sur 12 ha est à l'origine d'un diagnostic réalisé par l'AFAN sur 9,2 ha réellement accessibles aux investigations. Vingt-huit tranchées et fenêtres ont permis de repérer une cuvette ayant piégé des artefacts préhistoriques et deux sites archéologiques gallo-romains et du haut Moyen Âge (site 1 et 2 sur le plan).

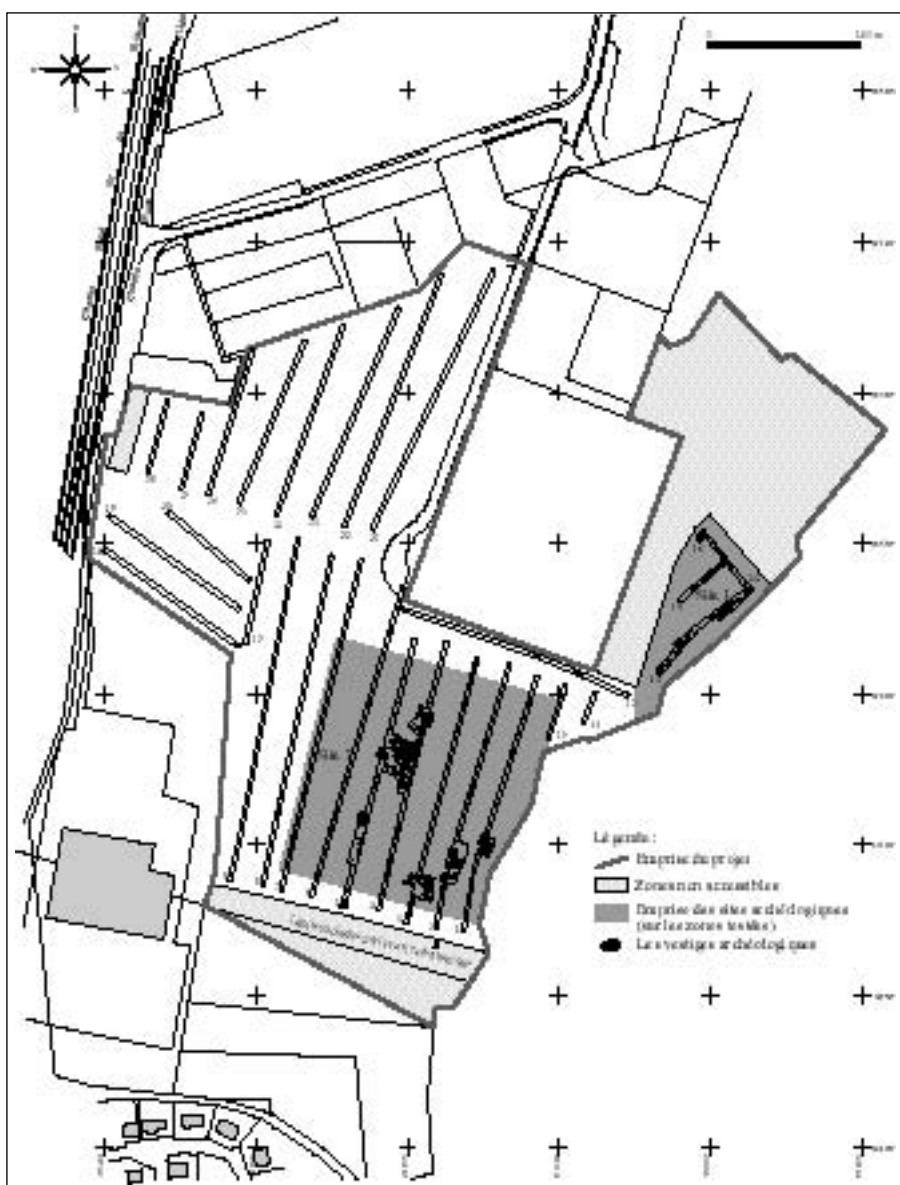
Le terrain concerné par le projet est une vaste zone plane à vocation agricole bordée à l'ouest par le versant d'une petite colline. Au sud, une des parties inaccessibles correspond à un domaine forestier qui détermine aussi les limites de la ZAC. Le sol est constitué d'un niveau de limons superficiels sableux très arasé qui surmonte une strate de sable et de grès de Beauchamp (Tertiaire, Bartonien inférieur). Quelques rares silex du Paléolithique moyen (identification P. Depaepe) ont été piégés dans une cuvette localisée dans les parties est des tranchées 21 et 22.

Le site 1 (52 US répertoriées) s'étend sur les parcelles non accessibles ainsi que dans le domaine forestier limitrophe de la ZAC. Nous sommes dans l'obligation de parler en termes de contextes archéologiques dans la mesure où les conditions d'intervention ont amené à recueillir un mobilier très rare en surface de vestiges baignant dans des sondages transformés en piscine. Les vestiges apparaissent directement sous la terre des labours et sont entamés par ceux-ci. Les structures gallo-romaines prédominent sous la forme de fossés de parcelles, de trous de poteau, de fosses et, peut-être, d'un chemin creux. Des aménagements en pierre sur l'emplacement du chemin comblé, des murets et des trous de poteau pourraient correspondre à l'implantation d'un habitat carolingien du VIII^e siècle. De nombreuses inclusions de charbons de bois témoignent d'un incendie des aménagements sur poteaux.

Le site 2 (217 US recensées) occupe une superficie estimée à 2,3 ha. Il correspond à l'intégralité d'un habitat du haut Moyen Âge (VII^e-VIII^e siècle) installé sur les abords d'un site gallo-romain. L'occupation gallo-romaine semble, à priori, surtout signalée par des fossés dont l'extrémité de l'un, dans la tranchée 4, a livré un peu de céramiques du II^e siècle (détermination C. Querel). L'habitat rural médiéval est caractérisé par de nombreux trous de poteau dont l'organisation laisse présager l'existence de bâtiments d'habitation, de greniers, d'annexes et de clôtures.

Plusieurs types de fours et foyers plus ou moins complexes appartiennent à des registres domestiques ou artisanaux (traces de métallurgie). Au sommet du versant, une strate de sable et de grès affleure : elle a fait l'objet d'extraction. Il est aussi possible que certaines dalles servent de solins, car des niveaux d'occupations où des structures sont bloquées à leurs périphéries. Dans la fenêtre localisée entre les tranchées 4 et 5, quelques fosses allongées de forme rectangulaire, situées dans l'espace de ce qui peut apparaître comme un bâtiment d'habitation, correspondent peut-être à des tombes à inhumation.

DERBOIS-DELATTRE Martine (AFAN)



Villers-Cotterêts. «Zac des Verriers». Plan général (plan AFAN).

L'aménagement en deux fois deux voies de la R.N. 2 entre Marle et Froidmont a occasionné une opération de sondage sur un tracé linéaire de 3,5 km sur une largeur de 15 à 20 m de part et d'autre de l'ancienne R.N. 2. Au niveau de la commune de Voyerne, l'emprise est plus large du fait de l'emplacement d'un échangeur. À ce niveau furent mis au jour des vestiges d'époque gallo-romaine comprenant du bâti sur poteaux, des cabanes excavées, des fossés et des puits dont l'un a révélé un récipient en cuivre. Aux abords de Marle, un second secteur a livré les fondations d'une briqueterie du début du XX^e siècle.

BRULEY-CHABOT Gaëlle (AFAN)

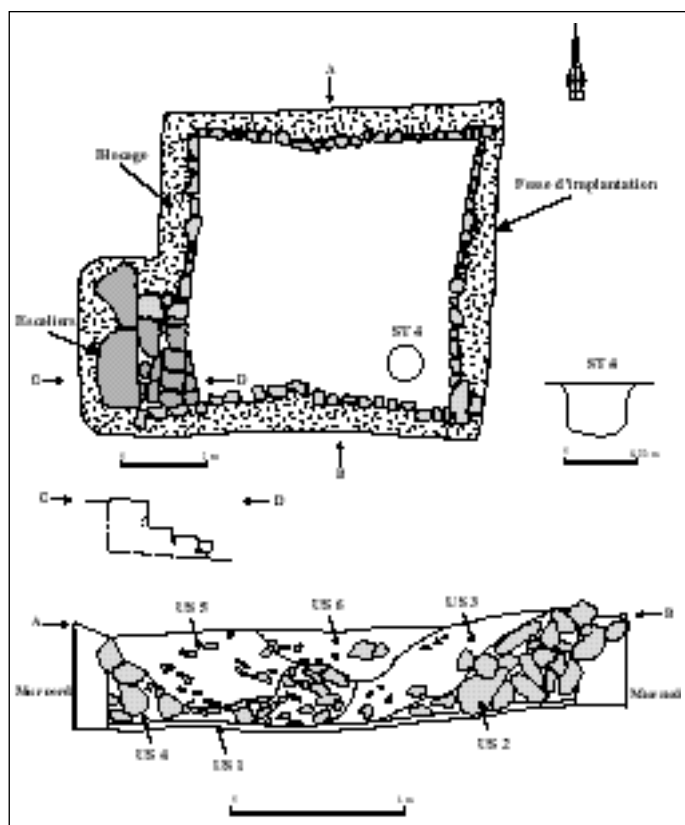
Voyerne. «Déviation R.N. 2 entre Froidmont et Marle». Récipient d'alliage cuivreux (cliché G. Bruley-Chabot/AFAN).



Le village de Wimpy est situé à 6 km à l'ouest de la ville d'Hirson, sur la rive droite de l'Oise. Le gisement archéologique est implanté dans l'un de ses méandres, au sud de la commune, sur une rive à faible pente. Le cadre géologique montre, au nord du site, une terrasse encombrée de dépôts superficiels très hétérogènes, argilo-sableux à silex varié culminant à 160 m d'altitude ; au sud, on rencontre des marnes jaune clair, fortement calcaire, glauconieuses et bien représentées au sud-ouest d'Hirson.

L'évaluation, réalisée sur une surface de 3 600 m², a permis de mettre au jour deux fosses d'extraction et une structure appareillée en pierre calcaire. Celles-ci sont situées au contact de la zone inondable et sous une couverture de colluvions d'une épaisseur moyenne de 0,60 m. Les positions géologiques et topographiques ont conditionné l'installation de ces structures gallo-romaines. Nous sommes ici, au pied de la terrasse alluvionnaire, sur un sol composé de limon provenant de l'érosion du plateau et accumulé vraisemblablement dans une dépression. C'est à cet endroit que deux fosses d'extraction ont été creusées. Elles ont été creusées dans une zone de limon. La plus grande est de forme ovale de 10 m de long sur 7,50 m de large pour 0,62 m de profondeur dans ses dimensions maximales. La deuxième est de plan sub-rectangulaire de 4,40 m de long sur 1,70 m de large pour une profondeur de 0,20 m. L'essentiel de la céramique se compose de fragments de panse ou d'épaulement provenant de cruches ou de vases globulaires. Un tessons de sigillée semble

appartenir au type Drag 18/31. La construction appareillée, quant à elle, a été implantée sur un affleurement calcaire large d'une vingtaine de mètres et séparant la zone limoneuse des alluvions récents. Elle a été réalisée dans une fosse de 4,20 m de long sur 3,80 m de large. Il s'agit d'un cellier ou d'une cave semi-enterrée. Les murs, conservés sur quatre assises, constituent le parement de la fosse. Ils sont érigés en pierres calcaires assez régulièrement taillées (0,30 m x 0,15 m pour les plus grandes et de 0,12 m x 0,12 m pour les plus petites). Ils sont liés par un sable mêlé à de l'argile jaune. Un escalier, situé dans l'angle nord-ouest, permet d'accéder à une salle semi-enterrée de 3,20 m de côté. Les trois marches conservées ont une longueur de 0,80 m de long sur une hauteur variant entre 0,15 m et 0,32 m. Le sol est damé mais irrégulier ; il se trouve à environ 0,65 m de profondeur. La coupe stratigraphique a mis en évidence un niveau de sol, épais d'environ 0,10 m, dans lequel des clous et un grand nombre de céramiques très fragmentées ont été recueillis. Ensuite, intervient un niveau d'effondrement correspondant au mur sud, suivi d'une couche de limon brun argileux qui peut représenter le niveau antique se trouvant au contact et à l'extérieur de la structure. Un deuxième effondrement est présent sur le mur nord. Celui-ci vient s'appuyer sur le premier éboulement. La couche supérieure semble provenir également de l'environnement extérieur. Le comblement final est un rejet d'argile cendreuse riche en charbon de bois et en pierres brûlées. Parmi le nombre important de petits tessons, quelques



Wimys. «Les Warennnes». Plan du cellier (st. 3), coupe stratigraphique du remplissage (plan AFAN).

formes ont pu être repérées dont un demi-vase en *terra nigra*, un gros fragment de panse provenant d'une cruche et enfin, une autre cruche incomplète, située dans l'angle sud-est et remplie de terre cendreuse. Cette céramique était soigneusement bloquée dans une fosse cylindrique de 0,50 m de diamètre pour une profondeur d'environ 0,38 m. Lors de son prélèvement, une monnaie en mauvais état a été découverte sur le fond de la fosse. Il s'agit d'un moyen bronze de la dynastie antonine.

L'emplacement particulier de la cruche, dans l'angle sud-est et dans l'axe de l'escalier, appelle quelques réflexions : s'agit-il d'un dépôt de construction (monnaie retrouvée dans le fond de la fosse) ou tout simplement était-elle utilisée comme puisard ? Est-ce en raison des colluvions provenant du plateau ajoutées aux alluvions apportées par les inondations que les prospections de surface, menées à l'ouest du cellier et dans un périmètre de 200 m, n'ont pas permis de déceler de zones de tuiles ou de fondations ? En tout état de cause, seuls, quelques tessons usés ont pu être attribués à la période gallo-romaine.

GAILLARD Denis (AFAN)

PICARDIE
OISE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 1

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
60.034.007 AH	AVRECHY Église	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV		●	1
60.057.175 AH	BEAUVAIS ZAC du Haut Villé (deuxième tranche)	J.-M. FÉMOLANT (COLL)	EV	PRO GAL	●	2
60.057.185 AH	BEAUVAIS Saint-Antoine, Rue du Val	J.-L. LOCHT (AFAN)	EV	négalif	●	3
60.057.186 AH	BEAUVAIS Caserne Watrin Ouest	J.-F. GORET (COLL)	EV	GAL	●	4
60.057.177 AH	BEAUVAIS 63 rue de Calais	J.-M. FÉMOLANT (COLL)	F	GAL CON		5
60.057.187 AH	BEAUVAIS Avenues Jean Mermoz et Victor Hugo	J.-F. GORET (COLL)	EV	MA MOD	●	6
60.069.005 AH	BETZ Le Bas du Valois	F. JOSEPH (AFAN)	EV	négalif	●	7
60.088.010 AH	BORNEL Le Village, Rue Alphen	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV		●	8
60.104.036 AH	BRETEUIL-SUR-NOYE Le Cakempin	V. HARNAY (AFAN)	EV	négalif	●	9
60.106.003 AP	BREUIL-LE-SEC ZAC de l'Aubier	J.-L. LOCHT (AFAN)	EV	négalif	●	10
60.116.001 AP	BURY 202 Rue de la Plaine	L. SALANOVA (CNRS)	FP	NEO CHA/BRO	●	11
60.134.006 AH	CAUFFRY Église Saint-Aubin	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV		●	12
60.139.051 AH	CHAMBLY* La Remise Ronde	V. HARNAY (AFAN)	EV	HMA	●	13
60.139.051 AH	CHAMBLY La Remise Ronde, Le Chemin Herbu	F. JOSEPH (AFAN)	EV	GAL	●	13
60.139.052 AH	CHAMBLY La Remise Ronde - Jardinerie Vilmorin	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV	négalif	●	14
60.139.053 AH	CHAMBLY La Remise Ronde - Centre de contrôle technique Véritas	J.-L. BERNARD (AFAN)	F	négalif	●	15
60.143.020 AP	CHAUMONT-EN-VEXIN ZAC du Moulin d'Angean	F. JOSEPH (AFAN)	EV F	NEO	●	16
60.143.036 AH	CHAUMONT-EN-VEXIN Garage Renault - Rue E. Deschamps	F. JOSEPH (AFAN)	EV		●	17
60.151.014 AH	CHOISY-AU-BAC Les Muids	F. JOSEPH (AFAN)	EV		●	18
60.157.016 AH	CLERMONT Collège J. Fernel	G.-P. WOIMANT (COLL)	EV	négalif		19
60.159.057 AH	COMPIÈGNE Presbytère de l'Église	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV		●	20
60.176.002 AH	CRÉPY-EN-VALOIS Saint-Arnoul	A. GNAT (UNIV)	EV	MA	●	21
60.223.004 AH	ESTRÉES-SAINT-DENIS La Barrière	S. GAUDEFROY (AFAN)	EV	GAL	●	22
60.282.019 AH	GOUVIEUX Le Coq Blanc	J.-L. LOCHT (AFAN)	EV	PAL	●	23
60.325.010 AH	JAUX La Flaque	Y. LORIN (AFAN)	EV	NEO	●	24
60.325.011 AH	JAUX Les Coutures	N. GRESSIER (AFAN)	EV	PRO	●	25
60.356.022 AH	LA VILLETERTRE Les Gravières	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV	négalif	●	26

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
60.374.018 AH	MAIGNELAY-MONTIGNY ZAC Est, parcelle 8	N. GRESSIER (AFAN)	EV	FER MOD	●	27
60.374.018 AH	MAIGNELAY-MONTIGNY ZAC Est - La Croix de Coivrel	S. GAUDEFROY (AFAN)	EV	FER	●	28
60.382.004 AH	MARGNY-LES-COMPIÈGNE ZAC Margny-la-Ville	F. JOSEPH (AFAN)	EV	négatif	●	29
60.403.001 AP	MILLY-SUR-THÉRAIN La Couture Saint-Hilaire	P. MILLERAT (AFAN)	F	FER	●	30
60.411.004 AH	MONNEVILLE Église de Marquemon	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV	MA	●	31
60.463.003 AH	NOGENT-SUR-OISE Prairie de Saulcy	T. DUCROCQ (AFAN)	EV	PAL/MES	●	32
60.470.003 AH	NOYERS-SAINT-MARTIN Rue des Saules	N. GRESSIER (AFAN)	EV		●	33
60.471.082 AH	NOYON Square Grospiron	M.-C. LACROIX (COLL)	EV	HMA MA/MOD	●	34
60.471.083 AH	NOYON Place du Parvis	M.-C. LACROIX (COLL)	EV	HMA MA/MOD		35
60.481.003 AH	ORROUY Champlieu	G. DI STEFANO (AUTR)	SD	GAL		36
60.513.021 AH	PRÉCY-SUR-OISE Rue du Martray	N. GRESSIER (AFAN)	EV	HMA	●	37
60.513.021 AH	PRÉCY-SUR-OISE Rue du Martray	L. DUVETTE (AFAN)	EV	NEO/BRO/GAL HMA/MA/MOD	●	37
60.581.034 AH	SAINT-JUST-EN-CHAUSSEE Rue Mangin - Rue P. Curie	F. DEFAUX (AFAN)	EV		●	38
60.584.005 AH	SAINT-LEU-D'ESSERENT Le Bas du Cheval de Pierre	N. GRESSIER (AFAN)	EV	négatif	●	39
60.584.006 AH	SAINT-LEU-D'ESSERENT 33 Rue de l'Église	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV		●	40
60.601.004 AH	SAINT-VAAST-LES-MELLO Les Corgnieux	B. DESACHY (SRA)	EV	GAL HMA		41
60.601.004 AH	SAINT-VAAST-LES-MELLO Les Corgnieux	J.-F. JAKUBOWSKI (AFAN)	F	GAL HMA	●	41
60.612.072 AH	SENLIS 5 Av. du Général Leclerc - Ancienne Gendarmerie	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV		●	42
60.612.064 AH	SENLIS Prieuré Saint Maurice du palais Royal	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV	MA	●	43
60.612.017 AH	SENLIS Église Saint-Frambourg	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV		●	44
60.667.011 AH	VERBERIE La main Fermée	F. MALRAIN (AFAN)	F	GAL		45
60.667.001 AP	VERBERIE Le Buisson Campin	F. AUDOUZE (CNRS)	FP	PAL	●	46
60.670.031 AH	VERNEUIL-EN-HALATTE La Petite Remise	S. GAUDEFROY (AFAN)	F	PRO	●	47
60.700.006 AH	WARLUIS Le Marais de Merlemont 3 Les Prés de Merlemont	T. DUCROCQ (AFAN)	EV F		●	48

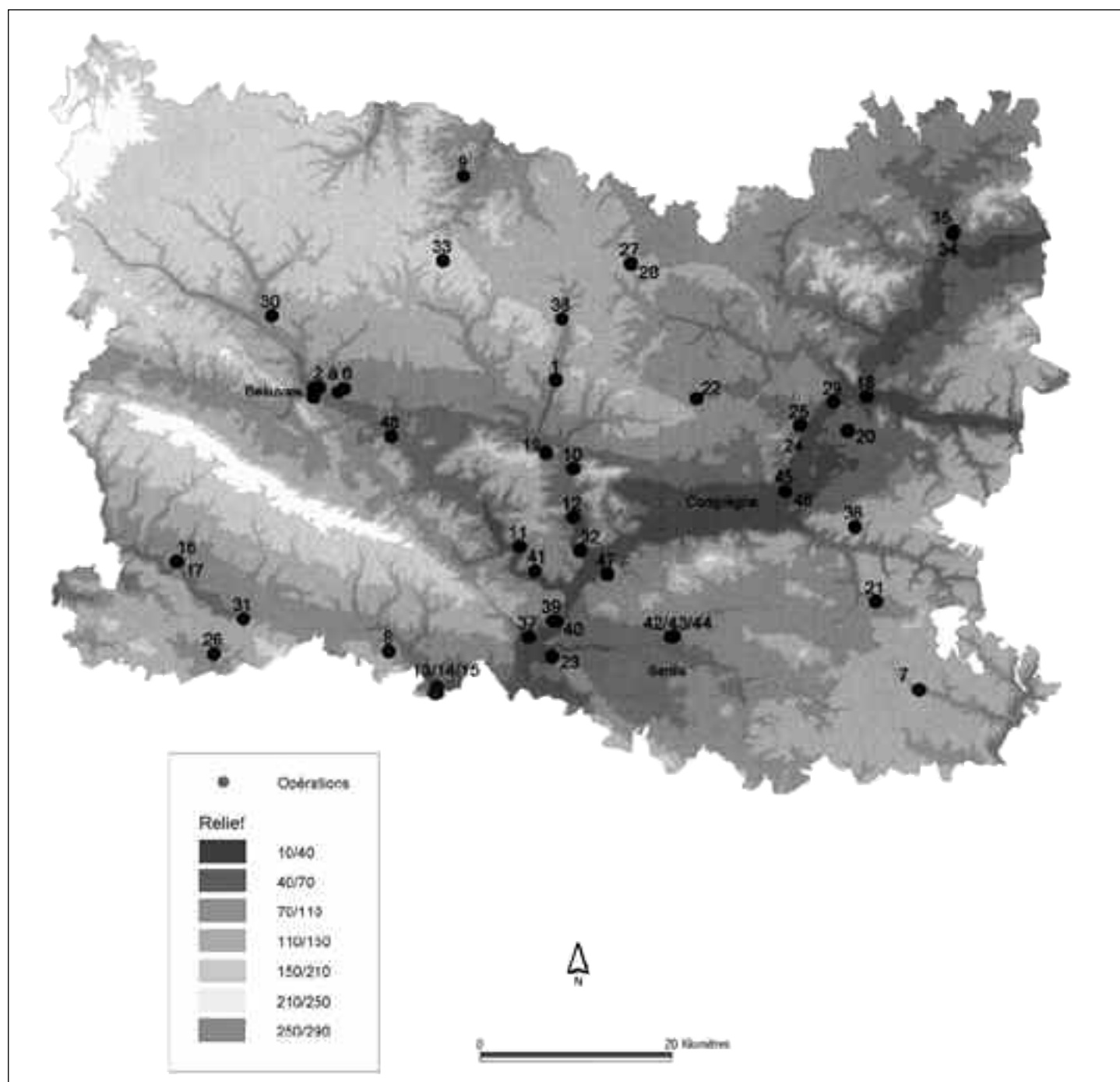
● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté * Notice non parvenue

PICARDIE
OISE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Carte des opérations autorisées

2 0 0 1



PICARDIE
OISE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 1

AVRECHY
Église paroissiale

Cette intervention est un accompagnement de travaux d'installation d'un drain autour du chœur de la fin du XII^e siècle de l'église. La profondeur du creusement (80 cm) est insuffisante pour perforer le niveau des sépultures du cimetière qui entoure l'édifice. Une seule sépulture a été observée sans devoir être fouillée. Il est en revanche possible de dégager le bas des parois appareillées du chœur, jusque là masqué par la montée du niveau du sol extérieur sur une hauteur d'environ 40 cm.

BERNARD Jean-Louis (AFAN)

PROTOHISTOIRE

BEAUVAIS

GALLO-ROMAIN

ZAC du Haut Villé (2^{ème} tranche) - Le Brin de Glaine

C'est l'aménagement de la deuxième tranche du parc d'activités du Haut-Villé qui a motivé cette nouvelle campagne de diagnostic archéologique au lieu-dit "Le Brin de Glaine". En effet la ZAC, qui comprendra à terme 65 hectares, a déjà été, en 1999 et 2000 (cf. *Bilan Scientifique*), étudiée archéologiquement sur une première emprise de 130 000 m². Lors de ces opérations une vaste *villa*, dont l'occupation est continue de la fin de l'époque gauloise jusqu'à la période de l'Antiquité tardive, avait été reconnue. L'ensemble du site qui nous intéresse ici est placé sur le plateau septentrional, à environ 2 km à l'est de la ville de Beauvais. Dominant cette dernière, il est plus précisément implanté en limite orientale de la commune entre la Départementale 938 située au nord (ancienne chaussée antique), l'échangeur de l'Autoroute 16 et la Route Nationale n° 1 située au sud.

Cette année treize nouvelles parcelles, totalisant une surface de 200 000 m², ont été évaluées. À l'issue de cette phase 135 structures archéologiques ont été repérées sur les lieux. Toutes étaient regroupées sur le quart septentrional de la superficie explorée, soit environ 43 000 m², avec une forte concentration de vestiges massés sur 17 200 m². En fait ce vaste secteur matérialise le développement d'un établissement d'origine gauloise avec une occupation plus dense que celle qui lui succède à la période antique.

Le complexe primitif se compose d'une superposition d'enclos multiples qui correspond vraisemblablement à la zone d'occupation. Cette dernière, dont l'espace interne est divisé par des réseaux de fossés, est représentée par plusieurs bâtiments sur poteaux plantés. La partie orientale du site, étendue sur plus de 450 m de long, comporte au moins deux autres grands espaces clos,

parfois nantis d'entrées. À l'extérieur de la ferme et localisée sur le côté méridional, une quatrième enceinte intégralement fermée et de plan elliptique a été définie. Cette importante installation est essentiellement composée de structures en creux (fossés, fosses, trous de poteau, sépultures, etc.) aménagées dans le limon argileux de surface. Néanmoins, les plus profondes d'entre elles entament parfois le socle crayeux sous-jacent. À la période antique, l'occupation du site semble considérablement se réduire. Ainsi les traces de cette époque qui ont été relevées sont principalement celles de restes de fondations de bâtiments en craie et en rognons de silex. Localisées à maints endroits, elles confirment la présence de constructions en dur.

Les premiers indices retrouvés sur le site permettent de dater l'occupation primitive des lieux à la fin de La Tène D1. Cette estimation est confirmée par la présence de plusieurs fossés renfermant du mobilier gaulois. Ce complexe, dont l'utilisation perdue par la suite, est fréquenté assidûment pendant les I^{er} et II^e siècles de notre ère. L'abandon de l'établissement, au cours ou à la fin du III^e siècle paraît être démontré par l'inexistence de mobilier postérieur à cette époque.

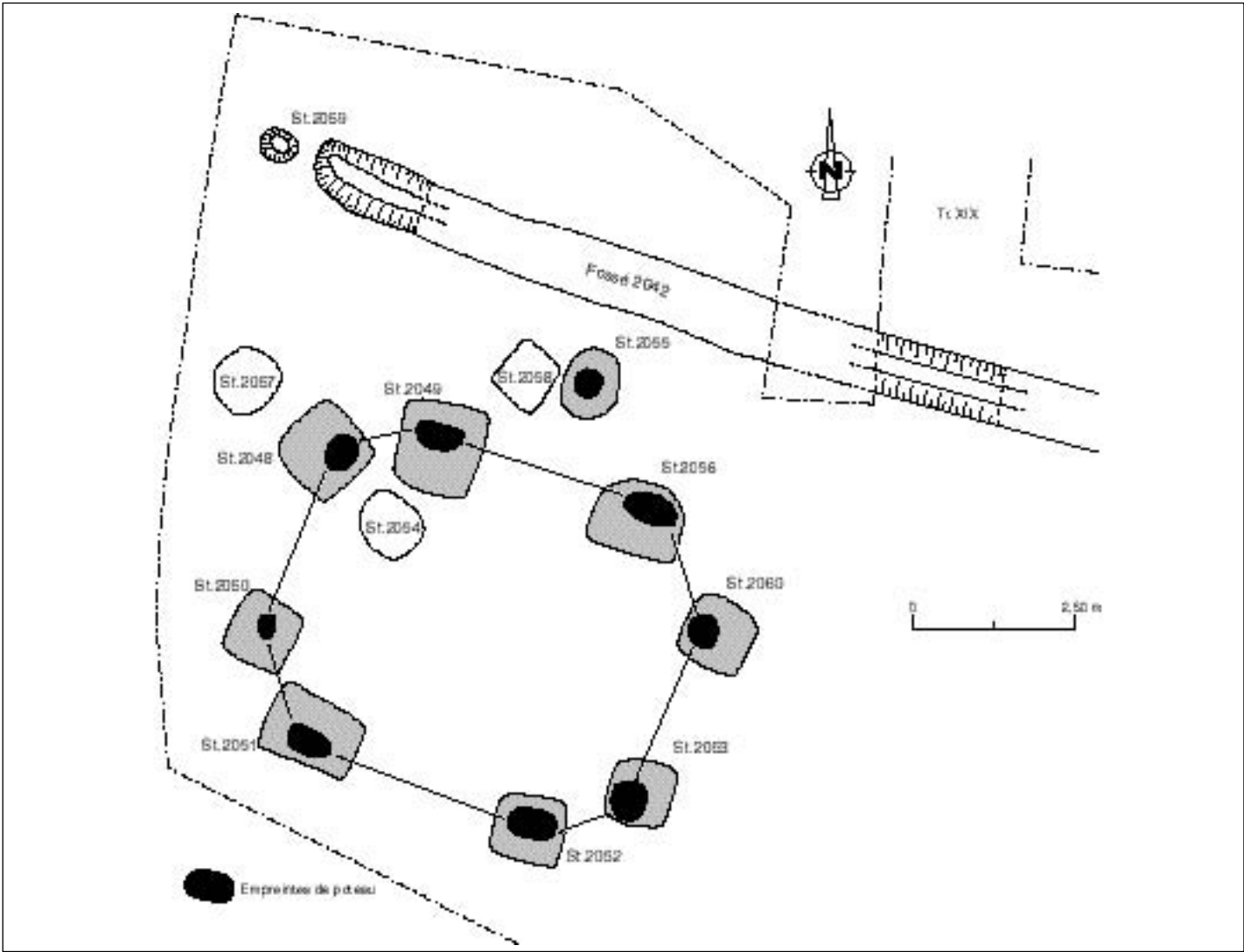
De multiples vestiges, d'origine incertaine (chablis, fossés parcellaires, etc.) ont été relevés sur le reste



Beauvais. «ZAC du Haut Villé - Le Brin de Glaine». Vue d'un bâtiment (cliché Service archéologique municipal de Beauvais).

de l'emprise sondée qui recelait des puits et quelques incinérations gauloises encore identifiables. En effet l'extrême zone méridionale a été utilisée par l'armée durant le XX^e siècle comme champ de tir expliquant ainsi la présence d'une butte artificielle (pas de tir) ainsi que celles de casemates, de tranchées et d'éclats d'obus.

FÉMOLANT Jean-Marc (COLL)



Beauvais. «ZAC du Haut Villé - Le Brin de Glaine». Plan d'un bâtiment gaulois (plan Service archéologique municipal de Beauvais).

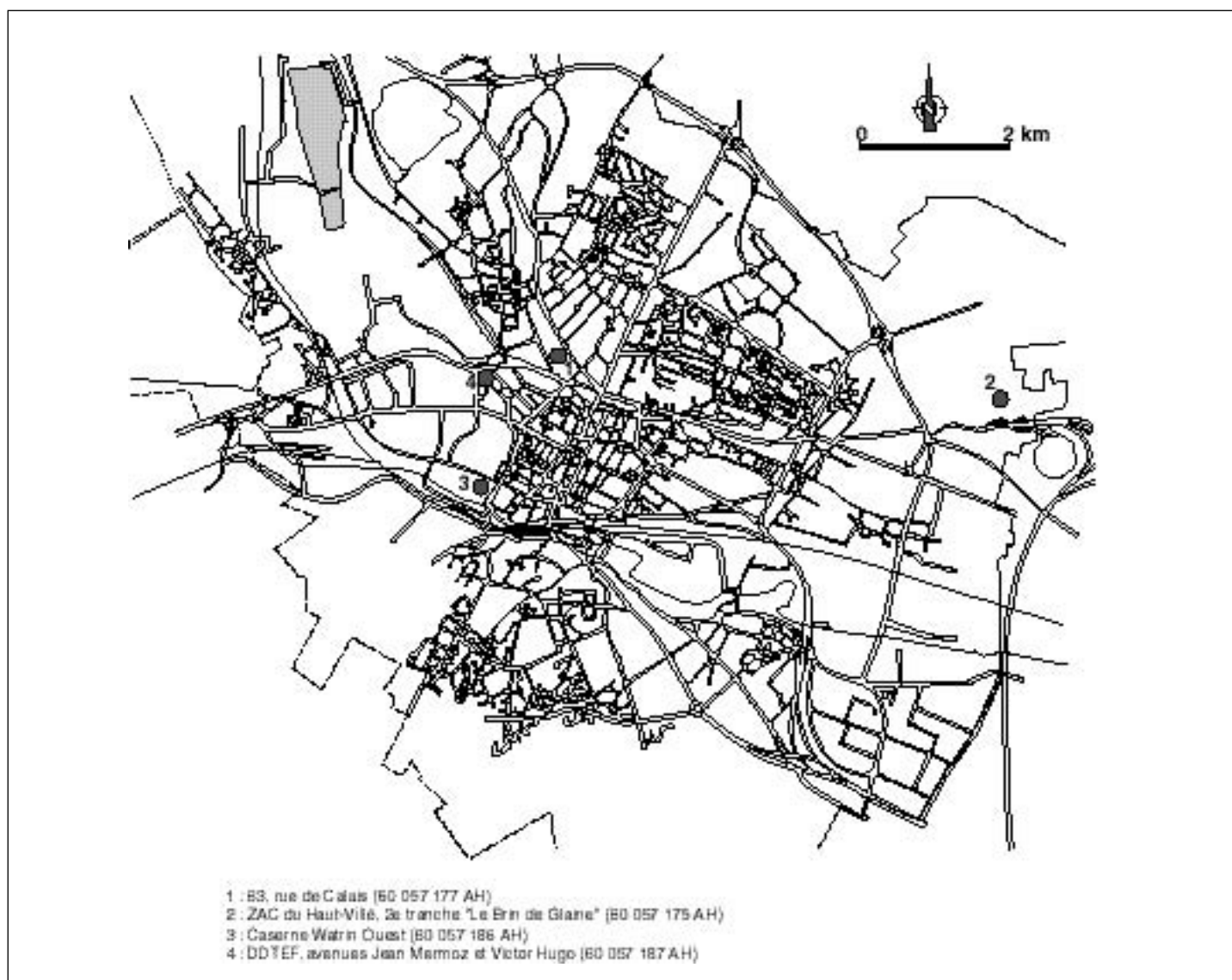
Localisée juste en bordure de la ville médiévale, au sud-ouest de l'actuel centre urbain, l'opération menée sur le site de la Caserne Watrin Ouest a été motivée par la construction d'une nouvelle gendarmerie. Sept tranchées de sondage ont été réalisées sur une surface de 4 734 m².

Entre 3 et 4 m de profondeur, nous avons dégagé des vestiges qui confirment l'extension de la cité antique dans cette zone proche de la confluence entre les rivières de l'Avelon et du Thérain. Plusieurs apports de craie damée destinés à assainir la zone marécageuse ont ainsi été repérés. Des pieux, des éléments de maçonnerie ainsi qu'un sol compact témoignent de la présence d'un ou de plusieurs bâtiments sur cette dalle. Le mobilier collecté dans les différents horizons stratigraphiques permet de dater cette occupation de la période du Haut-Empire.

Nous n'avons pas observé d'aménagements significatifs pour les époques médiévale et moderne. La nature des couches stratigraphiques, constituées d'épais remblais contenant de nombreux bois de flottaison, indique que le site a traversé les siècles sous la forme d'une zone marécageuse. La construction du rempart à la fin du XII^e siècle et la mise en place d'une zone non *aedificandi*, ainsi que les problèmes récurrents liés aux risques d'inondations ont sans doute motivé cet état de fait.

À la fin du XIX^e siècle, des bâtiments appartenant à la Manufacture Française des Tapis et Couvertures, entreprise Lainé, sont aménagés. Dans les années 80, après démantèlement de l'usine, cet espace est intégré dans l'emprise de la Caserne Watrin.

GORET Jean-François (COLL)



Beauvais. Localisation des opérations archéologiques en 2001 (plan Service archéologique municipal de Beauvais).



Beauvais. «63, rue de Calais». Vue du broyeur de la Manufacture Gréber après vidange (cliché Service archéologique municipal de Beauvais).

La découverte d'une nécropole antique et des vestiges liés à l'ancienne Manufacture de grès-céramique Gréber lors de deux campagnes d'évaluations menées en 2000 sur le site du 63 rue de Calais (cf. *Bilan scientifique* 2000) a nécessité la réalisation d'une opération préventive. Située sur le versant nord de la vallée du Thérain à 200 m du centre urbain historique, la parcelle est menacée par un projet immobilier. À partir des données observées dans les tranchées de sondage, nous avons réalisé deux décapages extensifs d'une emprise totale de 1 075 m².

Le premier avait pour but de dégager l'intégralité de la zone funéraire antique. Ainsi, sur une surface de 400 m², nous avons mis au jour 30 sépultures qui se concentrent au nord et à l'est autour d'un important monument funéraire. Les inhumations sont représentées par des fosses subrectangulaires avec des fonds plats et parfois des banquettes latérales. Leurs dimensions varient suivant l'âge des défunts. Elles sont disposées selon deux orientations différentes : nord-ouest/sud-est et nord-est/sud-ouest. Seules 23 d'entre-elles ont livré des restes humains souvent dans un mauvais état de conservation. Ils correspondent à 17 adultes et 6 enfants placés en *décubitus dorsal* dans des coffres dont les planches étaient fixées par des clous et calées avec des petits blocs de calcaires ou des rognons de silex. Onze tombes ont livré des dépôts funéraires formés par de la vaisselle en céramique (vase à dépressions, coupelles en sigillée, etc.) en verre (gobelet, flacon, etc.) en bronze ou en étain (bassin) associés à des objets de parure (épingle, boucle, bague, etc.). Ils étaient placés généralement aux pieds des défunts par groupe de deux ou trois éléments. Des offrandes alimentaires composées de volaille ainsi que d'une petite coquille Saint-Jacques ont été observées dans deux récipients en sigillée et un bassin en bronze. Ces dépôts permettent de situer la période d'enfouissement dans la première moitié du IV^e siècle. Le monument se présente sous la forme d'une

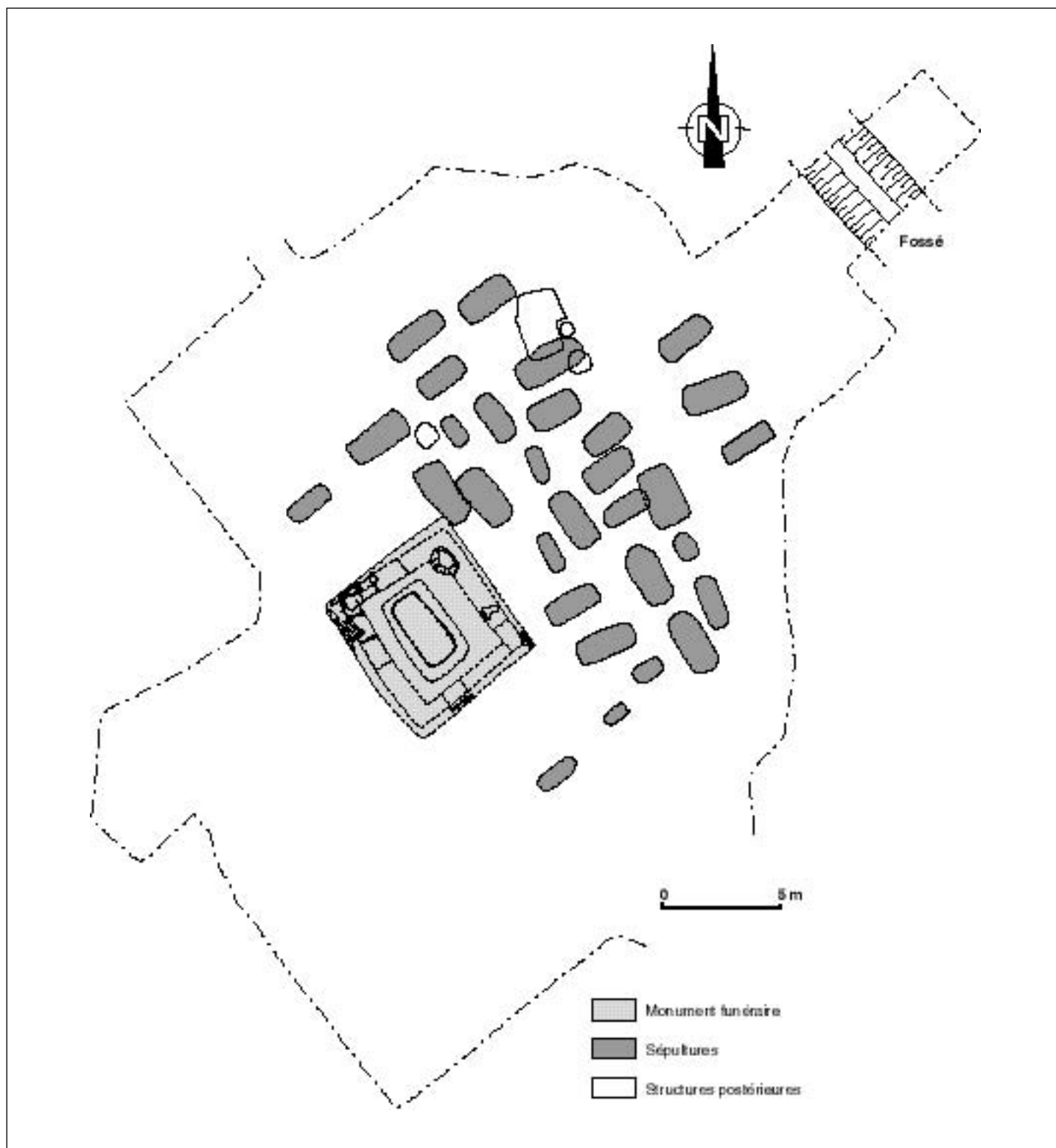
structure semi-excavée de plan carré dont les côtés mesurent près de 7 m. Une faible partie de la maçonnerie des parois était conservée. Elle se compose de gros blocs calcaires liés en partie avec du mortier hydraulique. Au centre, une tombe a été dégagée. Elle se distingue des précédentes par ses dimensions : 3,90 m de long pour 2,40 m de large et 2 m de profondeur. D'autre part, elle se caractérise par l'absence d'ossement humain et de dépôt funéraire. Il peut s'agir d'une tombe pillée ou, plus vraisemblablement, d'un cénotaphe. Le comblement de l'édifice était constitué de plusieurs couches de démolitions recoupées par une tranchée de récupération des maçonneries. L'ensemble des sédiments n'a malheureusement pas livré d'élément d'architecture susceptible de nous renseigner sur l'élévation de l'édifice. Par contre, de nombreux ossements humains appartenant à six adultes et un enfant ont été collectés dans ces remblais.

En ce qui concerne les vestiges de la Manufacture Gréber, cette opération avait pour but de dresser un plan de la Manufacture et de définir la fonction des différents bâtiments. Les restes des fondations des différents bâtiments liés à la production (broyeur et aires de dessiccation et de pourrissage de l'argile, etc.) sont les témoins justifiant la chaîne de fabrication de la Manufacture pendant près d'un siècle (1866-1962) et ont été retrouvés sur les lieux. Ces constructions, correspondant pour la majorité d'entre-elles aux ateliers, sont bien délimitées et parfois cloisonnées. Leur sol est souvent constitué de grandes plaques d'encastage juxtaposées. Ces dalles, utilisées en remploi, sont à l'origine employées pour l'enfournement des pièces à cuire. Une grande structure circulaire, entièrement élaborée en briques, a été étudiée. Cette construction, localisée dans l'angle sud de la Manufacture, conservait un diamètre maximal de 5,90 m et était incluse dans un atelier couvert et semi-excavé. Elle se composait de quatre compartiments cuvelés bien individualisés. Le tout était, semble-t-il, associé à une machine (broyeur ?) dont nous n'avons retrouvé que l'emplacement marqué par quatre tiges filetées dans le sol. Son usage n'a pas encore été déterminé de façon précise.

Si l'organisation générale de l'usine nous est familière, nous n'avons pas pu, cependant, établir avec exactitude l'emplacement des fours. L'abondant matériel, correspondant à une production variée, provenait des recharges de sols, des tessonniers et, surtout, des cuves de la structure de broyage.

Plusieurs types de récipients en grès salé, qui correspondent aux réalisations primitives de la Manufacture, ont été identifiés tels des pots à tabac, des nichoirs à oiseaux ou des fontaines.

Les tessons de céramique illustrent parfaitement toutes les étapes techniques de la fabrication des produits manufacturés, depuis le biscuit, majoritaire, jusqu'aux objets émaillés. Quant aux pièces mobilières et



Beauvais. «63, rue de Calais». Plan de la nécropole (plan Service archéologique municipal de Beauvais).

architecturales, elles sont représentées par de nombreux carreaux de revêtement, divers composants architecturaux comme des balustrades ou des corniches et par de la vaisselle : vases, plats, boîtes à sel ou à allumettes. Le site recelait aussi une grande quantité de moules en plâtre, simples ou formés de plusieurs éléments (composite). Ils servaient à la réalisation de cabochons, de frises ou d'anses de vases, comme à celle, plus complexe, de pendules, de statuettes.

Associé aux diverses collections, le sire renfermait également le matériel d'enfournement, à base d'argile réfractaire, qui se composait de cazettes, de plaques d'encastage, de pillets ou de colombins. L'ensemble de ces découvertes portait différents cachets, signatures des Gréber.

FÉMOLANT Jean-Marc (COLL)
GORET Jean-François (COLL)

BEAUVAIS
Avenues Jean Mermoz et Victor Hugo

Le projet de construction d'un immeuble administratif a nécessité une opération d'évaluation à 400 m au nord-ouest du centre ville historique. La parcelle, d'une surface de 3 572 m², est située à proximité de l'abbaye Saint-Quentin, fondée au XI^e siècle, et dans l'emprise du faubourg qui s'est développée autour du monastère. Huit tranchées de sondage ont été réalisées.

À l'époque médiévale, le site est formé d'une zone marécageuse. Les sédiments se composent de plusieurs remblais épais dans lesquels nous avons ponctuellement observé des densités de mobilier, dont des fragments de oules et de cruches peintes des XIV^e et XV^e siècles, qui traduisent une utilisation de l'espace comme aire de rejet domestique.

Une maçonnerie observée sur près de 25 m de long associée à une digue formée de deux rangées de pieux et de madriers horizontaux témoigne de la structuration de l'espace au XVIII^e siècle. Cette organisation parcellaire s'organise le long d'un axe ancien repéré sous l'actuelle avenue Victor-Hugo lors d'opérations précédentes (site du 77, avenue Victor-Hugo, *Bilan scientifique* 1998).

GORET Jean-François (COLL)

BETZ
Le Bas Valois - R.D. 922

Cette opération de sondage s'est déroulée préalablement à l'extension de la station d'épuration de la ville de Betz. Cet aménagement concernait une parcelle de 6 000 m², localisée au bord de la route départementale 922 et de la Grivette, un petit affluent de l'Ourcq. Les tranchées de sondage n'ont révélé aucune trace d'occupation archéologique.

JOSEPH Frédéric (AFAN)

BORNEL
Le Village - Rue Alphen

Cette opération d'évaluation archéologique est réalisée sur une parcelle de terrain d'une superficie d'environ 2 800 m² située dans un quartier récent de l'agglomération villageoise de Bornel. Ce terrain, qui appartient à la commune, doit accueillir un nouveau lotissement pavillonnaire. La zone est connue pour avoir abrité un moulin au bord de la rivière l'Esches. Aucun niveau antérieur à l'époque contemporaine n'a été observé. On observe aux tranchées 1 et 5 les restes d'une construction en briques et ciment correspondant vraisemblablement à l'ancien moulin. La forme de la berge actuelle conserve l'empreinte d'aménagements spécifiques, notamment de la roue, également réalisés en

briques et ciment. La stratigraphie en place, qui a été observée sur l'ensemble de la zone, comporte sous la végétale actuelle 10 cm de végétale ancienne, 40 cm de sable limoneux qui recouvre un sous-sol constitué de tourbe jusqu'à 30 m de la rive et au-delà de graviers. Les tranchées 2, 3 et 4 sont totalement négatives.

L'évaluation confirme la présence d'une construction en bord de rivière mais ne permet pas de repérer un état antérieur au XIX^e siècle du moulin.

BERNARD Jean-Louis (AFAN)

BREUIL-LE-SEC

ZAC de l'Aubier

La Société Oise Habitat projette de viabiliser la ZAC de l'Aubier d'une superficie de 30 000 m² avant la construction de 48 projets immobiliers. Le Service régional de l'archéologie de Picardie a donc prescrit une opération de sondage afin de vérifier la présence éventuelle de vestiges archéologiques. Le terrain est localisé dans le fond d'une vallée sèche qui se raccorde au réseau de la Brèche. Neuf tranchées et cinq sondages profonds ont été réalisés. Ces excavations ont rapidement mis en évidence l'existence de colluvions récentes très importantes. Elles reposent sur des loëss récents ou sur des

zones de sables thanétiens remaniés. Leur épaisseur varie de 1 m à 1,5 m à plus de trois mètres. Dès lors, l'espoir de découvrir des vestiges archéologiques en bon état de conservation disparaissait complètement. Plusieurs sondages profonds ont fait apparaître des zones sableuses avec présence de graviers. Il pourrait s'agir de lambeaux de terrasses anciennes. Aucun matériel archéologique n'y a été découvert.

LOCHT Jean-Luc (AFAN)

NÉOLITHIQUE

BURY

ÂGE DU BRONZE

CHALCOLITHIQUE

202 rue de la Plaine

L'allée sépulcrale de Saint-Claude (Bury), découverte en 1998 dans le jardin d'un particulier, a fait l'objet d'une première campagne de fouille programmée du 2 juillet au 16 août 2001. Située dans la vallée du Thérain, non loin de sa confluence avec l'Oise, cette tombe collective avait livré, lors de deux diagnostics opérés en 1998 et en 1999, une stratigraphie bien conservée et des éléments céramiques attribuables au III^e millénaire av. J.-C. (fragments de vases Seine-Oise-Marne, Néolithique final, Campaniforme, Épicampaniforme). Ces éléments ont motivé une fouille, seule capable de résoudre une partie des problèmes inhérents à la fin du Néolithique dans le Bassin parisien et à l'évolution des pratiques funéraires à la charnière entre le Néolithique et l'âge du Bronze. Les diagnostics de 1998 et 1999 avaient permis d'esquisser le plan du monument et de découvrir un segment de la paroi en bois de l'allée sépulcrale. Scellées par trois dalles, dont une encore en place, les inhumations étaient recouvertes d'une épaisse couche de blocs calcaires.

Cette année, les travaux se sont concentrés sur la zone du chevet et sur la couche séparant les inhumations des dalles. Après le retrait de la dalle restée en place et l'extension de la fouille en amont, nous avons découvert les parois de la fosse d'implantation du monument, parfaitement conservées. La fosse était remplie jusqu'à son sommet d'une couche hétérogène contenant des ossements humains fragmentés et épars, ainsi que des tessons médiévaux. Sous cette perturbation récente, la couche de blocs calcaires, condamnant la longue chambre sépulcrale, était intacte. Elle était bordée, dans la partie occidentale du chevet, par un muret de pierre sèche, en partie démonté lors d'une intervention récente. Dans la partie orientale, les vestiges d'un probable muret étaient piégés sous un effondrement de paroi de la fosse d'implantation du monument. Enfin, dans la partie



Bury. «202, rue de la Plaine - Allée sépulcrale de Saint-Claude». Vue depuis le nord de la couche de blocs calcaires en cours de fouille. Au premier plan, zone du chevet. À droite, muret en pierre sèche interrompu par une perturbation récente. En haut à gauche, alignement de pierres verticales et de crânes délimitant la paroi orientale de la chambre (cliché L. Salanova/CNRS).

terminale de l'allée, les inhumations sont scellées par des effondrements de parois similaires, mais elles ne semblent pas, dans cette partie de la tombe, recouvertes par des blocs calcaires.

La puissance stratigraphique de la couche d'inhumation est de 25 à 30 cm dans la partie antérieure du monument, mais elle est probablement plus importante dans la zone du chevet. Une première estimation fait état d'au moins 200 corps inhumés.

Quant au mobilier, il provient en grande partie de la couche de blocs calcaires. Si l'industrie lithique est peu représentée (7 éclats retouchés, 3 grattoirs, 1 tranchet et 1 couteau à dos), les fragments de vases sont nombreux (211 tessons) : fragments de vases Seine-Oise-Marne, d'un gobelet campaniforme décoré à la cordelette et au peigne, d'un gobelet campaniforme non décoré, d'un

grand gobelet épicanpaniforme orné de fins cordons et d'impression au peigne, fragment d'urne à décor plastique, vase à bord digité. Des fragments de bois de cerf, un bois de chevreuil, deux poinçons en os et une rondelle de trépanation ont également été découverts dans cette couche. Enfin, la faune est abondante et variée. Elle correspond à des dépôts d'individus entiers ou incomplets. Les espèces les mieux représentées sont le bœuf, le chien et le renard.

La fouille de cette année a permis d'atteindre la couche d'inhumation sur la quasi totalité de la surface de la chambre. C'est cette couche que nous comptons explorer dans la suite des travaux.

SALANOVA Laure (CNRS)

CAUFFRY
Église Saint-Aubin

Cette opération est réalisée en accompagnement de la campagne de restauration de l'édifice par l'architecte en chef Thierry Algrin. Une tranchée est réalisée le long de la nef au nord et à l'angle de la façade. Elle permet de faire apparaître les fondations. On note la très mauvaise qualité des fondations du mur gouttereau, constituées de simples moellons sommairement assisés et liés à la terre. Cette construction perfore un épais remblai

d'inhumation dans lequel ont été mises au jour 11 sépultures d'enfants et d'adultes en pleine terre, malheureusement sans mobilier associé. Ces tombes ont été démontées pour permettre le bon déroulement des travaux de restauration.

BERNARD Jean-Louis (AFAN)

GALLO-ROMAIN

CHAMBLY
La Remise Ronde

Les 5 hectares sondés concernent l'extension de la ZAC des Portes de l'Oise. La parcelle correspond au prolongement de la parcelle sondée par P. Barbet puis évalué par V. Harnay. Les vestiges découverts correspondent à des fossés de parcelles et à des fossés de bord de

chemin. Ces données permettent de compléter la trame définie par les précédentes opérations et marquent la limite sud de la villa gallo-romaine.

JOSEPH Frédéric (AFAN)

CHAMBLY
La Remise Ronde - ZAC des Portes de l'Oise - Projet Véritas

L'évaluation est réalisée dans le cadre du suivi systématique de l'aménagement de la ZAC de la Remise Ronde, sur l'emplacement d'un futur centre de contrôle technique automobile. Le substrat limoneux brun, formé par apports éoliens, est distinct de celui qui apparaît au nord de la ZAC, à la limite du lit majeur de l'Oise. Il est

recouvert par une épaisseur d'environ 60 cm de terre arable. Le substrat n'est altéré par aucune trace d'occupation humaine. Aucun mobilier archéologique n'a été recueilli. Le résultat de l'évaluation est donc négatif.

BERNARD Jean-Louis (AFAN)

CHAUMONT-EN-VEXIN**Le Moulin d'Angean**

Les deux interventions archéologiques qui se sont succédées durant l'année 2001 à Chaumont-en-Vexin au lieu-dit "Le Moulin d'Angean" concernaient le projet d'extension d'une ZAC sur une surface totale de 7 hectares. Les sondages réalisés en février ont permis la découverte de fosses contenant du mobilier lithique attribuable à la période du Néolithique. Suite à la découverte de ces vestiges, une opération complémentaire a été réalisée en août de cette même année. Le décapage dans le secteur des fosses néolithiques a permis le repérage de 165 structures qui ne se sont pas toutes avérées être anthropiques. Toutes les structures ont été testées, mais seule une vingtaine d'entre elles ont livré du mobilier archéologique, généralement en faible quantité. Cette

présence traduit soit du piégeage naturel notamment dans des chablis, mais aussi dans certains cas du rejet direct. La datation de l'occupation reste délicate étant donné la quasi-absence de céramique, mais les caractéristiques surtout technologiques mais aussi typologiques (présence de plats à pain) des quelques fragments retrouvés orientent plutôt vers le Néolithique moyen, et plus particulièrement vers le Chasséen septentrional. L'étude de la série lithique (338 pièces dont 24 outils) menée par F. Bostyn ne contredit pas cette hypothèse et témoigne du caractère domestique de l'occupation.

JOSEPH Frédéric (AFAN)

CHAUMONT-EN-VEXIN**Le Garage Renault - Rue E. Deschamps**

Cette opération de sondage, préalable à la construction d'un garage Renault, a permis de reconnaître une sédimentation tourbeuse sur les 5 000 m² concernés par l'aménagement. Les sondages ont livré de nombreux ossements de chevaux. L'absence d'autre mobilier n'a pas permis de définir la datation de ces rejets. Les

observations réalisées par J.-H. Yvinec (archéozoologue AFAN) et S. Lepetz (archéozoologue CNRS) montrent que la stature des chevaux dont sont issus les ossements se rattache aux chevaux des périodes historiques.

JOSEPH Frédéric (AFAN)

CHOISY-AU-BAC**Les Muids**

Cette opération de sondage a été établie par le Service régional de l'archéologie de Picardie suite à la demande de la Communauté de communes de la région de Compiègne. Le projet d'aménagement concerne une surface de 22 ha au lieu-dit "Les Muids". Il correspond à la mise en place d'une zone d'activité industrielle ainsi qu'à la création d'un bâtiment de rétention d'eau.

Les sondages réalisés ont permis de mettre en évidence la présence de vestiges archéologiques. L'absence de mobilier archéologique dans les fossés repérés rend difficile leurs datations et montre qu'ils ne correspondent pas à des structures en proximité immédiate de l'habitat. Ils sont plus associés à des fossés délimitant des chemins, des parcelles agricoles, ou encore, des changements de propriété.

Seule la petite concentration de structures (4 trous de poteau et une fosse) dans la tranchée 24 pourrait être

mise en parallèle avec les traces d'une occupation archéologique du type habitat. Toutefois, la pauvreté en mobilier archéologique notamment dans la sédimentation holocène de ce secteur ne permet pas de confirmer cette hypothèse.

Malgré les réserves dues à la rapidité de réalisation des tranchées et donc de l'approche liée à la fossilisation éventuelle de sols d'habitats protohistoriques, aucun élément (mobilier et structure) n'indique la présence de site d'habitat. Le mobilier récolté traduit vraisemblablement plus soit une occupation ponctuelle, soit des secteurs d'activités liés à un habitat qui se trouve en dehors des limites de la parcelle sondée.

JOSEPH Frédéric (AFAN)

COMPIÈGNE

Presbytère de l'Église Saint-Germain

L'opération est motivée par le projet de la ville de Compiègne de construire une extension au presbytère actuel. Il s'agit d'un bâtiment long de 17 m et large de 8,5 m, ne comportant qu'un rez-de-chaussée de plain-pied avec celui de l'édifice existant. La fondation des murs n'excèdera pas la profondeur de 1 m par rapport au sol actuel. Deux tranchées de sondage ont été réalisées à l'aide d'un tractopelle fourni par la ville et conduit par un employé municipal. Il était nécessaire de s'écarter des réseaux liés au bâtiment existant et des garages qui flanquent la limite de parcelle au sud. L'emprise du projet se trouve à proximité de l'église paroissiale Saint-Germain. L'édifice actuel est axé nord-sud. On ignore l'extension exacte du cimetière.

Cette petite intervention à l'emplacement de la future salle paroissiale du presbytère de l'église Saint-Germain de Compiègne permet de déceler la présence de sépultures à inhumation, non datées, en position est-ouest, à la profondeur de 125 cm sous le sol actuel. On note que ces tombes ne sont présentes qu'au sondage 1. Il n'est pas exclu qu'il se situe à la marge de l'ancien cimetière paroissial de Saint-Germain, le sondage 2 étant alors hors zone.

BERNARD Jean-Louis (AFAN)

MOYEN ÂGE

CRÉPY-EN-VALOIS

Prieuré Saint-Arnoul

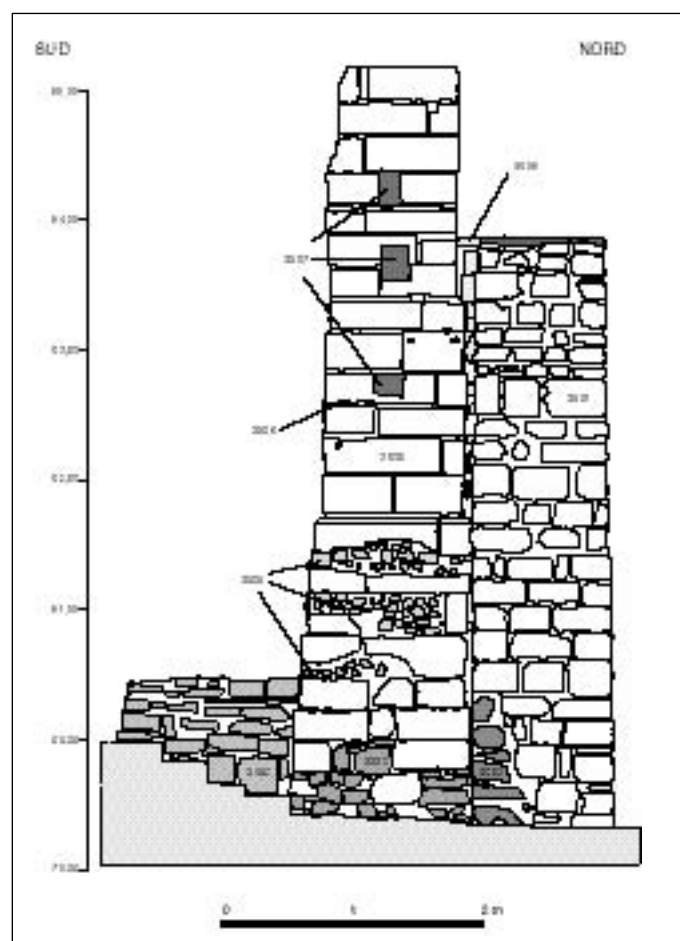
La campagne de relevés en archéologie du bâti sur le site du prieuré clunisien Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois a porté cette année sur les murs de la crypte, datée de la fin du XI^e-début XII^e siècle, ainsi que sur les blocs de maçonnerie situés à la jonction de la crypte et de la nef.

Un relevé au sol par tachéomètre laser des vestiges du monastère a été réalisé lors de cette campagne et a permis, grâce à la découverte de vestiges encore en élévation dans les habitations modernes alentours, d'en établir pour la première fois le plan complet.

L'étude des différents murs de la crypte a quant à elle permis de mettre en évidence la trace d'un système de couverture par voûtes d'arêtes en liaison avec la position actuelle de certains chapiteaux. Cette découverte vient pour l'instant contredire l'hypothèse selon laquelle les colonnes et les chapiteaux romans ne seraient pas d'origine mais réutilisés, ou réinstallés, à cet endroit, peut-être au XIII^e siècle, lors de l'arasement du chœur alors en surélévation par rapport à la nef. La position de ces colonnes, conditionnée par celle des piliers de fondation gothiques de la nef, le rapport anormal entre la taille des chapiteaux romans et la taille de leurs colonnes associées et surtout l'impossibilité d'aménager un voûtement à la crypte après la reconstruction du chœur sont à l'origine de cette dernière hypothèse.

Les travaux de la dernière campagne viennent donc relancer le débat sur ce sujet et l'on peut penser que l'achèvement des relevés de cette partie du monastère viendra lever les doutes sur cette question cruciale pour la suite de notre étude.

GNAT Aurélien (UNIV)



Crépy-en-Valois. «Prieuré Saint-Arnoul». Relevé pierre à pierre de l'élévation du mur.

L'agglomération d'Estrées-Saint-Denis occupe le centre de la vaste plaine limoneuse picarde qui domine la vallée de l'Oise à une dizaine de kilomètres au sud-ouest. Le secteur de l'intervention est situé à la périphérie sud-est de la ville, sur le flanc nord d'une butte dont le sommet, situé à environ un kilomètre au sud-est, culmine à 105 m NGF. Cette situation topographique est à l'origine de phénomènes de colluvionnements importants.

La parcelle de près de 4 000 m² concernée par l'aménagement de trois lots à bâtir, est située dans le prolongement de la Résidence des Sablons dont l'aménagement depuis les années 1983 a donné lieu à de nombreuses interventions et découvertes archéologiques (sanctuaire et *vicus* romains). Les vestiges identifiés dans les sondages permettent de reconnaître d'une part des

structures en creux, telles que des fosses ou des fossés, ainsi qu'un poteau et son calage en silex, une structure aménagée de type foyer ou four, et d'autre part des remblais que l'on peut interpréter comme les niveaux de destruction de l'habitat gallo-romain qui ont été nivelés pour permettre de nouveaux aménagements au cours de la longue histoire du site.

Les vestiges rencontrés permettent de reconnaître une structuration commune au *vicus* fouillé plus au nord. Les remblais de nivellement témoignent ici d'une stratification de l'occupation avec des phases de construction, de destruction et de nivellement puis de reconstruction.

GAUDEFROY Stéphane (AFAN)

Les sondages ont été motivés par la future extension de la station d'épuration des eaux. La superficie totale du projet est de 12 000 m². La station d'épuration est située dans la plaine alluviale de la Nonette, qui est un affluent de l'Oise. La confluence se trouve à environ 1 km au nord-ouest de la parcelle explorée. Quatre tranchées ont été réalisées afin de repérer d'éventuels vestiges. Trois sondages profonds ont été réalisés afin d'appréhender le cadre stratigraphique de cette zone. Après la réalisation du premier de ces trois puits, il a été décidé de descendre jusqu'à un niveau de limon calcaire blanc, susceptible de contenir un niveau archéologique préhistorique en place. Les niveaux supérieurs ont toutefois fait l'objet d'une surveillance archéologique rapprochée. Les niveaux sous-jacents à ce limon sont inaccessibles en raison de l'apparition de l'eau. En ce qui concerne les périodes historiques, un seul fossé a été découvert. Il ne contenait pas de matériel archéologique. Sa datation est ainsi impossible. Par contre, les résultats, pour les périodes préhistoriques, sont probants. Un niveau d'artefacts a été identifié au

sommet du limon blanc calcaire. Les artefacts ne portent aucune trace d'altération. Leur répartition verticale est très faible, aux alentours de 5 cm. Toutefois, afin de ne pas occasionner plus de dégâts dans l'optique d'une intervention ultérieure, le décapage s'est arrêté lors de l'apparition des premières pièces lithiques. Trente et un artefacts ont été trouvés, dans trois secteurs différents. Ils témoignent d'une production laminaire, à partir de nucléus à deux plans de frappe opposés. Un burin sur troncature et une pièce à dos sont les deux seuls outils retouchés retrouvés. La seconde de ces pièces porte aussi le négatif d'une chute de burin sur la face inférieure. À première vue, cette industrie évoquerait le Paléolithique supérieur final. Les artefacts ne sont pas assez nombreux pour caractériser de façon exacte le système de production lithique. Les outils sont en trop faible nombre pour caractériser cet ensemble d'un point de vue culturel.

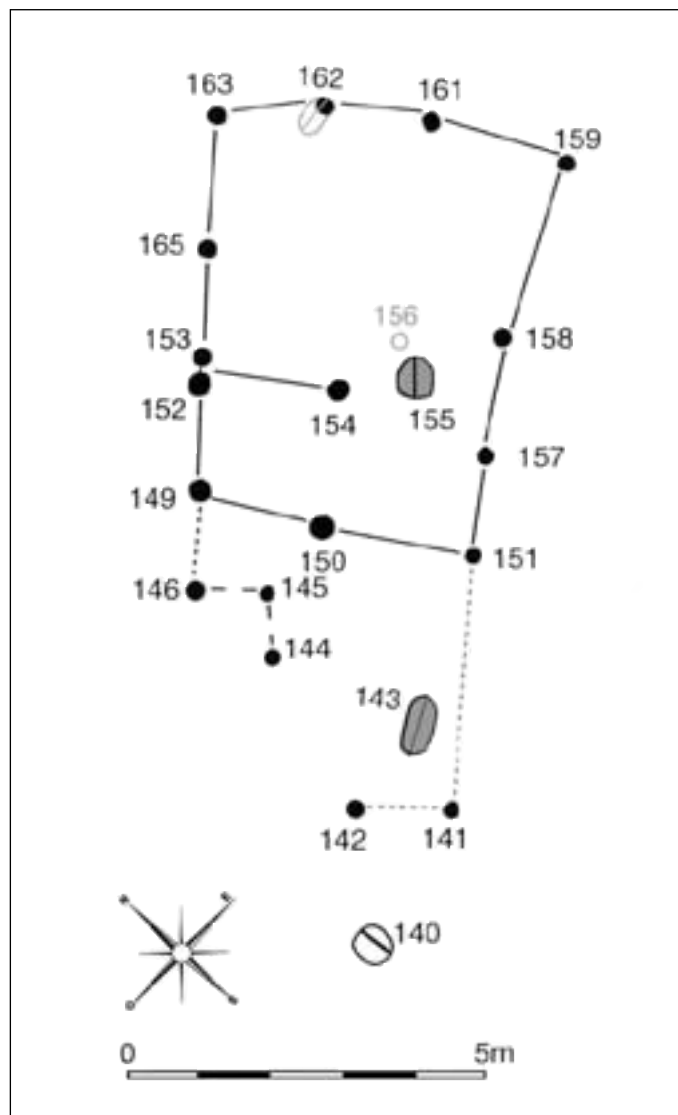
LOCHT Jean-Luc (AFAN)

Le projet d'extension de la ZAC Mercière sur la commune de Jaux par la communauté urbaine de Compiègne a suscité en 2000 la réalisation de sondages préalables à la construction d'un multiplexe de loisirs. Au cours des mois de janvier à mars 2001, une nouvelle opération a consisté en une évaluation complémentaire dans une zone située au nord de la parcelle déjà sondée. Son objectif était de confirmer l'implantation Néolithique reconnue. Le décapage d'une surface d'environ 9 000 m² a révélé l'existence de nombreuses fosses. L'ensemble se caractérisait par un remplissage de limon lessivé, le plus souvent stérile et par l'indigence du mobilier archéologique, réduit à quelques tessons et pièces lithiques peu porteurs d'informations permettant une attribution culturelle fine. Parmi celles-ci, seul un petit nombre de structures a pu être daté. Douze fosses, situées dans la partie nord de la parcelle, contiennent du mobilier attribuable au Néolithique moyen. Cinq fosses, situées plutôt dans la partie sud, et notamment une structure de combustion, ont livré quelques tessons à pâte orangée et quelques pièces lithiques micro denticulées caractéristiques du Néolithique final. Le sud de la parcelle n'a livré que quelques témoins isolés d'une occupation du Néolithique final. Aucune zone d'habitat véritable n'a été reconnue.

Dans la partie nord de la zone évaluée, deux plans de bâtiment ont été découverts. Le plan d'une habitation circulaire de onze mètres de diamètre, composé d'une couronne de quatorze poteaux et d'un aménagement intérieur sur une moitié. L'autre bâtiment, presque accolé au premier, mais qui peut être distingué par la nature du remplissage des trous de poteau a été découvert lors de l'extension finale du décapage. Le plan est rectangulaire, d'une longueur de sept mètres sur quatre de large.

Malgré l'indigence du mobilier, le bilan de cette opération n'est cependant pas négligeable puisqu'il associe directement par la présence de matériel ces plans de bâtiment à un contexte Néolithique moyen (Cerny ?). Toutefois un problème reste posé, c'est celui de la coexistence de deux plans de bâtiment distincts, l'un comme l'autre reliés à un contexte Néolithique mal défini. Cette variété pose le problème d'une réalité archéologique plus complexe que l'image que nous en proposons à l'issue de l'analyse de ces premiers éléments.

LORIN Yann (AFAN)



Jaux. «La Flaque». Plan du bâtiment rectangulaire (AFAN).

La parcelle à sonder est située sur le plateau crayeux dominant la vallée de l'Oise au sud de Compiègne. Elle est bordée au nord-est par un talweg et présente une pente orientée sud-ouest/nord-est, correspondant au versant du talweg. Six tranchées ont été réalisées représentant 11 % de la superficie à prospector. Elles mettent en évidence 85 structures liées à une occupation située sur le haut du talweg, position propice à l'installation humaine, sur une largeur d'environ 100 mètres. Parmi ces structures, il est possible de distinguer plusieurs phases chronologiques, dont la plus importante peut être attribuée à la période de La Tène. En effet, plusieurs structures, dont deux fossés, pourraient appartenir à un système d'enclos. Un bâtiment constitué de 6 trous de poteau et de nombreuses fosses sont liés à cette occupation par la similitude du remplissage brun gris. Ces éléments et le mobilier recueilli indiquent la présence d'un établissement de la période de La Tène qu'il faut rapprocher du site du "Camp du Roi" daté de La Tène D1 situé à environ 400 mètres. Les tranchées 3 et 6

révèlent la présence d'un petit enclos qui peut être attribué à l'âge du Bronze. Son diamètre est proche de 16 mètres. Enfin, les structures 7 à 12 (Tr.1) correspondent à un ensemble de fossés dont l'aspect très "mouvant" lors du décapage laisse à penser qu'il s'agit du fond d'un large fossé. Les éléments recueillis dans la structure 10 nous indiquent plutôt une appartenance à la période historique (fragments de brique, de tuile). La découverte d'un établissement rural de la période de La Tène proche de celui du "Camp du Roi" est d'un intérêt tout à fait exceptionnel pour la compréhension de l'occupation spatiale du territoire local. En effet, si le site du "Camp du Roi" atteste d'un abandon rapide dû à un incendie, l'établissement découvert au lieu-dit "Les Coutures" peut être contemporain du site du "Camp du Roi" ou correspondre à la réinstallation de ces mêmes populations contraintes à l'abandon.

GRESSIER Nathalie (AFAN)

Le projet de construction d'un centre de secours a motivé l'intervention sur la parcelle 8. Elle fait suite aux sondages réalisés sur les parcelles 6 et 7 par D. Gemehl au mois de mars 2000. La première intervention a mis au jour une partie d'un site d'habitat de La Tène, fouillé par E. Pinard en juin 2000. L'objectif de ces nouveaux sondages est d'évaluer l'extension de ce site vers l'est. Neuf tranchées ont été réalisées. La surface ouverte représente 1 437 mètres linéaires, 3 536 m² soit 11,7 % de la superficie de la parcelle.

Les structures de l'époque moderne repérées lors des sondages des parcelles 6 et 7 se poursuivent naturellement sur la parcelle 8 à l'est. Il s'agit d'un chemin de terre qui menait au village de Tricot situé à l'est. Cette zone est marquée par une forte hydromorphie et une compaction où l'on peut percevoir des recharges à l'aide de gros matériaux tels que des briques ou des rognons de silex. Les structures 19, 31, 94 et 114 relevées dans les tranchées 1, 2, 4 et 5 correspondent à la tranchée d'installation d'une conduite d'amenée d'eau depuis la butte de Coivrel, à 2 km à l'est, où des sources sont connues et alimentaient le village de Maignelay-Montigny, notamment son château. Les structures 23 (tr.2), 32 (tr.2), 97 (tr.4) et 139 (tr.9), sans être datables avec précision, peuvent être attribuées à la période moderne, de par la ressemblance de remplissage avec les structures précédentes.

Les structures de La Tène mises au jour sur la parcelle 8 sont dans la continuité de celles fouillées par E. Pinard

sur la parcelle voisine. Les fossés d'enclos se poursuivent dans les tranchées 1, 3, 4 et 5. Face à ce type de vestiges, les propositions de plan ne peuvent être avancées qu'avec prudence lors des sondages. De tels fossés peuvent en effet correspondre à différents enclos constituant l'occupation.

Trois zones de trous de poteau ont été repérées :

- dans la tranchée 4, structures 86 à 91 situées au cœur des enclos ;
- dans la tranchée 3, structures 33 à 39 situées au nord du chemin moderne ;
- dans la tranchée 3, structures 46 à 57 situées entre le chemin moderne au nord et ce qui apparaît comme les enclos au sud.

Ces ensembles de trous de poteau correspondent très certainement à des bâtiments.

Enfin, la structure 141 de la tranchée 9 peut être attribuée à la période de La Tène.

À l'exception des structures modernes, les sondages ont permis de mettre au jour la suite des enclos et de cerner l'occupation de La Tène dans sa totalité. L'étude de cet ensemble permettrait, d'une part, de répondre aux interrogations posées lors de la première phase de fouille, d'autre part, de comprendre l'organisation spatiale du site dans son ensemble. Enfin, elle apporterait des éléments supplémentaires à la réflexion sur l'occupation du territoire Bellovaque à cette période.

GRESSIER Nathalie (AFAN)

Depuis mars 2000, le projet d'aménagement d'une zone artisanale et commerciale dite "ZAC Est" sur la commune de Maignelay-Montigny, a entraîné plusieurs opérations archéologiques. Une partie d'un établissement agricole gaulois a été fouillée en juillet 2000. La réalisation de la seconde tranche de travaux de la ZAC a conduit à la fouille de la suite de cette ferme. Le site est implanté au sein d'une vaste étendue au faible relief, à une altitude de 120 m NGF. Le substrat calcaire est recouvert de 1 à 1,80 m de limon. Une seule structure est attribuée à une occupation antérieure à l'établissement agricole. Il s'agit d'une longue fosse de plus de 5 m et d'une quarantaine de centimètres de large (st. 108). Elle a un profil en "U" et une profondeur maximum de 0,16 m. De nombreux rejets ont été réalisés tout au long de la structure. Le mobilier céramique, qui a été jeté en vrac avec le sédiment, ainsi que quelques fragments de grès chauffés et un morceau de meule plate en grès, est attribuable à La Tène ancienne.

Le fossé dont le comblement apparaît comme le plus ancien est situé en limite est du décapage (st. 106). Ce fossé, reconnu sur plus de quatre-vingts dix mètres de long, décrit un léger arc du nord au sud. Au nord, le fossé se poursuit au-delà du décapage. Dans la partie sud, le fossé se termine en une sorte de grande fosse oblongue qui semble avoir servi de collecteur d'eau.

Au début de La Tène finale, le développement principal de l'établissement agricole se compose de plusieurs tronçons de fossés déterminant un enclos de 90 m de long sur 60 m de large orienté nord-ouest/sud-est, soit une surface enclose de 4 240 m². Dans la partie nord-ouest, les creusements interrompus des fossés ménagent vraisemblablement l'accès principal à l'enclos. À l'opposé, dans la partie sud-est, un accès d'une largeur de 8,60 m est déterminé par les fossés 101 et 103. Le fossé 101 est un segment de 113 m de long décrivant un arc de cercle. Le fossé 105 est synchrone avec le fossé 101. Il est orienté est-ouest et va au-delà des limites du décapage. Le fossé 103, long de 31 m, marque la limite sud de l'enclos. À l'ouest, il débouche sur le fossé 107. Dans un second temps, un nouvel enclos se superpose au premier (st. 102/111). Son comblement est clairement postérieur à celui du fossé 107 qu'il coupe en deux endroits. Pourtant une période de fonctionnement commun avec le premier enclos semble exister.

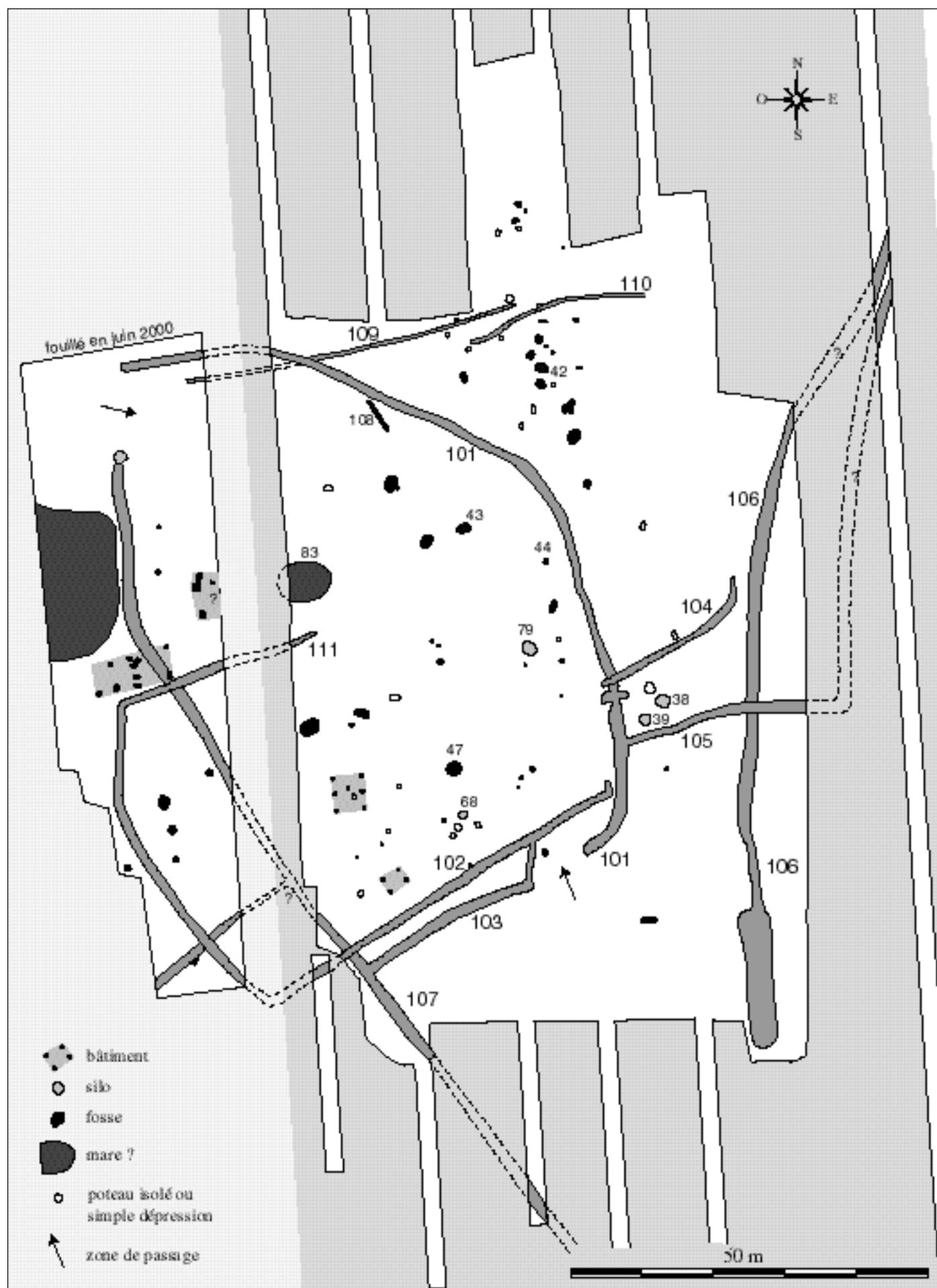
Deux constructions sur poteaux sont situées à l'intérieur des enclos, près de l'angle sud. La première tranche de fouille avait livré deux bâtiments, dans l'angle nord-ouest. Le premier bâtiment est construit sur sept poteaux. Deux rangées de trois poteaux, séparés de 2,30 m, sont distantes de 4 m. Un septième poteau est creusé entre ces deux travées. La surface de la construction est ainsi d'une vingtaine de mètres carrés. Le second bâtiment est situé au sud du premier à une dizaine de mètres. Il s'agit cette fois d'une construction de type grenier sur quatre poteaux. Le plan est rectangulaire, 2,60 m de long et 1,90 m de large. La surface est d'environ cinq mètres carrés.

Dans l'enceinte de la ferme, diverses structures ont été identifiées : quatre silos (st. 38, 39, 68 et 79), deux fosses rejets de foyer (st. 42, 43), une mare (st. 83), les restes d'une incinération très érodée (st. 44) et trente-six fosses simples. Celles-ci vont de la simple dépression à des structures plus profondes. L'une d'elles a livré le squelette complet d'un cheval (st. 47).

Les rejets détritiques ne représentent pas un volume important, mais ils sont somme toute dans la norme de ce type de sites. La céramique est le matériel le plus fréquent. Les fosses ont ainsi livré 403 tessons, pour un poids de 3,2 kg. L'analyse détermine la présence d'un nombre minimum d'individus (nmi) de 65. Les enclos de l'établissement ont livré 758 tessons, d'un poids de 6,2 kg pour un nmi de 78. Hormis le squelette du cheval, la faune est très mal conservée. Un *catillus* en calcaire, une *meta* en grès, ainsi qu'un fragment de meule plate en grès composent le matériel de mouture. Le mobilier métallique est représenté par deux fragments de fibules en fer, une "douille" ayant peut-être servi à la réparation de pièces de bois et d'un fragment de tôle que l'on peut rattacher à un umbo de bouclier.

Les indices chronologiques permettent de situer la fréquentation de l'établissement agricole de Maignelay vers la fin du second siècle et le début du premier siècle de notre ère, au début de La Tène D1.

GAUDEFROY Stéphane (AFAN)



Maignelay-Montigny. «ZAC Est - La Croix de Coivrel». Établissement agricole du début de La Tène D1 (plan S. Gauderoy/AFAN).

La nécropole de La Tène ancienne de Milly-sur-Thérain/La Couture St Hilaire située au nord-ouest de Beauvais et implantée dans une vallée secondaire du bassin de l'Oise, en bas de versant, compte 33 à 34 incinérations réparties sur une aire de 2 500 m². Lorsque les fosses sont perceptibles, il s'agit de creusements en forme de cuvette de 20/25 cm de profondeur circulaire ou ovale. Les diamètres des fosses se situent entre 60 et 100 cm. Les observations réalisées lors du démontage des tombes sur le terrain ou lors de la fouille en laboratoire des blocs contenant les céramiques conduisent à faire l'hypothèse, d'une part, d'un système de protection au-dessus de la fosse maintenant un espace vide et, d'autre part, d'un élément en matière périssable garnissant le fond de fosse. Les amas osseux occupent le plus souvent le centre de la fosse et le mobilier céramique est placé préférentiellement sur cet amas. Pour ce qui est de la nature du dépôt céramique, le module de base semble être constitué d'un vase à col, couvert d'une assiette, associant souvent un micro-vase. Les ensembles plus importants correspondent à une multiplication de ce module. Aucun mobilier métallique n'était associé aux tombes (un torque a été recueilli dans une fosse ne contenant pas d'ossement). Les 21 dépôts les mieux conservés comprenaient, en revanche, entre 2 et 10 vases. L'étude des liens sériels entre les ensembles céramiques conduit à distinguer 3 phases pouvant être parallélisées respectivement avec les phases IIB, IIC (et IIIA ?) de la culture Aisne-Marne. Une césure technologique et stylistique est sensible entre les phases II et III

qui se suivent cependant sans hiatus comme l'indique l'existence de tombes comprenant un mobilier "mixte".

En première approche, notons, outre, évidemment, l'exclusivité de l'incinération qui ne se rencontre par ailleurs à La Tène ancienne qu'à Oulchy-la-Ville/La Bayette, une convergence avec l'Aisne et la Champagne au niveau de la culture matérielle mais avec des variations pour les phases 1 et 2 à l'intérieur d'un même registre sur le plan morphologique, voire décoratif, qui restent à mieux cerner au travers de comparaisons inter-régionales. Des convergences, également, dans les constituants et l'organisation du dépôt funéraire (module de base constitué d'un grand vase couvert d'une assiette, micro-vases placés dans des formes similaires, plus grandes) mais aussi une divergence notable avec la quasi-absence du mobilier métallique, ce qui ne semble pas liée au rite de l'incinération puisque ce mobilier est présent à Oulchy-la-Ville/La Bayette, ni résulter d'une pauvreté de la communauté concernée étant donné l'importance des dépôts céramiques et la qualité du mobilier peint déposé dans les tombes.

Par ailleurs, l'organisation des tombes semble dénoter une conception de l'espace funéraire différente de celles des incinérations de La Tène moyenne/finale pour la même région. L'étude à venir des amas osseux devrait permettre d'apporter des éléments de comparaison supplémentaires et de mieux définir la spécificité des incinérations de La Tène ancienne.

MILLERAT Patrice (AFAN)

Cette courte intervention (2 jours de terrain) a permis d'effectuer le décapage d'une partie importante du sol de l'église Saint-Martin de Marquemont à Monneville, soit la nef, la croisée du transept et le croisillon nord. Il s'agissait d'accompagner la restauration de l'édifice, actuellement conduite par l'architecte en chef Thierry Algrin, la présente campagne de travaux ayant pour but la réfection des sols. L'enlèvement des remblais supérieurs sur une épaisseur variant de 5 à 15 cm a permis de mettre au jour le pavage qui constitue le dernier sol du croisillon nord. Il est disposé entre les banquettes étroites qui marquent la base des murs du croisillon. Sont également apparus le sommet des socles de fondation des piliers sud-est et sud-ouest de la croisée où on peut vérifier la présence originelle de demi-colonnes engagées. Deux sondages pratiqués à la croisée du transept ont montré

l'existence d'une fondation courante liant les piliers nord-est et nord-ouest de la croisée, la présence d'un massif de fondation qui pourrait appartenir à l'ancien chœur du XI^e siècle, la position d'un lit d'inhumation à une profondeur de 50 à 80 cm sous le sol actuel de l'église. Par ailleurs, le dépôt organisé de fragments lapidaires provenant d'un ensemble sculpté d'époque moderne pourrait corroborer l'hypothèse de l'existence d'un couloir d'accès à un caveau funéraire situé sous le croisillon sud.

BERNARD Jean-Louis (AFAN)

Une campagne de sondages archéologiques a été menée pendant onze jours sur une surface de dix hectares de "La Prairie de Saulcy" à Nogent-sur-Oise. Une complexité archéologique liée à une insertion de la parcelle dans le lit majeur de la Brèche et un terrain quasiment inondé n'ont pas permis de sonder convenablement l'ensemble de la surface. Toutefois, au moins deux gisements préhistoriques ont été grossièrement localisés.

La terre végétale recouvre une mince formation argilo-calcaire parfois tuffeuse. En dessous, une tourbe franche scelle un limon organique. Localement, la tourbe s'épaissit et sa base devient litée et pétrie de bois flottés (paléochenal tourbeux). Cette séquence assez typique de la

première moitié de l'Holocène, recouvre un limon calcaire blanc (Dryas récent ?). Ce dernier repose parfois sur un limon organique (Allerød ?) ou une tourbe franche (Bølling ?).

Une concentration d'artefacts mésolithiques provient du limon organique qui est scellé par les plus récentes des tourbes franches. Il se place sur la berge d'un paléochenal tourbeux.

Dans un autre secteur, cinq sondages dispersés sur 3 000 m² ont révélé des artefacts lithiques du Paléolithique final et du Mésolithique à proximité de plusieurs paléochenaux holocènes et tardiglaciaires.

DUCROCQ Thierry (AFAN)

NOYERS-SAINT-MARTIN

Rue des Saules

Des sondages archéologiques ont été effectués sur la commune de Noyers-Saint-Martin, à l'angle de la rue des Saules et de la rue des Acacias. Un projet de construction de lotissement est à l'origine de cette intervention. La parcelle est située au carrefour de deux voies antiques : la voie reliant Beauvais à Amiens en passant par Vendeuil-Caply et Paillart, appelée Chaussée Brunehaut (rue des Saules) et la voie reliant Beauvais à Montdidier par Ansauvillers, appelée La Chaussée.

Neuf tranchées ont été réalisées et représentent une surface de 639 m² et une longueur de 355 mètres

soit 11,5 % de la superficie du terrain. Dix indices de structures ont été découverts. Il s'agit de 4 fosses et de 6 fossés dont aucun ne peut correspondre à des fossés bordant les voies antiques. Aucun matériel n'a pu être récolté. Les sondages n'ont révélé aucun indice d'occupation ancienne.

GRESSIER Nathalie (AFAN)

Dans le cadre du projet de réaménagement des abords de la cathédrale, un sondage d'évaluation a été pratiqué dans le square de l'Abbé-Grospiron en septembre 2001. Il s'agit d'une zone de grande densité archéologique, occupée sans discontinuité depuis au moins le 1^{er} siècle de notre ère. Le square se situe en effet le long de l'ancienne voie romaine principale (actuelle rue de l'Evêché) et à l'intérieur de l'espace délimité par le *castrum* du Bas-Empire. De plus, le square est partie intégrante de la propriété épiscopale et ce, vraisemblablement depuis les origines de son installation au sud de la cathédrale au VIII^e siècle. Le site a été occupé

densément durant tout le haut Moyen Âge comme l'attestent les nombreuses structures mises au jour qui ont pu être divisées en cinq phases distinctes. L'occupation la plus ancienne, datable approximativement du VIII^e siècle, se caractérise en particulier par des vestiges d'une construction en dur et par les traces d'une activité artisanale de verrerie. Vers les X^e et XI^e siècles, les constructions maçonnées, abandonnées et arasées, sont remplacées par des édifices en matériaux plus légers ainsi qu'en témoignent de nombreux trous de poteau et de piquet, associés à un foyer.

Toutes ces activités sont abandonnées au cours des XII^e et XIII^e siècles, période durant laquelle sont déposés d'épais remblais. Cette action de nivellement est certainement à mettre en relation avec les grands chantiers que constituent l'édification de la nouvelle cathédrale et du palais épiscopal entre 1170 et 1235. Cette réorganisation est durable puisque l'espace, désormais utilisé comme cour, ne sera plus bâti jusqu'à la fin du Moyen Âge. Au XVII^e siècle néanmoins, la zone située

en bordure de la rue de l'Evêché voit s'élever de nouvelles dépendances de l'évêché, transformées en maisons d'habitations privées après la Révolution. Au cours de l'entre-deux guerres, ces maisons endommagées par les bombardements de 1918 sont rasées et la cour de l'ancien évêché est transformée en jardin paysager à l'occasion de l'édification du monument aux morts.

LACROIX Marie-Christine (COLL)



Noyon. «Square de l'Abbé-Grospiron». Vue de la partie centrale du sondage, au fond le mur 117, au premier plan à droite le mur 150 et au centre le massif de fondation 125 (cliché Service archéologique de la ville de Noyon).

HAUT MOYEN ÂGE

NOYON

MODERNE

MOYEN ÂGE

Place du Parvis

Dans le cadre du projet de réaménagement des abords de la cathédrale, un sondage d'évaluation a été pratiqué au cœur de la place du Parvis en décembre 2001. Dévolue au marché aux volailles et aux œufs depuis le Moyen Âge, la place se situe dans une zone de grande densité archéologique, à proximité immédiate de l'ancienne voie romaine principale et à l'intérieur du *castrum* du Bas-Empire. La fouille a permis de confirmer l'utilisation de l'espace comme place de marché, installée peut-être dès les VIII^e et IX^e siècles. Les surfaces de

sols, perforées de quelques trous de poteau et de piquet, ont bénéficié de plusieurs réfections. Au nord du sondage, la construction d'une profonde cave d'époque moderne a détruit tous les vestiges antérieurs. La zone a également subi un arasement important vers le XVIII^e siècle, peut-être à mettre en relation avec la construction des maisons canoniales bordant la place à l'ouest et au nord.

LACROIX Marie-Christine (COLL)

ORROUY

Sanctuaire de Champlieu

Les recherches archéologiques sur le site galle-romain du sanctuaire de Champlieu se sont poursuivies en 2001, notamment dans le secteur, déjà exploré en 2000, des thermes et du théâtre. On avait pu y observer (fouilles B et E 2000) une rue orientée parallèlement au coté septentrionale des thermes. En 2001 (fouille A 2001), c'est une portion de la rue qui a été étudiée ainsi que les techniques de construction du terre-plein de soutènement de la chaussée et le système de rigole d'écoulement. Le terre-plein (u.s.109) est formé par un remplissage de brèche, terreau et cailloux à faible pente entre le théâtre et les thermes. Au versant sud-est du remplissage se trouve un caniveau (u.s.112) avec un profil en "U", utilisé pour recueillir l'eau de pluie. À l'intérieur du canal (u.s.112), des traces du flux de l'eau (u.s.113) et de stagnation ont été identifiées. Sur ce

terre-plein ont été mis au jour deux empreintes de chaussées (u.s. 108, 110), profondes de 10-12 cm et larges de 25 cm. Ces sillons sont la trace du passage des chars sur le terre-plein. En certain points, de grands cailloux visent à régulariser l'espace où passait la roue du chariot. Les deux sillons parallèles sont séparés d'une distance d'environ 1,65 m. Au nord-est des thermes, la fouille B 2001 a mis au jour le pavement d'une aire publique faite de grandes pierres et de remplissage avec cailloutis et chaux. Ce pavement à coté de la rue est aligné à l'orientation des chaussées et il est soutenu par un mur que vise à délimiter la base d'un bâtiment en bois, peut-être un portique.

DI STEFANO Giovanni (AUTR)

PRÉCY-SUR-OISE

Rue du Martray

Des sondages archéologiques ont été effectués sur la commune de Précy-sur-Oise, au lieu-dit "Le Martray". Un projet de construction de lotissement est à l'origine de cette intervention. La parcelle est située à une centaine de mètres de la rive droite de l'Oise, dans le village de Précy-sur-Oise. L'objectif de l'intervention consistait à vérifier l'occupation du haut Moyen Âge attestée par les sarcophages découverts lors de la construction de la ligne de chemin de fer située au bord de l'Oise. Pour cela, huit tranchées ont été réalisées sur la parcelle à l'aide d'une pelle mécanique équipée d'un godet lisse d'une largeur de 2,40 mètres. Les huit tranchées, orientées nord-sud, représentent une surface de 708 m² et une longueur de 295 mètres soit 9 % de la superficie du terrain. Cinquante-sept indices de structures ont été découverts. Ils sont situés sur la partie haute de la

parcelle et disparaissent à la rupture de pente. Ils se poursuivent très probablement au nord du terrain sondé. Les structures sont essentiellement des fosses (St 1, 3, 9, 10, 11, 13, 24, 28, 30, 31 et 53). Seules les structures 1 et 31 pourraient être des fonds de cabane. La dimension de la structure 1 s'en approche (4 m x 2,50 m). Sept trous de poteau (St 2, 29, 32) ont été mis au jour dont quatre alignés (St 54 à 57) qui forment une partie de clôture.

Les structures mises au jour appartiennent au haut Moyen Âge. Elles doivent correspondre à la périphérie de l'occupation puisque aucun indice n'a été repéré après la rupture de pente en direction de l'Oise.

GRESSIER Nathalie (AFAN)

PRÉCY-SUR-OISE

Rue du Martray

Le projet, à l'initiative de la société Oise habitat, concerne l'aménagement d'un lotissement dans la vallée de l'Oise. L'emprise menacée se développe sur la commune de Précy-sur-Oise, à l'angle de la Rue du Martray et de l'impasse du Martray. La surface totale projetée est

d'environ 8 000 m². Cette nouvelle intervention fait suite aux travaux de sondage réalisés par Nathalie Gressier, avérés positifs. Un réseau de huit tranchées avait mis en évidence un ensemble de structures fossoyées datées globalement du haut Moyen Âge. Au terme de cette

fouille d'évaluation, il est possible d'établir la chronologie des différentes occupations archéologiques et d'en cerner pour la plupart d'entre-elles l'emprise.

La phase la plus ancienne reconnue sur le site date du Néolithique. Les informations collectées dans le secteur 2 qui recèle pour l'instant l'essentiel des indices relatifs à cette période permettent plusieurs constatations. La fraîcheur du mobilier lithique retrouvé à plat tout d'abord, ainsi que la présence d'esquilles sont autant d'éléments qui penchent vers une intention de production qui semble récurrente malgré l'absence de nucléus. Toutes les étapes de la chaîne opératoire y sont représentées : les blocs testés, les éclats d'entames, les éclats de plein débitage, les éclats de façonnage. Concernant les méthodes de taille, la production laminaire semble avoir été employée (une lame de crête, présence de proximaux de lame). Pour les techniques, la percussion directe dure et la percussion tendre ne font pas de doute. Au niveau de l'outillage, la troncature, pour l'obtention de géométriques, est largement employée. Des perçoirs sont présents ainsi que des pièces à coche. Sur un total de 686 individus en silex représentant un peu plus de 3 500 grammes de silex, on dénombre 65 éclats retouchés dont la grande majorité peuvent correspondre à des outils. En considérant seulement les éclats de plein débitage présents à 241 individus, la proportion de pièces retouchées correspond à 27 %. La présence d'un certain pourcentage de silex et de grès brûlés incite à une certaine prudence et irait dans le sens d'une occupation possible des lieux dès la préhistoire récente. On peut noter par ailleurs le travail de l'os par le remontage de trois baguettes.

La céramique retrouvée ne permet pas d'interprétation tant elle est fragmentaire. De plus, des structures du Moyen Âge surimposées viennent perturber l'intégrité du niveau en question.

Un dépôt de fondeur caractérise l'occupation de l'âge du Bronze. La découverte de Précy-sur-Oise s'inscrit dans le groupe des petits dépôts de l'âge du Bronze final IIIb que l'on peut dater du IX^e ou du VIII^e siècle av. J.-C. Il fait partie d'un ensemble important de découvertes maintenant mieux connues et s'insère dans le groupe atlantique de "l'épée à langue de carpe" et, plus spécialement pour le Nord-Ouest de la France, dans le sous-groupe dit du "Plainseau". Ce nouveau dépôt se caractérise par un nombre d'objet (4) encore plus modeste que celui de Coye-la-Forêt (Oise) (19 objets), ou de "La Justice" à Compiègne (14 objets). Une autre caractéristique qu'il convient de souligner est que le dépôt de "La Justice" comprend surtout des haches (11 ex., 79 %), comme celui de Coye-la-Forêt (15 ex., 79 %), mais aussi d'autres objets (fragments d'épées, gouge à douille).

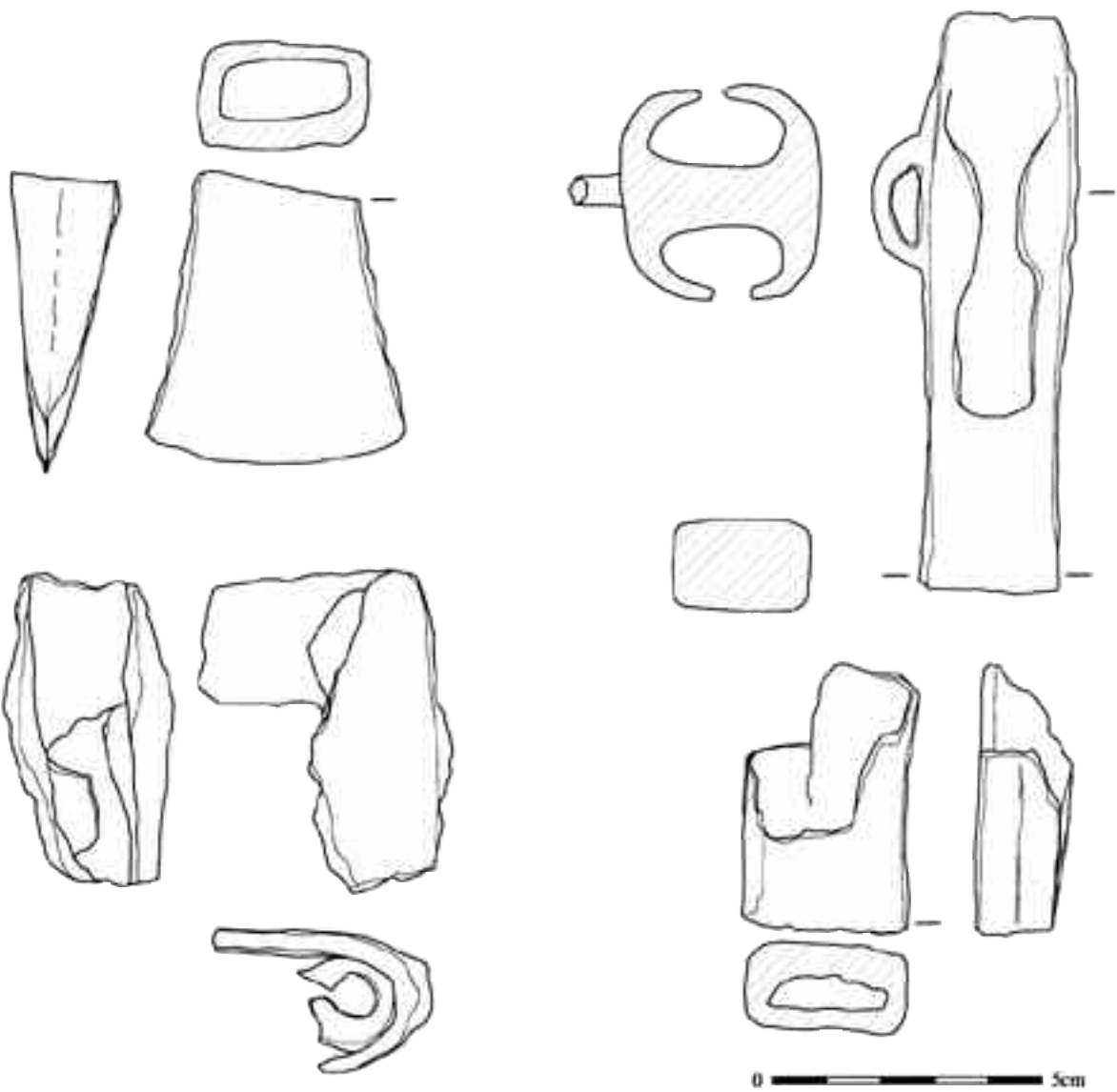
L'existence d'un habitat ou d'un atelier de fondeur à proximité de la découverte de la cachette de Précy-sur-Oise n'est pas établie. Nous nous trouvons donc dans un cas différent de celui de Lacroix-Saint-Ouen (Oise), où les activités métallurgiques ne font pas de doute dans le secteur étudié. On notera toutefois que le dépôt de Précy a été découvert dans un contexte favorable à ce type de travail (environ 200 m de la rivière).

Le milieu archéologique lié à cette période est mal connu dans cette région. Nous ne connaissons pas de site de

l'âge du Bronze final sur la commune de Précy-sur-Oise, alors que dans la région de Compiègne il a été possible d'établir une relation entre la présence de nombreux dépôts et la répartition des habitats de plaine, des occupations fortifiées de hauteur et de plaine. Malgré son petit nombre d'objets, le nouveau dépôt de Précy-sur-Oise présente un réel intérêt dans la mesure où il forme un ensemble homogène, trouvé en contexte stratigraphique.

Un petit nombre de structures sont attestées de la fin du Bas-Empire. Elles sont représentées en particulier par le four 195/197. L'historique, et en particulier la fondation de l'agglomération de Précy-sur-Oise n'est pas connue mais Pierre Gambier évoque clairement dans sa monographie sur la commune que Précy a pour origine *Priciacum* issu du nom d'une famille romaine (*Pricius*) et du suffixe *acos* latinisé *acum*. Selon lui, ce toponyme désigne à l'origine une *villa*, centre du domaine agricole autour duquel s'est formé le village. On sait dans d'autres régions comme le Soissonnais, que le phénomène de désertion des *villae* gallo-romaines amorcé vers le milieu du IV^e siècle s'est accompagné d'une concentration de l'habitat. Ce schéma est très largement observé dans le Nord de la Gaule. Les fouilles réalisées en Picardie confirment cette tendance, tout en suggérant que le processus n'est vraiment manifeste qu'à partir de l'époque valentienne. On constate que ce regroupement occupe la position préférée par l'habitat depuis le haut Moyen Âge, en l'occurrence les pieds de versants escarpés des plateaux calcaires. Les V^e et VI^e siècles sont caractérisés par un vaste mouvement de déplacement de l'habitat qui s'accompagne d'une concentration sous forme de regroupement de plusieurs unités agricoles, correspondant à la création des hameaux. Dès lors, on peut émettre l'hypothèse que les structures en rapport avec le V^e siècle à Précy-sur-Oise pourraient correspondre à la périphérie d'un habitat groupé émergeant à la fin du Bas-Empire. L'emprise de ces structures ne se développe pas au-delà de la rupture de pente. Dans l'état actuel des fouilles, l'étape du VII^e et VIII^e siècle est la mieux représentée. Elle rassemble au moins deux fonds de cabane, un four et quelques fosses. Cet ensemble correspond à un type d'habitat rural rassemblant une ou plusieurs unités familiales maintenant bien connues dans la région. Il y a une quinzaine d'années, le corpus des sites se limitait aux découvertes de la vallée de l'Aisne (Condé-sur-Aisne, Berry-au-Bac, Juvincourt et Damary, Pontavert). La généralisation des fouilles à l'occasion des grands travaux tels que le TGV Nord, l'A16 et plus récemment l'A29, a permis d'apporter bon nombre de données nouvelles. Les sites semblent caractériser par une grande uniformité dans la structuration des bâtiments (bâtiments sur poteaux plus ou moins clairs, fonds de cabane, four), mais a contrario il se dégage une grande variabilité dans l'organisation spatiale et la taille de ces établissements.

D'une manière générale, la recherche sur l'habitat du haut Moyen Âge porte sur le problème de la naissance du village et de la filiation existant entre les établissements de la fin de l'Antiquité. La documentation disponible témoigne de l'extrême diversité des cas rencontrés. Certains sont installés sur des *villae* ruinées comme à



81

Behen, dans la Somme, mais aussi dans plusieurs exemples connus en Île-de-France. D'autres comme à Saleux (Somme) sont fondés ex nihilo dans la seconde moitié du VII^e siècle. Deux grands types concernant ces habitats peuvent être distingués : les habitats centralisés comme à Saleux et les habitats polynucléaires comme à Godelencourt (Aisne) ou à Serris. Pour ces établissements, une autre question fondamentale reste l'identification de la maison d'habitation, fonction que l'on a souvent attribué à tort au fond de cabane. Cette difficulté réside principalement dans la conservation des sites que l'on retrouve souvent dans des contextes érodés. Les recherches récentes montrent que le bâtiment sur poteaux plantés n'est pas un mode de construction universel. Les chercheurs ont acquis la certitude que l'utilisation de la sablière basse était courante du V^e au X^e siècle. Les milieux peu favorables à la préservation de ces structures superficielles contribuent encore aujourd'hui à des difficultés pour restituer un plan

cohérent de ces établissements ruraux. Dans le cas de Prény-sur-Oise, il semble que les vestiges en rapport avec cette période concernant la périphérie d'un site de premier ordre se développant à la base d'un versant dont l'emprise ne s'étend pas au-delà de la rupture de pente marquant le lit majeur de la vallée de l'Oise.

Le XI^e siècle est représenté au travers du comblement de la structure 120 et de manière résiduelle dans la structure 83. Le XIV^e et le XV^e siècle sont représentés par la structure 83. Le mobilier très fragmentaire est relativement abondant.

La dernière étape marque l'abandon des structures 84 et 100. Ces fosses sont définitivement remblayées dans le courant du XVI^e siècle.

Ces trois dernières phases ne sont rencontrées que dans le secteur 3, mais il n'est pas exclu que des structures restant à découvrir se rattachent à cette période.

DUVETTE Laurent (AFAN)

SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE

Rue Mangin - Rue Pierre Curie - Les Fonds Prévost

Dans le cadre de l'aménagement d'un lotissement à Saint-Just-en-Chaussée au lieu-dit "Les Fonds Prévost", le SRA de Picardie a mandaté une équipe de l'AFAN, en avril 2001, afin de procéder à l'examen du sous-sol. Seize sondages ont été implantés régulièrement dans l'emprise. Au terme de l'intervention, on peut signaler qu'une épaisse couche de remblais moderne dont la puissance peut atteindre 2 mètres a colmaté la quasi

totalité de ce secteur. Outre la présence de quelques indices lithiques épars, datables du Paléolithique, il faut conclure que l'ensemble de ces artefacts ont été bouleversés par des travaux modernes, vraisemblablement issus d'une ancienne briqueterie.

DEFAUX Frank (AFAN)

SAINT-LEU D'ESSERENT

Le Bas du Cheval de Pierre

Des sondages archéologiques ont été effectués sur la commune de Saint-Leu d'Esserent, au lieu-dit "Le Cheval de Pierre" à moins de 500 mètres de l'abbatiale. Un projet de construction de lotissement est à l'origine de cette intervention. La zone d'investigation était auparavant occupée par une carrière d'extraction dont on reconnaît le front de taille par un dénivelé de 15 mètres au milieu de la parcelle.

La première tranchée, située sur le haut de la parcelle, a révélé un niveau de remblaiement récent provenant de la construction de la zone pavillonnaire à proximité.

Les tranchées 2 et 3 sont situées au bas du front de taille, au nord des cavaliers issus de l'extraction de la pierre. Elles ont révélé jusqu'à 1,60 m de profondeur, un niveau de limon brun incluant des nodules de pierre, et d'éléments de construction tels que des morceaux de tuile. Au vu du relief en cuvette dans cette partie, il s'agit d'un épais niveau de colluvionnement.

Les trois tranchées de sondage n'ont révélé aucune structure archéologique.

GRESSIER Nathalie (AFAN)

SAINT-LEU D'ESSERENT

33 rue de l'Église

Cette intervention est effectuée sur un ensemble de parcelles situées à proximité immédiate du prieuré de Saint-Leu-d'Esserent fondé au XI^e siècle sur un promontoire rocheux dominant la vallée de l'Oise. Jamais étudiée jusqu'à présent, la zone se trouve en périphérie de l'ensemble monastique, lui-même mal connu archéologiquement. Le projet d'aménagement consiste à implanter un ensemble de dix maisons individuelles sans sous-sol. Des murs de clôture anciens ne devant pas être détruits par l'aménagement séparent en deux parties inégales l'ensemble de la zone à traiter. Dans la partie principale, des tranchées linéaires sont réalisées à l'aide d'une pelle mécanique équipée en rétro. Dans l'autre partie, l'évaluation est réalisée à l'aide d'une mini-pelle assez étroite pour passer par le seul accès disponible. Les terrains sondés sont d'anciennes pâtures en légère surélévation par rapport au monastère, à proximité d'une ferme moderne ayant cessé son activité. Topographiquement, le plateau calcaire de Saint-Leu commence à cet endroit à s'incurver à l'approche de la vallée. Les niveaux superficiels sont formés d'un limon éolien de couleur jaune reposant directement au contact avec la surface désagrégée de la roche calcaire. La parcelle principale est protégée par de hauts murs dont les assises de moellons équarris sont régulièrement marquées par des harpages de moyen appareil. On note que les pierres ne sont pas liées au mortier, mais à la terre. Par ailleurs, on a remarqué la présence d'une base d'échauguette. Ces caractéristiques se retrouvent au mur d'enceinte du monastère qui peut-être approximativement daté du XV^e siècle. Sept tranchées ont été réalisées à la pelle mécanique.

Sur la parcelle principale :

La surface de la roche calcaire en place est observée à une profondeur variant de 40 à 130 cm. Elle est recouverte par une épaisse couche de terre arable. Au nord

de la parcelle, on observe la présence, à la surface de la roche, d'une couche de déchets d'extraction de craie dont l'épaisseur varie de 5 à 40 cm. Les vestiges observés sont :

- des bases de murs, larges de 70 à 87 cm, dont les caractéristiques d'appareil et de liant sont identiques à celles des murs qui bordent la parcelle aujourd'hui, dans laquelle on en remarque d'ailleurs les traces d'arrachement. Ces fondations de murs témoignent à l'évidence d'anciennes divisions du terrain.

- dans l'angle sud-est de la parcelle, un muret en pierre, dont la trace a été suivie sur une longueur de 13 m, pourrait appartenir à une construction. L'élargissement de la tranchée n'a pas permis de le déterminer avec certitude ; l'appareil du mur de parcelle ne porte par ailleurs aucune empreinte d'un éventuel bâtiment accolé.

- une carcasse d'équidé, vraisemblablement récente, dont la tranchée d'installation a perturbé le muret.

- deux fossés perpendiculaires, larges de 1,50 à 2,50 m et profonds de 60 cm, dans lesquels aucun mobilier n'a pu être découvert.

Parcelle secondaire :

Deux tranchées longues ont été réalisées. Elles n'ont permis la découverte d'aucun vestige archéologique. La roche calcaire est recouverte par une couche non stratifiée de terre arable épaisse de 110 à 125 cm.

Les seuls éléments anthropiques correspondent donc à un aménagement topographique de l'espace : fossés et murs. On note l'ancienneté d'une partie des murs de clôture actuels qui semblent pouvoir être associés à l'enceinte encore conservée du monastère. Cet espace pourrait être interprété comme un verger.

BERNARD Jean-Louis (AFAN)

GALLO-ROMAIN

HAUT MOYEN ÂGE

SAINT-VAAST-LES-MELLO

Les Corgnieux

En janvier 2001, l'aménagement d'une voirie pour la construction d'un lotissement a entraîné la découverte fortuite de plusieurs sépultures en sarcophage. Les travaux ont pu être interrompus quelques semaines pour permettre la fouille des structures menacées et la délimitation de l'aire funéraire. Dans cette commune, seuls quelques indices anciens d'occupation romaine étaient connus. De fait, des structures de cette période ont également été mises au jour : un fossé très arasé, un puits et une fosse attribuables au I^{er} siècle. La nécropole, qui peut être datée de l'époque Mérovingienne, s'étend sur

environ 245 m². Les sépultures sont organisées en colonnes de trois à cinq sépultures distribuées en huit travées. Cependant il est probable que le décapage de la voirie, lors des premiers travaux d'aménagement, ait amputé le site d'au moins deux travées. Ainsi, si 30 sépultures ont pu être fouillées, la nécropole devait comporter entre 38 et 42 tombes, auxquelles il convient d'ajouter la quinzaine de sépultures simplement repérées et non fouillées dans la partie est du site, soit au total environ 53 à 57 structures funéraires.

Deux types de sépultures étaient représentés. Le premier type en sarcophage, principalement situé dans la partie ouest, comporte un seul corps (six cas) ou plusieurs corps en réduction (trois cas) dans la même cuve. La cuve monolithe en calcaire tendre, de forme trapézoïdale et longue au maximum de 1,92 m, est généralement munie d'un couvercle en bâtière dont le sommet est creusé de deux sillons longitudinaux. Dans les cas de cuves remployées pour plusieurs inhumations, il a pu être constaté qu'une partie du couvercle avait été brisée et remplacée par un fragment de bloc taillé. D'autres structures évoquent également l'existence de sarcophages, entièrement récupérés. Il s'agit de onze fosses rectangulaires larges en moyenne de 1 m et longues de plus de 2 m.

Le second type d'inhumations mis au jour correspond à des sépultures en pleine terre (sept cas), réparties aléatoirement sur tout le site. D'après une première analyse anthropologique, toutes les catégories humaines sont représentées : enfants, immatures, adultes, hommes et femmes.

La rareté des dépôts funéraires, trouvés presque exclusivement dans les sépultures en pleine terre, témoigne de multiples actions de pillage. Néanmoins, les quelques éléments mobiliers mis au jour (boucles et contreplaques de ceinture, perles, vase biconique) permettent d'avancer une datation de la fin du VI^e ou du début du VII^e siècle.

JAKUBOWSKI Jean-François (AFAN)

SENLIS

5 avenue du Général Leclerc - Ancienne gendarmerie

Cette courte intervention est réalisée en préalable à la réhabilitation des locaux de l'ancienne gendarmerie de Senlis. Le projet comporte notamment la réalisation d'un parking souterrain sur l'emprise de la cour. Deux sondages ont pu être réalisés dans la cour. Leur emplacement a été conditionné d'une part par l'exiguïté de l'espace disponible pour l'évolution de la pelle mécanique, d'autre part par les perturbations ayant déjà affecté le sous-sol, notamment la cuve à mazout. Réalisés en paliers, ils ont permis d'observer l'ensemble de la stratigraphie sur une profondeur de 4 m. Le palier intermédiaire correspond au niveau des tombes, ce qui a permis un décapage partiel du niveau d'inhumation. Les coupes, hautes de plus de 4 m, n'ont pas pu être entièrement nettoyées, pour raison de sécurité. En partie haute notamment, une éventuelle stratification fine a pu rester ignorée. Ce quartier a subi d'importantes transformations depuis deux siècles : l'évolution naturelle de l'habitat, la démolition progressive des fortifications, le percement de la "nouvelle traverse" (la rue de Paris), l'installation de la gendarmerie, la création du carrefour giratoire ont fait disparaître de nombreuses traces de la topographie ancienne. On peut toutefois s'appuyer sur un ensemble de plans anciens : la levée cadastrale de 1811 et le plan 1cp480 non daté conservé aux archives départementales, notamment. La superposition des deux plans permet, en tenant compte des déformations graphiques, d'estimer la topographie du quartier au XVIII^e siècle. Par ailleurs, les fouilles réalisées dans l'église Saint-Pierre et à l'extérieur au nord de l'édifice par Marc Durand, Monique Wabont et Didier Vermeersch en 1978-1979 fournissent de précieuses informations sur le passé antique et médiéval de ce secteur de la ville.

La découverte sous Saint-Pierre et ses abords de sépultures antiques, d'un édifice religieux à trois nefs et d'une nécropole du haut Moyen Âge, montre l'ancienneté et la continuité de l'occupation du lieu. Didier Vermeersch a pu montrer la présence d'un fossé vraisemblablement

défensif qui a été creusé au milieu d'un cimetière déjà étendu ; il semble participer à la défense de la ville à partir du IX^e siècle. Il constitue une rupture topographique importante, séparant désormais l'église (vraisemblablement la première paroissiale Saint-Pierre) de l'essentiel de son cimetière. Mais celui-ci continuera à se développer hors de l'enceinte, tandis qu'on inhumera toujours contre l'église. Ceci est confirmé par la présente opération puisque qu'on retrouve sous la cour de la gendarmerie des inhumations en sarcophage de pierre en tous points semblables à ceux qui avaient été découverts en 1978-1979. De même, les sépultures plus récentes à entourage de pierre sont représentées dans le sondage 1.

La zone est entièrement recomposée à l'occasion de la création de l'enceinte du XIII^e siècle, dite de Philippe Auguste. Le vieux fossé du haut Moyen Âge, qui semble s'être partiellement comblé de lui-même par manque d'entretien, disparaît du paysage et une muraille en pierre est construite. Celle-ci englobe désormais un espace plus vaste vers l'est, dégagant le chevet de Saint-Pierre et recouvrant ou perturbant une partie du cimetière auparavant hors les murs. Cette fortification du Moyen Âge central est mal connue ; quelques sections sont conservées, dont l'une à une centaine de mètres du site, mais c'est insuffisant pour une reconstitution exacte de son tracé. On ignore par ailleurs les dispositions exactes des systèmes de talus et de fossés qui l'accompagnaient. Il est vraisemblable que la muraille se situait à l'emplacement du bâtiment de garages de la gendarmerie, peut-être à l'alignement de la limite parcellaire. Il est certain qu'elle ne se trouve pas sous la cour, la stratigraphie observée ne laissant aucun doute à ce sujet. Curieusement, la coupe ne montre pas la présence d'un fossé. Apparemment, le cimetière est toujours en activité hors les murs, on enterrerait alors au pied même de la muraille. Les sources mentionnent cette division du cimetière jusqu'en 1874.

Les grands travaux de fortification du XVI^e siècle conduisent à un nouveau remodelage du site. Cette phase est mieux connue grâce aux plans cadastraux conservés. Il semble que la muraille médiévale ait entièrement disparu. Selon les indications du plan 1cp480, un nouveau mur est construit en avant du précédent, ménageant un espace libre au revers de la fortification : la large bande inscrite "rempart Saint-Pierre", large de 15 à 20 m, constitue une sorte de chemin de ronde autour de la ville, à l'intérieur de l'enceinte moderne. Le recollement des plans laissait espérer sa découverte dans le sondage 1, or la stratigraphie en place ne permet pas de l'envisager. En fait, il faut probablement situer cette muraille sous le bâtiment d'habitation de la gendarmerie. Celui-ci comporte des caves, contemporaines de l'édifice, mais il ne s'agit pas heureusement d'un sous-sol intégral. Des sections du rempart ont donc pu être préservées.

L'espace où ont été réalisés les deux sondages est marqué par une pente nord-sud assez douce (à 20 % environ). Cette pente a été aménagée soit par le décapage volontaire du remblai d'inhumation de la nécropole, soit par l'apport volontaire de matériaux, notamment d'importantes quantités de déchets d'extraction de craie. On note que, dans le sondage 2, la pente a été ultérieurement augmentée par l'arrivée de nouvelles masses de remblais, dont une fois encore des déchets de craie. On peut envisager l'hypothèse d'un aménagement en deux temps de la fortification d'époque moderne. Dans un premier temps, le mur de parement est construit et les fossés creusés en entaillant profondément le substrat crayeux, les déblais étant immédiatement rejetés de l'autre côté du mur pour constituer un talus interne ayant à la fois un rôle de soutien et, peut-être, d'accès commode à la crête du mur. Il est vraisemblable qu'à la base du talus interne, un chemin horizontal permettait la circulation le long des remparts des hommes de la milice urbaine et des pièces d'artilleries mobiles.

Contrairement à ce que semble indiquer par une ligne pointillée le plan 1cp480, la stratigraphie n'indique pas la présence d'un fossé dans cet espace.

En dépit de la disparition de l'enceinte médiévale, le cimetière Saint-Pierre reste séparé de la nouvelle fortification par un haut mur en pierre, vraisemblablement construit au XVI^e siècle, selon les résultats de la fouille de 1979. Il a pour rôle de contenir la zone funéraire, et de créer un espace de dégagement interne à la fortification. Les sources suggèrent toutefois qu'une zone funéraire resterait en activité à l'extérieur de l'enceinte moderne.

L'exhaussement ultérieur de la pente peut s'expliquer de deux façons : soit il s'agit de l'aménagement de banquettes d'artillerie ou de terrasses en rechargeant la zone à l'aide de sédiments issus de l'entretien des fossés ou du creusement de nouvelles défenses, soit ces matériaux proviennent de la démolition de l'enceinte à la fin du XVIII^e siècle. La première hypothèse est pour l'instant la plus vraisemblable.

La caserne de gendarmerie :

Deux équipements ont été installés par l'armée à proximité de Saint-Pierre : un escadron de cavalerie, dans les bâtiments attenants au sud à l'église, et une caserne de gendarmerie, à l'emplacement de l'ancienne fortification. Malheureusement, si le premier est bien documenté par les sources archivées, ce n'est pas le cas du second. On les confond quelquefois dans les sources. Cette caserne semble être construite au début du XIX^e siècle. Aucune pièce concernant les travaux n'a été conservée, mais on dispose de demandes d'aménagements complémentaires datés de 1832 (Arch. Dépt. : EDT1/1M1). On a mention de la reconstruction de la porte cochère dans un acte du 29 octobre 1918, mais il s'agit peut-être de celle de l'escadron de cavalerie (EDT1 / 4M1).

BERNARD Jean-Louis (AFAN)

MOYEN ÂGE

SENLIS

Prieuré Saint-Maurice du Palais Royal

Ce monastère, situé dans la cour du château royal, est fondé par le roi Louis IX en mai 1264 consécutivement à l'arrivée à Senlis, le 5 février 1262, des reliques de saint Maurice et des martyrs de la légion thébaine, apportées par l'abbé de Saint-Maurice d'Agaune. On suppose que les travaux de construction du monastère commencent immédiatement. Le plan des bâtiments est classique. Il comprend un sanctuaire orienté, bordé au sud d'un ensemble de bâtiments disposés autour du cloître. Dépendant à l'origine de l'abbaye d'Agaune, le prieuré de chanoines réguliers observant la règle de Saint-Augustin est réformé en 1530 par l'abbaye de Saint-Victor de Paris, puis entre en 1639 dans la dépendance de l'abbaye Sainte-Geneviève-du-Mont de Paris.

De l'ensemble de ces bâtiments, ne subsiste aujourd'hui que celui qui bordait le cloître à l'est, et la cave de l'aile

opposée. Le cloître lui-même et l'église ont totalement disparu.

Ce site bénéficie de travaux scientifiques récents : une analyse détaillée de l'architecture due à Isabelle Isnard et parue dans les actes du colloque sur l'art gothique dans l'Oise, de 1998, et le résultat du sondage archéologique réalisé par Marc Durand à l'angle du cloître et de la chapelle en 1999. Ce dernier a montré la préservation de la base des murs bahuts du cloître, de son sol de circulation pavé, et de la base du mur gouttereau du sanctuaire.

L'intervention présente a été effectuée à la demande de l'architecte restaurateur Étienne Poncelet dans le cadre de l'étude préalable à l'achèvement de la restauration de l'aile est de l'ensemble claustral. Il est notamment nécessaire de réaliser un escalier permettant l'accès à la

grande salle de l'étage depuis les jardins du palais royal. Se pose donc la question de l'existence ou non d'un accès ancien, en l'occurrence d'un escalier matutinal permettant aux chanoines de descendre directement des dortoirs au chœur de l'église pour l'office de complies.

L'implantation de la fouille a été déterminée en se guidant d'une part sur un plan du site au XVII^e siècle conservé à la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, d'autre part sur les résultats du sondage de Marc Durand.

Un sondage de 55 m² a permis de mettre au jour les bases du corps de bâtiment qui reliait autrefois le pignon de la partie actuellement conservée et la chapelle. Le temps d'intervention étant compté, l'effort a été porté sur le secteur de l'ancien escalier, et le chœur de l'église, le reste de la zone n'ayant été l'objet que d'un enlèvement des remblais d'abandon. L'accès au sous-sol a par ailleurs été gêné par la présence de réseaux d'électricité et d'eau. La fouille étant ciblée sur la période monastique, on n'a pas cherché à atteindre les niveaux du haut Moyen Âge ou romains, ce que la sécurité de chantier ne permettait d'ailleurs pas. L'analyse du bâti subsistant a été limitée par le temps imparti pour la phase étude, l'impossibilité d'y pénétrer au cours de la fouille, et le rejointoiement des appareils à l'occasion des récentes restaurations. L'enregistrement du bâti a donc été limité aux phénomènes essentiels.

Le mur gouttereau sud de la chapelle est observé jusqu'à l'amorce du pan coupé du chœur ; la fondation large de 1,40 m est préservée sur une hauteur d'au moins 1,75 m, mais seules subsistent de l'élévation quelques pierres de parement. Un sondage pratiqué à l'intérieur du chœur montre que, malheureusement, le sous-sol y est totalement détruit par une vaste perturbation récente. Seuls subsistent, accrochées au parement de moellons, des traces d'un sédiment brun sombre dans lequel il n'est malheureusement pas possible de distinguer une stratigraphie. Le sol du chœur se trouvait vraisemblablement à la base de l'élévation du mur dont on observe encore quelques éléments de parement dans le pan coupé du chœur : ce sol se trouvait approximativement à la cote 74 NGF.

La fouille montre que les murs latéraux du bâtiment adjacent et la paroi de l'église constituent une seule et même maçonnerie. La fondation du mur ouest est d'ailleurs parfaitement articulée avec celle du sanctuaire. Ceci indique que les deux édifices ont été construits en une seule campagne de travail. Initialement, il semble qu'il était prévu une grande pièce quadrangulaire, servant vraisemblablement de sacristie. Mais l'espace semble

avoir été rapidement divisé par la construction d'une épaisse cloison interne permettant l'installation d'un escalier à vis. Celui-ci, qui figure sur le plan du XVII^e siècle, aboutissait à une porte s'ouvrant à mi-hauteur de la paroi. L'extrados de la voûte d'ogives du rez-de-chaussée du bâtiment actuel étant plus haut que le seuil de la porte, il est vraisemblable que l'emmarchement se poursuit à l'intérieur du mur pignon. Au niveau du sol, on pouvait accéder au cloître ou à la sacristie par des portes percées dans les murs latéraux. Le mur pignon surmontant la sacristie, désormais en forme de "L", était soutenu par un grand arc brisé. La pièce communiquait avec l'église grâce à une porte large de 1,97 m qui s'ouvrait à l'entrée du chœur. Vers la fin du Moyen Âge (XIV^e–XV^e siècle ?), l'arcade a été occultée par une cloison en pierre dans laquelle on a ouvert une porte dont seule reste visible la modénature de la retombée de l'arc. Ultérieurement, avant le XVIII^e siècle, une seconde porte à arc surbaissé a été percée, sans qu'il soit possible de déterminer si celle d'à-côté était alors condamnée. L'accès au bâtiment a encore été modifié par le percement d'une grande porte quadrangulaire, encore utilisée aujourd'hui, qui a détruit l'essentiel de la porte médiévale.

La présence d'un escalier matutinal est donc confirmée, ainsi que la fiabilité du plan du XVII^e siècle, ce qu'avait déjà noté Isabelle Isnard. On note par ailleurs la bonne planéité du site, les sols de la galerie du cloître, de la cage d'escalier et du chœur de l'église se situant entre 73,95 et 74 NGF. Les bâtiments du XIII^e siècle sont très solidement construits, en pierres de moyen appareil posées sur de très profondes et larges fondations. L'église, le cloître et son aile orientale paraissent avoir été montés d'un seul jet. On peut par ailleurs confirmer la datation haute (XIII^e siècle) de la paroi sud de l'église et de son chevet à pans coupés. Il est dommage que la stratigraphie du chœur n'ait pas été retrouvée à l'emplacement du sondage, mais elle peut être préservée quelques mètres plus loin. Ce site particulièrement intéressant pour l'histoire de l'architecture royale, et semble-t-il bien conservé, mériterait une enquête archéologique plus complète non seulement au sol, mais aussi en élévation. Bien qu'aucune étude archéologique n'ait été réalisée avant les restaurations, l'analyse des archives des travaux devrait permettre de reconstituer, grâce à un enregistrement attentif, la chronologie des transformations de ce monument depuis sa construction.

BERNARD Jean-Louis (AFAN)

SENLIS

Collégiale Saint-Frambourg

L'édifice actuel, construit à partir de 1170 en remplacement du sanctuaire fondé à la fin du X^e siècle par la reine Adélaïde, est actuellement en cours de restauration. L'installation d'une toiture rend nécessaire l'évacuation des eaux pluviales dans un puisard à l'extérieur du mur gouttereau sud. La surveillance des travaux de creusement permet d'observer la partie inférieure de la paroi de la fin du XII^e siècle, jusque là masquée par la montée du niveau du sol extérieur. La fondation en gradins est constituée de moellons et de pierres de moyen appareil laissant visibles les traces d'épannelage. L'élévation, dont le bel appareil est soigneusement lissé, est marqué à la base par un bandeau débordant. Les assises conservent l'empreinte de plusieurs séries distinctes de trous de boulin. La stratification observée est constituée

de remblais perforés par le creusement de la tranchée de fondation de l'église. Depuis la construction, le sol extérieur s'est élevé de 1,20 m par l'apport de terre végétale. Aucune stratification n'apparaissant, notamment aucun niveau de circulation, on en déduit un taux d'activité anthropique relativement faible dans ce secteur du site depuis le XIII^e siècle.

La stratification profonde, correspondant aux périodes antérieures à la construction de la grande église actuelle telle qu'elle apparaît dans la crypte archéologique, n'a pas été vue. La réalisation du puisard n'a donc affecté que superficiellement les niveaux archéologiques.

BERNARD Jean-Louis (AFAN)

GALLO-ROMAIN

VERBERIE

La Main Fermée

L'exploitation scientifique du site de Verberie "La Main Fermée" n'a pas encore été menée, il est donc difficile de faire ressortir les principaux points de recherche que cette fouille a permis de documenter. Sur les 7 hectares décapés se développent d'importants réseaux parcelaires datés du Haut-Empire. À une première trame de parcellaire en "lanière" succèdent des enclos qui sont eux-mêmes recoupés par une nouvelle trame parcellaire de même orientation que la première. Cinq séchoirs à

céréales occupent une montille qui surplombe cette zone fortement humide. Dans plusieurs fosses ont été découverts de nombreux restes végétaux ainsi que des bois gorgés d'eau. Une fourche à deux dents réalisée en chêne, des couches de graines et des tiges de plantes conservées intéressent les travaux agricoles réalisés sur les parcelles.

MALRAIN François (AFAN)

PALÉOLITHIQUE

VERBERIE

Le Buisson Campin

Ce site magdalénien de plein air fait l'objet de fouilles programmées dont le dernier triennal porte sur les années 2000-2002. Les décapages de la campagne 2001 ont porté sur les niveaux profonds II.4, II.5 et II.6 (respectivement sixième, septième et huitième niveaux archéologiques à partir du haut) dans le secteur 202 du locus 2. Rappelons que les niveaux archéologiques se superposent sans réelles solutions de continuité de l'un à l'autre. Les inter-couches sont simplement marquées par de fortes baisses de densité des vestiges dans des silts de débordement très sableux et homogénéisés par bioturbation. Les vestiges supérieurs au cm sont néanmoins

en place comme en témoignent les configurations spatiales, très différentes d'un niveau à l'autre. Les datations ¹⁴C (non calibrées) placent ces niveaux durant la première moitié du 13^e millénaire qui correspond à un plateau du ¹⁴C. Les occupations qui correspondent toutes à des campements de courte durée liés à la chasse au renne durant la migration d'automne se déroulent certainement sur une durée beaucoup plus courte.

Le niveau II.4 :

Le décapage de ce niveau s'est achevé par la fouille du foyer L7, apparu comme une vidange de foyer dans le II.22 puis comme un foyer dans le II.3 puis dans

le II.4 sous-jacent. Deux coupes nord-sud et est-ouest ont permis d'observer la superposition de deux séries de pierres de bordure, postérieures à la série observée dans le II.3 en 2000 et qui dessinait une circonférence de foyer plus large. Deux grosses pierres de rebord et une grosse pierre centrale situées dans l'axe de la coupe nord-sud appartiennent à la série supérieure (figures). En dessous de nombreuses petites pierres, un os et des silex subverticaux tapissent les bords et le fond de la cuvette et font partie de la série inférieure. Comme dans le foyer 05/6 qui appartient également aux deux couches II.3 et II.4, on constate la présence d'une grosse pierre placée au fond du foyer puis tout au fond une zone de sédiment très foncé et gras (suie ?), indurée et calcifiée. Une grosse pierre a été volontairement placée au fond de la cuvette lors de l'avant-dernière phase d'utilisation (rehaussement du fond d'un foyer exceptionnellement profond ou pierre de cuisson ?). Cette dernière hypothèse est confortée par les conclusions allant dans ce sens tirées par Ramiro Marsh des foyers expérimentaux qu'il avait construits dans les limons, à proximité, dans le secteur 101 du site. (Voir rapport de fouille 94-96). Cette pierre a été mise en place à la fin de la première phase d'utilisation ou au début de la seconde.

Dans le niveau II.4 nous avons continué à décaper et démonter l'amas de rejet de taille de silex JKL13 qui comprend plus de 1100 pièces de silex issues du débitage de plusieurs nucleus dont il ne reste que les éclats et lames inutilisables. Sous l'amas, le sol est mamelonné en raison de la présence des os du niveau II.5 dont le sommet affleure déjà. Les éclats de silex recueillis durant la seconde saison de fouille sont d'un module beaucoup plus réduit que ceux du sommet du niveau. Ils constituent les rejets de plusieurs opérations de débitage laminaire et lamellaire. Une quinzaine de nucleus ont été mis au jour au total en J13 et L13. Les outils sont absents du dépotoir à l'exception d'un burin sur troncature et un fragment de lamelle à dos. En M13 se poursuit la nappe d'os commencée en L13 avec entre autre la

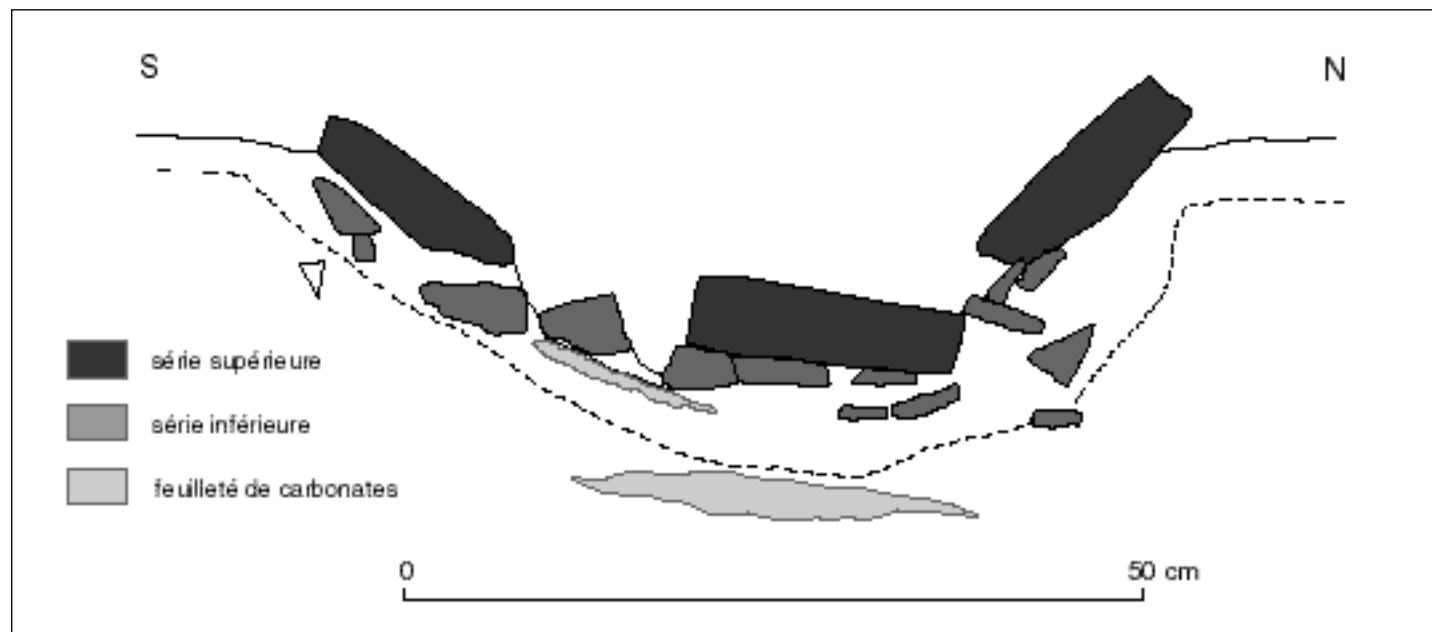
septième hémi-mandibule de ce dépotoir. En K13, dans la berme a été trouvé un proximal de fémur de cheval qui est sans doute à mettre en relation avec un fragment de diaphyse trouvé en M13 et trop épais pour être du renne. Enfin quelques os de microfaune ont été trouvés en K13. La fouille de ce carré complète le décapage du niveau II.4 connu de JM-5 à JM-13 et qui livre sur ces 36 mètres carrés un foyer (L7), une aire d'activité autour du foyer, une zone peu dense entre JM-9 et JM-12, un grand amas de débitage et une riche nappe d'os qui semblent bien se poursuivre dans la rangée des mètres 14 (os et silex dans la coupe).

Le niveau II.5 :

Ce niveau a été fouillé sur une douzaine de mètres carrés. Il avait été exploré l'année dernière lors de sa découverte sur une quinzaine de mètres carrés, ce qui avait permis de montrer qu'il était surtout riche en vestiges osseux. Cette distribution différentielle s'est encore affirmée cette année avec une nappe d'os en JLL/13 et JK/12 et un amas de silex en J11. De grands vestiges



Verberie. «Le Buisson Campin». Vue de la coupe du foyer L7 (cliché F. Audouze).



Verberie. «Le Buisson Campin». Coupe sud-nord du foyer L7, noter la grosse pierre au centre du foyer et la superposition de deux séries de pierres très claires du côté sud.

osseux de renne se rencontrent surtout dans le mètre carré K12 et ses environs ainsi qu'en M13. Les nucleus présents en K12/L2 et M13 témoignent de débitages laminaires terminés de façon très maladroite. L'un d'eux porte des traces de pyrite. Cette nappe d'os est riche en mâchoires de renne dont la plupart appartiennent à des rennes de deuxième année (deux indices permettent ce diagnostic immédiat : les couronnes des dents de lait sont très usées et pour un maxillaire au moins, la deuxième prémolaire est sortie). Une héli-mandibule de première année a également été trouvée. Ces indices donnent donc à nouveau une saison d'automne pour l'occupation du II.5.

Un petit amas subcirculaire, bien circonscrit, occupe la moitié sud-est du mètre carré J11 et ses éclats de silex sont partiellement encroûtés de calcite. Il s'agit des vestiges d'une seule opération de débitage car les éclats corticaux sont tous caractérisés par un cortex lisse et mince gris foncé et les éclats semblent tous appartenir à la même matière première. Les modules sont petits et moyens (une majorité d'éclats de 40 ou 30 mm). Les produits laminaires et lamellaires sont peu nombreux. Une seule lamelle à dos a été retrouvée mais pas le nucleus. Ce petit amas est entouré de vestiges osseux. Une toute petite concentration de silex en K11 fait figure de fond d'amas avec quelques éclats de très petit module et des esquilles, vestiges d'une opération de débitage lamellaire.

Le niveau II.6 :

En 2000, nous avons trouvé en J10 un foyer dans le niveau le plus profond, le II.6 dont la forme nous paraissait très inhabituelle : ovale, d'axe est-ouest et très peu profonde. Une coupe a montré qu'il s'agissait d'un artefact dû à un apport d'alluvions d'inondation irrégulier. Le foyer est en fait un foyer circulaire en cuvette rempli de fragments de pierres chauffées et situé à cheval sur J10 et J9. La périphérie est pauvre en outils, avec cinq fragments de lames et lamelles sur le bord est et ne comprend que de petits vestiges dispersés où dominent les fragments de pierre. Le niveau II.6, fouillé sur une douzaine de mètres carrés est le résultat d'une occupation peu dense en vestiges, généralement de petite taille, et dont les plus importants se trouvaient en K8 avec quatre vertèbres de renne en connexion

Tous ces niveaux reflètent des occupations structurées de fonction identique : campement de chasse au renne avec foyer, nappe de vestiges surtout osseux et amas de rejet de silex, mais ils présentent une variabilité spatiale qui permet de les distinguer les uns des autres en dépit de l'absence de couches totalement stériles entre eux.

AUDOUZE Françoise (CNRS)

PROTOHISTOIRE

VERNEUIL-EN-HALATTE

La Petite Remise

La poursuite des projets d'aménagements du parc d'activités technologiques ALATA, sur les communes de Verneuil-en-Halatte et de Creil, a donné lieu depuis 1999 à plusieurs interventions archéologiques sur une quarantaine d'hectares. Le projet d'aménagement de l'un des lots a conduit à réaliser une fouille d'archéologie préventive en février 2001. Elle a concerné une petite nécropole à incinérations, attribuée à la fin de l'âge du Bronze ou au début du premier âge du Fer.

Le site de la nécropole est installé sur le rebord du plateau crayeux du Valois occidental, en rive gauche de l'Oise, à une altitude de 87 m NGF. Le cours actuel de la rivière s'écoule à environ 600 m au nord-ouest, en contrebas d'une cuesta escarpée, à une altitude de 28 m NGF.

La distribution des tombes montre un noyau de dix structures creusées dans une aire de 45 m², plus trois tombes situées en périphérie, de 3 à 6 m de distance. La superficie totale occupée par la nécropole est de 128 m². L'analyse des tombes ne permet pas de reconnaître dans cette disposition de quelconques critères sociaux.

Les tombes se présentent sous la forme de fosses à la morphologie hétérogène, plus ou moins ovale ou circulaire, parfois vaguement quadrangulaire. Leurs dimensions sont tout aussi variées : de 0,46 à 1,25 m de long

et 0,41 à 0,77 m de large. Les profils, tels que l'on peut les restituer malgré les bioturbations et la percolation des charbons, montrent des cuvettes au fond arrondi ou plat. Les profondeurs de creusement sont inégales, de 0,07 à 0,30 m.

Deux modes d'ensevelissement des os coexistent : le dépôt d'ossements en contenant placé dans la tombe et le dépôt d'os accompagnés de cendres directement dans la fosse. L'usage d'un contenant est largement minoritaire puisque seuls deux cas sont reconnus : un grand vase céramique (tombe 20, cf. figure) et un récipient en matière organique dont la présence est déduite de la forme du dépôt osseux.

La nature des structures a conduit à mettre au point un protocole de fouille rigoureux, en vue de procéder à un enregistrement adapté aux problématiques de ce type de tombe, tout en favorisant une fouille diligente. Dans les structures de Verneuil-en-Halatte, on ne trouve ni objets, ni offrandes alimentaires ni même véritables dépôts cinéraires de sorte que la représentation du défunt n'est pas explicite. Le défunt est représenté dans les fosses par une quantité variable d'ossements. Les tombes des jeunes enfants renferment de modestes ensembles osseux de moins de 25 g, tandis que les vestiges des sujets adultes ou de taille adulte regroupent entre 56 et 2 149 g.

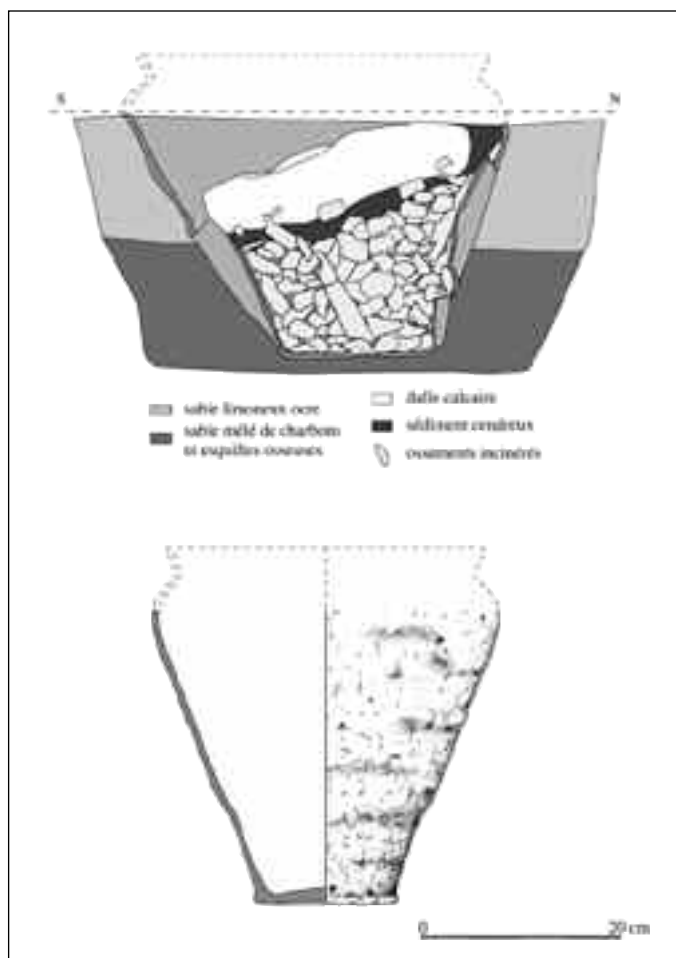
Douze des treize tombes renferment les restes d'un unique individu (nombre minimal d'individus). Seule une tombe présente les indices d'une inhumation double, probablement simultanée. La population inhumée regroupe ainsi quatorze individus, au moins cinq sujets immatures et neuf sujets adultes ou de taille adulte.

Le procédé majoritaire d'incinération traite de la même manière enfants et adultes, dont les restes osseux sont probablement collectés sans différenciation ou extraction des cendres. Des esquilles semblent brassées de sorte qu'elles se répartissent dans la structure. De petites concentrations d'os évoquent la possibilité de "poignées" ou de "pelletées", jetées au cours du comblement de la tombe. Le dépôt cinéraire se résume donc à un simple versement d'os mélangés dans les cendres.

Ce comportement funéraire participe à un phénomène plus largement reconnu dans l'Oise, l'Aisne et le Val-d'Oise, à une véritable culture incinérante caractérisée par des tombes à peine structurées.

La question de la datation de la nécropole de Verneuil-en-Halatte est pour l'instant dans l'attente de deux datations ¹⁴C. Pour l'heure on ne peut proposer comme datation qu'une fourchette large située entre l'âge du Bronze et le premier âge du Fer.

GAUDEFROY Stéphane (AFAN)
LE GOFF Isabelle (AFAN)



Verneuil-en-Halatte. «La Petite Remise». Profil éclaté de l'incinération 20 et restitution du vase après remontage. L'urne cinéraire dont la partie supérieure a été détruite par les labours, contenait plus de 2 kg d'ossements, recouverts d'une couche cendreuse et d'une dalle calcaire (dessins I. Le Goff et S. Gaudefroy/AFAN).

MÉSOLITHIQUE

WARLUIS

Le Marais de Merlemont 3 - Les Près de Merlemont

Située dans le fond de vallée du Thérain, la carrière Chouvet a été sondée sur une surface d'une douzaine d'hectares qui a permis de localiser trois sites ou complexes de sites mésolithiques. Cette opération s'est poursuivie en 2002. Elle sera présentée plus en détail dans le prochain bilan scientifique.

Plusieurs concentrations de vestiges lithiques et osseux du Préboréal et de la première moitié du Boréal proviennent de limons organiques qui sont scellés par une tourbe franche du Boréal.

DUCROCQ Thierry (AFAN)

PICARDIE
SOMME

BILAN
SCIENTIFIQUE

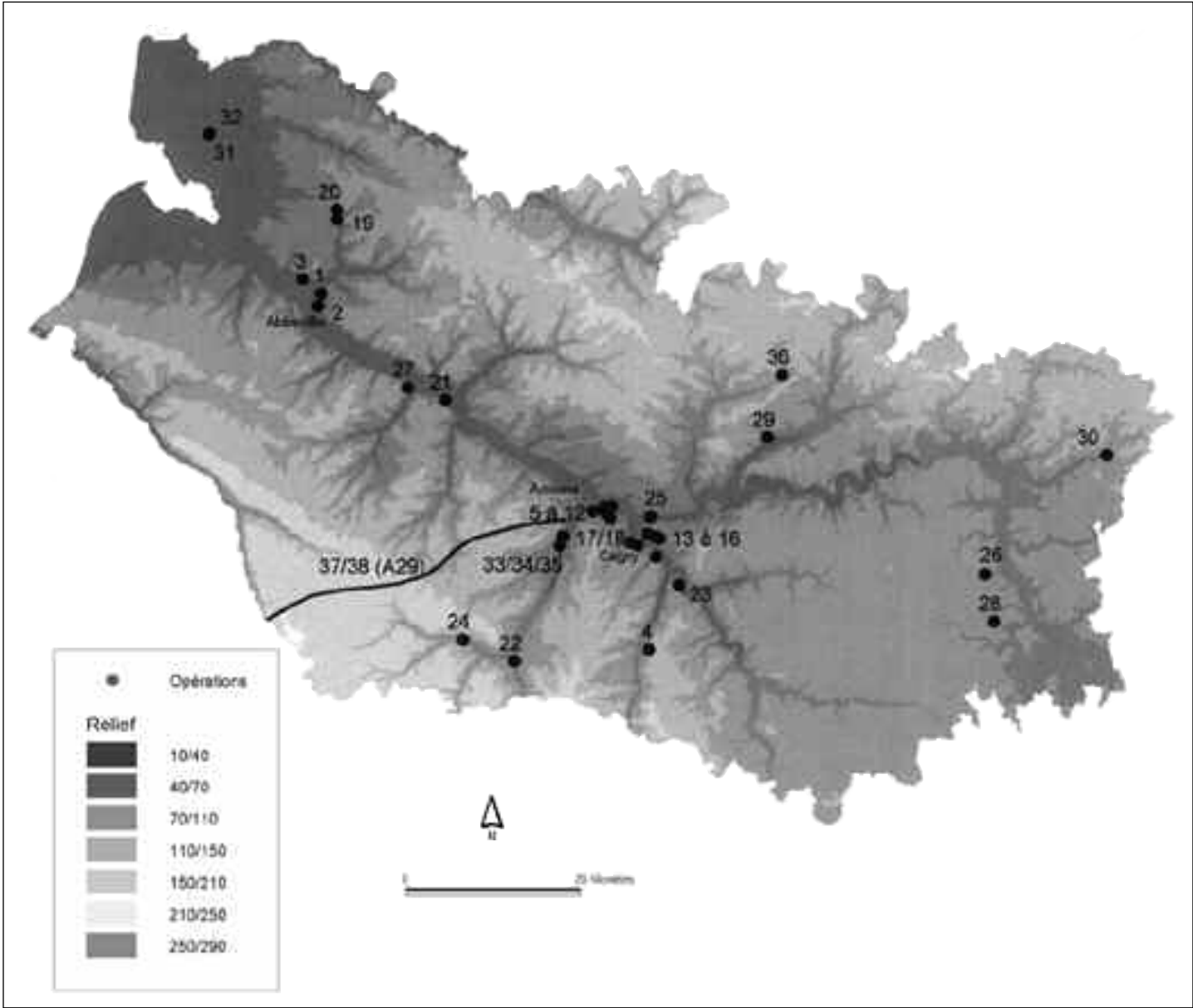
Tableau des opérations autorisées

2 0 0 1

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
80.001.018 AP	ABBEVILLE	A. TUFFREAU (CNRS)	F	négatif	●	1
80.001.108 AH	1 Route d'Amiens ABBEVILLE	G. LEROY (AFAN)	EV	négatif	●	2
80.001.016 AP	Route de Paris ABBEVILLE	G. LEROY (AFAN)	EV	négatif		3
80.010.019 AH	Rue du Haut AILLY-SUR-NOYE	T. BEN REDJEB (SRA)	EV	négatif		4
80.021.209 AH	Le Mont Henry AMIENS	É. BINET (AFAN)	EV	négatif	●	5
80.021.210 AH	38 Rue Saint-Hubert AMIENS	J.-L. LOCHT (AFAN)	EV	négatif	●	6
80.021.211 AH	Caserne Friant AMIENS	É. BINET (AFAN)	EV		●	7
80.021.194 AH	5 Rue de Verdun AMIENS*	D. GEMEHL (AFAN)	F			8
80.021.199 AH	11 à 15 Rue Debray AMIENS	A. DUBOIS-THUET (AFAN)	F	GAL MA	●	9
80.021.212 AH	7-9 Rue Caudron AMIENS*	D. GEMEHL (AFAN)	F			10
80.021.213 AH	Lycée Saint-Rémi AMIENS	É. BINET (AFAN)	EV	GAL	●	11
80.021.214 AH	Rue Paul Tellier - Rue de la Vallée AMIENS	D. GEMEHL (AFAN)	EV	MA	●	12
80.131.002 AH	1-5 Rue Michel Carbonnelle BOVES	P. RACINET (UNIV)	FP	MA	●	13
80.131.044 AH	Quartier Notre Dame BOVES	N. GRESSION (AFAN)	EV	CON	●	14
80.131.045 AH	ZAC de la Croix de Fer BOVES	N. GRESSION (AFAN)	EV	CON	●	15
80.131.045 AH	ZAC de la Croix de Fer BOVES	N. GRESSION (AFAN)	EV		●	15
80.131.046 AH	ZAC de la Croix de Fer BOVES	É. BINET (AFAN)	EV	GAL	●	16
80.160.007 AP	RD 934 - Chambre des Métiers CAGNY	A. TUFFREAU (UNIV)	FP	PAL	●	17
80.160.010 AP	L'Épinette CAGNY	A. TUFFREAU (UNIV)	FP	PAL	●	18
80.167.011 AH	La Garenne CANCHY	F. LEMAIRE (AFAN)	EV	PRO	●	19
80.167.007 AH	Fond Carpentier CANCHY	F. LEMAIRE (AFAN)	F EV	GAL	●	20
80.205.019 AH	La Pointe et La Chapelle CONDÉ-FOLIE*	F. LEMAIRE (AFAN)	F EV	HMA	●	21
80.211.004 AP	Les Terres Bénites CONTY	F. BOSTYN (AFAN)	EV	NEO	●	22
80.337.006 AH	ZAC Henri Dunant FOUENCAMPS	C. CLOQUIER (AUTR)	SD	MOD	●	23
80.352.008 AH	Saint-Domice FRÉMONTIERS	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV		●	24
80.379.008 AP	Église saint-Pierre GLISY	T. DUCROCQ (AFAN)	EV		●	25
	Viaduc Jules Verne - La Canardière					

● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté * Notice non parvenue

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
80.474.003 AP	LICOURT*	E. CALONNE (AFAN)	EV			26
80.488.009 AP	La Sole des Galets LONGPRÉ-LES-CORPS-SAINTS	J.-L. LOCHT (AFAN)	EV	PAL	●	27
80.542.014 AH	Chemin Charrette MESNIL-SAINT-NICAISE	L. DUVETTE (AFAN)	EV	NEO PRO GAL	●	28
80.672.001 AH	Fond de Quiquery RIBEMONT-SUR-ANCRE	J.-L. BRUNAU (CNRS)	FP	FER GAL	●	29
80.677.010 AH	Le Champ Creuzette ROISEL	T. BEN REDJEB (SRA)	EV	GAL négatif		30
80.688.012 AH	Rue du Nouveau Monde RUE	T. BEN REDJEB (SRA)	EV	négatif		31
80.688.019 AH	La Foraine Bleue RUE*	F. LEMAIRE (AFAN)	EV			32
80.724.005 AP	La Garenne de Moncourt SALEUX	J.-P. FAGNART (COLL)	FP	PAL	●	33
80.724.027 AH	Les Baquets SALEUX	T. DUCROCQ (AFAN)	EV	MES PAL NEO	●	34
80.724.028 AH	CD 138 SALEUX	O. GUERLIN (AFAN)	EV	négatif	●	35
80.733.004 AH	Route de Taisnil - ZI Le Capron SENLIS-LE-SEC	J.-L. BERNARD (AFAN)	EV		●	36
80.375.001 AH	Église TRACÉ A 29	J.-L. LOCHT (AFAN)	EV	PAL	●	37
80.375.001 AH	Aumale-Amiens TRACÉ A 29	N. SOUPART (AFAN)	EV	FER GAL		38
80.375.001 AH	Aumale-Amiens					



PICARDIE
SOMME

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 1

AMIENS
Rue Saint-Hubert

En amont d'un projet immobilier, une série de sondages a été effectuée au 38 rue Saint-Hubert à Amiens. Le chantier est situé à plusieurs centaines de mètres de la ville antique et à l'extérieur de la ville médiévale et moderne. Cependant, cette zone pouvait éventuellement contenir des vestiges archéologiques pouvant dater de l'époque gallo-romaine, comme des sépultures ou des

installations périurbaines. La surface à sonder était d'environ 1 000 m². Quatre tranchées, trois est-ouest et une nord-sud, ont été creusées. Aucune structure archéologique n'y a été observée.

BINET Éric (AFAN)

AMIENS
5 Rue de Verdun

Préalablement à un projet immobilier, une série de sondages a été effectuée au 5 rue de Verdun à Amiens. Le terrain concerné est localisé en fond de vallée, entre la rue de Verdun au sud, et la Somme au nord. Ce sont essentiellement des niveaux hydromorphiques, liés à la dynamique fluviatile qui ont été observés lors de notre intervention. Tous possèdent un pendage sud-nord plus

ou moins marqué. Quelque soit leur profondeur, ils n'ont livré que quelques rares tessons modernes et contemporains, mis à part un peu de matériel antique résiduel. Les structures, en creux ou en dur, sont modernes ou contemporaines.

BINET Éric (AFAN)

Un projet immobilier portant sur une surface totale d'environ 530 m² a été réalisé aux 7-9 rue Caudron, à Amiens, dans le centre-ville actuel. Comprenant un niveau de sous-sol, il devait entraîner la destruction de 200 m³ de vestiges archéologiques (1 m de stratigraphie sur 200 m²), la moitié du site étant occupé par une vaste cave contemporaine. Une intervention archéologique a été menée du 13 juillet au 10 août par une équipe de quatre personnes.

Les vestiges antiques

La parcelle concernée se situe en bordure est de l'*insula* VII.5 et comprend une partie du *cardo* V, un caniveau et le trottoir attenant. Environ 228 m² d'une *domus* antique ont été dégagés, permettant de dresser un plan général de l'ensemble, composé de 12 pièces de taille inégale. Les niveaux d'occupation et de remblais observés dans chaque pièce ont permis de définir les grandes lignes de ce plan avec notamment la présence d'une galerie (pièce n°5) orientée nord/est-sud/ouest, s'ouvrant certainement à l'ouest sur une cour intérieure (pièce n° 12).

Les vestiges situés dans la partie nord de la parcelle étaient les mieux conservés et ont permis de fouiller les niveaux de mise en place (140-180 apr. J.-C.), d'occupation et de démolition de l'état final de la demeure (1^{er} tiers III^e-milieu III^e s. apr. J.-C.). Un hypocauste de construction mixte, avec chambre centrale sur pilettes et canaux rayonnants (pièce n° 9, voir illustration de couverture) a été dégagé dans l'angle nord-ouest du chantier. Cette construction assez peu fréquente corrobore l'aspect cossu de la demeure. Celui-ci a été également révélé

par la découverte d'une assez grande quantité d'objets répartis sur une petite surface (dont une boucle d'oreille en bronze et une fibule cruciforme en bronze étamé mis au jour dans le niveau de démolition associées à nombre de fragments en bronze, en verre, enduits peints décorés et éléments architecturaux). L'étude céramologique menée par Cyrille Chaidron révèle des importations nombreuses dont certaines peu courantes (Aquitaine, Champagne, Grande-Bretagne et région de Trèves) associées au répertoire en usage à Amiens durant cette période. Il est vrai qu'à l'ouest, sous l'actuelle gendarmerie, les vestiges d'une demeure cossue ont été mis au jour au XIX^e siècle sous la forme d'une mosaïque à décor géométrique, exceptionnelle à Amiens. L'ensemble était scellé par les terres noires médiévales. Les vestiges médiévaux.

Plusieurs sépultures médiévales avaient été découvertes lors des sondages préalables. On pensait cependant, d'après l'étude des archives et l'observation des plans municipaux anciens, être en présence de quelques sépultures isolées, localisées en dehors d'un vaste cimetière paroissial qui s'étendait plus au nord mais dont la limite méridionale, longtemps marquée dans le paysage, semblait correspondre à la limite nord de la parcelle concernée par le projet immobilier.

Pas moins de 85 sépultures et dépôts osseux, appartenant au cimetière médiéval de la paroisse de Saint Denis ont été fouillés de façon rapide mais méthodique, permettant d'entrevoir un aspect des rites funéraires de la population amiénoise de cette époque.

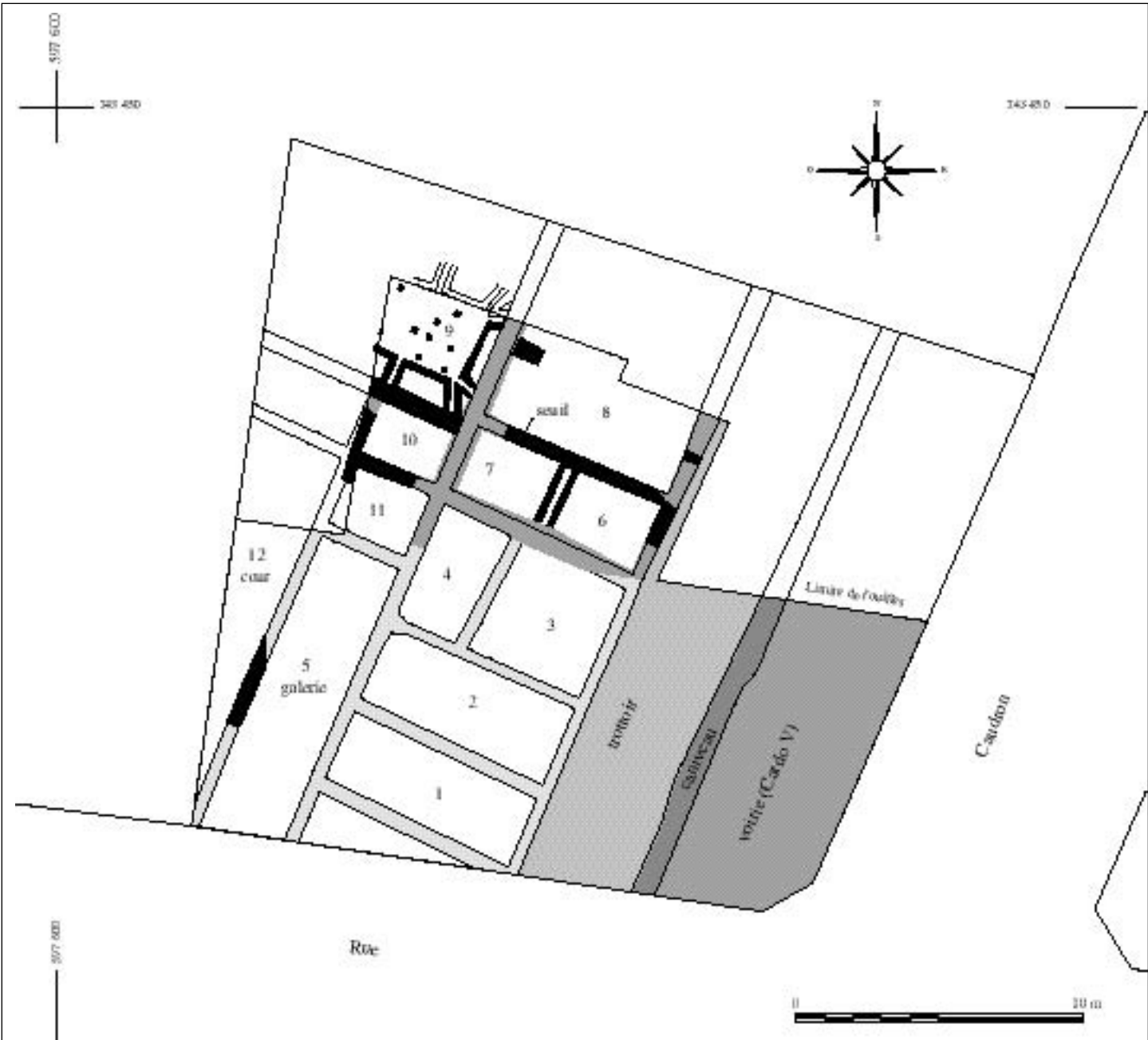


Amiens. «7-9 rue Caudron». Sépulture médiévale (cliché AFAN).

Ces sépultures se chevauchaient et se superposaient sur une épaisseur de 70 cm environ. Bien que les fosses n'étaient pas visibles, le cimetière étant installé dans des terres noires, les sépultures étaient relativement bien nettes, une fois le crâne dégagé et les os assez bien conservés. L'ensemble était difficilement datable avec précision. Le cimetière est en effet scellé par des remblais d'époque moderne et les plus anciens squelettes reposent sur la démolition de la *domus*. Les quelques tessons datant du haut Moyen Âge (carolingien) ne sont pas assez nombreux pour valider cette période. C'est pourquoi 5 datations au ¹⁴C ont été demandées par le SRA de Picardie. Les résultats présentent une datation resserrée de l'ensemble des sépultures allant de la fin du IX^e au début du XI^e siècle. L'origine du cimetière Saint-Denis remonterait donc à ces périodes anciennes, sachant que les premières mentions le concernant ne datent que du XI^e siècle.

Aucun objet n'était associé aux squelettes. Seuls deux caveaux aménagés avec des éléments de construction antique ont été découverts. Le reste de la population représenté par des adultes et des enfants, voire des nourrissons, reposait souvent en linceul (espace colmaté), parfois en cercueil. Le nettoyage des squelettes effectué grâce à la direction interrégionale de l'AFAN Nord-Picardie, a permis d'observer quantité de fractures voire de malformations osseuses ainsi que des maladies classiques comme l'arthrose. Une étude anthropologique et paléopathologique serait des plus utiles pour connaître l'état sanitaire d'une partie de la population amiénoise médiévale. À notre connaissance, aucun autre cimetière paroissial n'a été observé dans cette ville.

THUET Annick (AFAN)



Amiens. «7-9 rue Caudron». Plan des vestiges antiques (plan É. Mariette/AFAN).

Une série de sondages de diagnostic, motivée par un projet immobilier couvrant une surface de 4 000 m², a été effectuée dans plusieurs parcelles situées rues de la Vallée, Claudius Serrassaint et Paul Tellier à Amiens. Les trois parcelles sondées se sont révélées positives. Des niveaux antiques, des structures (entre autre une fondation de craie damée et un puits) et une sépulture y ont été observés. Ces découvertes sont à mettre en relation avec celles effectuées lors de l'opération archéologique menée en 1998 dans une parcelle contiguë lors de la construction du bâtiment de la Direction Régionale du Travail. Elle avait permis de mettre en évidence des vestiges antiques sur une épaisseur d'environ 1,50 m, correspondant à une zone d'habitats des I^{er} et II^e siècles apr. J.-C. Plusieurs sépultures du Bas-Empire y avaient également été mises au jour. Elles attestent l'existence

d'une nécropole du IV^e siècle apr. J.-C. au sein d'un secteur alors situé en dehors de la cité, suite à une phase de récession de la ville. Une rupture brutale de la stratigraphie a pu être constatée lors de cette phase de diagnostic. Cette observation constitue la principale problématique du site, qui peut être interprétée de deux manières. La première serait celle d'un arasement, peut-être à l'époque moderne, la limite de la ville antique en constituant la seconde. Si tel est le cas, une éventuelle opération archéologique nous offrirait, pour la première fois à Amiens, la possibilité d'observer la transition entre la ville et ses abords immédiats.

BINET Éric (AFAN)

La parcelle concernée se trouve à la limite des quartiers nord d'Amiens (entre la Chaussée Saint-Pierre au nord, la rue Carbonnelle à l'ouest et la Somme canalisée au sud), vers le bas du versant crayeux de la vallée de la Somme, et à proximité de sa rive sud.

Cette intervention minimum a suffi pour révéler le potentiel incontestable de la parcelle menacée : le rempart médiéval et moderne de la ville y est en effet parfaitement conservé sur toute la longueur de la parcelle, soit plus de 70 m linéaires, ainsi qu'une partie de la porte Saint-Pierre et du dispositif de franchissement du talus à l'arrière de cette porte. Ces vestiges des fortifications urbaines sont présents dans la partie nord et la moitié est du terrain, où ils apparaissent très haut (entre 0 et 40 cm sous le niveau actuel) et sont conservés jusqu'à leurs fondations, 3 m plus bas. On a également pu noter que dans son état actuel, ce tronçon de muraille est un

enchevêtrement complexe de plusieurs maçonneries ou reprises de maçonnerie, témoins des entretiens et reconstructions effectués sur l'ouvrage entre le XII^e siècle et son démantèlement au XIX^e siècle. Une étude fine permettrait d'en démêler l'histoire et d'en établir la chronologie.

Il nous paraît nécessaire d'insister sur le fait que, à l'exception de quelques éléments compris dans l'emprise de la citadelle, il ne reste plus aucun vestige des fortifications dans la ville actuelle. Aucun tronçon n'a jamais été rencontré en fouilles. Ceux découverts dans les sondages de la rue Carbonnelle ont donc un caractère exceptionnel, et offrent une opportunité unique d'aborder la question des fortifications médiévales d'Amiens.

GEMEHL Dominique (AFAN)

Dans l'hiver, le secteur nord-ouest de la plate-forme a été remblayé, en dehors du système de fortification à palissades des phases 2B et 3 (2^{ème} moitié du X^e siècle et XI^e siècle), (figure 1). Les dépôts accumulés sur le rebord de motte ont été fouillés pour mettre au jour le glacis originel à très forte pente (35 à 40 %), percé de plusieurs séries de trous de pieu jusqu'au quart inférieur. L'ensemble est exceptionnellement bien conservé. Cette fouille a également permis de retrouver l'organisation des remblais constitutifs de la motte et de confirmer le caractère construit de cette éminence : alternance de blocs et de cailloutis de craie en périphérie, présence de radiers damés en pente vers le centre de la motte entre les remblais internes.

L'ouverture du nouveau secteur de fouille, nord-est, a permis de préciser la structure du dernier château (phase 5, fin XIV^e siècle). La courtine orientale dispose d'un unique mais imposant contrefort au sud duquel se trouve peut-être une porte charretière bouchée, à 10 m de la tour sud-est. Vers le nord, la courtine est branchée à une puissante tour de flanquement, qui débord largement de l'angle formé par le raccordement des courtines nord et est (figure 2). Cette dernière a connu des transformations importantes : percement d'un conduit nord-sud à travers sa masse maçonnée ; modification de son profil interne avec blocage de maçonnerie ; branchement à la réfection de la courtine nord avec mise en place d'un contrefort externe. Ces travaux, visant à renforcer les défenses nord de l'ensemble castral, peuvent s'apparenter à une militarisation que l'on est tenté de mettre en relation avec les troubles guerriers de la fin du XVI^e siècle (Ligue, siège d'Amiens par Henri IV en 1597), à un moment où l'objectif est Amiens, placée au nord du site. Le château de Boves a dû jouer un rôle stratégique

important à cette époque et subir des transformations ponctuelles rapides mais de grande envergure.

Vers le centre de la plate-forme, les niveaux d'occupation et les murs arasés du château du XII^e siècle (phase 4) ont été conservés. Nous retrouvons le puissant mur est-ouest qui délimite un très grand bâtiment rectangulaire (*aula*, donjon et *aula*). Au nord, on retrouve la succession des murs de direction est-ouest superposés (phases 4, 5 et 6). Malheureusement, les jonctions ont été complètement rompues, vers l'est, par une base de DCA et, vers le nord, par des fosses de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne. Autre témoin du XII^e siècle, un vestige de la courtine a été préservé sous le glacis de l'enceinte du XIV^e siècle. Il marque une orientation différente (décalage vers l'est, c'est-à-dire vers l'extérieur), (figure 3). L'ensemble des analyses, effectuées ou en cours, converge pour montrer l'ancienneté de cette éminence artificielle (première moitié du X^e siècle), dont la forme rectiligne (presque pyramidale) ne coïncide pas non plus avec l'image traditionnelle et courante de la motte castrale (fin X^e siècle). Par ailleurs, les hypothèses d'une fondation carolingienne antérieure au prieuré clunisien, émises à l'occasion des études du bâti de cet établissement, viennent renforcer l'image d'un ensemble cohérent de cette période.

Le site de Boves est exceptionnel par sa richesse et par sa chronologie. Cela oblige à réfléchir davantage à la problématique de l'apparition du château selon trois axes principaux : la chronologie, la fonction originelle et la forme (enceinte fossoyée, motte...).

RACINET Philippe (UNIV)



Boves. «Quartier Notre-Dame». Système de fortification de bois et de terre des phases 2B et 3 (figure 1) ; Tour de flanquement nord-est (figure 2), (clichés Ph. Racinet).



Boves. «Quartier Notre-Dame». Vestige de la courtine orientale de la phase 4 (figure 3), (cliché Ph. Racinet).

CONTEMPORAIN

BOVES ZAC de la Croix de Fer

Des sondages archéologiques ont été effectués sur la commune de Boves, ZAC de la Croix de Fer. Un projet d'extension de zone d'activités concertées est à l'origine de cette intervention, réalisée en neuf jours sur deux parcelles distinctes d'une surface cumulée de 9 ha 24 ares. L'intervention se situe entre le cours de deux rivières, la Somme à environ 2 km au nord et l'Avre à environ 2 km au sud. Leur confluence est à environ 4 km à l'ouest vers Amiens. La topographie est marquée par une ligne de crête est-ouest. Les parcelles à prospecter sont

positionnées sur la pente exposée au sud. La zone d'investigation a permis de rappeler l'installation allemande contemporaine de la Seconde Guerre Mondiale, par la découverte de lignes électriques ou téléphoniques enterrées et aménagées de briques, de fossés au profil en "U" à fond plat, de fosses carrées pour l'installation de pieux et de très nombreuses traces de bombardement. Les sondages n'ont révélés aucun site archéologique.

GRESSIER Nathalie (AFAN)

GALLO-ROMAIN

BOVES R.D. 934 - Chambre des Métiers

Un mur antique a été mis au jour lors d'un terrassement préalable à la construction d'un bâtiment, rue de Îlle Mystérieuse (C.D. 934), sur la commune de Boves. À la demande du SRA de Picardie, une équipe de l'AFAN est intervenue dans l'extrême urgence durant une journée. Cette intervention, quoique très rapide, a permis de mettre en évidence l'existence d'un site antique à cet endroit. Il est localisé à 5 kilomètres au sud-est de la ville antique d'Amiens, exactement à l'endroit où les voies provenant de Soissons, *Augusta Suessionum*, et de Saint-Quentin, *Augusta Veromanduorum*, se rejoignent. Elles ne forment ensuite qu'une seule et même

chaussée permettant d'accéder à *Samarobriva*. Cependant, aucune observation archéologique n'avait jusqu'alors été effectuée dans ce secteur.

La faible surface décapée, le petit nombre de structures dégagées et le fait qu'elles n'ont pas été fouillées, rendent l'interprétation des vestiges extrêmement malaisée. Cependant, la localisation de ce nouveau site archéologique, à la jonction de deux voies de communication importantes, permet d'avancer l'hypothèse d'un relais routier, voire d'une petite agglomération.

BINET Éric (AFAN)

La campagne de fouilles programmées du gisement acheuléen de Cagny-l'Épinette a concerné en 2001 à la fois un secteur de la séquence fluviatile fine de la nappe de l'Épinette et une dizaine de m² de la couverture limono-sableuse.

Des sédiments fluviatiles et des dents fossiles de cheval ont été analysés à l'Institut de Paléontologie Humaine (Paris) par la méthode de la résonance paramagnétique électronique (RPE) et par uranium-thorium (U-Th) afin de fournir des points de repère géochronologiques. Les âges RPE/U-Th combinés obtenus sur les différentes dents analysées, malgré une certaine imprécision inhérente à la méthode, confirment que l'occupation humaine s'est étalée du stade isotopique 9 (couche I1b, séquence fluviatile fine) au stade isotopique 8 (couche H, couverture limono-sableuse).

L'analyse du matériel lithique menée par par A. Lamotte, montre que la matière première est très homogène, qu'il s'agisse de niveaux de la séquence fluviatile ou de la couverture, avec 90 % des rognons et plus de 92 % du matériel débité provenant du silex de la craie. Le silex landénien est présent, sauf dans la série I, mais rare. Dans les séries où les rognons de silex sont nombreux, il existe un décalage entre l'état physique du cortex des rognons, usé dans 80 % des cas, et celui des pièces débitées, usé pour seulement 40 % des cas, le reste du matériel ayant un cortex frais.

De base de séquence au sommet, on relève donc une nette évolution diachronique et, aussi, une certaine stabilité se marquant par :

- une augmentation et une diversification de patines.
- une diminution de l'utilisation des rognons de silex au cortex usé, issus des matériaux fluviatiles.
- une diminution du nombre d'outils lourds. Dans les séries de la base de la séquence, l'outillage léger domine de peu l'outillage lourd (58 à 60 % de l'outillage), plus nettement au milieu de la séquence (65 à 70 %) et de façon très forte au sommet de la séquence (91 %).
- un outillage dont la représentativité au sein de l'assemblage diffère fortement d'une série à l'autre (de 6 % à 35 % de l'assemblage).
- La série H (sommet de la séquence) s'individualise par une plus grande diversité typologique des principaux outils classiques, composites, outils de type paléolithique supérieur, racloirs simples et outils lourds. Les outils composites sont diversifiés dans cette série H avec sept associations d'outils alors que, dans les autres séries, les types sont au nombre de deux à trois (séries I1, I1A, I1B et I1B/I2) ou de une (série I).
- une diversité des racloirs au sommet (série H) que l'on ne retrouve pas au milieu (série I0) et à la base de la séquence (série I1B, I1B/I2). Il n'y a pas d'outils à bords convergents dans les séries I et I1A.
- une permanence dans le choix des supports. Les

encoches et les denticulés ont des supports à résidu cortical très variable et à grande variabilité morphométrique avec, pour les denticulés, un choix en faveur des éclats, et une plus grande diversité (plaquettes, éclats de gel, fragments d'éclats, éclats cassés ou entiers, couteaux à dos naturel, rognons et même bifaces) pour les encoches. Les grattoirs sont surtout présents sur les plus grands éclats corticaux. Les outils composites et les perceurs ont des supports petits (L<50 mm) à cortex plus ou moins étendu. Ceux des racloirs sont variés (éclats et éclats de gel), parfois aussi larges que longs ou plus larges que longs.

- la rareté des pièces Levallois (nucleus, éclats typiques et atypiques), en nombre insignifiant à la base de la séquence, inexistantes dans les niveaux intermédiaires, peu nombreuses mais bien présentes au sommet de la séquence (série H).

- le nombre de bifaces ne décroît pas au fil de la séquence mais leur façonnage devient sophistiqué et les formes tendant vers les ovalaires augmentent.

L'étude de la faune de grands mammifères a été reprise par P. Auguste. Les vestiges fauniques de grands mammifères découverts lors des fouilles des années 1999 à 2001 représentent au moins 418 pièces provenant des principaux niveaux archéologiques, I1A, I1B et I2. Quelques ossements mis au jour dans les niveaux supérieurs (H par exemple) ne seront pas évoqués ici, en particulier par leur faible nombre et leur mauvais état de conservation limitant ainsi toute analyse.

L'aurochs apparaît toujours comme le taxon dominant, suivi du cerf élaphe et plus anecdotiquement du cheval. Deux fragments d'un même andouiller de cervidé ont toutefois attiré l'attention par la taille et la texture anatomique de cette pièce : cet andouiller diffère sensiblement de ses homologues attribués au cerf élaphe, il pourrait indiquer la présence d'un grand cervidé, soit un cerf élaphe de grande taille, soit d'un animal de type *Megaloceros*. La poursuite de l'étude devrait permettre de trancher quant à son attribution spécifique. Le matériel indéterminé est particulièrement important, essentiellement lié au fait qu'il s'agit d'une fouille fine et méticuleuse où de très petites pièces ont pu être relevées. Néanmoins, il semblerait qu'une bonne partie de ces os non attribués à une espèce appartienne en fait à l'aurochs. La liste complète des espèces présentes est la suivante : *Vulpes vulpes*, le renard commun ; *Crocota crocuta*, la hyène ; *Mustela sp.*, un petit mustélide ; *Ursus sp.*, un ours ; *Cervus elaphus*, le cerf élaphe ; *Dama clactoniana*, le daim ; *Bos primigenius trochoceiros*, l'aurochs ; *Equus cf. mosbachensis*, le cheval de Mosbach ; *Equus steinheimensis*, le cheval de Steinheim ; *Equus hydruntinus*, un petit équidé ; *Palaeoloxodon antiquus*, l'éléphant antique.

Deux agents semblent être intervenus dans la formation

et / ou l'histoire des accumulations osseuses des différents niveaux, à savoir un (ou des) carnivore(s) et l'Homme. Il est par contre intéressant de noter qu'aucun os ne présente de stigmates clairs indiquant une quelconque action liée à l'eau, ce qui est particulièrement important à mentionner pour des pièces déposées en contexte fluviatile.

Comme on peut le constater, l'action des carnivores est au moins aussi présente que celle de l'Homme, avec plusieurs os portant des indices de consommation par un assez gros animal (hyène ?). Comme c'est bien souvent le cas dans les gisements pléistocènes, il apparaît difficile de faire la part des choses entre les actions des uns et

des autres : matériel accumulé par des carnivores, puis passage des hommes récupérant ce qui reste à consommer ? abattage ou transport in situ des animaux par l'homme, puis passage des carnivores venant se nourrir des restes laissés par ces derniers ? mélange de deux séries de matériaux d'origines distinctes ?

TUFFREAU Alain (UNIV)

PALÉOLITHIQUE

CAGNY La Garenne

Les fouilles programmées du gisement acheuléen de Cagny-la Garenne ont concerné en 2001 deux secteurs :
- la partie inférieure de la couverture avec les deux nouveaux niveaux archéologiques (G1 et G2) situés dans une coulée crayeuse recouvrant les dépôts fluviatiles fins (unité H). Ces niveaux sont d'un âge nettement postérieurs à la nappe alluviale de la Garenne (stades isotopiques 12 et 11). Il n'a pas encore été possible d'établir si cette coulée crayeuse correspond à la "presle" observable dans la grande coupe classique (Garenne I) ou si elle est à rattacher au bilan sédimentaire beaucoup plus tardif des loess "anciens" (stade isotopique 6) observables dans la grande coupe. Les quelques travaux de nettoyage des talus situés entre le secteur de la Garenne 2 et celui de la grande coupe n'ont pas permis de réaliser un raccord stratigraphique. D'importants travaux de nettoyage seraient nécessaires à moins que la découverte de dents de grands herbivores ne permettent d'établir des datations absolues. En effet, la matrice des niveaux G1 et G2 est calcaire. Quelques esquilles d'ossements ont été découvertes. La couche H (dépôt

fluviatile fin du sommet de la nappe de la Garenne) a livré des ossements et des silex taillés. Il pourrait cependant s'agir de pièces provenant du sommet de la barre graveleuse d'un âge antérieur à H mais qui, par endroits, émerge et domine localement le sommet de H.

- le niveau I0 (sommet des graviers de la nappe de la Garenne appartenant à un système de barre graveleuse) a été fouillé sur une vingtaine de m².

Des datations préliminaires (J.-J. Bahain, Laboratoire de préhistoire du Muséum national d'histoire naturelle) ont été obtenues sur des dents mises au jour dans les niveaux I (graviers de la partie sommitale des dépôts grossiers de la nappe de la Garenne) par les méthodes combinées RPE/U-Th. : couche I2, Gar9801a (GarII I2 581) : 448 ± 68 k ans.

TUFFREAU Alain (UNIV)

Motivées par le tracé d'une rocade contournant Canchy, deux études d'impact successives, l'une menée par le SRA en novembre 2000, l'autre par l'AFAN en mars 2001, ont permis la découverte d'un complexe funéraire celtique des VI^e-V^e siècles av. J.-C., et de deux sites d'habitat rural gallo-romain. Les études d'impact ont précédé les opérations de fouille.

Le gisement funéraire, d'une superficie de 3 500 m², est localisé au sud-ouest du village, sur le versant oriental de la vallée. Les vestiges sont délimités au nord et au sud par deux talwegs, "Le Fond Carpentier" et "Le Fond du Petit Trou", qui confèrent à l'emplacement un caractère significatif, sorte de belvédère sur la vallée. Du fait de sa position topographique et des labours intensifs, le site est fortement érodé, avec une érosion sélective et une conservation différentielle des vestiges. Plusieurs structures adventices sont à déplorer, pour l'essentiel et à l'exception des paléo-karstes, des marnières agricoles modernes voire contemporaines. Les indices mobiliers les plus anciens recueillis sur le site datent au minimum du Néolithique, mais ils sont résiduels, à l'exemple d'une hache polie extraite d'une marnière.

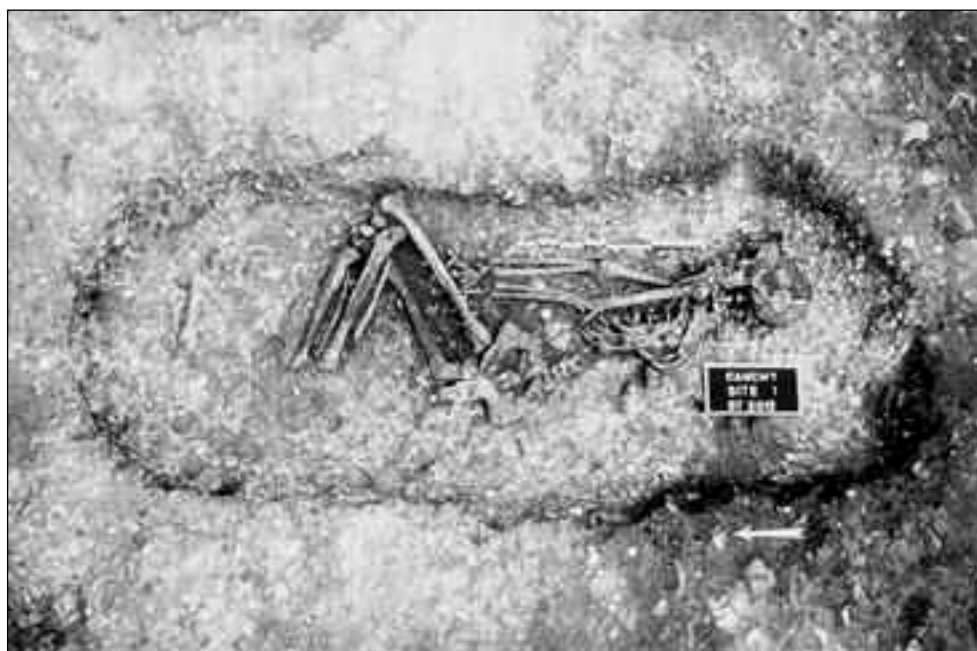
La première occupation du site, attestée de manière tangible, est datée de l'âge du Bronze, et est marquée par un large et profond fossé en arc de cercle. Le fossé correspond vraisemblablement, à l'examen des profils, à la tranchée d'une palissade, dont on ignore ce qu'elle délimitait (un premier espace funéraire ?). Les différents remplissages ont livré en quantité réduite des fragments

de céramique et des artefacts lithiques datés de la phase ancienne de l'âge du Bronze. La fonction funéraire du site date de l'âge du Fer, et consiste en un monument unique, pour lequel une évolution en deux phases a été reconnue.

La première phase est à la transition du Hallstatt final et de La Tène ancienne. Deux tombes à inhumation sont situées à l'intérieur d'un enclos fermé (aucune interruption du fossé qui délimite l'enclos) quadrangulaire de 344 m² (19,70 m sur 21,30/22,10 m). Les tombes sont dans l'enclos, légèrement décentrées. Elles sont toutes deux orientées nord-sud. Trois mètres les séparent. Leur fosse est taillée dans la craie. Les deux sépultures sont primaires. La position et l'orientation des corps sont identiques dans les deux tombes : position semi-fléchie, tête au sud tournée vers l'est.

La seconde étape de l'évolution du complexe funéraire est marquée par l'emboîtement du premier enclos dans un second plus important et moins régulier, délimité par une palissade discontinue. Une ouverture large de 5,40 m est aménagée à l'est (l'accès à l'enclos sépulcral se fait donc depuis la vallée, où il est vraisemblable, pour l'époque, que se situe l'habitat). Cette évolution est datée de La Tène moyenne (III^e/II^e siècle av. J.-C.). L'hypothèse retenue est qu'elle marque la transformation du monument funéraire primitif en un sanctuaire à péribole.

LEMAIRE Frédéric (AFAN)



Canchy. «Le Fond Carpentier». La tombe 2015 (cliché F. Lemaire/AFAN).

Les investigations archéologiques menées sur le tracé d'une rocade à Canchy ont permis la découverte ou la redécouverte de deux sites d'habitat rural gallo-romain : le premier au lieu-dit "La Chapelle" ; le second, distant du premier de 1 km, au lieu-dit "La Pointe". Les deux sites sont localisés sur le plateau, à l'écart du village actuel, bâti sur le versant est d'une vallée sèche.

Les sites sont très érodés. L'érosion agricole des sites se traduit en général, et en particulier à Canchy, par la disparition des sols d'occupation et des superstructures des bâtiments, et par la destruction totale ou partielle des fondations et des aménagements domestiques, artisanaux ou agricoles, à l'origine excavés. De fait, les structures mises au jour sur le tracé de la déviation sont ténues, peu profondes (pluricentimétriques à pluridécimétriques), souvent inqualifiables, et leurs remplissages pauvres voire stériles en artefacts et macro restes. Quant au bilan comptable, moins de 120 structures pour le site de "La Pointe", 7 pour "La Chapelle", il est difficile à apprécier. Des facteurs complexes, autres que l'érosion, sont en effet à prendre en considération, comme la nature et la superficie précise des deux sites, et l'emprise des gisements sur ces derniers.

Au lieu-dit "La Chapelle", l'exploitation du gisement, une tranchée de 90 m de long sur 5 m de large, nous renseigne sur le développement, au nord du tracé, d'un établissement occupé dès les premières décennies de notre ère, jusqu'aux premières décennies du II^e siècle, au minimum. Les datations s'appuient sur un matériel céramique indigent.

Le site gallo-romain sis au lieu-dit "La Pointe", était connu des archéologues, depuis sa détection par Roger Agache. La nature précise de l'établissement, qualifié de *villa* par certains, demeure encore aujourd'hui problématique, faute d'éléments d'appréciation. La fouille a porté sur une surface de près de 6 300 m², s'étirant sur 270 m de long. Le site est parfaitement délimité sur l'emprise du projet, et semble s'étendre, hors projet, davantage vers l'est que vers l'ouest. Les structures consistent en des trous de poteau, parfois associés à des calages de tuiles et de silex, des fosses, certaines à combustion, d'autres destinées à l'extraction d'argile, ou à la collecte et à la rétention des eaux de pluies, et des

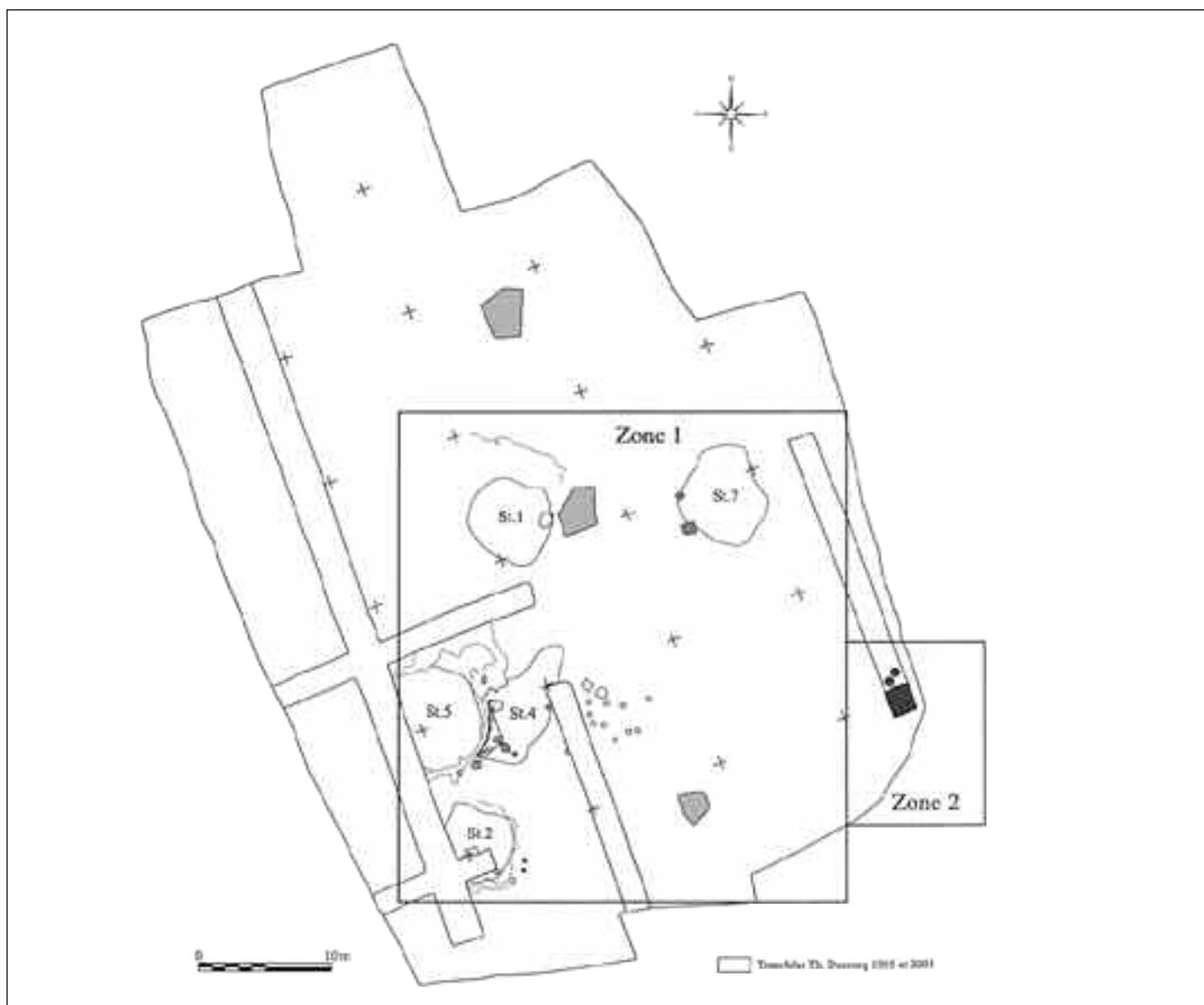
fossés, ouverts pour certains, palissadés pour d'autres. Ces derniers ne suscitent aucun commentaire particulier, hormis peut-être la récurrence des orientations : O-NO/E-SE et NE/SO, et la rectitude de leur tracé qui trahit leur romanité. Les trous de poteau témoignent de l'existence de constructions en matériaux périssables, pour lesquelles aucun plan précis ne se dégage. La présence de gros calages de pierres évoque certains bâtiments du Bas-Empire reconnus sur plusieurs sites picards, à l'exemple de la forge du site de Bettencourt-Saint-Ouen. L'occupation du site aux III^e et IV^e siècle est d'ailleurs attestée de manière tangible par deux monnaies constantiniennes et par des vases céramiques de type chenet 320 et 342. Certes les plus récents des mobiliers sont erratiques, et proviennent des labours, mais bon nombre de structures ont livré des céramiques d'un répertoire régional en usage au III^e siècle. La découverte d'une bribe de fondation en craie damée, préservée des labours par le tassement d'une fosse antérieure, datée de la première moitié du II^e siècle apr. J.-C., prouve l'existence d'autres types de bâtiments que ceux qui sont à poteaux plantés, construits *more romano*, caractéristiques des habitats ruraux gallo-romains en Gaule Belgique. La première occupation romaine du site est cependant bien antérieure à l'occupation de ces bâtiments. Les indices matériels les plus précoces datent de l'époque augustéenne. Il s'agit exclusivement de vases en céramique fragmentaires, à l'exemple du pot à panse striée de la structure 1050, mais les contextes dans lesquels ils ont été trouvés sont souvent plus récents, de l'ordre d'une ou deux générations. Le milieu du I^{er} siècle est marqué également par de petits lots de céramiques, composés de céramiques gallo-belges, fréquentes dans nos régions à cette époque, aussi bien en contexte urbain, comme à *Samarobriva*, l'antique cité des Ambiens, que rural, à l'exemple du site de Conchil-le-Temple. Aucun habitat laténien ne semble précéder le ou les établissements gallo-romains, de même qu'aucun habitat du Moyen Âge ne semble leur succéder.

LEMAIRE Frédéric (AFAN)

À la demande de la Communauté de communes, une opération archéologique a été menée sur l'une des parcelles du secteur qui avait été sondé par Thierry Ducrocq en 2000. L'objectif était de vérifier les observations faites à cette occasion qui indiquaient la présence de matériel céramique, lithique et osseux clairement daté du Cerny, qui provenait de "fosses ou dépressions". Une surface de 2 543 m² a été décapée dans les zones de plus forte densité d'indices ; et dans cinq endroits différents, des dépressions de forme circulaire, d'une dizaine de mètres de diamètre, qui renfermaient du mobilier archéologique ont été mises à jour. Une fouille fine de ces dépressions et des surfaces environnantes montrait alors que des poteaux, dont le remplissage se différenciait très mal du substrat, étaient creusés dans le tuf autour des dépressions, dessinant des plans de bâtiments grossièrement circulaires qui rappellent celui du site d'Auneau

(Eure-et-Loir). Le mobilier récolté dans les dépressions mais également présent dans les poteaux, confirme la datation du Néolithique moyen I proposée par Thierry Ducrocq. Bien que la fouille n'ait duré que trois semaines et n'ait pas permis d'explorer la totalité de la surface décapée, on peut déjà affirmer le caractère assez exceptionnel de ces structures d'habitat qui sont les premières à être clairement identifiées dans la moitié nord de la France. Par ailleurs, le substrat constitué de tuf a permis la conservation de la faune ce qui est assez rare. Seules deux dépressions ont pu être correctement explorées, et la poursuite de la fouille permettra probablement de confirmer la répétitivité de ce modèle de bâtiments et de lever les incertitudes qui existent encore sur certains secteurs de la surface décapée.

BOSTYN Françoise (AFAN)



Conty. «ZAC Henri Dunant». Zonage des secteurs à fouiller.

Ce sondage subaquatique s'inscrit dans le programme de recherches menées par Philippe Racinet sur le terroir de Boves et constitue une partie du travail archéologique de terrain pour une thèse de l'École nationale des Chartes. Il a pour but le dégagement et l'étude d'une zone ayant livrée un ensemble de lests en craie dans le cours de l'Avre, à proximité d'un site d'habitat médiéval et moderne. La couche superficielle, composée de sables, de graviers et de cailloux, a livré, sur la partie fouillée, quelques tessons de céramiques et de grès datés du XIII^e au XVIII^e siècle, quatre autres lests en craie et un fer de gaffe. De gros blocs de craie mesurant de trente à cinquante centimètres de long, vingt à trente centimètres de large et dix à vingt centimètres d'épaisseur bordent cette couche de craie vers le milieu du lit. Si l'existence de cette couche crayeuse, d'un talus crayeux et d'une falaise, visiblement exploitée pour l'extraction de matériaux, à une trentaine de mètres, paraît tout à fait naturelle, la présence de gros blocs taillés en limite de couche, le tassement et la présence d'objets archéologiques offrent l'hypothèse d'un aménagement anthropique de la berge ou du lit de la rivière. Cette perspective est confortée par la présence d'une importante couche de tourbe de plus d'un mètre cinquante d'épaisseur sous ce remblai crayeux, au milieu du lit mineur et par la découverte de deux pieux dépassant de celui-ci. Deux lests en craie et quelques tessons de céramique et de grès datés du XIII^e au XVII^e siècle y furent également découverts. Un profil stratigraphique transversal du lit mineur, réalisé par

carottages, indique la présence de ce remblai crayeux sur la couche de tourbe et ce, de la rive gauche à la rive droite. Dans la partie droite du lit mineur, ce remblai est situé à une profondeur plus importante que dans la partie gauche. Il est également recouvert par un important dépôt de limons et de silts. Ce profil laisse donc entrevoir la présence d'un aménagement du lit de la rivière mais sa nature demeure inconnue. En conséquence, d'autres sondages et profils transversaux seront réalisés en 2002. Cette première campagne de sondage subaquatique sur le site de Fouencamps "Saint-Domice" a fourni des éléments attestant de l'existence d'un ou deux aménagements différents mais complémentaires. L'agencement général du site demeure inconnu mais l'abondance des lests en craie témoigne de l'existence d'une zone de pêche et la présence de tessons de céramiques et de grès datés du XIII^e au XVIII^e siècle confirme l'occupation du site durant cette période. Les hypothèses de recherche sont posées en vue d'une étude de l'aménagement de la rivière pour le territoire de Boves et de quelques villages voisins, comme Fouencamps. Si les recherches en archives apportent des renseignements probants, les opérations subaquatiques permettent l'étude d'aménagements jusqu'alors ignorés. À l'image des grands cours d'eau, les rivières méritent un regard attentif pour la recherche et l'étude des vestiges archéologiques.

CLOQUIER Christophe (AUTR)

FRÉMONTIERS

Église Saint-Pierre

Cette intervention, d'une durée de deux jours, est réalisée dans le cadre de l'étude préalable à la restauration de l'édifice. Trois sondages ont été effectués. Ils permettent d'observer les fondations du mur nord de la nef, dans l'angle des premier et troisième contreforts. Ce socle de fondation, haut de 70 à 80 cm, est fait d'une maçonnerie de moellons ou de pierres de parement sommairement posées. La base des contreforts semble être contemporaine de la base des murs. Le socle s'appuie sur une semelle maçonnée et parementée qui peut être considérée comme la base de fondation nécessaire à l'appui sur un terrain gorgé d'eau, mais qui pourrait également être la seule partie subsistante d'un édifice antérieur. On remarque par ailleurs qu'à l'époque de la construction de l'édifice actuel, le sol extérieur était plus bas d'environ 40 cm. Un petit sondage pratiqué

à l'intérieur, entre les fonts baptismaux et le mur de façade, n'a pas permis d'apercevoir la fondation de celui-ci. Les quatre assises de maçonnerie parementée indique toutefois que le sol intérieur de l'église se situait initialement 70 cm plus bas. Aucun désordre manifeste n'a été observé dans la maçonnerie des fondations. La relative fragilité du socle est probablement la seule explication aux lézardes apparues dans les superstructures. L'instabilité générale du terrain due à la présence de la nappe phréatique est probablement en cause également.

BERNARD Jean-Louis (AFAN)

GLISY

Viaduc Jules-Verne - La Canardière

Le viaduc Jules Verne permet à la rocade nord-est d'Amiens de franchir la vallée de la Somme, quelques kilomètres en amont de l'agglomération. Le doublement de ce pont routier a été précédé d'une campagne de sondages qui avait pour objectif de repérer un éventuel gisement bien conservé. L'opération s'est restreinte à un petit secteur susceptible d'être considérablement perturbé par les travaux d'aménagements. Il s'étendait sur une longueur d'une centaine de mètres entre le bas du versant méridional et le cours actuel du fleuve.

Quelques sondages ponctuels ont révélé une séquence limono-tourbeuse sous une épaisse couche de décombres contemporains. Des dépôts limoneux de versant sont scellés par des tourbes franches. La partie supérieure et hydromorphe des limons a livré quelques rares artefacts lithiques dont un éclat de hache polie.

DUCROCQ Thierry (AFAN)

PALÉOLITHIQUE

NÉOLITHIQUE

LONGPRÉ-LES-CORPS-SAINTS

Chemin Charrette

Le futur lotissement se trouve à la sortie du village de Longpré-les-Corps-Saints, sur la rive gauche de la Somme. Les parcelles concernées par le futur projet immobilier sont situées à proximité immédiate des carrières Mercque et Descamps, dont la stratigraphie constitue une des références importantes pour la connaissance du Quaternaire du nord-ouest de la France. Une intervention réalisée par Jean-Pierre Fagnart avait permis la découverte de matériel lithique attribuable au Paléolithique supérieur final, au Mésolithique et au Néolithique moyen (Cerny). Ces artefacts étaient contenus dans un horizon illuvié, développé sur des colluvions. Plus récemment, des sondages réalisés par Gilles Leroy avaient permis l'identification d'un niveau d'occupation attribué à la culture de Cerny. En raison de l'importance de ces observations, le SRA a prescrit deux jours de sondages préalablement aux travaux de construction.

Un premier puits a été effectué à la hauteur du front de taille de la carrière Mercque. Il a permis la découverte d'un horizon humifère, déjà repéré dans la gravière, à une profondeur de trois mètres. Un second sondage profond a été réalisé à la mi-pente de la zone concernée. Les horizons sus-jacents au sols humifères reposent directement sur un tuf qui surmonte la grave.

Cinq tranchées supplémentaires avaient pour but de repérer les niveaux du Paléolithique final, du Mésolithique et du Néolithique moyen déjà repérés auparavant.

Le premier sondage, d'une profondeur de 6 mètres, a permis la découverte d'un niveau du Paléolithique moyen au sommet d'un sol humifère contemporain du début de la dernière glaciation (Weichsélien ancien). Deux lames et un éclat ont été découverts dans la partie supérieure de ce paléosol. Ces artefacts, non altérés, sont nettement situés sous le cailloutis qui se trouve au sommet de cette unité.

Le sondage 2, réalisé à une trentaine de mètres au nord, a été arrêté à une profondeur de 3 mètres, au sommet des graviers fluviatiles. Le tuf, repéré lors des opérations

précédentes repose sur cette terrasse. Il est directement surmonté par les dépôts de pente du Pléniglaciaire weichsélien. Le complexe de sol humifère de Début Glaciaire weichsélien n'y est plus présent.

Les cinq autres sondages se sont avérés positifs et 109 artefacts lithiques et 6 fragments de céramique y ont été découverts. Le matériel se répartit inégalement entre ces différents sondages et a été récolté à une profondeur variant entre 1,50 m et 2,50 m. Ces éléments étaient contenus dans un niveau grisâtre d'une épaisseur de 30 cm environ. La grande majorité de ces pièces lithiques offre un aspect frais et possède des caractéristiques générales (mode de débitage, type de silex utilisé etc.) propres au Néolithique. Il s'agit surtout de produits ordinaires issus du débitage (déchets de taille) et également d'outils (1 hache taillée, 2 tranchets, 2 grattoirs, 1 armature et 1 éclat retouché). La céramique associée à cette industrie est de facture grossière et ne présente aucun décor particulier. Etant donné les découvertes récentes réalisées à proximité, l'hypothèse d'une attribution au Néolithique moyen et plus précisément à du Cerny est la plus vraisemblable. Aucune structure de cette période n'a été découverte.

L'aspect patiné de quelques rares artefacts ainsi que le type de supports produits (lame) témoignent d'une ou plusieurs occupations antérieures (Paléolithique supérieur ou Mésolithique).

La découverte d'artefacts attribuables au Paléolithique moyen dans le sol humifère est très importante puisqu'elle atteste de la présence d'un gisement qui semble géologiquement en place, ce qui n'avait pu être mis en évidence dans la carrière Mercque. Le matériel lithique retrouvé dans l'horizon gris témoigne d'occupations ténues du Paléolithique supérieur et peut-être du Mésolithique. Des artefacts lithiques, ainsi que quelques fragments de céramique mal conservés peuvent être attribuables au Néolithique moyen.

LOCHT Jean-Luc (AFAN)

Le projet à l'initiative de Gaz de France concerne l'aménagement d'une canalisation de gaz d'un diamètre de 150 mm. L'emprise menacée se développe sur les communes de Mesnil-Saint-Nicaise et Nesle le long de la R.D. 930. La longueur totale projetée est d'environ 2,5 km pour une largeur de 0,40 m (hors piste de circulation des engins). Le site est implanté à l'est du plateau calcaire picard. Cette formation constituée de craie blanche est datée du Crétacé supérieur. L'enlèvement de la terre végétale laisse apparaître un limon jaune orangé de l'époque du Tardiglaciaire dans lequel les structures archéologiques sont implantées.

La largeur réduite de l'emprise ne permet pas de restituer une image fiable de la répartition spatiale et de la densité réelle des vestiges. Les structures reconnues sont essentiellement des fosses et quelques fossés rattachés chronologiquement à la période protohistorique et gallo-romaine. Elles se développent en deux zones distinctes à rapprocher des sites 2 AH pour la zone 1 et

8 AH pour la zone 2. Les sondages confirment l'existence d'une occupation au lieu dit "La Sole de la Paturelle" (2 AH) où des prospections aériennes indiquaient une zone sombre dans les labours. Concernant le site 8 AH clairement reconnu par Roger Agache comme étant une *villa*, les sondages montrent une densité de structures relativement faible à cet endroit. Il convient d'ajouter qu'une rapide prospection aux abords immédiats s'est révélée négative. On peut donc conclure que les structures rencontrées dans la zone 2 sont périphériques et que le projet de canalisation ne menace pas cette *villa* dont les limites sont à placer plus vers le nord.

Les multiples tests pratiqués montrent que malgré la richesse du patrimoine archéologique local, le projet a un impact relativement restreint sur les vestiges archéologiques.

DUVETTE Laurent (AFAN)

Les travaux en 2001 ont porté, pour l'essentiel, sur la zone dite de "L'Esplanade", située au sud de l'enclos sacré et sur laquelle nos connaissances tant pour l'époque de La Tène que pour la période gallo-romaine étaient quasi inexistantes. Nous savions seulement que dans la zone centrale se trouvait un fossé dont une section fouillée avait livré des fers de lance gaulois et deux os humains. À son abord avaient été également découverts dans les remblais gallo-romains des tessons d'une céramique attribuable à La Tène ancienne. Ces découvertes suscitaient donc des interrogations très fortes : quelle était la fonction de ce fossé ? Quelle était la nature de l'enclos qu'il devait délimiter ? Y avait-il en ce secteur des traces d'une occupation antérieure au III^e siècle avant J.-C., occupation susceptible de remettre en question notre interprétation de l'enclos quadrangulaire ? Parallèlement on s'interrogeait sur la fonction de cet espace à l'époque gallo-romaine et la nature de ses aménagements.

Pour ces différentes raisons un vaste décapage a été réalisé sur plus de la moitié de ce nouvel enclos. Sur cette surface, ce dernier est apparu comme une ellipse irrégulière avec des pans rectilignes, c'est pourquoi nous l'avons désigné tout d'abord sous le terme d'"enclos polygonal". Il est matérialisé par un fossé qui diffère totalement de celui de l'enclos quadrangulaire : profond de 2

m, avec un profil en "V" aigu, il s'agit d'une tranchée pour une fondation de mur palissadé. Au fond de ce fossé, une rigole régulière de section semi-circulaire confirme cette interprétation. Néanmoins, la palissade n'est pas demeurée en place. Le fossé a été rouvert et remblayé rapidement. Un matériel assez abondant en témoigne : armes en fer, os humains, céramiques, os animaux, blocs de grès et de silex, fragments de torchis brûlé et scories.

L'enclos, dans son plus grand diamètre connu, mesure 40 mètres. Les coupes stratigraphiques ainsi que la fouille de la surface intérieure montrent que le sol ancien a été retiré au moment de la construction de l'enceinte et qu'il y a été remplacé par un remblai et, sur une surface dont il est difficile d'apprécier l'étendue, par un dallage composé de rognons de silex, de fragments de grès et de nodules de craie. En effet, ce sol aménagé n'était plus en place mais on en a retrouvé une partie des éléments constitutifs dans le remblai du fossé. Les seuls vestiges archéologiques découverts dans l'enceinte sont donc des trous et des fosses dont une grande partie sont postérieurs à l'ensemble qui nous occupe. Les seuls éléments contemporains sont cinq fosses situées sur le bord septentrional et oriental. La plus remarquable est une cavité parfaitement cylindrique de 3,50 m de diamètre et de 2 m de profondeur avec des parois verticales



Ribemont-sur-Ancre. «Le Champ Creuzette», Vue du fossé F431 et de "l'autel creux" (photo J.-L. Brunaux). (figure 1)

(figure 1). Sur sa bordure, côté sud-est, se trouvait un foyer aménagé avec un pavage de silex. La fosse dont le fond, creusé sur la couche de craie affleurante, était resté parfaitement frais paraît ne pas avoir connu d'utilisation matérielle (silo, réserve, lieu de dépôt, etc.) mais semble avoir joué un rôle symbolique en liaison avec le foyer dont les cendres se sont déversées en elle, en même temps qu'elle fut remblayée rapidement.

Nous interprétons les deux comme un aménagement culturel, assez similaire aux "autels creux" courants sur les sanctuaires. Le matériel découvert dans son remblai donne de bons arguments à cette interprétation. Il y fut surtout trouvé des os animaux et de la céramique, ainsi que quelques os humains et quelques éléments métalliques. Ce matériel est de même nature et de même chronologie que celui découvert dans le remblai du fossé mais la composition des deux lots est différente. Quatre autres fosses se trouvent sur le bord oriental de la clôture. Elles sont de nature totalement différente : peu profondes, plus ou moins circulaires, il s'agit plutôt de cuvettes qui ont livré fort peu de matériel, quelques tessons, fragments de torchis et blocs de grès.

Nous ne disposons donc d'aucun élément direct, hormis l'"autel creux", qui curieusement se trouve en position décentrée, et qui, comme nous le verrons, n'est pas contemporain de la construction de l'enceinte, pour comprendre la fonction de cette dernière. Elle a certes connu une activité cultuelle, relativement ponctuelle, mais à l'évidence l'espace intérieur, vaste et vide de tout aménagement architectural, répondait à d'autres préoccupations. Seul le matériel archéologique découvert dans le remblai du fossé de clôture peut nous être d'une aide quelconque. Il a été précisé plus haut que les dizaines de kg de blocs de pierre découverts dans ce remblai provenaient peut-être d'un dallage. Cette hypothèse repose sur plusieurs arguments. C'est tout d'abord l'origine exo-

gène de la plus grande partie de ces blocs. Elle témoigne évidemment d'une volonté d'aménager et pas seulement de réutiliser le produit de l'extraction au moment du creusement du fossé. Mais l'information la plus précieuse tient au rapport entre ces blocs de grès et de silex, les armes en fer et les os humains. On les trouve généralement disposés en paquets dans le remplissage du fossé. Les os notamment sont presque toujours associés à des pierres. Tout cela suggère une origine topographique commune. Si ces éléments sont presque toujours proches les uns des autres dans le fossé, ils sont rarement collés les uns contre les autres, or, dans bien des cas, les os et pierres portent des traces de rouille, parallèlement l'oxydation des armes a soudé à leur surface, des petits fragments de silex. À l'évidence donc, armes et ossements se trouvaient initialement au contact de ces blocs de pierre et sont restés dans cette position pendant plusieurs semaines, plusieurs mois exposés aux atteintes atmosphériques. Il est loisible de penser que restes humains et débris d'armes reposaient sur un dallage qui pouvait recouvrir une partie de la zone centrale de l'enceinte.

Une autre série d'informations peut être tirée des décomptes des restes humains et des armes. Ils sont, en effet, très caractéristiques et en parfaite opposition avec les ensembles rencontrés dans l'enclos quadrangulaire. Seuls les os longs et les bassins sont représentés mais de façon systématique et dans quasiment les mêmes nombres : une vingtaine de fémurs gauches, de fémurs droits, d'humérus gauches, de coxaux droits, etc. Les armes présentent la même caractéristique. Ce sont une vingtaine d'umbos de bouclier, de chaînes, de fers et de talons de lance. L'impression se dégage que ces restes proviennent d'une vingtaine d'individus seulement dont une bonne partie du squelette et une grande partie de l'armement a été conservée sur les lieux. L'état de



Ribemont-sur-Ancre. «Le Champ Creuzette», Stèle en grès (photo J.-L. Brunaux). (figure 2)

conservation de ces deux types de reste est également riche d'informations, elle est aussi en parfaite opposition avec ce que l'on a observé jusqu'à présent. Les os longs présentent au niveau des diaphyses un relatif bon état de conservation qui montre que leur exposition ne s'est pas prolongée au-delà de plusieurs mois ou d'une ou deux années. Or paradoxalement les épiphyses sont dans la majeure des cas dégradées voire inexistantes. Leur état ne peut être porté au compte d'une dégradation atmosphérique. Mais c'est, au contraire, une atteinte physique qui les a conduits dans cet état. Certaines épiphyses portent des traces de coups de forme généralement losangique ou circulaire qu'il faut attribuer certainement à des becs d'oiseaux charognards (vautour peut-être, assurément grand corbeau, corbeau et pie). Lorsque l'épiphyse a disparu, la tranche de la corticale présente des indentations dans lesquelles il faut reconnaître soit encore des coups d'un bec puissant, soit de la mâchoire d'un chien, d'un loup ou d'un autre mammifère. Dans bien des cas le corps spongieux qui s'enfonce dans la diaphyse a fait l'objet d'un rongement méticuleux qui a lissé l'intérieur de l'os et qui ne peut être attribué qu'au bec fin et long d'un oiseau tel que la pie.

Ces différents éléments ont amené l'hypothèse, selon laquelle les cadavres auraient volontairement été exposés afin qu'ils soient dévorés par les animaux charognards. On sait, en effet, par plusieurs auteurs antiques (Silius Italicus et Pausanias notamment) ainsi que par l'iconographie étrusque et celtibère qu'il s'agissait là d'un traitement funéraire réservé aux guerriers morts sur le champ d'honneur. La nature très particulière de l'encein-

te avec ses hauts murs (au moins 5 m de hauteur) enfermant totalement l'espace pourrait se comprendre dans le cadre d'une telle hypothèse, elle n'est pas sans rappeler les "tours du silence" iranienne ou des actuels Parsi. Les armes et la céramique découvertes dans le fossé et dans la grande fosse procurent d'autres informations. Les armes diffèrent très sensiblement de celles découvertes dans les niveaux les plus anciens de l'enclos quadrangulaire. Les fers et les talons de lance, les umbos de bouclier se répartissent en une typologie originale où les types du gisement "le charnier" sont nettement minoritaires. Les chaînes sont assez semblables ainsi que les quelques fibules découvertes, ce qui confirme le synchronisme entre les deux ensembles. Cependant, à l'évidence, ces derniers sont le produit d'une technologie qui, dans l'un ou l'autre cas, n'atteignait pas les mêmes performances. Les fers de lance du "charnier" sont des chefs-d'œuvre, ceux de l'enclos polygonal ressemblent plus aux objets que l'on rencontre dans les sépultures de La Tène ancienne. Or c'est ce que nous apprend également la céramique : datable du tout début du III^e siècle, elle s'inscrit dans la tradition de La Tène ancienne et trouve ses meilleures comparaisons sur des sites du nord de la France ou de l'actuelle Belgique. Ainsi ce matériel ne révèle pas d'écart chronologique caractéristique avec les objets précédemment découverts mais plus sûrement une origine géographique différente.

L'état de conservation des armes présente également des particularités originales. Ces dernières sont beaucoup moins bien conservées que celles découvertes sur les sols protégés de l'enclos quadrangulaire ou de celles

qui proviennent de son fossé. Elles sont assez souvent fragmentées mais surtout elles présentent des torsions, des plis inhabituels et qu'on ne peut attribuer avec certitude à un acte volontaire de destruction. L'explication vient peut-être de leur état particulier de corrosion : paradoxale, elle a laissé certaines faces des objets dans un excellent état alors que le reste est couvert d'une gangue de couleur rougeâtre. Les bords d'allure roulée de certains tranchants suggèrent que cet état est dû à l'action du feu.

La présence de nombreux blocs de grès dans le remblai du fossé et des cinq fosses qui lui sont contemporaines est un autre élément d'analyse intéressant. Ce grès provient d'affleurements naturels situés à une dizaine de kilomètres à l'ouest du site (figure 2). Or de très gros blocs, de plusieurs centaines de kg, avaient été rencontrés dans les fondations du premier état du petit temple. Nous pensions donc qu'il s'agissait d'un apport dû aux maçons du début de l'époque augustéenne. Les découvertes de 2001 remettent en question cette interprétation car des fragments de grès de même provenance sont maintenant datables du début du III^e siècle et parce que dans la périphérie immédiate de l'enclos polygonal ont été rencontrés des blocs plus gros, d'1,20 -1,40 m de hauteur et d'un poids proche de la tonne. Ce sont de tels blocs qui ont été remployés tels quels ou qui souvent ont été débités en tronçons qui ont servi aux constructeurs du premier temple. Actuellement, sur le site il existe une quinzaine de ces grands blocs et une cinquantaine de gros morceaux. C'est donc probablement une cinquantaine de blocs de près d'une tonne qui ont été apportés sur le site au début du III^e siècle ainsi que les déchets de taille et les silex associés dans ces gisements argilo-sableux. Pour quelles raisons les Gaulois ont-ils effectué un transport aussi difficile ? Quelle était la situation initiale de ces blocs par rapport à l'enclos polygonal ? Aucune réponse ne peut être apportée avec certitude puisque aucun bloc n'a été découvert en position fonctionnelle mais toujours sous la forme de rejet ou de remploi. Plusieurs éléments ont permis de formuler une hypothèse qui devra faire l'objet d'un examen plus approfondi. C'est tout d'abord la forme parallélépipédique (1,20 m par 0,40 m en moyenne) qui évoque évidemment la stèle dont on sait que le sens premier en grec est justement "la pierre dressée, la borne". C'est le nombre de ces pierres qui paraît correspondre à celui, estimatif, des individus qui ont pu être traités dans l'enclos. C'est enfin la présence, là où le sol ancien (à l'exception du dallage qui avait dû être retiré) était plus ou moins bien conservé, de quatre cuvettes dont la fonction a pu être de servir d'ancrage à ces blocs dressés.

À l'appui de cette interprétation, il faut signaler que dans cette même zone (sur les côtés oriental et septentrional) le fossé était recouvert voire entamé dans ces niveaux supérieurs par une couche d'occupation de La Tène D2 (toujours l'horizon de -30/-20). Cette couche est d'une nature particulière, il s'agit de foyers apparemment culturels ou, tout au moins, festifs où la viande animale a été consommée en abondance. Curieusement cette couche d'occupation qui s'étend, en périphérie de l'enclos, sur une aire assez vaste (3 à 400 m²), s'interrompt brusquement au niveau de la bordure intérieure du fossé et

on ne retrouve aucun vestige similaire sur toute la surface intérieure de l'enclos. Or, à cette époque, il n'existait plus aucun vestige des palissades. Nous avons donc supposé que ce sont ces stèles, dressées sur la bordure intérieure du fossé, qui matérialisaient jusqu'à la fin de l'époque de La Tène cet emplacement et les guerriers morts dont les funérailles avaient été accomplies ici.

En conclusion, la campagne de 2001 a montré que le site laténien de Ribemont ne se limitait pas seulement à l'enclos quadrangulaire, connu depuis 20 ans, et à sa périphérie immédiate mais qu'il comprend au moins un autre enclos de taille assez similaire au premier et dont la périphérie garde également des vestiges nombreux et significatifs. Le nouvel enclos, d'allure curviligne, paraît contemporain du premier, mais montre avec le matériel de ce dernier d'importantes différences. L'hypothèse qui est proposée pour l'interprétation de l'enclos polygonal est celle d'un lieu de traitement funéraire pour quelques dizaines d'individus qui pourraient être les morts du camp des vainqueurs. Cette hypothèse ne contredit pas celle qui est avancée depuis plusieurs années pour l'enclos quadrangulaire et selon laquelle celui-ci aurait servi de trophée et présenterait donc des dépouilles prises sur l'ennemi vaincu. Cependant ces nouveaux éléments compliquent sensiblement la vision que l'on a de ce site. Comme chaque fois, après une campagne de fouille, ce sont de nouvelles questions qui sont soulevées.

BRUNAUX Jean-Louis (CNRS)
MALAGOLI Claude (Centre
Archéologique Départemental)

Le gisement de Saleux a été découvert en 1992 sur le tracé de l'autoroute A 16. La mise en place d'un programme de fouilles pluriannuelles en marge de l'emprise autoroutière depuis 1993 a permis de compléter l'information obtenue dans le cadre de l'archéologie préventive.

Plusieurs milliers de silex taillés et d'ossements ont été recueillis depuis les premières fouilles. Ces vestiges appartiennent à d'anciens campements de chasseurs préhistoriques de la fin de la dernière période glaciaire et du début de l'Holocène.

Environ 1 500 mètres carrés ont été fouillés à ce jour et une dizaine d'occupations ont déjà été identifiées. Les plus anciennes, datées de 11 200 BP, sont attribuées à la fin du Paléolithique supérieur ; les plus récentes se rapportent à la période mésolithique (entre 8 600 et 9 200 BP). La bonne préservation des niveaux archéologiques, la présence de témoins osseux et les nombreuses données sur l'environnement livrent des informations sur le mode de vie et le milieu naturel des chasseurs.

Les différentes occupations préhistoriques étaient établies à proximité d'un ancien lit de la rivière qui a été peu à peu entièrement comblé par des alluvions. De nos jours, sa trace et son emplacement dans le paysage sont à peine perceptibles. La rivière coule actuellement 700 m plus à l'est.

Les occupations du Paléolithique supérieur, datées d'environ 11 200 BP, se présentent sous la forme de nappes de vestiges relativement denses. Chaque occupation livre en moyenne 4 000 à 6 000 témoins lithiques et osseux sur une superficie de 40 à 50 mètres carrés. L'étude de la répartition au sol des vestiges abandonnés permet de reconnaître différentes zones de travail liées aux activités domestiques (boucherie, préparations culinaires, travail des peaux, de l'os, du silex...) ou à la chasse. En général, les silex taillés et les ossements s'organisent autour d'un foyer central qui structure l'espace occupé. Le gibier chassé par les Paléolithiques comprend le cerf et l'aurochs. Les ensembles étudiés donnent l'image de sites occupés à une seule reprise lors d'un séjour limité. Ce caractère illustre la mobilité des chasseurs de la fin du Paléolithique qui se déplacent fréquemment dans leur territoire afin d'éviter l'épuisement des ressources alimentaires.

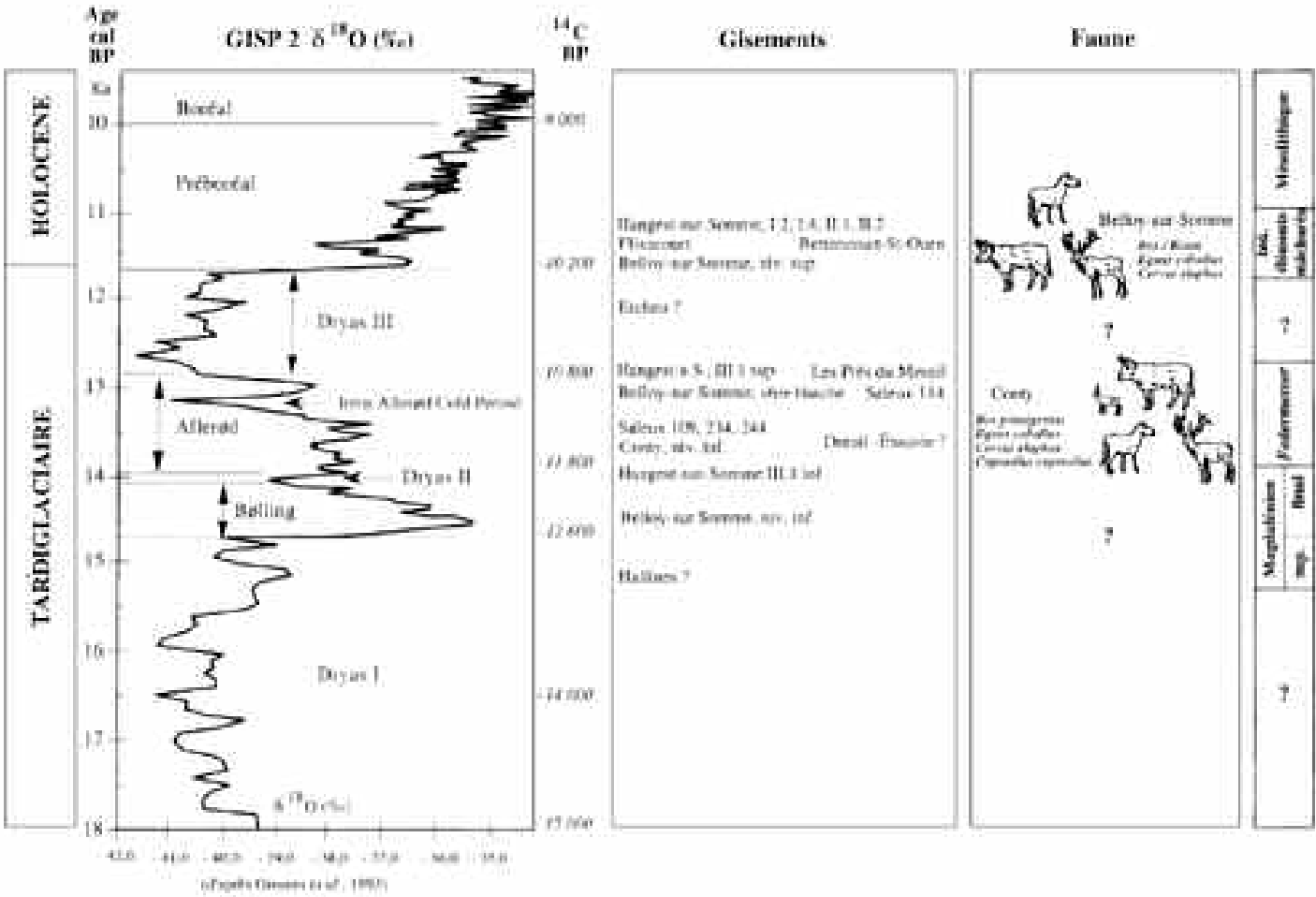
La mise au jour en août 1998 d'éléments d'un crâne humain constitue une découverte anthropologique dont la rareté mérite d'être soulignée. Le spécimen découvert est malheureusement dans un état très fragmentaire. La face est absente, mais les pariétaux et l'occipital sont relativement bien conservés. Une dizaine de dents ont été recueillies dans la boîte crânienne. Une première tentative de datation par la méthode du ^{14}C au laboratoire de Miami en Floride a échoué en raison de la faible conservation du collagène dans les structures osseuses. D'autres tentatives au Laboratoire de Lyon sur des osse-

ments d'animaux associés ont par contre livré un âge d'environ 11 200 BP.

La calotte crânienne reposait sur sa partie inférieure en marge d'une nappe de plusieurs milliers de vestiges lithiques et osseux qui représentent les témoins d'un campement de chasseurs paléolithiques. En attendant les résultats de l'étude anthropologique, quelques indications peuvent être avancées. Le crâne semble appartenir à un individu de sexe masculin. L'état des sutures crâniennes indique qu'il s'agit d'un jeune adulte dont l'âge est compris entre 18 et 25 ans. La morphologie du crâne est tout à fait moderne et permet de l'attribuer à *Homo sapiens sapiens* dont le représentant classique est l'homme de Cro-Magnon. La calotte crânienne de Saleux concerne la première découverte d'ossements humains du Paléolithique supérieur attribuables à l'homme de Cro-Magnon dans le nord de la France.

La campagne de fouilles 2001 a porté sur un peu plus de 100 mètres carrés et a permis de relier deux grandes zones de fouilles explorées les années précédentes. Une occupation du Mésolithique moyen a été fouillée dans sa quasi totalité et différentes petites aires techniques du Paléolithique final ont été mises au jour. Depuis le début des recherches à Saleux, 5 occupations du Paléolithique final et 5 occupations mésolithiques ont été étudiées. Les travaux ultérieurs s'orienteront sur l'analyse des relations réciproques entre ces différentes occupations. La méthode des remontages lithiques devrait permettre de tester la synchronie ou la diachronie au sein des différentes installations paléolithiques et mésolithiques. D'une manière plus générale se pose le problème de l'occupation de la vallée de la Selle à la fin des temps glaciaires et lors du réchauffement postglaciaire. Les différents locus paléolithiques et mésolithiques du gisement de Saleux représentent-ils des occupations brèves et répétées d'un petit groupe humain ou sont-ils le reflet de campements plus importants constitués par le regroupement de plusieurs unités d'habitation contemporaines ? Dans le premier cas la dimension du groupe ayant occupé le gisement de Saleux peut être estimée à une dizaine de personnes, dans le second cas il peut atteindre une trentaine de personnes.

FAGNART Jean-Pierre (COLL)
COUDRET Paule (AUTR)



Saleux. «Les Baquets». Proposition de corrélation entre la courbe climatique de GISP 2 (δ¹⁸O) et les principaux gisements tardiglaciaires du bassin de la Somme. (Tableau d'après Grootes et al., 1993)

PALÉOLITHIQUE
NÉOLITHIQUE

SALEUX

C.D. 138 ou Au-dessus du marais de Salouel

Une campagne de sondages a été menée sur un bas de versant limoneux de la vallée de la Selle avant l'implantation d'un lotissement sur une surface de trois hectares. Des tranchées de décapage superficiel et quelques sondages profonds ont été réalisés. Ils ont révélé une forte érosion avec la disparition presque totale de l'horizon Bt. Un abondant mobilier lithique a été découvert sur la partie basse du versant, dans le remplissage de dépressions irrégulières (ravines et fosses dendrogénétiques). Ces objets remaniés sont attribuables à plusieurs occupations diachroniques allant du Paléolithique final au Néolithique.

DUCROCQ Thierry (AFAN)

SENLIS-LE-SEC

Église Paroissiale

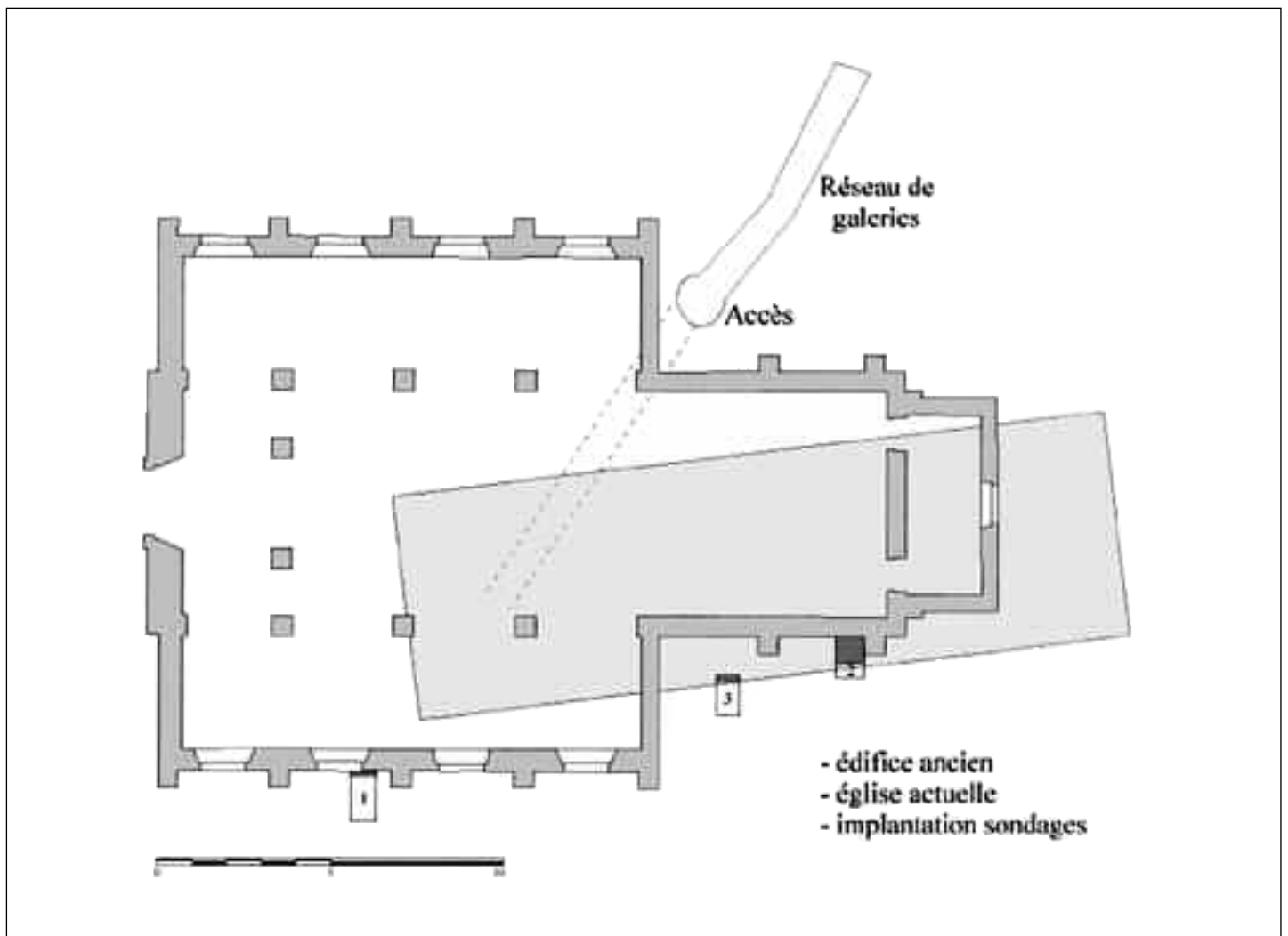
Suite aux fortes intempéries de l'année 2001, le mur gouttereau sud de l'église de Senlis-le-Sec, qui ne date que du XIX^e siècle, présente de graves désordres. Trois sondages archéologiques sont réalisés dans le cadre des études préalables à la restauration de l'édifice. Un sondage pratiqué contre le mur du bas-côté sud permet d'en observer les fondations ; celles-ci, profondes de 1,50 m, sont constituées de moellons calcaires montés par assises et liés à l'aide d'un mortier sableux. Des os humains épars à la surface du limon géologique laisse présager la présence d'inhumations en place à proximité. La couche, épaisse d'un mètre, qui recouvre le substrat géologique est un remblai d'inhumation hétérogène.

Un deuxième sondage pratiqué dans l'angle d'un contrefort du chœur permet de mettre au jour les restes d'une maçonnerie de moellons crayeux liés à la terre.

Celle-ci est à nouveau découverte dans le troisième sondage : il s'agit des vestiges d'un bâtiment antérieur, une construction probablement assez frustre étant donnée la mauvaise qualité de la fondation.

Le sondage 1 ne permet malheureusement pas d'expliquer le basculement du mur gouttereau. Les raisons doivent vraisemblablement être recherchées à une plus grande profondeur. La présence attestée d'un réseau de galeries souterraines au nord de l'église fournit peut-être un élément d'explication. On ignore le développement de ce réseau vers le sud. S'il se confirmait, l'effondrement d'une galerie à la suite de mouvements du sous-sol dus à la saturation en eau de la craie expliquerait les désordres occasionnés au bâtiment.

BERNARD Jean-Louis (AFAN)



Senlis-le-Sec. «Église paroissiale». Plan de l'église (plan J.-L. Bernard).

Le tracé de la future autoroute A29 section de Neufchatel-en-Bray/Amiens démarre, en territoire picard, à la vallée de la Bresle et va jusqu'à Amiens. Parallèlement à la réalisation de tranchées de reconnaissance archéologique des sites protohistoriques et historiques, une campagne de sondages profonds a été programmée afin de détecter les sites préhistoriques conservés en profondeur. Elle a débuté le 26 novembre 2001 et s'est achevée le 8 février 2002.

À l'ouest du tracé, des sondages profonds ont été réalisés sur le tronçon entre Aumale et Gauville. Entre Gauville et Vraignes, aucun sondage n'a été réalisé, car il n'y a pas de décaissement important prévu. Ensuite, dix secteurs ont fait l'objet de sondages, sur les communes de Vraignes-les-Hornoy/Thieulloy-l'Abbaye, Croixrault, Fricamps, Courcelles, Fresnoy-au-Val, Quevauvillers, Revelles "Les Terres Sellier", Revelles "Le Camp Féron", Clairly-Saulchoix et Saleux. Au total, près de douze kilomètres ont été sondés, ce qui correspond à 33 % de la longueur du tracé de 36 kilomètres.

Les sondages profonds ont été réalisés dans les secteurs concernés par les futurs travaux de décaissement des travaux autoroutiers. La profondeur de ces puits a été limitée à un mètre sous la cote d'excavation de l'aménageur. Dans certains cas, le substrat n'a pu être atteint, ce qui pose un problème certain quant à l'interprétation de ces séquences. En effet, le raisonnement se base dans ce cas, sur des stratigraphies incomplètes, ce qui laisse place à de nombreuses hypothèses quant à la base de la coupe.

Cent-quatre-vingt-trois puits ont été creusés en 44 jours, soit une moyenne de 4 sondages par journée. Ils ont été réalisés par passes fines jusqu'à la cote de base des décaissements autoroutiers. Le contenu du godet de la pelle mécanique a été examiné lorsque les sondages traversaient des couches susceptibles de contenir du matériel archéologique.

L'argile à silex affleure sur une grande partie du tracé, les sondages ont été réalisés de façon systématique tous les cinquante mètres, afin de repérer d'éventuelles dolines qui auraient pu piéger des dépôts quaternaires, et par conséquent, des niveaux préhistoriques en place. Sur les douze secteurs sondés, huit ont livré des indices positifs.

Sept sondages ont été réalisés sur le territoire de la commune de Gauville, sur une portion du tracé de près de 500 mètres de long située sur un plateau assez monotone. Dans un premier temps, seuls deux sondages ont été réalisés à l'est de la route. Ils sont espacés d'une distance de 150 mètres, en raison de la présence d'un site gallo-romain. Le premier (SP1) n'a livré aucun artefact. Par contre, le second (SP2) a permis la découverte d'un éclat cortical et d'une pointe pseudo-Levallois au sein d'un gley, entre 2,20 et 2,30 mètres de profondeur. Par la suite, une tranchée

médiane a été effectuée, afin de pouvoir réaliser d'autres sondages profonds complémentaires entre les structures historiques, et ainsi de vérifier la présence d'un site. Trois autres puits (A, B et C) ont été creusés, et ont permis la découverte de matériel lithique en position stratigraphique similaire à celle du sondage 2.

La position de ce niveau archéologique au sein d'un horizon gléifié est surprenante et rare. D'après les caractéristiques technologiques, il s'agit d'une occupation du Paléolithique moyen (présence d'une pointe pseudo-Levallois), qu'il conviendrait de positionner dans le cadre chronostratigraphique du Pléistocène moyen ou récent.

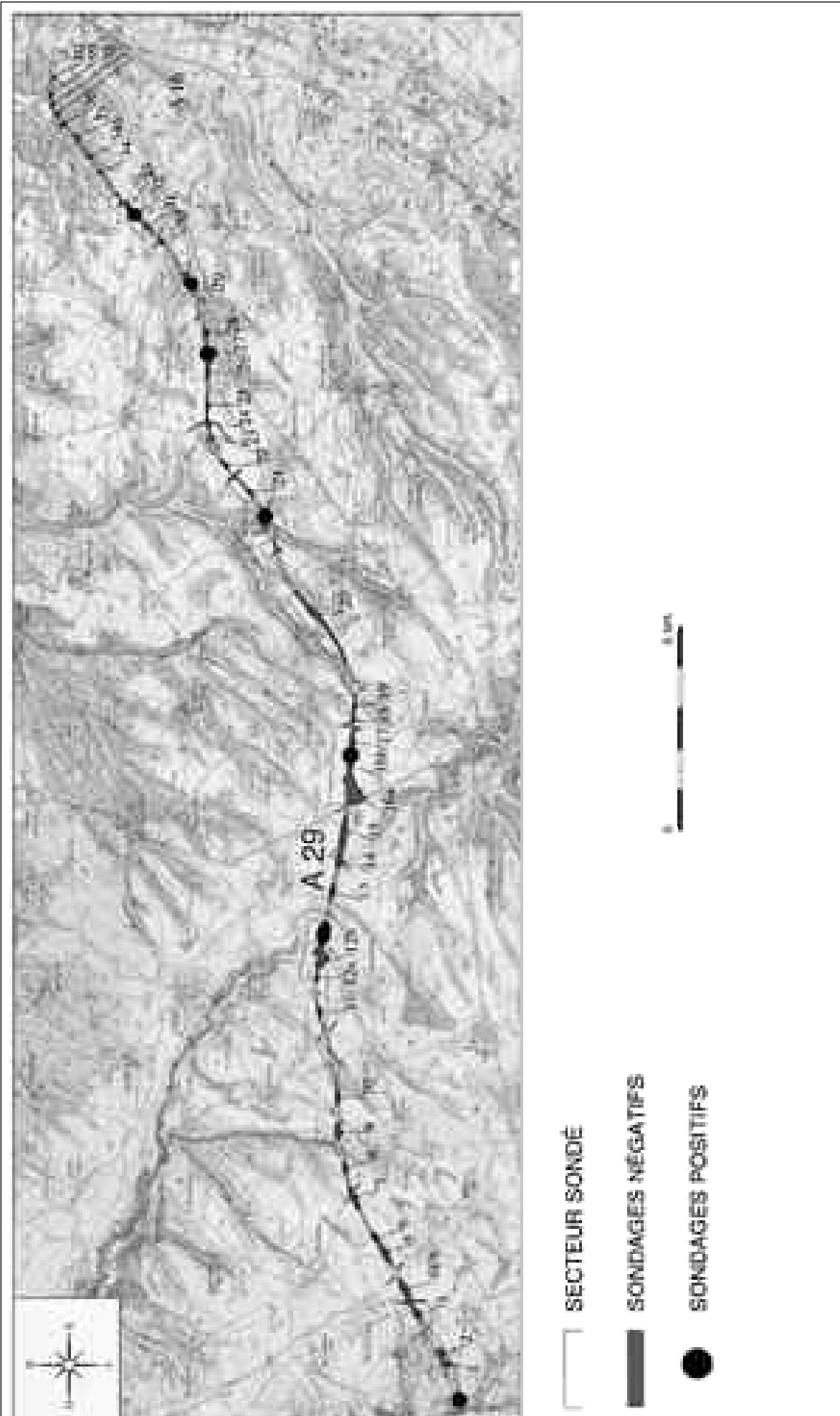
Le secteur Vraignes-les-Hornoy/Thieulloy-l'Abbaye se situe au nord-est du Bois de Vraignes. Il a été sondé de façon systématique sur une distance de 1,5 km. D'un point de vue topographique, les sondages ont été réalisés sur un plateau entaillé par un petit vallon sec, ainsi que sur la partie haute des deux versants. Le substrat est constitué par l'argile à silex, dont le sommet est affecté de dépressions. Dans ces cuvettes, colmatées par de l'argile à silex colluviée et d'épais lits de rognons de silex, du matériel lithique a été retrouvé.

En l'état actuel, l'industrie lithique est difficile à caractériser. Le matériel est frais dans le sondage 20. Un éclat porte du cortex frais, provenant de la craie, ce qui prouve qu'il s'agit d'un silex exogène au site. Il s'agit d'éclats débités par percussion directe au percuteur dur.

Le secteur de Croixrault, situé entre la commune de Fricamps et le tracé de la route départementale 901 a été sondé sur 1 100 mètres. Le substrat est constitué par l'argile à silex. Celle-ci est à faible profondeur dans la plupart des sondages. Cependant, elle semble être affectée par des dépressions (sous-tirage karstique), qui ont piégé des limons d'âge quaternaire et des artefacts du Paléolithique moyen. Vers l'est, en direction de la route départementale, la couverture limoneuse s'épaissit et peut atteindre 4 à 5 mètres.

À Fricamps, la zone sondée, d'une longueur de 1 700 mètres est localisée sur le plateau, à l'ouest du VC 1. Le substrat est constitué par l'argile à silex. Celle-ci est à faible profondeur dans la plupart des sondages. Cependant, elle semble être affectée par des dépressions (sous-tirage karstique), qui ont piégé des limons. Le matériel lithique est contenu dans un niveau de limon argileux brun-orangé, avec du manganèse, qui pourrait correspondre au Bt éémien. Cette hypothèse reste à confirmer lors d'une future intervention.

Deux tronçons ont été sondés sur la commune de Fresnoy-au-Val. Le premier, d'une longueur de 400 mètres, est situé sur le plateau et la partie haute du versant orienté au nord-est d'un vallon sec. Les sondages situés sur le plateau (SP 58 à 61) ont permis d'atteindre très rapidement l'argile à silex. En revanche, le sondage 57, réalisé sur le versant, a permis la découverte d'une lame et d'une pointe Levallois au sein



Tracé A29. «Aumale-Amiens». Tracé de l'A29.

d'une séquence limoneuse assez comprimée, en raison de sa position haute sur le versant.

Ces éléments ont motivé la réalisation de sondages dans le bassin de récolte des eaux situé en bas de versant et dans le fond du vallon, où cette stratigraphie pouvait être plus dilatée et contenir des niveaux archéologiques en place. Ces sondages ont été arrêtés à la cote des futures décaissements, au sein d'une séquence de loess d'âge a priori weichsélien. Si des niveaux contemporains du début de la dernière glaciation sont conservés, comme cela est souvent le cas dans cette position topographique, ils sont alors sous

le niveau des futures excavations. Sur le second tronçon, d'une longueur de 200 mètres, les sondages ont été implantés sur la partie haute d'un versant en pente douce exposé au nord est, opposé à un versant abrupt, sur lequel la craie affleure. Cette vallée sèche asymétrique correspond à une morphologie typique du bassin de la Somme.

Un premier sondage, situé sur la partie médiane du versant, a livré un complexe de sols humifères du début de la dernière glaciation (Weichsélien ancien) bien développé et bien conservé, à une profondeur comprise entre 4,80 m et 5,80 m. Ces paléosols reposent sur un sol interglaciaire (Eémien). Seize artefacts ont été retrouvés à la base du pédocomplexe. Ils ne sont pas altérés, ni patinés. Deux éclats corticaux ont pu être raccordés à un nucléus. La réalisation de remontages dès la phase de sondages est un fait rare, qui laisse augurer une conservation exceptionnelle du niveau archéologique. Le nucléus retrouvé a été exploité selon un schéma unipolaire convergent. La présence d'une lame à crête à un versant évoque les industries à débitage laminaire du Début Glaciaire Weichsélien telle que celles de Seclin, Riencourt-les-Bapaume, Bettencourt-Saint-Ouen. Sur ce dernier gisement, la coexistence de ces deux types de débitage a déjà été mise en évidence.

Un second sondage, situé plus haut sur le versant, a permis de vérifier que les paléosols ne se trouvaient plus qu'à une profondeur de 1,80 m. Des artefacts lithiques ont été retrouvés en position stratigraphique similaire à ceux du premier puits.

La topographie de la zone Revelles 1 "Les Terres Sellier" est similaire à celle de Fresnoy-au-Val, à savoir une petite vallée sèche asymétrique qui montre l'opposition entre un versant limoneux en pente douce et un versant abrupt érodé. Le plateau qui le surplombe a été sondé sur 400 mètres. L'argile à silex y affleure. Le versant a été sondé sur une longueur de 420 mètres. Un complexe de sols humifères, comparable à celui de Fresnoy-au-Val, a été retrouvé dans les sondages



Tracé A29. «Aumale-Amiens». Vue générale du site de Fresnoy-au-Val (cliché J.-L. Locht)

réalisés sur le versant. Des artefacts lithiques se trouvent dans ces trois puits, de façon systématique à la base de ces paléosols. Des restes fauniques ont été retrouvés dans les loess carbonatés du Weichsélien supérieur, dans deux sondages. Ils se situaient entre 2 m et 2,5 m de profondeur. Un dernier sondage a livré un artefact à 3,60 m de profondeur dans un limon sableux gris-jaune. Il semblerait qu'il s'agisse d'une poche de sous-tirage karstique.

À Revelles 2 "Le Camp Féron", le contexte topographique est à nouveau le même qu'à Revelles I et qu'à Fresnoy-au-Val (cf. supra). La zone sondée est d'une longueur de 500 mètres. Des sols humifères ont été repérés sous la terre végétale dans la tranchée réalisée au nord de l'emprise. Cette tranchée a ainsi été surcreusée, ce qui a permis d'observer un enregistrement pédosédimentaire bien conservé, malgré sa position topographique en haut de versant. Dans ce sondage, le Bt éémien est surmonté d'un niveau constitué de petits nodules de sol éémien et de sol humifère remanié, qui n'est pas sans évoquer celui observé à Villiers-Adam (Val d'Oise) en position stratigraphique similaire. Le matériel lithique de Revelles II est contenu à la base de cette unité, qui est surmontée d'un sol isohumique de type steppique.

À Clairy-Saulchoix, les sondages ont été réalisés sur le plateau de part et d'autre de la route départementale 182, sur une longueur de 1 700 mètres. À l'ouest de ce tronçon, et à nouveau sur un versant limoneux en pente douce orienté à l'est, un sondage a livré une séquence stratigraphique au sein de laquelle se trouve un sol humifère du Weichsélien ancien sous des loess récents. Ensuite, l'argile à silex affleure partout sur le plateau. Des puits ont été creusés de façon systématique tous les 50 mètres, à la recherche de dépressions karstiques susceptibles d'avoir permis la conservation de dépôts pléistocènes.

L'une d'entre elles a été repérée dans le sondage 130. Le substrat n'a pas été atteint à 7 mètres de profondeur.

D'après les premières données stratigraphiques, les artefacts, situés sous le Bt du dernier interglaciaire, seraient ainsi d'âge ante-éémien.

Malgré le handicap que constitue l'impossibilité de descendre sous la cote des futurs décaissements, la campagne de sondages réalisée sur le tracé de l'A29 entre Aumale et Amiens s'est avérée très positive. Huit indices de sites ont été découverts.

La position chronostratigraphique des artefacts du Paléolithique moyen retrouvés à Fricamps, Croixrault et Gauville reste à préciser.

Un site du Pléistocène moyen a été repéré sur la commune de Vraignes-les-Hornoy. Deux sites ante-éémien,

vraisemblablement saaliens, ont été identifiés sur les communes de Clairly-Saulchoix et de Revelles I "Les Terres Sellier".

Des occupations contemporaines du Début Glaciaire Weichsélien (118 000-70 000 BP) ont été découvertes sur les communes de Fresnoy-au-Val et à deux endroits sur la commune de Revelles: "Les Terres Sellier" (I) et "Le Camp Féron" (II).

LOCHT Jean-Luc (AFAN)

ÂGE DU FER

GALLO-ROMAIN

TRACÉ A29

Aumale - Amiens

La fouille a été réalisée sur la commune de Gauville, au lieu-dit "Le Bout de la Rue du Bois", dans le département de la Somme. Elle concerne la partie du tracé de l'autoroute A29 (Pk ouest : 25260000 et Pk est : 25860000) située à 1 500 m au nord du village de Gauville, à 500 m au sud du village de Monmarquet, entre la R.D. 1 015 et la R.D. 123. Le site est installé sur le sommet d'un plateau d'une longueur de 950 m, situé à l'est de la Vallée Lecomte et Le Fond de Monmarquet. Il présente une forte déclivité d'ouest en est d'environ 400 m. Deux zones se distinguent : à l'ouest, une occupation dense de structures laténiennes et gallo-romaines concentrées sur 200 m et à l'est un ensemble de structures plus diffuses étendues sur 250 m. Bien que partiellement mis au jour, le plan du site montre clairement que nous sommes en présence d'une organisation multiple, articulée autour de plusieurs enclos. Les recoupements et les reprises observés entre les différents fossés d'enclos montrent une occupation dense, ayant subi plusieurs réaménagements et continue depuis La Tène C2/D1 au III^e siècle de notre ère (phases 1 à 7). Cent soixante structures ont été mises au jour, dont de nombreux fossés, fosses, des bâtiments sur poteaux, des foyers et des fosses d'extraction.

Le premier état se caractérise par l'implantation d'une ferme indigène primitive, datée de la fin de La Tène C2/D1. Celle-ci est délimitée par un enclos quadrangulaire, dont nous ne possédons que la partie NO. Sa largeur est connue et mesure 0,60 m. Ce dernier se développe selon une orientation NO/SE et il est divisé en deux parties inégales par un fossé. De part et d'autre de ce fossé se trouvaient des concentrations de poteaux.

Le second état correspond probablement à un réseau de fossés parcellaires qui marquent la première étape d'un déplacement de l'habitat, vers le NO, à La Tène D2. Ce déplacement résulte probablement de l'abandon de la première ferme indigène. Il se caractérise par un changement d'orientation des fossés selon l'axe NNO/SSE.

A La Tène D2/gallo-romain précoce (antérieurement aux années 20 à 10 av. J.-C.), une seconde ferme indigène se développe en suivant l'orientation de l'état précédent (NNO/SSE). La partie centrale de la ferme s'inscrit dans un second enclos matérialisé par un large fossé en "V". L'organisation interne de la ferme nous échappe pour différentes raisons : dégagement incomplet de l'enclos central sur le tracé linéaire, mauvaise conservation du bâti, nombreuses reprises et aménagements postérieurs. L'enclos central dont nous ne possédons que la partie sud, est plus ou moins régulier et très probablement de forme rectangulaire. Sa largeur, proche de celle de l'enclos de la première ferme indigène, est de 0,70m. Aucune entrée n'a été dégagée.

L'enclos externe (largeur : 115 m) semble lui aussi très régulier. En effet, les segments des fossés dégagés de part et d'autre de l'enclos central sont parfaitement parallèles. Les structures associées à cet enclos sont une dizaine de poteaux situés à distance égale des segments ouest et est.

Dans le courant du I^{er} siècle apr. J.-C., un nouvel enclos succède à l'établissement de La Tène D2 (état 4). Il se développe en suivant une nouvelle orientation NNE/SSO et s'intègre dans l'enceinte de l'enclos externe de l'état 3.

Les états 5 à 6 semblent correspondre à de nouveaux aménagements de l'extension ouest de l'enclos principal de l'état 4.

L'état 7 correspond au dernier état de l'occupation gallo-romaine qui perdure jusqu'à la fin du III^e siècle apr. J.-C. Parmi les structures principales, on trouve un fond de cabane et des fosses ovales réparties au nord et à l'extrémité est du site.

SOUPART Nathalie (AFAN)

PICARDIE

Programmes collectifs de recherches

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 1

Thème	Responsable (organisme)	Nature de l'opération	Époque	Rapport reçu
PCR "Campagnes antiques du Nord de la France"	J.-L. COLLART (SRA)	PCR	GAL	●
PCR "Les amphores en Gaule, production et circulation"	F. LAUBENHEIMER (CNRS)	PCR	GAL	●

PCR CAMPAGNES ANTIQUES DU NORD DE LA FRANCE

Les réunions de travail consistent en des exposés assez détaillés sur le résultat de fouilles et études en cours (BSR 2000, p.123). La première réunion s'est tenue le 23 octobre 2000 au Service régional de l'archéologie à Amiens. La journée a commencé par l'"actualité des fouilles".

Pascal Quérel a présenté *Deux établissements laténiens et gallo-romains précoces à Villeneuve d'Ascq (59)*. L'extension de la ville nouvelle entraîne l'aménagement d'une ZAC de 140 hectares dont 110 seront aménagés. Une première tranche de 16 hectares a permis de reconnaître un système d'enclos fossoyés assez complexe. Trois états apparaissent. Un premier enclos au tracé rectiligne sur deux côtés et curviligne sur deux autres est mis en place à La Tène D2. Un enclos rectangulaire avec des angles arrondis vient en partie le recouper tout en en réutilisant la plus grande partie. L'habitat "glisse" d'un enclos à l'autre. Au début de l'époque romaine, de nouveaux fossés viennent se greffer sur l'organisation antérieure et un second secteur d'occupation apparaît. Ces premiers résultats (l'étude est en cours) mettent en évidence la complexité du développement mais aussi (une fois de plus) l'absence de rupture dans l'organisation de l'espace et les formes d'occupation entre la période laténienne et le début de l'époque romaine.

Patrick Lemaire a évoqué *Une petite ferme gallo-romaine du 1^{er} siècle dans la ZAC de Bohain (02)*. La ferme s'inscrit dans un enclos fossoyé légèrement trapézoïdal, long de 74 m et large de 56 à 66 m, soit une surface de 4 500 m². Cette enceinte est implantée vers le haut d'une vallée sèche, qui passe précisément au milieu de la ferme. Cette localisation assurait le drainage des sols limoneux. Une vaste fosse placée dans l'axe de cette vallée, au bas de l'enclos recueillait une partie de ces eaux de ruissellement formant une mare. L'enceinte est divisée en trois parties par des clôtures qui scindent l'enclos dans la longueur. L'espace central le plus vaste (45 m de large) correspond à la zone d'activité principale. Les bâtiments se répartissaient aux deux extrémités, près des fossés. Le bâtiment principal, sur le côté ouest, large de 8 m et long de 12 m, soit une surface de 95 m², s'appuyait sur 6 poteaux, selon un plan à pans coupés : deux poteaux distants de 5 m vers le centre des longs côtés avec leur vis-à-vis et deux poteaux faîtières au milieu de la largeur. Un des angles était occupé par une cave maçonnée presque carrée de 2 m environ au côté. Non loin, deux tranchées parallèles, contenant chacune 3 empreintes de poteau, matérialisent l'emplacement d'un grenier aérien. De l'autre côté de la cour, deux édifices occupaient chacun un angle de l'enclos central. Au nord, il s'agit d'un petit édicule sur quatre poteaux,

de deux mètres de côté. À l'opposé, un alignement de fosses correspond certainement aux emplacements des poteaux porteurs de la poutre faîtière d'un bâtiment entièrement arasé. Cette construction serait relativement importante puisque longue de 11 m sur une largeur minimale de 5 m. Vers le milieu de la cour, une autre petite construction sur 4 poteaux (de 9 m², 3,5 m sur 2,6 m) correspond vraisemblablement à un troisième grenier surélevé. Dans l'espace latéral sud, un dernier édifice a été mis au jour dans l'angle sud-est. Le plan est difficile à déterminer. Ces vestiges forment un ensemble homogène, correspondant à une courte période d'occupation, un demi-siècle au plus (des années 40 apr. J.-C. à la fin du I^{er} siècle). Ils illustrent particulièrement bien la filiation entre les fermes gallo-romaines et leurs antécédents laténiens : elle ne se limite pas ici à l'organisation spatiale puisque l'ensemble des constructions trouve son origine dans l'architecture gauloise.

Christophe Hosdez a présenté à son tour *Une ferme gallo-romaine à Verneuil-en-Halatte (60)*. Cet établissement modeste implanté sur le rebord du plateau de Creil n'a pas été entièrement dégagé. Son étendue exacte n'est donc pas déterminée. La longue durée de l'occupation ne facilite pas l'interprétation car les états successifs se superposent très largement et la majorité des structures en creux n'a pas livré d'éléments significatifs sur le plan chronologique. Une première occupation se place à La Tène finale. Elle est caractérisée par un long fossé rectiligne avec un retour. Une longue construction (non datée) pourrait refermer l'espace sur le long côté dépourvu de clôture. Quoiqu'il en soit l'espace est complètement réorganisé à l'époque romaine : cette fois un fossé entoure un espace de 45 m de large sur plus de 40 m, avec une porte pourvue d'une courte antenne. L'intérieur est occupé sur la périphérie par un petit grenier à quatre poteaux, un bâtiment plus grand et une maison incomplète, probablement sur 6 poteaux (4 m sur 5,5 m), avec une extrémité à pans coupés. Cet enclos est agrandi : les fossés sont recreusés 6 à 8 m vers l'extérieur avec une orientation décalée de quelques degrés ; la largeur est de 55 m. Deux maisons se superposent aux constructions antérieures. Plus tard, de nouvelles constructions remplacent les précédentes, dont une habitation de 57 m² (associant poteaux et tranchées de fondation) avec cave et un bâtiment contigu de 60 m² où le fer aurait été travaillé (forge ?). Deux structures de combustion, type "séchoirs" ont aussi été mises au jour. Le site est abandonné dans la première moitié du II^e siècle.

Richard Rougier a évoqué les *Établissements ruraux à la périphérie du vicus d'Hardivillers (60)*. L'aménagement de l'autoroute A16 a été l'occasion d'étudier les alentours de *Curmiliaca*, station citée par l'Itinéraire d'Antonin, sur la voie de *Samarobriva* (Amiens) à *Cæsaromagus* (Beauvais), dont la localisation n'est pas déterminée avec certitude (l'emplacement le plus vraisemblable semble être le hameau de La Neuville, au nord-est de Cormeilles). Deux sites ont été étudiés à cette occasion à Hardivillers : au "Champ du Moulin", une ferme de La Tène finale réaménagée au début de

l'époque romaine et abandonnée dans la première moitié du II^e siècle, fouillée par Fabrice Vangèle ; et, aux "Chaussées", un petit établissement routier avec des traces abondantes de travail du fer étudié par Frédéric Lemaire. Une ZAC de 30 hectares a été à l'origine d'une campagne de sondages en face de ce site. Des fouilles partielles ont été entreprises sur 9 hectares, livrant des traces d'occupation protohistoriques depuis l'âge du Bronze jusqu'à l'époque romaine. Une ferme inscrite dans un enclos trapézoïdal en partie palissadé a été mise en évidence pour La Tène D2, avec plusieurs bâtiments sur poteaux regroupés sur deux côtés de l'enclos dégageant comme à l'ordinaire un espace central vide. Vers le milieu du I^{er} siècle av. J.-C., un enclos fossoyé plus vaste et relativement curviligne encadre l'enclos initial, tandis que la zone d'habitat se déplace et se réduit en surface. Des fossés parcellaires viennent en outre se greffer sur cet ensemble. Postérieurement, la ferme disparaît et il ne subsiste que des fossés parcellaires : deux fossés rectilignes et parallèles ont été suivis sur une grande longueur. Des fossés perpendiculaires suggèrent une division assez régulière de l'espace. L'un des longs fossés reprend le tracé des limites antérieures, tout en ne se superposant pas exactement à celles-ci. L'espace a donc été réorganisé de façon assez radicale mais sans qu'il y ait une rupture complète avec la période précédente. Deux petits secteurs bien séparés ont livré des traces de bâtiments sur poteaux dont la nature n'a pas été définie : unités d'habitat réduites ou bâtiments annexes ? Ce système parcellaire n'est plus entretenu à partir du milieu du I^{er} siècle, période de comblement des fossés.

L'après-midi a été consacré à l'apport des "naturalistes" dans l'étude des campagnes antiques du nord de la France. L'intérêt des données ostéologiques est bien connu depuis la thèse de Sébastien Lepetz, mais l'augmentation des références a apporté de nouveaux éclairages. Les analyses de restes végétaux se sont multipliées depuis une dizaine d'années et la thèse récemment soutenue par Véronique Matterné permet enfin de disposer d'une première vision globale pour le nord de la France.

Sébastien Lepetz, Véronique Matterné, Christophe Moulherat ont fait un état des connaissances sur *Le textile : production et utilisation des matières premières végétales et animales en Gaule septentrionale de l'âge du Fer à l'époque romaine*. La confrontation des données fournies par les ossements animaux, les restes de végétaux et de tissus permettent en effet de tenter (pour la première fois) une synthèse de nos connaissances sur les textiles dans la moitié septentrionale de la France du IX^e siècle av. J.-C. à la fin de l'époque romaine. Les fragments de tissus carbonisés ou minéralisés provenant principalement de contextes funéraires indiquent une prépondérance de la laine entre le IX^e et le VI^e siècle av. J.-C., le lin occupant le second rang. Entre le V^e et le II^e siècle av. J.-C., la laine règne de façon quasi absolue. À partir du I^{er} siècle av. J.-C. et durant l'époque romaine, les fibres végétales prennent une place non négligeable, avec l'ortie au I^{er} siècle apr. J.-C. et le chanvre à partir

du II^e siècle. Le coton est attesté de façon sporadique à l'époque romaine. L'archéozoologie suggère que dans l'élevage des ovins, des sélections, des importations et des croisements ont été opérés dès le premier âge du Fer pour obtenir des toisons de qualité avec une couleur homogène. L'apport de la carpologie se heurte à certaines difficultés : déterminer si les restes d'ortie retrouvés proviennent de cultures, si le chanvre a été cultivé pour sa fibre ou pour l'extraction d'huile ou l'alimentation des volailles, etc.

Véronique Matteredne a présenté un tableau de *l'Évolution des pratiques culturelles durant l'époque romaine en France septentrionale, d'après les données carpologiques*. Elle a étudié 35 sites gallo-romains dont 25 établissements ruraux, principalement en Picardie et Île-de-France. Les découvertes proviennent soit de dépôts détritiques soit de réserves. Les premiers contextes révèlent la diversité des cultures. Les blés nus (froment) l'emportent sur les grains vêtus (amidonnier, engrain). Cette évolution est caractéristique de l'époque romaine. L'orge vêtue est la seule attestée (contrairement à la Protohistoire). On trouve aussi du millet. Le seigle, qui est présent à l'état naturel dans nos régions, commence à être cultivé au I^{er} siècle apr. J.-C. Le statut de l'avoine est plus délicat à préciser car il est difficile de distinguer plantes cultivées et sauvages. Les légumineuses, lentilles, pois, féverolles, ers sont attestés. La gesse fait son apparition. La culture des arbres fruitiers est une autre innovation importante dans l'agriculture de nos régions à l'époque romaine. Pour le moment elle est surtout attestée en milieu urbain (dans le courant du I^{er} siècle apr. J.-C.). Les réserves de grains apportent d'autres informations, en particulier le fait qu'on ne pratique plus la métairie. Des dépôts des principales espèces ont été retrouvés : froment, épeautre, amidonnier, orge et chose nouvelle, légumineuses (lentilles, féverolle). Les modes de stockage sont variés : greniers, vases, celliers. Les grains nus sont nettoyés tandis que les grains vêtus sont conservés sous forme d'épillet pour éviter une détérioration rapide par germination. L'analyse de la répartition géographique des espèces met en évidence deux zones : les grains vêtus dominent en Picardie (bassin de la Somme) tandis que les blés nus l'emportent en Île-de-France (et au sud de l'Oise) dès le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. (contrairement à l'âge du Fer, où les grains vêtus sont partout majoritaires). Faut-il y voir une influence des sols ? L'évolution au fil du temps est marquée, surtout en Île-de-France, par le développement des grains nus au détriment des grains vêtus. L'orge qui occupe une place non négligeable à l'âge du Fer devient tout à fait secondaire. Par contre, les légumineuses se multiplient, en particulier au Bas-Empire.

Sebastien Lepetz, Véronique Matteredne ont tenté en guise de conclusion de définir *Les orientations de la production agricole dans le nord de la France à l'époque romaine : confrontation des données archéozoologiques et végétales*. La multiplication des études archéozoologiques et carpologiques permet de disposer d'une somme d'informations non négligeable sur 58 sites du Nord-Pas-de-Calais, de la Picardie et de l'Île-de-France (56 pour la

faune, 26 pour les restes végétaux). Cela est bien connu, en contexte rural, la répartition des espèces est la suivante : le bœuf l'emporte sur le mouton, le porc et le cheval. Le bœuf demande des pâtures de qualité, alors que le mouton se contente des chaumes et de paille. Le porc mange de tout. Le cheval par contre est délicat (l'âne est rare ; ses dérivés, bardots et mulets sont difficiles à identifier). Ces animaux correspondent à des besoins différents : le bœuf est l'animal de travail, notamment pour la traction des araires. Le cheval est environ trois fois plus puissant que le bœuf mais il est moins résistant et plus fragile. Quel sens donner aux évolutions constatées dans les cultures (définies plus haut) et dans l'élevage ? L'exposé précédent a mis en lumière le grand changement au niveau des cultures : le développement des grains nus au détriment des grains vêtus. En outre, cette tendance est beaucoup plus nette dans la zone méridionale qu'au nord. Au niveau de l'élevage, l'époque romaine est globalement caractérisée par la croissance du bœuf. Cependant, la tendance n'est pas aussi nette en Île-de-France (et Valois), où les ovins reprennent de l'importance au Bas-Empire. Les intervenants seraient tentés d'y voir l'influence d'un déterminisme géographique. Les terres du nord de la France (bassin de la Somme et plus au nord) seraient plus médiocres avec leur fond crayeux et leur "faible" recouvrement limoneux. Ces sols humides seraient plus propices pour les grains vêtus et seraient exploités de façon plus extensive avec une part importante affectée aux prairies (d'où une présence importante du bœuf). Les sols calcaires d'Île-de-France seraient plus fertiles, d'où une exploitation intensive au niveau agricole avec des grains nus, ne permettant que l'élevage du mouton puisque toutes les terres seraient affectées en priorité à l'agriculture. Ce travail a le mérite d'ouvrir des pistes de réflexion même si les conclusions paraissent encore discutables.

La seconde réunion 2000-2001 s'est tenue à Lille, le lundi 19 février de 10h à 18h à la Maison de la Recherche de l'Université Ch. de Gaulle-Lille 3 à Villeneuve-d'Ascq.

Michel Mangin a ouvert la journée par un *État des connaissances sur le travail du fer en Gaule à l'époque romaine*. Il est difficile de résumer cette intervention très complète et fort riche qui a débuté par un rapide historique des étapes successives des recherches sur cette question, en particulier en France. Elle s'est poursuivie par une présentation des différentes étapes de la chaîne opératoire : la réduction du minerai dans les bas fourneaux, qui produit une "éponge" ou "loupe", masse scoriacée riche en fer, puis l'épuration, travail mécanique par cinglage qui permet d'éliminer les impuretés et d'obtenir le "demi-produit", lingot, barre ou loupe et enfin l'élaboration des objets. L'épuration peut être réalisée directement sur l'éponge chaude, ou sur l'éponge refroidie puis réchauffée, ou encore sur l'éponge froide concassée et réchauffée. Elle produit une quantité impressionnante de battitures, parfois fort peu visibles et éventuellement des scories, qui elles sont bien

perceptibles. La documentation archéologique est considérablement plus importante sur les lieux où se pratiquait l'épuration, les forges, que sur les centres de réduction. Les recherches récentes ont montré que nombres de ferriers, ces monticules de rejets issus de la réduction, n'appartenaient pas à l'Antiquité comme cela avait été proposé jusqu'alors à partir d'examen superficiels mais datent du Moyen Âge ou de l'époque moderne. Les grandes régions de réduction dans l'Antiquité sont finalement moins nombreuses qu'on ne le supposait il y a deux décennies et pour beaucoup, les volumes produits ne seraient pas aussi importants qu'on le suggérait alors. En Gaule, finalement, on ne pourrait retenir comme zones productives majeures que la Montagne Noire et l'Yonne. Les zones d'importance moyenne, tels le Morvan du Nord ou le Berry, sont déjà plus nombreuses, mais il y a surtout de petits centres, comme la zone de Berthelange près de Besançon ou le plateau de Haye vers Nancy. Les découvertes de forges se sont multipliées d'une manière si considérable qu'il serait illusoire de tenter une cartographie. Pour illustrer ce tableau général, le cas d'une région de production moyenne, le Morvan du Nord a été évoqué. Un travail systématique a permis de localiser 200 sites environ, avec ferriers et carrières de différentes sortes (à ciel ouvert ou en galerie). Les forges sont absentes ce qui indique que la transformation se faisait ailleurs, probablement à Autun (dont dépendait la région dans l'Antiquité). Cette étude avait été initiée dans l'espoir de déterminer l'origine du fer travaillé à Alésia. Cette ville, bien étudiée et depuis longtemps, a livré des traces nombreuses de forges. Comme l'hypothèse d'un approvisionnement par le Morvan du Nord s'est révélée impropre, l'idée d'une ressource plus locale s'est imposée. L'étude du Haut-Auxois a révélé des campagnes riches en forges, puisqu'elles sont présentes dans un tiers des établissements recensés (45 sur 120 habitats bien caractérisés, pour un total de 200 établissements sur 500 km²). Cette proportion paraît élevée au regard de ce que l'on signale ailleurs en Gaule (à vrai dire ces proportions sont très disparates, de 10 % dans l'Hérault à une présence presque systématique dans le Nord-Est). Dans le Haut-Auxois, on ne peut pas retenir l'idée très répandue, d'une forge dans chaque ferme. La répartition est assez explicite : 80 % des forges sont regroupées près des axes de circulation. Elles sont sans doute liées au trafic routier (réparation des véhicules) et constituaient des points d'approvisionnement pour les établissements ruraux voisins. Cette configuration se maintient après le milieu du IV^e siècle, alors même que l'agglomération d'Alésia périclité. Ce programme de carte archéologique a révélé un site très intéressant, non loin des sources de la Seine, à Blessey-Salmaise. Ce village, en milieu forestier, a livré un réseau parcellaire délimité par des murets de pierres sèches tout à fait remarquable. Cinq forges ont été reconnues et en partie sondées. Ces études complémentaires n'ont toujours pas permis de déterminer l'origine du fer travaillé à Alésia et dans le Haut-Auxois, sans doute le Châtillonnais à 25 km au nord. L'étude des liens entre zone de production et zone de transformation nécessite des études archéométriques. Les analyses chimiques ne sont pas toujours

concluantes. La métallographie donne des résultats plus significatifs, en particulier les études sur les rejets. Ces orientations sont nouvelles même si ce type de recherche a déjà une longue tradition (sur les objets). Les macrographies et micrographies permettent de trancher entre affinage et élaboration. Elles permettent même de préciser les étapes de la chaîne opératoire. Il est clair que ces études participeront au renouvellement des problématiques dans les prochaines années.

Michel Polfer a commencé l'après-midi, par une synthèse sur la *Production du fer en Gaule du Nord et en Rhénanie à l'époque romaine*. Cette étude s'appuie sur un recensement bibliographique couvrant le Luxembourg, la Belgique, le sud des Pays-Bas, la Rhénanie, La Lorraine et le Nord-Pas-de-Calais (cf. le corpus publié dans les actes du colloque d'Erpeldange, Instrumentum 9). Ce réexamen d'une documentation majoritairement ancienne à la lumière des travaux récents qui ont renouvelé les problématiques, met en évidence la modestie de la production sidérurgique antique dans cet espace. L'étude systématique de la Lorraine par M. Leroy avait déjà démontré que la production de fer y était diffuse et d'ampleur modeste (Pays Haut et plateau de Haye). L'état actuel de la documentation pour les autres régions de production, l'Entre-Sambre-et-Meuse, l'Ahrweiler Wald-Hürtgener Hochfläche, au sud-ouest de Cologne, conduit aux mêmes conclusions. Pour le moment, il faut même écarter la forêt de Soignes au sud de Bruxelles, où la réduction n'est démontrée qu'à partir du haut Moyen Âge, et la Flandre, où la transformation seule est attestée. Les forges sont plus nombreuses (dans le sud du Luxembourg, 50 % des habitats antiques ont livré des indices) mais les lacunes de la documentation limitent les conclusions sur leur répartition et leur nombre. La nature des habitats ruraux où est pratiquée la réduction du fer est délicate à définir. Il y aurait des sites isolés, sans habitat significatif associé (ils seraient particulièrement nombreux au Bas-Empire). On trouve ensuite de petits ateliers pratiquant la réduction et la transformation, avec un habitat isolé associé. De tels ateliers, à activité "mixte", peuvent être regroupés sous forme de "villages". Reste la question de la réduction dans les *villae*, attestée dans 16 cas. L'impression est que dans la majorité des exemples, la réduction appartient soit à une phase antérieure à la *villa* "classique" en dur, soit, qu'au contraire, elle est liée à une phase tardive d'occupation ou de réoccupation d'un site déchu, dans le cadre d'un habitat "parasite". La typologie des sites de forges est évidemment bien différente. Ainsi, de nombreuses *villae* possèdent-elles une forge pour l'entretien de l'outillage. Ces aménagements sont modestes. Par contre, au Bas-Empire, il y a des forges plus conséquentes, liées à la transformation des activités économiques de l'établissement. La comparaison des ateliers urbains (chefs-lieux et agglomérations secondaires) et ruraux met en évidence des disparités significatives : seul 1/3 des premiers pratiquent la réduction, alors qu'elle est attestée sur 4/5 des seconds ; dans 1/3 des ateliers urbains, d'autres métaux (cuivreux) sont travaillés, ce qui est exceptionnel en contexte rural jusqu'au Bas-Empire (où la proportion

passé à 45 %). Il semblerait que la réduction seule ne soit connue qu'en milieu rural. Donc, la production de fer dans le Nord, Nord-Est de la Gaule est modeste, diffuse mais néanmoins concentrée dans quelques régions. Elle se déroule essentiellement en dehors du cadre des *villae*. La situation évolue au Bas-Empire, avec une fragmentation plus grande, qui se traduit notamment par une implication beaucoup plus importante des *villae* (ou des habitats qui leur ont succédé ?).

Christophe Dunikowski est intervenu pour présenter les *Méthodes de l'approche archéologique du travail du fer*. Il a détaillé la chaîne opératoire, ses étapes, les matériaux mis en œuvre, leur provenance et les traces archéologiques en rapport. À côté du minerai, tiré de carrières à ciel ouvert, de puits, de fosses ou d'extractions en galerie, il ne faut pas oublier les besoins importants en bois ou charbon de bois. Le minerai nécessite une préparation, concassage, lavage, grillage, calibrage avant d'être réduit. Toutes ces étapes sont susceptibles de laisser des traces et particulièrement la réduction : les fours eux-mêmes, les fragments et scories de parois, les "culots" masses résiduelles de fonds de fours, etc. L'épuration par martelage est associée à des foyers et produit des battitures, des billes, des coulées de métal etc. Il a présenté ensuite une série de bas fourneaux et quelques foyers de forge. Il importe de collecter de manière méthodique les rejets afin de les quantifier. La composition des différents types de déchets permet d'estimer la production. Ces observations "archéologiques" sont fondamentales ; ensuite intervient l'archéométrie. Une fois ces principes généraux posés, trois cas ont été présentés.

À Melun, dans le cadre d'une opération conduite par Pascal Quérel, sur un quartier de l'agglomération secondaire, une forge a été étudiée. En fait, aucun aménagement lié au travail du fer n'était perceptible : pas de foyer, pas de fosses, pas d'enclume. L'attention des archéologues a cependant été attirée par deux niveaux de rejets riches en battitures et scories, séparés par remblai et dessinant une aire rectangulaire de 50 m² dans un fantôme de bâtiment. Ces dépôts liés au travail du fer constituaient-ils deux remblais ou des sols en place, dus à l'accumulation de débris produits par une activité *in situ* ? Une stratégie de prélèvements dans un maillage métrique a porté ses fruits. Des concentrations significatives de battitures, billes, fragments de parois scorifiées sont apparues après une étude assez fastidieuse (les rejets étaient pris dans une gangue de terre noire organique tourbeuse, qui a nécessité un nettoyage final aux ultrasons). Les deux niveaux sont bien des sols en place, produits par l'accumulation des rejets de travail. Deux emplacements de martelage apparaissent grâce aux concentrations. Une étude plus fine des rejets permettrait de mieux caractériser de quelles étapes du processus ils relèvent et peut-être de discerner une éventuelle répartition spatiale des tâches dans la forge. Cet exemple urbain qui présente des conditions d'observation très favorables grâce au contexte stratifié, montre combien peuvent être modestes les traces d'un atelier de forge. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'en milieu rural, les indices les plus fréquents d'une activité de forge se

résumant à des rejets piégés dans des fosses plus ou moins voisines du lieu de travail.

C'est le cas à Étreillers (Aisne), près de Saint-Quentin, un petit établissement rural inscrit dans un enclos fossoyé probablement carré de 50 m au côté, étudié par Nathalie Soupart. Ce site a été occupé des années 20 à 80 apr. J.-C. Quelques bâtiments sur poteaux ont été reconnus (plusieurs poteaux n'ont pu être attribués ; ils indiquent la présence probable d'autres constructions non identifiées). Les rejets métallurgiques ont été découverts dans le fossé d'enclos et dans des fosses relativement éloignées. L'hétérogénéité des rejets dans les fosses suggère que le travail était réparti sur deux forges, l'une pour épurer le fer, l'autre pour le mettre en œuvre.

À Épaulx-Bézu (Aisne), au nord de Château-Thierry, Nathalie Soupart a fouillé le long d'une voie antique, un petit habitat avec atelier attenant inscrit dans un enclos et voisin d'une autre unité d'habitation (il paraît s'agir d'un petit hameau aggloméré le long de la route). Là encore, le travail du fer est mis en évidence par les rejets. La grande construction qui pourrait avoir abrité la forge n'a pas livré d'éléments significatifs et les quelques foyers dispersés autour ne sont probablement pas associés au travail du fer.

Xavier Deru a réalisé l'étude du matériel céramique recueilli dans les caves du *vicus* de Villes-sur-Lumes (Ardennes). Il a aussi examiné les scories retrouvées à cette occasion, qui montrent une activité métallurgique dans cette agglomération située au cœur d'une région où l'historiographie locale place une activité de réduction dans l'Antiquité. Le même intervenant a évoqué les premiers résultats des fouilles entreprises au Rues-des-Vignes (Nord) à la périphérie de l'agglomération secondaire, dans la zone des ateliers de potiers qui ont produit principalement les assiettes "à enduit rouge pompéien" (VRP). Il a soumis à la sagacité de l'assistance deux structures de combustion énigmatiques (qui le sont restées...).

Patrick Lemaire a présenté les habitats de Bettencourt-Saint-Ouen (Somme) à l'ouest d'Amiens. Le cadre limité de l'emprise n'a pas permis de déterminer la nature exacte des trois unités exhumées, inscrites dans des enclos fossoyés linéaires. Elles s'organisent autour d'une très grande fosse circulaire, une carrière de craie à ciel ouvert. Deux des trois ensembles correspondent à des secteurs d'habitat. Le troisième serait plutôt à vocation artisanale. Il s'organise autour d'une cour en fer à cheval taillée dans le versant et en partie délimitée par une palissade sur poteaux espacés. Sur une extrémité, une structure de combustion linéaire (1 m de long et 0,2 de large et conservée sur 0,1 m de haut), desservie par une fosse cendrier est présentée par l'archéologue comme un possible foyer de forge (à partir de comparaisons avec des exemples avérés de même forme). Toutefois, aucun rejet caractéristique, hormis une grosse scorie n'a été recueilli au voisinage. Mais la fouille a été réalisée dans des conditions difficiles et en grande partie de façon mécanique. De nombreux objets de fer ont été découverts à proximité. Ce cas a soulevé une

discussion, car l'absence de rejets, normalement abondants dans le contexte de forges, étonne.

Christophe Hosdez pense avoir découvert une forge dans la petite ferme qu'il a fouillé à Verneuil-en-Halatte (Oise) près de Creil. En effet, il a mis au jour dans un grand bâtiment rectangulaire (de 11 m sur 6) deux gros blocs calcaires, à proximité d'une grande fosse centrale et d'un foyer entouré de trous profonds. Cette disposition lui semble analogue à celle des forges d'Autun. On n'a pas rencontré de rejets visibles mais il n'y a pas eu de prélèvement. Toutefois, des scories ont été découvertes dans des fosses relativement éloignées de l'édifice. Cette présentation a aussi suscité un débat, pour les mêmes raisons que la précédente : l'apparente absence de rejets sur la zone de travail.

Karl Bouche a enchaîné sur Raillencourt-Sainte-Olle (Nord) près de Cambrai. Compte tenu de l'heure avancée, il a dû aller à l'essentiel. L'aménagement d'une ZAC a permis de déceler deux secteurs d'habitat antique. La topographie relativement mouvementée du plateau explique la conservation ponctuelle de paléosols. C'est ainsi que du matériel du IV^e siècle a été recueilli, mais aucun aménagement n'a pu être mis en rapport. Dans la première zone, pour le I^{er} siècle, un ensemble assez dense et complexe de fossés a été reconnu. Ils semblent délimiter un espace carré de 60 m au côté environ. Dans

un second temps, l'espace est divisé par un fossé transversal. La seconde zone a livré un enclos fossoyé augustéen de 60 sur 60 m, sur lequel vient se greffer ultérieurement un second enclos d'orientation décalée. L'occupation du I^{er} siècle se traduit par quelques bâtiments sur poteaux plantés associés à des fours.

Christophe Hosdez a étudié (faisant preuve d'une témérité remarquable, au vu des centaines d'impacts d'obus qui criblent le site) le bâtiment résidentiel d'une grande villa à Noyelles-sous-Lens (Pas-de-Calais). Elle s'inscrit dans un vaste enclos vraisemblablement rectangulaire de plus de 108 m de large, reconnu sur 170 m de long. Le bâtiment résidentiel est arasé et en partie oblitéré par les trous de bombes mais le plan reste perceptible. Il est long de 24 m et large de 12,5 m avec une galerie façade et une cave sous la pièce d'angle. Le corps de bâtiment comporte plusieurs salles. Des adjonctions ont été faites à une date indéterminée, notamment une aile avec des bains et une galerie ou série de pièces à l'arrière. L'édifice est rasé au III^e siècle au plus tard. Un second bâtiment, rectangulaire allongé a été découvert sur le long côté de la cour. Il comprend deux salles. Un habitat du IV^e siècle a été reconnu. L'extension des aménagements permettra sans doute de reconnaître plus complètement ce grand établissement.

COLLART Jean-Luc (SRA)

PCR LES AMPHORES EN GAULE : PRODUCTION ET CIRCULATION

Le Projet Collectif de Recherche *Les amphores en Gaule : Production et Circulation* se développe sur l'ensemble des Gaules. Son but est d'étudier d'une part les productions d'amphores en Gaule, avec la reconnaissance et l'étude archéologique des ateliers et des productions, leur signification économique, et, d'autre part, d'étudier la circulation des amphores en Gaule, c'est à dire d'analyser les circuits de distribution, les types de consommation et les marchés des denrées venues de partout dans ce type d'emballage. Les fouilles importantes récemment développées, notamment grâce à l'archéologie préventive, mais aussi les collections anciennes sont prises en compte, des synthèses s'établissent sur des villes ou des régions, le système d'identification et de comptage du matériel étant toujours identique permet les comparaisons. Il s'agit d'un véritable puzzle qui peu à peu se met en place en France.

- Production :

La base de données analytiques (fluorescence X) des ateliers de Narbonnaise, construite au laboratoire de Céramologie de Lyon, enrichie des échantillons de six nouveaux ateliers, aboutit à une synthèse par zones qui fera l'objet d'une prochaine publication (A. Schmitt, F. Laubenheimer).

Nous avons également analysé quelques lots d'amphores Gauloise 1 et Gauloise 4, timbrées en série, dont le lieu de fabrication n'est pas connu. Nous tentons de le localiser par comparaison aux zones définies.

Par ailleurs, sont en cours d'étude des marchés d'exportation pour les Gauloise 4, à Tongres, Londres et Alexandrie, que nous cherchons à mettre en relation avec les zones de production de Narbonnaise.

Enfin, une étude spécifique sur la relation entre la variété des argiles de l'atelier de Sallèles d'Aude et les diverses productions de l'officine a été réalisée.

L'étude des amphores produites dans le Nord des Gaules et en Germanie, Gauloise 13 et 14, dont la forme imite celle des amphores à huile de Bétique, se poursuit. Un échantillonnage du matériel de Bavai et de celui de Mayence a été réalisé (U. Ehmig, É. Marlière, F. Laubenheimer) pour une étude de contenu menée par N. Garnier au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France.

Dans le cadre de ses travaux sur les relations entre le pays Éduen et les producteurs de vin étrusques, Fabienne Olmer a mené une première campagne de fouilles sur l'atelier d'Albinia, en Éturie méridionale. Plus

largement, elle a enrichi notre tessonier d'une quantité d'exemplaires de référence sur les ateliers étrusques, références d'importance majeure dans notre démarche d'analyse des importations de vins italiens en Gaule sous la République.

Les travaux menés par É. Marlière sur les amphores de Picardie et du Nord-Pas-de-Calais ont été enrichis par l'étude des emballages concurrents que sont les tonneaux. Elle a réalisé une synthèse sur cette question très nouvelle, et mis la dernière main à un ouvrage actuellement sous presse (collection Instrumentum, Montagnac).

- Circulation et marchés :

Plusieurs synthèses régionales sont en cours. Un intérêt particulier a été porté au Bassin Parisien (au sens géographique du terme).

Une thèse, soutenue en avril 2001, par M. Poux, à l'université de Lausanne, est consacrée au vin et aux rites de boisson essentiellement en Lyonnaise, à la fin de l'âge du Fer. Les sites de Picardie y tiennent une place importante. Dans la Somme, poursuivant la synthèse qu'elle a réalisée en Picardie et Nord-Pas-de-Calais, É. Marlière participe à la publication de la fouille du Palais des Sports à Amiens pour l'étude des amphores.

Une étude de la circulation des denrées dans la vallée de la Seine se développe. À ce titre, ont été étudiées les amphores des fouilles des sites de Palaiseau (O. Blin, V. Pissot, F. Laubenheimer), et celles de l'Institut des Sourds à Paris (F. Laubenheimer, S. Robin).

Dans le cadre de sa thèse sur les amphores du Centre (Paris I), C. Barthélémy a fait une étude des amphores de Chartres. D. Dixneuf a étudié les amphores de Saint-Gence (Haute-Vienne) pour un mémoire de Maîtrise à l'université de Poitiers.

Par ailleurs, ont été étudiées également les amphores du site de l'Îlot Paris à Besançon (F. Laubenheimer, S. Humbert), élément supplémentaire à la synthèse globale menée depuis plusieurs années sur la Franche-Comté. En Bretagne, l'analyse du matériel des fouilles récentes de Rennes et de Corseul a été faite par S. Leforestier pour son DEA à l'université de Rennes ; les amphores du site de Bilaire près de Vannes ont été étudiées par L. Simon.

Ces travaux ont fait l'objet de communications et de discussions lors de notre table-ronde annuelle tenue à la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie de Nanterre les 15 et 16 novembre 2001.

LAUBENHEIMER Fanette (CNRS)

Travaux universitaires en 2001

- Matthieu Poux, *Vin méditerranéen et rites de boisson en Gaule indépendante*, thèse de doctorat, Université de Lausanne, avril 2001.

- Delphine Dixneuf, *Les amphores de Saint-Gence (Haute-Vienne)*, université de Poitiers, juin 2001.

- Solenn Leforestier, *Les amphores en Bretagne à l'époque gallo-romaine : les exemples de Rennes et de Corseul*, université de Rennes, juin 2001.

Publications parues en 2001

- *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*, (dir. F. Laubenheimer), Presses Universitaires Franc-Comtoises, série "Amphores", 294 p.

- J.-P. Brun, F. Laubenheimer, éd. scientifiques, La viticulture en Gaule, dossier dans *Gallia* 2001, p.1-260.

- É. Marlière, Le tonneau en Gaule romaine, dans *Gallia* 2001, p. 181-202.

- F. Laubenheimer, Des Amphores et des Hommes, Chronique, dans *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 27/1 2001, p. 221-234.

- F. Laubenheimer, Imitations d'amphores de Bétique dans l'Est et le Nord des Gaules et en Germanie supérieure, dans *Congresso Internacional Ex Baetica Amphorae. Conservas, aceite y vino de la Bética en el Imperio Romano*, Séville 17-20 décembre 1998, Ecija 2001, p. 1121-1142.

PICARDIE

CARTE ARCHÉOLOGIQUE - Prospections

BILAN SCIENTIFIQUE

2	0	0	1
---	---	---	---

Plusieurs opérations de prospections inventaire se sont poursuivies en 2001. Il s'agit notamment de l'O.P.I. «Bassin de la Serre», de l'O.P.I. «Bassin versant du Rouanne», de l'O.P.I. de la région de Crépy-en-Valois (Oise), de l'O.P.I. «Département de la Somme», de l'O.P.I. «Prospections subaquatiques dans le cours de

l'Avre» et de l'O.P.I. «Prospections subaquatiques dans le cours de la Somme» dont les principaux résultats sont exposés ci-dessous. Il convient d'y ajouter l'O.P.I. «Forêt de Compiègne» (Oise) et l'O.P.I. «Prospections aériennes» du Sud du département de l'Oise.

1 - OPI BASSIN DE LA SERRE BASSIN DE L'AISE

La campagne de prospections aériennes diachroniques 2001 a été poursuivie dans le bassin de la Serre et sur les abords méridionaux de celui de l'Aisne, soit sur les substrats secondaires qui s'étendent au nord et à l'est de la côte d'Île-de-France. Les formations superficielles limoneuses, plus ou moins développées selon les secteurs, y limitent toutefois les investigations car celles-ci se prêtent difficilement à la recherche d'indices phytographiques. Une attention particulière a également été accordée aux plateaux tertiaires sur la période allant de mi-juin à mi-juillet en raison des importants et inhabituels contrastes végétatifs qui s'y sont manifestés. Une reprise des prospections pédestres a été mise en œuvre durant l'année 2001. Celles-ci sont réalisées en partie le long de la Serre et de certains de ses affluents et d'autre part sur les rebords des plateaux tertiaires dans le massif de Saint-Gobain. Elles sont caractérisées par une approche systématique et visent pour l'essentiel la détection d'occupations néolithiques ou plus anciennes.

Le bilan quantitatif pour l'année 2001 s'élève à 54 sites dont 4 ont déjà fait l'objet d'un signalement. Sur ces derniers, des éléments nouveaux qualitativement appréciables ont été obtenus.

Néolithique : 1 site. Un éperon barré dominant un affluent de l'Aisne à Épagny. On distingue un fossé curviligne interrompu et la tranchée de fondation de la palissade.

Protohistoire : 6 sites. Les réalisations funéraires y sont les mieux représentées. Un remarquable ensemble a été observé à Mont-d'Origny, en bordure de l'Oise. Une série de petits enclos circulaires standardisés y encadrent un monument complexe ovalaire d'un type inédit. Quelques aménagements domestiques fossoyés ont été détectés à l'intérieur de l'*oppidum* de Saint-Thomas.

Proto/gallo-romain : 28 sites. Ce sont des établissements ruraux qui se manifestent sous la forme de systèmes plus ou moins complexes de fossés, parfois associés à des fosses, et pour lesquels les seules vues aériennes ne permettent pas de préciser leur datation. Des ensembles remarquables par leur étendue ou leur complexité ont été photographiés à Guignicourt, Amifontaine, Grandlup-et-Fay et Samoussy. À Bernot, dans la vallée de l'Oise, un enclos présente de nombreuses fosses internes que l'on pourrait associer à l'existence d'un habitat d'une certaine importance.

Gallo-romain : 4 sites. Dans deux cas la présence d'une villa est attestée. C'est le cas à Novion-le-Comte où un bâtiment rectangulaire assez complexe évoque la résidence principale.

XIX^e-XX^e siècles : 6 sites. Ce sont des aménagements militaires de 1914-1918.

Indéterminé d'époque historique : 9 sites.

En 2002, les prospections aériennes seront réengagées sur les secteurs favorables du domaine secondaire. Les rebords des plateaux tertiaires seront également surveillés ainsi que les abords occidentaux de la Thiérache. Le programme de prospections au sol réalisé en 2001 le long de la Serre et de certains de ses affluents, et à l'intérieur du massif de Saint-Gobain, sera

poursuivi ; notamment pour confirmer les premiers indices obtenus avant d'envisager un signallement. Cette approche complémentaire vise principalement la détection de gisements néolithiques ou plus anciens.

NAZE Gilles (EDUC)

2 - OPI RÉGION DE CRÉPY-EN-VALOIS (OISE)

Au cours de l'année, 866 ha ont été parcourus : une dizaine d'objets "isolés" ont été découverts ainsi qu'une quinzaine de sites historiques. Les pièces lithiques sont attribuables au Néolithique (trois pointes de flèches et neuf fragments de lames de haches). L'association de plusieurs témoins suggère l'existence d'un site.

Les autres sites recensés se rapportent essentiellement à la période gallo-romaine. Ils paraissent s'inscrire dans le schéma rencontré localement. En effet, les créations sont fréquentes au I^{er} siècle et plus rare ensuite. La plupart des occupations semblent disparaître au IV^e siècle. Un seul site, fondé au IV^e siècle, serait abandonné dès le V^e siècle.

Pour les périodes plus récentes, il faut signaler un probable habitat disparu daté par la céramique du XVI^e-XVII^e siècle.

Après huit années, plus de 8 400 ha ont été parcourus. Il reste encore toutefois de nombreux terrains à prospecter avant de disposer d'une couverture "exhaustive" cohérente de cet espace.

TYMCIOW Jean-Pierre, GAUDEFROY Stéphane, MARÉCHAL Denis, PISSOT Véronique (CRAVO)

3 - OPI BASSIN VERSANT DU ROUANNE CANTON DE PONT-SAINTE-MAXENCE (OISE)

L'Opération de Prospection-Inventaire a été initiée en 1995, et il s'agit donc de la septième campagne. Centrée sur le bassin-versant du Rouanne (affluent de la rive gauche de l'Oise entre Verberie et Pont-Sainte-Maxence), elle concerne une micro-région de vallée alluviale, de vallons, de plateaux et de buttes témoins. L'objectif de cette O.P.I. est de reconstituer les différentes phases de peuplement et de mise en valeur de ce terroir de frontière et de passage, toutes périodes confondues. La méthode utilisée est celle de la prospection pédestre systématique en labours (méthode Ferdière, ou field walking). Des équipes de 8-9 prospecteurs parcourent les champs divisés préalablement en bandes et ramassent les artefacts situés sur leur passage ; en cas de concentration homogène, les bords de la concentration triangulés. Cette méthode fournit le semis des sites à la fois délimités dans l'espace et dans le temps. On obtient également la densité du mobilier diffus, ou "bruit de fond", témoin des fumures apportées aux champs. On connaît donc, en plus des sites proprement dits, leur espace agraire approximatif. La limite entre bruit de fond et site n'est pas facile à définir. Un site se détermine par la densité et la quantité

d'artefacts, mais aussi et surtout par la différence de densité entre le site et les alentours.

Depuis 1995, plus de 60 sites ont été individualisés dans le terroir du Rouanne. 1 100 ha ont été prospectés systématiquement, soit les 2/3 de la superficie du terroir du Rouanne. On a recueilli 56 797 artefacts dont 15 730 tessons de céramique rattachables à une phase culturelle. Parmi ceux-ci, 783 ont été déterminés d'un point de vue typologique. La densité moyenne d'artefacts est donc de 49 par hectare, ce qui est très comparable par exemple à la région prospectée par A.-M. Fourteau en Champagne berrichonne.

La campagne 2001 a concerné 185 ha sur lesquels ont été recueillis 5 230 artefacts, dont 2 111 tessons de céramique datables (sans compter la céramique contemporaine). Deux-cent sept tessons ont pu être typologiquement déterminés. Sept sites inédits ont été découverts, auxquels ils faut ajouter cinq champs présentant un important "bruit de fond". Les sites déterminés sont ceux de Saint-Vaast-de-Longmont/Le Champ-Maillet (Préhistoire, Protohistoire, gallo-romain, haut Moyen Âge, Moyen Âge), Brasseuse/Les Grouettes (Protohistoire, gallo-romain, haut Moyen Âge et Moyen

Âge), Roberval/Sous-les-Taillis-de-Fosse (gallo-romain, Moyen Âge), Villeneuve-sur-Verberie/Fosse-Bouteillère-Chemin-Percé (gallo-romain et Moyen Âge), Villeneuve-sur-Verberie/Fosse-Bouteillère-Vieux-Moulin (gallo-romain, motte du Moyen Âge, microtoponyme évocateur), Roberval/Ferme d'Harcelay (gallo-romain, Moyen Âge) et Verberie/Petit-Royaumont (Néolithique).

Parmi les champs à fort bruit de fond, mentionnons Villeneuve-sur-Verberie/Château-Gaillard (gallo-romain et Moyen Âge, microtoponyme évocateur), Villeneuve-sur-Verberie/Champ-Pourri (Moyen Âge), Villeneuve-sur-Verberie/Fond-de-Crème (gallo-romain, Moyen Âge), Brasseuse/Derrière-le-Parc (Néolithique, gallo-romain, Moyen Âge) et Saint-Vaast-de-Longmont/Champ-Maillet-sud (Néolithique, gallo-romain, Moyen Âge et une concentration de 76 scories).

Les découvertes de cette campagne viennent corroborer les conclusions générales des années précédentes : à la fin de La Tène, période au mobilier très rare, l'œkoumène ne recouvre que 1/8^e du terroir, il est exploité par 24 sites. Pendant l'Antiquité, l'habitat est très dispersé, les sites sont les plus nombreux de toute l'histoire de ce terroir (40). Ils livrent un très abondant mobilier et l'œkoumène s'étend au quart du terroir. Certains sites sont assez petits, ils correspondent sans doute à des habitats intermédiaires, des parties de *vici* ou des sites stratégiques le long d'une voie antique (Meaux-Amiens par le Rouanne). Les sites les plus vastes sont des *villae*

de plateaux. Elles sont réparties régulièrement tous les 900 m sur les plateaux tandis que les habitats plus modestes sont implantés tous les 850 m dans les vallons et tous les 700 m dans la vallée de l'Oise. Six sites antiques ont donné naissance à un habitat actif au Moyen Âge et encore existant aujourd'hui, toujours dans les vallées. Les sites de *villae* dépassent toujours 7 000 m², les autres sites (sites stratégiques, habitat intercalaire des plateaux, habitat dans un *vicus*...) sont toujours inférieurs à 3 000 m². Au haut Moyen Âge, l'habitat se concentre autour de seulement 23 habitats qui ne livrent que très peu de mobilier mais exploitent encore 1/6^e de l'œkoumène. Cela représente un net recul de la surface exploitée et du nombre de sites par rapport à l'Antiquité. L'œkoumène reste cependant plus étendu qu'à l'époque de La Tène, mais avec un habitat plus concentré (essentiellement dans les vallons). Le Moyen Âge voit les hommes repartir à l'assaut du terroir, l'humanisant comme il ne l'avait jamais été et exploitant plus de la moitié de sa surface cultivable. Les habitats se multiplient mais restent tout de même plus concentrés que durant l'Antiquité. Le mobilier qu'ils livrent est en revanche particulièrement rare car il est souvent impossible de prospecter sur le site même, encore bâti.

POPINEAU Jean-Marc (EDUC)

4 - OPI DÉPARTEMENT DE LA SOMME

Le programme de prospections a regroupé une dizaine de prospecteurs bénévoles et salariés du CIRAS. Cent-un sites ont été prospectés dans le département de la Somme. Parmi eux, 27 sites sont inédits. Les périodes concernées sont la Préhistoire (25 sites dont 11 inédits) répartis en Mésolithique (1), Néolithique (25) et Indéterminé (5) ; La Protohistoire (33 sites dont 8 inédits) ; l'Antiquité période gallo-romaine (61 sites dont 16 inédits). Pour le Moyen Âge, 12 sites ont livré du mobilier mérovingien, 6 du mobilier carolingien et 6 du mobilier des XI^e-XV^e siècles. Onze sites ont livré de la céramique de l'époque moderne, sans qu'il soit possible d'attester des occupations certaines.

BEN REDJEB Tahar (SRA)
PETIT Emmanuel (CIRAS)

5 - PROSPECTIONS SUBAQUATIQUES DANS LE COURS DE LA SOMME

Les prospections subaquatiques réalisées depuis 1995 se sont poursuivies cette année. Ce travail de terrain est complémentaire du travail de recherches en archives et en bibliothèques mené dans le cadre d'une thèse de troisième cycle portant sur les installations fluviales médiévales et modernes du cours de la Somme, et dans le cadre d'une thèse de l'École nationale des Chartes portant sur les pratiques halieutiques fluviales médiévales et modernes du bassin de la Somme et de ses affluents.

Étant donné les problèmes de débordements et d'inondations, cette cinquième année de prospections a débuté tardivement avec des conditions météorologiques et hydrologiques moyennes. De ce fait, les prospections réalisées ont uniquement contribué à observer l'état et l'évolution de sites connus, à l'issue de la décrue.

Pour ces observations, des sites de nature différente furent choisis à savoir : le site d'Épagnette qui avait livré des tessons de céramiques datés des XVIII^e et XIX^e siècles, le site d'Épagne, constitué de trois ensembles de pieux et le site de Crouy-Saint-Pierre jouxtant l'ancienne abbaye cistercienne du Gard. Sur ces trois sites, les plongées ont permis de constater l'absence de dégradations, excepté une légère érosion des sédiments sableux constituant la couche superficielle du fond du fleuve. Ce phénomène est incontestablement dû aux débits très importants de cette année.

En 1999, une importante concentration de tessons de céramiques, datées des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, fut

découverte en amont du pont qui relie Cocquerel à Fontaine-sur-Somme. Malheureusement, les travaux de curage entrepris sur ce tronçon ont détruit cet unique ensemble de type dépotoir, repéré dans le lit mineur. Néanmoins, les plongées et les ramassages de surface ont fourni un important éventail de tessons de céramique et des lests en craie de tailles et de formes diverses. Si les curages ont favorisé ces découvertes, ils ont détruit le contexte archéologique particulièrement précieux, quelque soit le milieu ou le type de site rencontré.

Cette cinquième campagne de prospections archéologiques subaquatiques fut réalisée dans des conditions particulières, après des débordements et des inondations exceptionnels. Ainsi, ces événements ont impliqué des observations de sites repérés durant les précédentes et éventuellement endommagés par les débits considérables. Les trois sites observés présentent une légère érosion de la couche superficielle de sables. En revanche, la destruction d'un site de type dépotoir, ayant livré des formes céramiques archéologiquement complètes et une dizaine de lests en craie, est à déplorer. Cette mésaventure illustre l'existence de sites archéologiques non négligeables dans le cours de la Somme ou de ces affluents, comparables aux sites terrestres découverts à proximité, dans les vallées ou sur les plateaux.

CLOQUIER Christophe (AUTR)

6 - PROSPECTIONS SUBAQUATIQUES DANS LE COURS DE L'AVRE

Cette opération de prospections subaquatiques s'inscrit dans le programme de recherches pluridisciplinaires mené par Philippe Racinet sur le terroir de Boves. Elle constitue également une partie des recherches archéologiques de terrain utilisées dans le cadre d'une thèse de l'École nationale des Chartes. Elle a pour but la localisation et l'étude d'aménagements anthropiques dans le cours de l'Avre. Ces aménagements, mentionnés dans les textes médiévaux et modernes, ne sont pas tous localisés avec précision et demeurent mal connus, faute d'études particulières.

La zone étudiée s'étend de Boves à Moreuil, soit une quinzaine de kilomètres. Il convient de préciser que les événements météorologiques et hydrologiques de cette année, à savoir les fortes précipitations hivernales, les débordements et enfin les inondations, ont considérablement ralenti et entravé les recherches sur le terrain.

Néanmoins, ces événements ont vraisemblablement favorisé de nouvelles découvertes par un déplacement des sédiments.

À Boves, en amont du lieu-dit "Le Pont des Prussiens", le cours de la rivière fut de nouveau prospecté de manière extensive. Ce second passage a permis de découvrir en aval de l'ensemble de douze pieux repéré en 2000, un ensemble de dix pieux cylindriques. Il est constitué de deux rangées de trois pieux, implantées en rive droite selon un axe oblique dirigé de la berge vers le milieu de la rivière et de quatre pieux implantés en carré dans le milieu du lit. Un lest en craie de forme circulaire et percée au centre fut également découvert. À une soixantaine de mètres en amont, un troisième ensemble de vingt et un pieux cylindriques fut localisé au pied de la rive gauche. Cette disposition indique apparemment un aménagement de berge ou un quai.

En amont de Fouecamps, le site, ayant livré de nombreux lests de craie et des tessons de céramique vernissée, fut de nouveau prospecté. Deux nouveaux lests en craie de forme ovoïde furent retrouvés ; l'un étant percé et l'autre rainuré au niveau de leur centre. Une telle concentration d'objets destinés au lestage d'engins de pêche témoigne naturellement de l'existence d'une pêcherie. Enfin, les prospections réalisées en aval du site de Saint-Domice, sur lequel fut réalisé un sondage subaquatique cette année, ont conduit à la découverte d'un autre lest en craie. Des observations stratigraphiques, réalisées au niveau du chemin latéral, tendent à confirmer la présence d'un chemin aménagé sur la rive droite de l'Avre. Interprété comme un chemin de halage, cet aménagement pourrait être contemporain de la canalisation de la rivière d'Avre au XIII^e siècle et des aménagements découverts lors du sondage.

Cette nouvelle campagne de prospections subaquatiques dans le cours de l'Avre a permis de découvrir les vestiges de divers types de structures fluviales et de localiser des zones de pêche. Associées aux recherches documentaires, ces opérations archéologiques laissent entrevoir de nouvelles découvertes pour 2002. En effet, ces recherches combinées ont pour but l'étude de l'aménagement et l'exploitation de la rivière d'Avre entre Amiens et Moreuil du XII^e au XVIII^e siècles. Des comparaisons seront alors possible avec le cours de la Somme et les vestiges qui y sont découverts. À l'image des grands cours d'eau, les rivières méritent un regard attentif pour la recherche et l'étude des vestiges archéologiques.

CLOQUIER Christophe (AUTR)

PICARDIE

Bibliographie régionale

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 1

Le service régional de l'archéologie s'efforce de suivre les parutions d'ouvrages ou d'articles contribuant à l'étude du patrimoine régional.

Afin de communiquer dans ce bilan une bibliographie aussi complète que possible, la collaboration des auteurs est vivement souhaitée. Ainsi, chacun est invité à adresser au service régional de l'archéologie un tiré à part de ses écrits ou, à défaut, les références complètes de ses publications.

Note

Les DFS et autres rapports relatifs aux opérations d'archéologie préventive ou programmée ne sont pas référencés dans cette bibliographie. Ils font annuellement l'objet d'un pointage au niveau des tableaux d'autorisations d'opérations de chaque département, que vous trouverez dans ce bilan.

Généralités

Beauvais : le site de la manufacture Gréber. Amiens : Service régional de l'archéologie, 2001, 6 p. (Archéologie en Picardie ; 19).

Préhistoire

Bailly 2001 : BAILLY Daniel. – Le site préhistorique de Bertangles. *Histoire et traditions du pays des Coudriers, Canton de Villers-Bocage*, mai 2001, n°22, p. 27-29.

Ducrocq 2001 : DUCROCQ Thierry. – *Le Mésolithique du bassin de la Somme : insertion dans un cadre morpho-stratigraphique, environnemental et chronoculturel*. Villeneuve d'Ascq : Centre d'études et de recherches préhistoriques, Université des sciences et technologies de Lille, 2001, 255 p. (Publications du CERP ; 7).

Fabre 2001 : FABRE Jacques. – L'économie du silex dans la moyenne vallée de la Somme au Néolithique final : l'exemple de la minière d'Hallencourt et les sites périphériques. *Revue archéologique de Picardie*, 2001, n°3-4, p. 5-80.

Ilett et Hachem 2001 : ILETT Michael et HACHEM Lamys. – Le village néolithique de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, France). In : GUILAINE Jean éd. – *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique*. Paris : Errance, 2001, p. 171-184.

Les gisements acheuléens de Cagny (Somme). Amiens : Service régional de l'archéologie, 2001, 6 p. (Archéologie en Picardie ; 18).

Limondin-Louzouet et Antoine 2001 : LIMONDIN-LOUZOUET Nicole et ANTOINE Pierre. – Palaeoenvironmental changes inferred from malacofaunas in the Lateglacial and early holocene fluvial sequence at Conty, northern France. *Boreas*, 2001, n°30, p. 149-164.

Locht et Antoine 2001 : LOCHT Jean-Luc et ANTOINE Pierre. – Caractérisation techno-typologique et position chronostratigraphique de plusieurs industries à rares bifaces ou amincissements bifaciaux du nord de la France. In : *Les industries à outils bifaciaux du Paléolithique moyen d'Europe occidentale* : actes de la table ronde internationale de Caen, 14-15 octobre 1999. Liège : Université de Liège, 2001, p. 129-134 (ERAUL ; 98).

Tuffreau [et al.] 2001 : TUFFREAU Alain, ANTOINE Pierre, MARCY Jean-Luc, SEGARD Nathalie. – Les industries paléolithiques à nombreux bifaces du Mont de l'Evangile à Gentelles (Somme). In : Cluquet (D.) dir. – *Les industries à outils bifaciaux du Paléolithique moyen d'Europe occidentale* : actes de la table ronde internationale de Caen, 14-15 octobre 1999. Liège : Université de Liège, 2001, p. 29-41 (ERAUL ; 98).

Tuffreau 2001 : TUFFREAU Alain dir. – *L'Acheuléen dans la vallée de la Somme*. Lille : CERP, 2001, 239 p. (Publications du CERP ; 6).

Whittaker et Enloe 2001 : WHITTAKER (E.) et ENLOE James G. – Demographic determinations from dentitions : Resolving ambiguity in archaeological vs. modern control samples. *In* : Pike-Tay Anne, éd. – *Assessing Season of Capture, Age, and Sex of Archaeofaunas : recent Work*. 2001, p. 113-120 (Bibliothèque d'Archéozoologie ; XI).

Âges des Métaux

Blanchet 2001a : BLANCHET Jean-Claude. – Dépôt de la fin de l'âge du Bronze de Coye-la-Forêt (Oise). *In* : Metz W.H., van Beek B.L., Steegstra H. éd. – *Patina : essays presented to Jay Jordan Butler on the occasion of his 80th birthday*. Amsterdam : Gronigen : Donkel en Donkel, 2001, p. 85-93.

Blanchet 2001b : BLANCHET Jean-Claude. – Nouveaux dépôts de la transition âge du Bronze/âge du Fer dans le contexte de la moyenne vallée de l'Oise. *In* : *Du monde des chasseurs à celui des métallurgistes : hommage scientifique à la mémoire de Jean l'Helgouac'h et mélanges offerts à Jacques Briard*. [Rennes] : Association pour la diffusion des recherches archéologiques dans l'ouest de la France, 2001, p. 171-180 (Revue archéologique de l'Ouest ; supplément, 9).

Jouve 2001 : JOUVE Michel. – Le trésor monétaire de Bornel (Oise). *Revue archéologique de Picardie*, 2001, n° 3-4, p. 121-133.

Lemaire et Buchez 2001 : LEMAIRE Frédéric et BUCHEZ Nathalie. – L'habitat du premier âge du Fer de Pont-de-Metz "le Champ aux Oisons" (Somme). *Revue archéologique de Picardie*, 2001, n°3-4, p. 105-120.

Matterne 2001 : MATTERNE Véronique. – *Agriculture et alimentation végétale durant l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine en France septentrionale*. Montagnac : M. Mergoïl, 2001, 310 p. (Archéologie des plantes et des animaux ; 1).

Meniel 2001 : MENIEL Patrice. – *Les Gaulois et les animaux : élevage, repas et sacrifices*. Paris : Errance, 2001, 127 p. (Collection les Hespérides).

Rougier et Blancquaert 2001 : ROUGIER Richard et BLANCQUAERT Geertrui. – Un établissement rural de La Tène D à Rue "Le Chemin des morts" (Somme). *Revue archéologique de Picardie*, 2001, n°3-4, p. 81-104.

Gallo-romain

Amiens (Somme) : un quartier romain boulevard de Belfort. Amiens : Service régional de l'archéologie, 2001, 6 p. (Archéologie en Picardie ; 17).

Bayard 2001 : BAYARD Didier. – La céramique dans le bassin de la Somme du milieu du II^e siècle au milieu du III^e siècle apr. J.-C. : bilan de 20 ans d'études. *In* : Rivet Lucien éd. – *Les faciès micro-régionaux de la céramique dans le nord de la France* : actes du congrès de Lille-Bavay, 24-27 mai 2001. Marseille : SFECAG, 2001, p.159-182.

Binet 2001 : BINET Éric – Une maison antique du Palais des Sports (Coliseum) à Amiens : les états IV et V de la maison I. *Revue du Nord-Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 2001, n°343, tome 83, p. 15-20.

Ribemont-sur-Ancre (Somme) : trophée celtique et sanctuaire gallo-romain. Amiens : Service régional de l'archéologie, 6 p. (Archéologie en Picardie ; 20).

Vallées de la Brèche et de la Noye (Oise) du théâtre gallo-romain au musée. Amiens : Service régional de l'archéologie, 6 p. (Archéologie en Picardie ; 22).

Médiéval

Blary 2000a : BLARY François. – La tuilerie de Commelles. *In* : Trombetta P.-J., Depraetere-Dargery M. éd. – *L'Île-de-France médiévale*, tome 1. [exposition itinérante]. Paris : Somogy éd. d'Art, 2001, p. 194-196.

Blary 2000b : BLARY François. – *Livre-fiches du Patrimoine de Château-Thierry*. Château-Thierry : éd. Patrimoine Vivant, 2000-2002, 16 p. + 36 fiches.

Clavel 2001 : CLAVEL Benoît. – *L'animal dans l'alimentation médiévale et moderne en France du Nord (XII^e-XVII^e siècles)*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2001, 204 p. (Revue archéologique de Picardie ; n° spécial, 19).

Coquelet 2001 : COQUELET Catherine. – Organisation et articulation de l'habitat précoce dans les vallées du Nord de la Gaule. *Revue du Nord-Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 2001, p. 9-14.

Derbois-Delattre 2001 : DERBOIS-DELATTRE Martine. – Les fermes médiévales au hameau du "Bellé" à Neuilly-en-Thelle, "rue de Paris" (Oise). *Revue archéologique de Picardie*, 2001, n°1-2, p. 3-12.

Gaillard 2001 : GAILLARD Michèle. – De l'Eigenkloster au monastère royal : l'abbaye Saint-Jean de Laon, du milieu du VII^e siècle au milieu du VIII^e siècle à travers les sources hagiographiques. In : Heinzelmann Martin dir. – *L'hagiographie du haut Moyen Âge en Gaule du Nord : manuscrits, textes et centres de production*. Stuttgart : J. Thorbecke, 2001, p. 25.-262 (Beihefte der Francia ; 52).

Jorrand et Jorrand 2001 : JORRAND Caroline et JORRAND Jean-Pierre. – *La Chapelle des Templiers de Laon*. Laon : Musée d'art et d'archéologie de Laon, 2001, 24 p.

Lacroix 2001 : LACROIX Marie-Christine. – Mobilier céramique des XVI^e et XVII^e siècles de Guiscard (Oise). *Revue archéologique de Picardie*, 2001, n°1-2, p. 3-12.

Legros 2001 : LEGROS Vincent. – Étude du mobilier métallique des fermes médiévales du "Bellé" à Neuilly-en-Thelle (Oise) : approche technique et fonctionnelle. *Revue archéologique de Picardie*, 2001, n°1-2, p. 39-72.

Petit 2001 : PETIT Bernard. – "Les muches", une résistance rurale collective durant les XVI^e et XVII^e siècles : études des souterrains aménagés du canton de Villers-Bocage (Somme). *Revue archéologique de Picardie*, 2001, n°1-2, p. 73-126.

Maimbourg 2001 : MAIMBOURG Bruno. – Les blocs lapidaires sculptés du monastère Saint-Arnoul à Crépy-en-Valois (Oise). *Revue archéologique de Picardie*, 2001, n°1-2, p. 3-12.

Racinet 2001 : RACINET Philippe (dir.). – Le site castral et prieural de Boves du X^e au XVII^e siècle : bilan des recherches 1996-2000. *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 20, 2002, 124 p.

Travaux universitaires

Allassonnière 2001 : ALLASSONNIÈRE Jérôme. – *Les alliés non-italiens de Rome dans l'armée romaine jusqu'en 90 av. J.-C.*, Mémoire de maîtrise, sous la dir. de R. Delmaire et J. Desmulliez, Lille III, 97 p.

Blary 2001c : BLARY François. – *Château-Thierry. Des comtes de Vermandois aux ducs de Bouillon : Contribution à l'étude des phénomènes urbains*, Thèse d'histoire et d'archéologie médiévale, sous la dir. du Professeur PRESSOUYRE (L.), Université de Paris I. Panthéon-Sorbonne, [Mention : Très honorable avec les félicitations du jury] Tome I : 436 p. ; Tome II : 203 p. et 191 fig. ; Tome III, volume 1 : 133 p. et 180 fig. ; Tome III, volume 2 : 169 p. et 252 fig. ; Tome IV : 252 p. et 183 fig. ; Tome V : 400 p. et 81 fig., 2001.

Brovelli 2001 : BROVELLI Fabienne. – *Le château d'Aulnois-sous-Laon*, Mémoire de maîtrise, sous la dir. de J. Thiébaut, Lille III, 191 p.

Corrias 2001 : CORRIAS Stéphanie. – *L'occupation du sol dans la vallée de l'Aisne à l'époque romaine*, Mémoire de maîtrise, sous la dir. de F. Dumasy et P. Brun, Paris I, 3 vol.

Descheyre 2001 : DESCHEYER Nathalie. – *La céramique laténienne des sites "Aux Longuets" et "les Corroyeurs" de Fransures (Somme)*, Mémoire de maîtrise, sous la dir. de A. Muller et A. Lehöerf, Lille III, 2 vol. (164 p., 69 p. de pl.).

Devillers 2001 : DEVILLERS Sophie. – *Le petit mobilier gallo-romain en bronze du site du palais des Sports à Amiens (Somme)*, Mémoire de DEA, sous la dir. de MM. Muller et Hanoune, Lille III.

Dufour 2001 : DUFOUR Adeline. – Commentaire de l'inventaire des cimetières médiévaux dans les cantons de Boves, Moreuil, Ailly-sur-Noye, Moliens-Dreuil, Poix et Conty, Mémoire de maîtrise d'histoire médiévale, sous la dir. de P. Racinet et G. Jehel. Amiens, 2 vol. (562 p.).

Faupin 2001 : FAUPIN Géraldine. – *L'architecture des boutiques en Gaule romaine*, Mémoire de maîtrise, sous la dir. de R. Hanoune, Lille III, 2 vol. (161 p., 124 p. de pl.).

Frappe 2001 : FRAPPE Claire. – *Traduction et étude des miracles de Notre-Dame-de-Laon*, Mémoire de maîtrise, sous la dir. de B. Delmaire, Lille III, 215 p.

Geoffroy 2001 : GEOFFROY Jean-François. – *La céramique en Gaule septentrionale : les importations de Gaule de l'est et de Germanie (I^{er}-V^e siècles de notre ère)*, Thèse ès Histoire, Histoire de l'Art, Archéologie, sous la dir. de M. Muller, Lille III.

Legros 2001 : LEGROS Vincent. – *Archéologie de l'objet métallique aux époques médiévale et moderne entre Somme et Oise : approches typologiques et fonctionnelles*, Thèse de doctorat, sous la dir. de P. Racinet, Amiens, 4 vol. (735 p.).

Lorain 2001 : LORAIN Magali. – *Les sarcophages en plomb dans l'Empire romain*, Mémoire de maîtrise, sous la dir. de R. Hanoune, Lille III, 253 p.

Maluha 2001 : MALUHA Audrey. – *L'armée romaine en Gaule septentrionale (territoire du Nord-Pas-de-Calais) de la Conquête au Bas-Empire*, Mémoire de maîtrise, sous la dir. de M. Muller, Lille III, 159 p.

Liste non exhaustive

PICARDIE

Liste des abréviations

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 1



Chronologie

- BRO : âge du Bronze
- CHA : chalcolithique
- CON : contemporain
- FER : âge du Fer
- GAL : gallo-romain
- HMA : haut Moyen Âge
- IND : indéterminé
- MA : Moyen Âge
- MES : Mésolithique
- MOD : moderne
- NEO : Néolithique
- PAL : Paléolithique



Organisme de rattachement des responsables de fouilles

- ASS : association
- AUTR : autre
- COLL : collectivité territoriale
- EDUC : éducation nationale
- SRA : service régional de l'Archéologie
- UNIV : universitaire



Nature de l'opération

- EV : fouille d'évaluation archéologique
- FP : fouille programmée
- OPI : opération de prospection et d'inventaire
- SD : sondage
- SP : sauvetage programmé
- SU : sauvetage urgent
- F : fouille préventive

Index chronologique

- Paléolithique** : 8, 53, 71, 77, 82, 87, 99, 100, 105, 107, 110, 111, 113, 116, 129
- Néolithique** : 23, 28, 38, 40, 42, 50, 67, 69, 72, 79, 101, 103, 105, 111, 124, 125, 126, 129
- Chalcolithique** : 67
- Âge du Bronze** : 8,16, 23, 24, 25, 40, 41, 42, 48, 50, 67, 73, 80, 89, 101, 119, 130
- Âge du Fer** : 8, 23, 48, 51, 73, 74, 76, 89, 90, 101, 116, 119, 129, 130
- Protohistoire** : 15, 23, 27, 38, 41, 44, 50, 52, 61, 73, 89, 101, 106, 119, 124, 125, 126
- Gallo-romain** : 8, 9, 18, 20, 23, 25, 26, 27, 30, 31, 38, 40, 44, 46, 48, 51, 53, 54, 61, 63, 64, 68, 71, 79, 83, 87, 93, 94, 96, 98, 101, 102, 105, 106, 113, 116, 117, 118, 119, 123, 124, 125, 126, 130, 131
- Haut Moyen Âge** : 8, 21, 31, 34, 35, 38, 46, 50, 53, 77, 78, 79, 83, 102, 120, 125, 126
- Moyen Âge** : 8, 19, 22, 27, 28, 33, 34, 35, 42, 47, 48, 50, 66, 70, 76, 77, 78, 79, 85, 94, 95, 96, 97, 102, 120, 125, 126
- Époque moderne** : 33, 35, 42, 44, 45, 63, 66, 70, 76, 73, 77, 78, 79, 83, 85, 95, 96, 97,120,126, 104
- Époque contemporaine** : 21, 22, 35, 48, 64, 98

Index de mots

- Abbaye** : 28, 29, 30, 31, 32, 35, 39, 48, 66, 85, 127, 131
- Allée sépulcrale** : 67
- Artisanat** : 37
- Bâtiment** : 15, 16, 17,18, 20, 21, 22, 23, 27, 28, 29, 31, 35, 36, 37, 38, 40, 42, 44, 46, 50, 52, 53, 61, 62, 63, 64, 69, 70, 72, 73, 74, 79, 82, 83, 84, 85, 86, 96, 97, 98, 102, 103, 112, 116, 117, 118, 121, 122
- Bâtiment sur poteaux** : 40, 82
- Bijou** : 40
- Camp** : 46, 73, 109
- Canalisation** : 18, 20, 25, 106, 129
- Carrière** : 16, 20, 23, 24, 27, 28, 38, 40, 42, 46, 48, 49, 50, 82, 90, 105, 121
- Cave** : 54, 78, 85, 94, 117, 119, 122
- Cellier** : 54, 55
- Céramique** : 18, 20, 22, 23, 35, 38, 40, 42, 43, 44, 48, 53, 54, 55, 64, 69, 74, 76, 80, 89, 101, 102, 103, 104, 105
- Cercueil** : 34, 95
- Céréales** : 87
- Chablis** : 15, 52, 62, 69
- Château** : 18, 27, 46, 49, 73, 85, 97, 131
- Chemin** : 21, 22, 30, 31, 37, 50, 53, 68, 69, 73, 79, 84, 129
- Cheminée** : 47
- Cimetière** : 8, 18, 32, 34, 35, 46, 52, 61, 70, 84, 94, 95
- Cloître** : 47, 48, 85, 86
- Combustion** : 15, 38, 52, 72, 102, 119, 121
- Contrefort** : 28, 29, 45, 97, 103, 108
- Cour** : 21, 22, 29, 35, 36, 44, 78, 84, 85, 94, 117, 118, 121, 122
- Courtine** : 27, 97, 98
- Crâne** : 94, 110
- Crypte** : 70, 87
- Cuisine** : 18
- Dépôt funéraire** : 64, 76
- Donjon** : 97
- Église** : 34, 35, 47, 61, 70, 76, 84, 85, 86, 87, 104, 112
- Enceinte** : 20, 35, 36, 44, 46, 62, 74, 83, 84, 85, 97, 106, 107, 108, 116, 117
- Enclos** : 16, 23, 26, 40, 41, 43, 44, 48, 50, 52, 61, 73, 74, 87, 101, 106, 107, 108, 109, 114, 116, 117, 118, 121,122
- Enclos funéraire** : 50
- Établissement rural** : 44, 49, 73,121,130

Extraction : 15, 16, 23, 29, 33, 37, 38, 46, 50, 53, 54, 82, 83, 85, 90, 102, 104, 107, 116, 119
Faubourg : 35, 66
Faune : 68, 74, 99, 104, 119
Ferme indigène : 116
Fibule : 34, 74, 94, 109
Fondation : 16, 20, 22, 27, 28, 35, 36, 47, 49, 54, 55, 62, 64, 68, 70, 76, 78, 80, 83, 86, 87, 96, 97, 102, 104, 106, 109, 112, 118, 124
Fond de cabane : 31, 38, 46, 50, 82, 119
Forge : 102, 118, 120, 121, 122
Fortification : 8, 45, 46, 84, 85, 96, 97
Fosse : 15, 16, 17, 18, 22, 23, 24, 25, 27, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 62, 64, 67, 69, 71, 72, 73, 74, 76, 77, 79, 80, 82, 83, 84, 87, 89, 95, 97, 98, 101, 102, 103, 106, 107, 108, 109, 111, 116, 117, 118, 121, 122, 124
Fossé : 16, 18, 21, 23, 25, 27, 31, 35, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 49, 50, 52, 53, 54, 61, 62, 68, 69, 71, 73, 74, 77, 83, 84, 85, 98, 101, 102, 106, 107, 108, 109, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 124
Fosse d'extraction : 15
Four : 29, 33, 38, 42, 50, 53, 64, 71, 80, 121, 122
Foyer : 44, 53, 71, 74, 77, 88, 89, 107, 109, 110, 116, 121, 122
Graines : 87
Grange : 28, 29, 30
Grenier : 15, 23, 38, 44, 53, 74, 117, 118, 119
Grès : 18, 45, 53, 64, 74, 80, 104, 106, 107, 108, 109
Habitat : 8, 15, 16, 23, 25, 28, 30, 38, 39, 42, 44, 46, 50, 51, 52, 53, 69, 71, 72, 73, 79, 80, 82, 84, 96, 101, 102, 103, 104, 116, 117, 118, 120, 121, 122, 124, 125, 126
Habitat rural : 8, 53, 80, 101, 102
Holocène : 69, 77, 110
Incinération : 8, 15, 23, 40, 41, 42, 43, 49, 50, 62, 74, 76, 89, 90
Industrie lithique : 68, 113
Inhumation : 32, 34, 35, 38, 39, 40, 42, 47, 48, 50, 52, 53, 64, 67, 68, 70, 76, 83, 85, 90, 101, 112
Insula : 94
Jardin : 36, 47, 67, 78, 86
Lapidaire : 76
Lithique : 68, 69, 71, 72, 77, 80, 82, 90, 99, 101, 103, 105, 110, 111, 113, 115, 125
Maison : 18, 21, 22, 28, 30, 35, 40, 43, 50, 78, 82, 83, 118, 119, 123
Mare : 17, 26, 29, 40, 74, 117
Métallurgie : 38, 53
Mobilier métallique : 74, 76
Monnaies : 20, 31, 34, 48, 49, 55, 102
Monument funéraire : 64, 101
Motte castrale : 8, 97
Moule : 65
Mur : 16, 20, 22, 29, 33, 35, 36, 44, 45, 46, 47, 49, 54, 68, 70, 76, 78, 79, 83, 84, 85, 86, 87, 97, 98, 104, 106, 108, 112
Nécropole : 8, 15, 21, 34, 35, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 46, 48, 50, 64, 65, 76, 83, 84, 85, 89, 90, 96
Ossements : 38, 43, 64, 67, 69, 76, 89, 90, 99, 100, 107, 110, 118
Paléochenal : 77
Palissade : 16, 23, 37, 46, 50, 97, 101, 106, 109, 121, 124
Parcellaire : 16, 40, 44, 49, 53, 62, 66, 68, 84, 87, 116, 118,

120
Parure : 64
Pavement : 45, 79
Pilier : 70, 76
Pléistocène : 100, 113, 115, 116
Pléniglaciaire : 105
Porche : 36
Portique : 79
Prieuré : 70, 83, 85, 97
Puits : 31, 50, 52, 53, 62, 71, 83, 96, 105, 113, 115, 121
Rempart : 63, 85, 96
Rivière : 23, 25, 27, 28, 35, 36, 37, 40, 44, 50, 52, 63, 66, 80, 89, 98, 104, 110, 127, 128
Sanctuaire : 8, 9, 71, 79, 86, 87, 101, 107
Sarcophage : 34, 39, 46, 79, 83, 84
Séchoir : 87, 118
Sépulture : 8, 32, 34, 35, 38, 42, 43, 46, 50, 61, 62, 64, 68, 70, 83, 84, 93, 94, 95, 96, 101, 109
Silex : 15, 53, 54, 62, 64, 71, 73, 80, 88, 89, 99, 102, 105, 106, 107, 109, 110, 113, 115
Silo : 23, 29, 31, 46, 52, 74, 107
Solin : 31, 46, 53
Stratigraphie : 22, 29, 35, 46, 47, 66, 67, 84, 85, 86, 94, 96, 105, 113, 115
Tardiglaciaire : 77, 111
Temple : 20, 109
Terroir : 22, 104, 125, 126, 127
Théâtre : 20, 79
Thermes : 20, 79
Tombe : 32, 34, 38, 47, 48, 49, 50, 53, 64, 67, 68, 70, 76, 83, 84, 89, 90, 101
Torque : 76
Tranchée : 15, 16, 18, 21, 22, 35, 41, 44, 45, 46, 47, 50, 53, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 73, 77, 79, 82, 83, 87, 93, 101, 102, 105, 106, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 118, 124
Trous de poteau : 16, 17, 18, 31, 37, 38, 41, 42, 43, 46, 50, 53, 62, 69, 72, 73, 77, 78, 79, 102
Verre : 34, 40, 44, 64, 94
Verrerie : 77
Vicus : 20, 71, 118, 121, 126
Villa : 25, 38, 44, 61, 68, 80, 102, 106, 120, 121, 122, 124, 126
Voie : 15, 31, 32, 37, 38, 50, 54, 77, 78, 98, 118, 121, 126
Voirie : 25, 35, 83
Weichsélien : 105, 115, 116

Personnel du Service Régional de l'Archéologie

2 0 0 1

NOM	TITRE	ATTRIBUTIONS
Jean-Olivier Guilhot	Conservateur régional	Chef du service régional de l'archéologie
Jean-Luc Collart	Conservateur du patrimoine	Histoire - Département de l'Aisne Adjoint du conservateur régional
Catherine Schwab	Conservateur du patrimoine	Préhistoire - Tracés linéaires Département de l'Oise
Jean-François Maillot	Conservateur du patrimoine	Département de l'Oise
Didier Bayard	Ingénieur d'études	Histoire - Tracés linéaires Amiens et District d'Amiens
Bruno Desachy	Ingénieur d'études	Histoire - Département de l'Oise
Mariannick Le Bolloch	Ingénieur d'études	Préhistoire/Protohistoire - Département de l'Oise
Claudine Pommepuy	Ingénieur d'études	Préhistoire/Protohistoire - Département de l'Aisne
Tahar Ben Redjeb	Technicien de recherche	Histoire - Carrières et Département de la Somme Responsable carte archéologique
Blandine Dubois	Secrétaire de documentation	Gestion du centre de documentation Chargée de la diffusion
Gilles Leroy	Ingénieur d'études	Carte archéologique
Valérie Burban-Col	Assistant ingénieur	Carte archéologique
Serge Bellec	Adjoint administratif	Gestion des documents d'urbanisme
Michel Bastian	Adjoint administratif	Secrétariat du Centre de documentation Informatisation et archivage des rapports
Maryse Carpentier	Adjoint administratif	Secrétariat du CRA, suivi convention, dossiers CIRA, autorisations
Françoise Douay	Adjoint administratif	Informatisation des rapports de fouille
Nathalie Lagache	Adjoint administratif	Comptabilité Secrétariat du département de l'Oise
Claudine Leyondre	Adjoint administratif	Secrétariat des départements de l'Aisne et de la Somme

BIBLIOTHÈQUE
DU SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE DE PICARDIE
5, rue Henri Daussy 80000 Amiens
tél. 03 22 97 33 32
mél : audrey.rossignol@culture.gouv.fr

La bibliothèque du SRA Picardie dispose d'un fonds de 4000 monographies,
377 titres de périodiques français (nationaux et régionaux) et étrangers et 2900 tirés à part.

...

Domaines couverts :
Archéologie métropolitaine et européenne de la Préhistoire à l'époque moderne
Généralités / Méthodologie / Réglementation et histoire de l'archéologie
Archéologie urbaine / Archéologie aérienne / Archéologie et histoire régionales
Archéologie et environnement / Numismatique.

...

Les rapports d'opérations archéologiques et DFS peuvent être consultés sur place,
sur demande préalable uniquement.

Consultation sur place
Renseignements et rendez-vous : 03 22 97 33 32
Fax : 03 22 97 33 47